SCB
3091

DV REGNE
DE MILLE ANS:
OV
DE LA PROSPERITE
DE L'EGLISE.

Par MOYSE AMYRAVT.

A SAVMVR,
Chés ISAAC DESBORDES,
Imprimeur & Libraire.

M. DC. LIV.

DV REGNE DE MILLE ANS OV DE LA PROSPERITE' DE L'EGLISE.

PREFACE.

VELQVES vns ayans deſiré de ſçauoir mon opinion touchant la creance des Millenaires, qui attendent vn eſtat floriſſant de l'Egliſe de Dieu en la terre pour l'eſpace de mille ans, & qui s'en promettent la reuelation dans peu de temps, deux raiſons entre les autres m'ont fait douter s'il ſeroit à propos de leur complaire. L'vne, que voyant quelques vns de mes amis, perſonnages que i'ay en fort grande conſideration à cauſe de leur vertu, qui ſont dans ce ſentiment, & qui s'en ſont ouuerts de telle façon que

peu de ceux qui les connoissent ignorent ce qu'ils pensent là dessus, i'ay craint qu'ils n'estimassent que ie les vouluſſe choquer ſi ie venois à examiner ce qu'ils en ont mis en auant, & que ce que i'en escriray ne s'y trouuaſt pas conforme. L'autre, que les principaux fondemens de cette doctrine estans en quelques passages des Prophetes, que les Theologiens ont toûjours experimentés pleins de difficultés & d'obscurité, i'ay en quelque sorte redouté d'en entreprendre l'explication, & meſmes de refuter celles qui ne me sont pas agreables. Car d'vn costé i'ay toûjours aimé les choſes dont on peut retirer vne ſatisfaction ſolide par la claire connoiſſance de la verité; & de l'autre ie voy que tant de gens ſe ſont trompés en l'interpretation des Propheties, & que ceux meſmes qui font profeſſion de s'adonner le plus à les mediter, en parlent ſi incertainement, qu'à moins que d'y auoir pour commentaire vn grand & clair éuenement (cõme il eſt certain qu'il y en a quelques vns qui ne laiſſent aucun lieu à la heſitation) i'aduouë que ie n'oſe me vanter d'en bien poſſeder l'intelligence. En quoy i'eſtime que ma retenuë, & la confeſſion que ie fay de mon ignorance, ne meritera pas moins de recommandation, que la hardieſſe de quelques vns, qui en parlent auſſi affirmati-

tement qu'ils feroyent des textes les plus euidens qui se trouuent en l'Euangile. Veritablement, si ceux qui ont embrassé cette creance, que l'Eglise de Dieu doit bien-tost iouïr d'vn profond repos, & d'vne condition tres-auantageuse en la terre, ne passoyent point au delà des termes de l'opinion, & de ceux mesmes de l'esperance, peut-estre seroit il en quelque façon plus expedient de les en laisser iouïr, en attendant que par l'éuenement des choses mesmes, Dieu nous instruise tous plus clairement de ce qui est encore enueloppé dans les tenebres de l'avenir. Parce que comme il y a des verités qui sont & si claires & si importantes, qu'il faut faire toutes choses imaginables pour en donner la connoissance, & pour déliurer les hommes des erreurs dont ils y peuuent estre preuenus: aussi y a t'il certaines erreurs si difficiles à refuter, ou du moins dont les consequences sont si peu préiudiciables au salut, qu'il est quelquès fois besoin de les supporter par vne douce & charitable condescendance. Mais il y a plusieurs de ces Messieurs les Millenaires, & principalement delà la mer, qui non seulement ont passé de l'opinion à l'esperance, & de l'esperance au desir ardent d'en voir l'accomplissement en leurs iours, mais que ce desir a portés à des pensées,

à des propos, à des souhaits, & quelques vns mesmes à des actions, qui à les considerer comme il faut, sont indubitablement à reprendre. C'est pourquoy i'ay en fin creu qu'il estoit de la charité Chrestienne de leur donner quelques instructions sur ce sujet, & de la prudence d'vn fidelle ministre de IESVS-CHRIST, d'obuier à ce que d'autres ne se laissent aller à leur exemple. En effect, il n'y a iamais rien eu de si prepostere, ny qui fust tant à contre-sens de la pieté & de la raison, que ce qui arriue en ces derniers temps à quelques vns d'entr'eux en cette occurrence. Car les gens sages & raisonnables tirent les enseignemens de leur Morale, & de leur Politique Chrestienne, des maximes generales de l'Euangile, & puis apres, ou bien ils interpretent les propheties de telle sorte, que leurs interpretations s'accordent auec ces enseignemens, ou sans se mesler de les commenter, ils en attendent patiemment l'accomplissement, tel qu'il plaira à Dieu de le donner par la conduite de sa Prouidence. Au lieu que ceux cy s'appliquent premierement à l'interpretation des Propheties, & en deuinent les euenemens; & puis apres y auoir accommodé les regles de leur Politique & de leur Morale, ils s'y abandonnent entierement, quoy qu'elles renuersent les

maximes inuiolables de l'Euangile. Pour ces derniers, s'ils demeurent si arrestés dans leurs sentimens, qu'il n'y ait pas moyen de les ramener à la raison, au moins ne doiuent ils pas trouuer estrange que nous taschions d'empescher qu'on ne se laisse emporter à leur imitation. Et quant à ceux qui ne vont pas si auant; lors qu'ils produisent leurs sentimens, & que pour le faire ils ne craignent pas de refuter les opinions & les raisons de ceux qui les ont precedés, ils croyent pouuoir vser de la liberté que l'Eglise donne à tous ses fidelles, en ce qui ne choque pas le fondement de la Foy. I'espere donc qu'ils me permettront d'en vser aussi de ma part, & d'examiner leurs argumens auec toute sorte de modestie. Pour le regard des Propheties sur lesquelles ils se fondent principalement, ie ne puis pas entreprendre vn ouurage de cette nature sans m'obliger à les expliquer. Neantmoins, ie tascheray de ne m'y engager pas si auant, qu'il ne paroisse bien en la façon de laquelle ie m'y gouuerneray, que i'estime qu'il y faut aller auec beaucoup de reserue. Car si ces paroles du commencement de l'Apocalypse, *Bien-heureux est celuy qui lit, & ceux qui oyent les paroles de cette Prophetie*, nous doiuent accourager à la mediter, celles qui sont à la fin ne nous doiuent pas

Apocal. 1. 3.

Apocal. 22. 18. 19.

donner peu de retenuë & de circonſpection, au moins certes ſi nous ſommes ſages. Car il eſt bien vray qu'elles regardent premierement ceux qui auront l'audace & l'impieté d'adiouſter quelque choſe au texte de cette diuine Prophetie, ou bien d'en diminuer. Mais encore qu'on en conſerue tout le texte en ſon entier, elles ne doiuent pas laiſſer de donner de la terreur à ceux qui y adiouſteront, ou qui en diminueront, ou qui en quelque façon que ce ſoit en altereront le ſens & la vraye explication, par la temerité de leurs gloſes. C'eſt donc auec quelque timidité que ie m'approche de ces myſteſteres ſacrés, & ie ne le fais ſinon en demandant à celuy qui les nous a reuelés, qu'il luy plaiſe m'y conduire par ſon bon Eſprit, & m'y eſclairer de ſa lumiere.

CHAPITRE I.

DES PROPHETIES touchant le Royaume du Meßie, & comment les Iuifs les ont entenduës.

C'EST choſe connuë à tout le monde, qu'outre les qualités de Sacrificateur & de Prophete, que les Oracles de l'ancienne Alliance ont données au Redempteur, il a eſté ſpecialement deſigné par celle de Roy, & que les Eſcritures ont prédit que la principale fonction de ſa charge conſiſteroit en l'adminiſtration & au gouuernement d'vn Royaume. De ſorte que pour vne fois qu'il eſt appellé Sacrificateur à la façon de Melchiſedec, & pour deux ou trois endroits où il eſt nommé Prophete, il y a cinquante paſſages où ce titre de Roy luy eſt donné, & où l'intendance & l'au-

Pſ. 110. 4. *Deut.* 18. 15. & 18. *Pſ.* 2. 6. & 45.

torité qu'il deuoit auoir sur le peuple d'Israël, & sur le reste de l'Vniuers, est denotée par ce nom de *Regne*. Et dautant que ce Roy deuoit estre plus esleué par dessus les Potentats de la terre, qu'ils ne sont quant à eux esleués au dessus de leurs sujets, les Prophetes nous representent ce Royaume là comme deuant estre merueilleusement grand, & souuerainement magnifique; parce qu'il y deuoit auoir quelque proportion entre la condition du royaume, & la dignité de son Roy. De quoy les témoignages sont clairs & frequens dans les Pseaumes de Dauid, & dans les reuelations des autres Prophetes. Cependant, comme il y a de deux sortes de choses, les vnes corporelles, & les autres spirituelles, aussi y a-t-il de deux sortes de magnificence, dont l'vne est pareillement corporelle, & l'autre ne tient que peu ou rien du tout de la condition des corps. Car comme les corps lumineux ont leur éclat, qui rayonne deuant les yeux, & qui leur donne du contentement, & mesmes de l'admiration; les estres spirituels ont aussi leur naturelle splendeur, qui touche les facultés de l'esprit, & qui est d'autant plus capable de se faire admirer à l'entendement, que les estres spirituels sont incomparablement plus excellens que ne sont pas ceux qui

Dan. 7. 14. & *Dan.* 2. 44. & *Pſ.* 97. 1. *Pſal.* 99. 1. & *paſsim.*

tiennent quelque chose de la participation de la matiere. Les diuins Oracles doncques ne s'estans pas autresfois diſertement expliqués sur la nature de la magnificence du regne de CHRIST, chacun sçait qu'il est arriué aux Iuifs de les interpreter de telle façon, qu'ou bien ils n'y ont point eu d'égard à ce qu'il y auoit de spirituel, ou au moins en ont ils fait fort peu d'estat, en comparaison de ce qu'ils s'imaginoyent y estre predit touchant la gloire & la puissance temporelle de ce regne. Car pour laisser en arriere les extrauagances des Rabbins, & les resueries dont ils ont contaminé toute leur Theologie, ils n'attendoyent rien moins qu'vn illustre Conquerant, qui par la force de ses armes subiuguast toutes les nations de la terre. Et dautant que c'estoit à la leur que le Messie auoit esté promis, ils se figuroyent qu'elle seroit la fauorite & la dominante, tellement que les autres hommes auroyent sujet de porter enuie à la condition des Iuifs, tant elle seroit heureuse & resplendissante. Et diuerses choses contribuoyent à fomenter cette imagination en eux. Déja, de leur inclination naturelle, les hommes se laissent volontiers emporter à ces esperances, parce que toutes leurs conuoitises sont charnelles, & qu'ils ne gouſtent rien de spirituel. Et ne

faut pas trouuer estrange s'ils veulent que le royaume par lequel Dieu les doit gouuerner, soit corporel, puis qu'vne Diuinité inuisible ne les contente pas, & qu'ils en veulent vne reconnoissable par des qualités sensibles. *Fay-nous*, disoyent les anciens Israëlites à Aaron, *des Dieux qui marchent deuant nous* : comme si vn Dieu tout spirituel n'eust pas esté capable de les proteger, ny de faire reüssir leur entreprise. De plus, ils n'auoyent iusques alors eu deuant leurs yeux aucun exemple de royaume, qui ne fust, comme on parle, temporel, de sorte qu'à peine en pouuoyent ils conceuoir aucune autre idée. Car tous ces grands Monarques de l'Orient, dont ils auoyent ouï parler, & de qui mesmes, comme des Babyloniens, des Perses, des Grecs, des Egyptiens, ils auoyent experimenté la puissance, dominoyent seulement sur les corps, & leurs Rois d'Israël & de Iuda n'auoyent point exercé de royauté sinon purement corporelle. Et bien que le regne de Dauid, & celuy de Salomon, eussent quelque chose de spirituel, en ce qu'ils estoyent des figures de celuy du Messie dans ses combats & en son triomphe, si est-ce que les Iuifs n'entendoyent pas ce mystere là, & ne s'arrestoyent qu'à l'ombre & à l'escorce visible de leur empire. Adioustés à cela qu'ils

Exod. 32. 1.

auoyent toûjours veſcu ſous la Diſpenſation d'vne alliance charnelle, & qui ne contenoit les choſes ſpirituelles ſinon ſous l'enueloppe de celles du corps. Si bien que croyans que cette alliance deuſt eſtre perpetuelle, comme il y auoit pluſieurs endroits du Vieux Teſtament qui en apparence le promettoyent, il leur eſtoit aiſé de ſe flatter de cette eſperance, que le Meſſie qui deuoit venir, ne les reſtabliroit pas ſeulement dans la iouïſſance des droits qu'ils penſoyent leur eſtre acquis en vertu de cette alliance là, mais qu'il les eſleueroit encore beaucoup plus haut, & qu'il rendroit leur condition beaucoup plus auantageuſe en la terre. Et comme on deſire paſſionnément les choſes dont on a beſoin, & que l'on ne poſſede pas, d'où vient que les pauures mettent le ſouuerain bien dans les richeſſes, & les malades dans la ſanté; les calamités & les trauerſes qui eſtoyent arriuées à cette nation en diuers temps, & la ſeruitude en laquelle ils auoyent enfin eſté reduits ſous la domination des Romains, leur faiſoit encore ſouhaitter plus ardemment, & plus fortement eſperer vne déliurance temporelle. En fin, les termes meſmes dont les Prophetes s'eſtoyent ſeruis pour exprimer la nature de ce royaume, ſembloyent tendre là, & d'abord ne mettoyent dans les eſprits

sinon des images de ce que les hommes ont accoustumé d'admirer & de rechercher au mõde. Car quant à ce qui estoit de la grandeur de l'autorité, & de l'estenduë de la domination du Messie, Dauid en
Ps 2.7. 8.9.10. auoit ainsi parlé. *L'Eternel m'a dit, C'est toy qui és mon Fils, ie t'ay auiourd'huy engendré. Demande moy, & ie te donneray pour ton heritage les nations, & pour ta possession les bouts de la terre. Tu les froisseras d'vn sceptre de fer, & les mettras en pieces comme vn vaisseau de potier. Maintenant donc, ô Rois, soyés entendus, gouuerneurs de la terre, apprenés. Serués à l'Eternel en crainte, & vous égayés auec tremblement. Baisés le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne perissiés en ce train, quand sa colere s'embrasera tant soit peu.*
Ps. 72. 8. 9. 10. Et ailleurs. *Il dominera depuis vne mer iusqu'à l'autre, & depuis le fleuue iusques au bout de la terre. Les habitans des deserts se courberont deuant luy, & ses ennemis lécheront la poudre. Les Rois de Tarsçis & des Isles luy presenteront des presens; les Rois de Sçeba & de Seba luy apporteront des dons. Tous Rois aussi se prosterneront deuant luy, toutes nations luy seruiront.* Et ainsi en diuers autres passages. Et pour ce qui estoit de leur nation, ils luy appliquoyent entre
Ps. 54. 1. 2. 3. & 4. autres ces paroles d'Esaië. *Esiouï toy auec chant de triomphe, sterile qui n'enfan-*

tois point. Toy qui ne ſçauois que c'eſt de trauail d'enfant, eſclatte de ioye auec chant de triomphe, & t'eſgaye. Eſlargi le lieu de ta tente, & qu'on eſtende les courtines de tes pauillons ; n'eſpargne rien, allonge tes cordages, & fai tenir fermes tes paux. Car tu t'eſpandras à droite & à gauche, & ta poſterité poſſedera les nations, &c. Affligée, tempeſtée, deſtituée de conſolation ; Voicy ie m'en vay coucher des eſcarboucles pour tes pierres, & te fonderay ſur des ſapphirs. Et feray tes feneſtrages d'agathes, & tes portes ſeront de pierres de rubis. Car encore que ces paroles regardent l'Egliſe Chreſtienne, ſi eſt-ce que les Iuifs n'en auoyent point d'autre penſée ſinon qu'elles auoyent eſté prononcées pour la conſolation de leur nation. Et cela auoit tellement gaigné dans leurs eſprits, & s'eſtoit ſi bien prouigné dans celuy de leur poſterité, qu'il n'y a rien eu qui ait plus preiudicié à cette miſerable nation, à l'heure de la manifeſtation du Redempteur, que le preiugé de cette eſperance. Car quand au lieu d'vn grand Monarque, qui les fiſt triompher de leurs ennemis, & qui particulierement renuerſaſt la puiſſance des Romains, contre laquelle ils auoyent vne auerſion extreme, ils virent venir vn homme d'apparence contemptible en ce qui eſtoit de l'exterieur, accompagné de douze

pauures pescheurs pour toutes armées & pour toute escorte, ils en furent tellement scandalisés, qu'il ne leur pût monter en l'esprit que ce fust vrayement le Messie. Et quoy que l'autorité de sa parole, & la merueille de sa sapience, & la splendeur de ses miracles, leur donnast quelques fois de l'estonnement & de la veneration pour luy, incontinent ces preiugés dissipoyent en leurs esprits toute la bonne opinion qu'ils en pouuoyent auoir conceuë. Car son origine, qu'ils estimoyent estre de Galilée, pays descrié au milieu d'eux; sa parenté, qu'ils connoissoyent d'vne condition abjecte, & des moins esleuées d'entre le peuple; son éducation en la maison d'vn charpentier, dont ils auoyent cette opinion qu'il auoit exercé le mestier; sa compagnie ordinaire, qui estoit de dix ou douze pauures hommes inconnus, que l'on prenoit à l'abord pour estre comme la lie des autres; sa vie retirée du commerce du grand monde, & souuerainement esloigné de toute ostentation, ne leur permettoit pas, ce sembloit, d'en receuoir cette impression, qu'il peust iamais faire quelque chose de grand pour eux, ny qui approchast de la mesure & de l'eleuation de leurs esperances. Quant à ses disciples particuliers, & à quelques autres de qui Dieu toucha le cœur, ce scandale ne les empescha

empescha pas de le receuoir; & neantmoins ils ne laisserent pas de garder cette persuasion, que s'il n'auoit point manifesté sa puissance & sa magnificence à l'abord, au moins la feroit-il voir à quelque temps de là, à leur contentement particulier, & à l'estonnement de toute la terre. Et c'est à cette occasion que naissoyent entr'eux ces contestations dont il est parlé en l Euangile, *qui d'entr'eux seroit plus grand au Royaume des Cieux*; car c'est ainsi qu'ils appelloyent son Empire. C'est de là que naissoit l'ambition des enfans de Zebedée, d'estre assis l'vn à sa droicte & l'autre à sa gauche, quand il seroit sur son thrône. C'est en fin de là que vint cette demande qu'ils luy firent, mesmes apres sa resurrection, & sur le point de son ascension au Ciel; *Seigneur, sera-ce en ce temps icy que tu restabliras le royaume à Israël?* Tant il est mal-aisé à l'esprit humain de se desfaire du desir & de l'esperance des choses charnelles. Et que telle ait esté l'attente du peuple d'Israël en ce temps là, il en appert par quantité d'autres traces que nous en auons en la Parole de Dieu. Car pour ce qui est des Iuifs de maintenant, chacun sçait qu'en cette espouuantable dispersion dans laquelle ils sont depuis si long-temps, ils se repaissent de l'idée d'vn Liberateur qui

Matth. 18. 1.

Matth. 20. 26.

Act. 1. 6.

les tirera de dessous la main de leurs ennemis, qui les rassemblera dans la Iudée, qui rebastira la ville de Ierusalem, & qui les esleuera sur tous les autres peuples de l'Vniuers, par ses victoires & par ses triomphes.

CHAPITRE II.

COMMENT LES PROphéties touchant le Royaume du Messie, ont esté accomplies au premier aduenement de Christ.

QVOY que les Iuifs se trompassent en cette creance, si est-ce que nostre Seigneur a tellement supporté cette erreur en ses disciples, que mesmes il s'y est quelquesfois aucunement accommodé par vne admirable condescendance. A la verité il reprime leur ambition, en leur disant qu'il ne veut pas qu'ils affectent aucune domination les vns sur les autres. *Les Rois,* dit-il, *des nations les maistrisent: mais il n'en sera point ainsi entre vous.* Il éludela demande des enfans de Zebedée, en leur disant que ce n'est pas à luy, mais au Pere,

Luc. 22. 25.

Matth. 20. 23.

de disposer des premieres seances de son royaume, & en les aduertissant de penser plustost à participer à ses souffrances, qu'à s'esleuer plus haut que leur condition ne portoit. Mais pourtant il ne leur explique point ouuertement quelle deuoit estre la nature de son empire, & va mesmes iusques là que de leur dire, qu'en ce renouuellement de l'Vniuers qu'ils s'en alloit executer, ils seroyent assis sur *douze thrônes, iugeans les douze lignées d'Israël.* Et la raison de cela est, que n'ayans pas encore receu l'abondance de l'Esprit, comme ils firent depuis, s'il leur eust descouuert la verité de la chose tout à nu, ils estoyent, à cause de leur infirmité, pour en receuoir quelque scandale. Car leurs oüaires n'estoyent pas encore assés reparés pour receuoir ce vin nouueau, & pour le contenir sans peril de quelque rupture considerable. Il est vray que comme il dispensoit toutes choses auec vne sagesse merueilleuse, il ne laissoit pas & de faire & de dire aux occasions diuerses choses, desquelles, s'ils y eussent esté attentifs, ils eussent peu flairer quelque air de la nature de son royaume, & de la simplicité dont il vouloit qu'il fust reuestu, quant à l'apparence exterieure, & au gouuernement temporel. Car la façon dont il entra solennellement en la ville de Ierusalem, mon-

Matth. 19. 28.

Matth. 21. 5.

ſtroit aſſés qu'il ne pretendoit point aux pompes & aux magnificences des Rois terriens; & ce qu'il atteſta peu d'heures auant ſa paſſion, que *ſon regne n'eſt point de ce monde*, en eſtoit vne declaration aſſés autentique, s'il euſt parlé à des gens qui euſſent eu l'entendement tant ſoit peu illuminé. Mais tant y a qu'il meſnagea tellement la connoiſſance de ce myſtere, (car ce leur eſtoit vn myſtere alors) iuſques à ſon aſcenſion au ciel, que meſmes en y montant il vſa encore de cette ſage économie enuers ſes Apoſtres. Car à ces mots, *Sera-ce en ce temps icy que tu reſtabliras le royaume à Iſraël*, il reſpondit bien que ce n'eſtoit pas à eux de connoiſtre les temps & les ſaiſons; mais pour ce qui eſtoit de la choſe en ſoy, il les laiſſa dans leur ignorance. La reuelation de cela doncques eſtoit reſeruée à ce iour de la Pentecoſte, auquel il leur enuoya le Saint Eſprit, qui leur enſeigna cette verité, comme toutes les autres leſquelles eſtoyent neceſſaires pour donner vne forme complette à la Religion Chreſtienne. Car ils ſçeurent bien depuis encore plus certainement & plus clairement qu'ils ne l'auoyent ſçeu auparauant, que Dieu ſon pere luy auoit donné toute puiſſance au Ciel & en la terre, de ſorte qu'il n'y deuoit point auoir de bornes à l'eſtenduë de

Iean. 18. 36.

Act. 1. 6.

son autorité. La diuinité de sa personne, & la dignité inenarrable de sa charge, qui le faisoyent estre la resplendeur de la gloire de son pere, & l'image dans laquelle il auoit empraint les caracteres ineffaçables de sa majesté, paroissoyent beaucoup plus lumineuses à leurs yeux, pour ne douter nullement qu'il ne fust l'heritier de toutes choses, & le dominateur de tout l'Vniuers. Mais quant à ce qui est plus proprement son royaume, à l'occasion de quoy il porte plus expressément le tiltre de Roy, ce fut alors premierement qu'ils connurent que c'estoit l'Eglise, c'est à dire la societé de ses fidelles, qui le deuoit composer, & qui pour cette cause est en l'Escriture appellée, *Le Royaume des Cieux*. La predication de l'Euangile a bien ce nom en diuers endroits, parce que c'est par elle que la matiere de ce royaume se rassemble, & que les hommes se conuertissent à la profession du nom de CHRIST. La religion Chrestienne le porte aussi, parce que c'est elle proprement qui donne la forme à ce royaume, comme les loix fondamentales la donnent à chaque Estat. La felicité de là haut le porte pareillement, parce que c'est la fin à laquelle l'Eglise tend, & à la iouïssance de laquelle elle est destinée. Mais c'est neantmoins à l'Eglise qu'il appartient plus precisément,

Heb. 1. 3.

Matth. 13. 47.

Rom. 13. 17.

Matth. 5. 17.

comme c'eſt la ſocieté des citoyens & des ſujets, qui conſtituë les Republiques & les Empires. C'eſt là que ſont les Loix & les Ordonnances de noſtre Seigneur; qu'il fait iournellement proclamer par la predication de l'Euangile. C'eſt là qu'eſt *ſon peuple de franc vouloir*, au lieu que les incredules ſont des ſujets mutins & rebelles. C'eſt là que ſont les inſtrumens de ſon regne, à ſçauoir ſa Parole & ſon Eſprit. Car ce ſont là les deux moyens dont il ſe ſert, & s'il faut ainſi dire, les deux ſceptres qu'il employe pour faire obſeruer ſes loix, & pour former ſes ſujets à l'obeïſſance. C'eſt là que ces inſtrumens de ſon regne produiſent l'effect auquel ils ſont deſtinés, à ſçauoir les vertus Chreſtiennes; au lieu qu'ailleurs le monde demeure opiniaſtre & enſeueli dans ſon peché. C'eſt enfin là que ſe met continuellement deuant les yeux des fidelles cette fin à laquelle nous auons dit que tout cela tend, à ſçauoir la felicité éternelle; au lieu que les autres ſocietés des hommes n'ont point d'autre attente, ſinon de condamnation, de malediction, & de mort. Et ce royaume eſt appellé *celeſte*, pour le diſtinguer des terriens, parceque leur nature eſt tout à fait diſſemblable. Des autres les Rois demeurent en la terre, comme ils en ſont iſſus. De celuy-là le Roy

Pſ. 110. 3.

est premierement descendu du ciel, & puis il y est retourné, afin d'y regner en gloire. Des autres les Loix ne regardent sinon les actions exterieures du corps, & les choses terriennes. De celuy-là les ordonnances sont pour les mouuemens les plus intimes de l'esprit, & pour les choses celestes. Des autres la puissance, & les instrumens qui seruent à l'administrer, sont tous corporels & terriens: car ce sont les bras des hommes, les armes, les canons, les autres machines de la guerre, & l'argent, qu'on en estime estre le nerf. De celuy-là les instrumens sont venus du Ciel, & ne desployent point d'autre vertu que spirituelle & celeste. Car la reuelation de la Parole est d'enhaut, comme aussi l'enuoy du Saint Esprit: & comme elle est destinée à representer exterieurement à l'entendement de l'homme la beauté de sa verité, afin de le persuader; l'Esprit est quant à luy destiné à illuminer l'entendement de l'homme au dedans, pour rendre la representation exterieure des objets, & leur persuasion, efficace. Quant au corps, leur vertu s'estend iusques sur ses facultés: mais c'est pourtant immediatement sur l'entendement & sur la conscience qu'elle agit, & c'est par là qu'elle gouuerne les puissances corporelles. Des autres l'effect consiste tout au plus à contenir l'exterieur des

hommes sous l'obeïssance du Prince, & dans le respect des Loix de l'Estat. De celuy-là l'effect consiste au renouuellement de l'entendement, en la regeneration des affections, dans le zele de la gloire du Redempteur, & dans l'amour inuiolable des choses diuines. Des autres la fin est vne felicité temporelle, qui consiste en la iouïssance des biens du monde, & dans l'exemptiõ de ses maux; & la iouïssance de cette felicité ne passe pas au delà des bornes de la vie humaine. De celuy-là, la fin est l'exemption de la malediction éternelle, & la possession d'vne vie & d'vne gloire immortelle dans les cieux. Or sont les auantages de ce royaume là par dessus les autres, infiniment excellens: & sa magnificẽce, à la regarder des yeux de l'esprit, passe de mesme infiniment au delà de ce qu'il y a de plus magnifique & de plus grand dans les royaumes de la terre. Car autant que la dignité de l'esprit s'esleue par dessus celle du corps, & que les choses imperissables valent mieux que celle dont la durée n'est que pour vn peu de temps seulement, autant la condition des royaumes terriens est elle au dessous de celle du celeste. Mais quant à cette pompe exterieure & corporelle dont ils ont accoustumé d'estre enuironnés, celuy-là n'en a pas eu la moindre veine en son premier establisse-

ment, & s'eſt trouué directement oppoſé aux imaginations Iudaïques. Car au lieu de cette ſplendeur mondaine que les Iuifs attendoyent, la face exterieure de l'Egliſe a eſté meſpriſable tout à fait. Au lieu de cette domination qu'ils ſe promettoyent ſur les autres nations, l'Egliſe a eſté aſſuiettie à des puiſſances ennemies. Au lieu de cette profonde paix qu'ils eſperoyent apres auoir debellé leurs ennemis, l'Egliſe a eſté expoſée aux ſouffrances de la Croix. Au lieu de ce Prince conquerant qu'ils eſperoyent voir à la teſte de leurs armées, ou ſur vn chariot triomphal, Chriſt s'eſt retiré dans le Ciel, & l'Egliſe ne l'a veu que des yeux de la Foy ſeulement. Au lieu de Capitaines & d'armées, qu'ils ſe figuroyent deuoir triompher de la puiſſance des Romains, douze pauures diſciples de ce Redempteur, accompagnés de quelques autres de meſme condition qu'eux, s'en ſont allés par toutes les Prouinces de l'Empire, & dans les autres contrées de l'Vniuers, induire les nations à croire en vn homme crucifié, & à mettre en luy l'eſperance d'vne vie & d'vne gloire immortelle. Bien eſt vray que ces predicateurs de l'Euangile ont enſeigné que cet homme crucifié eſt Dieu benit éternellement, & qu'apres ſa reſurrection d'entre les morts, il eſt monté là haut au ciel,

pour y regner en vne gloire inenarrable. Ils n'ont pas dissimulé que les Roys & les Potentats de la terre ne sont que ses Lieutenans & ses Vassaux, & qu'il luy a esté donné vn Nom qui l'esleue par dessus tout nom qui soit au ciel ou en la terre. Ils luy ont appliqué tout ce que les Propheties auoyent predit de plus magnifique & de plus diuin touchant le Redempteur d'Israël, & n'y a point de termes si glorieux qu'ils n'estiment estre trop foibles pour representer la dignité de sa personne, & l'éminence de sa charge. Ceux-là mesmes, que i'ay déja touchés cy-dessus, ne l'expriment pas tout à fait, quoy qu'ils nous rempliſſent l'esprit d'vn éclat de gloire incomprehensible. *Dieu ayant iadis à plusieurs fois, & en plusieurs manieres, parlé aux peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils; lequel il a estably heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siecles. Lequel Fils estant la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la personne d'iceluy, & soustenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechés, s'est assis à la dextre de la majesté ès lieux tres-hauts.* En suite de quoy ils l'exaltent au dessus, non des hommes seulement, quelques grands qu'ils ayent esté, mais des Anges & des Archanges. Pour

Philipp. 2. 20.

Heb. 1. 2. 3.

te qui eſt de l'Egliſe, elle eſt appellée ſon Eſpouſe, & par conſequent elle a part dans la gloire de ſa majeſté. C'eſt pourquoy Saint Paul dit que *Dieu nous a deſia reſſuſcités enſemble, & nous a fait ſeoir enſemble dans les lieux celeſtes en Ieſus-Chriſt.* Ephes. 2. 6. Comme ſi la gloire de noſtre Eſpoux deuoit eſtre reputée la noſtre. Mais neantmoins la poſſeſſion effectiue des auantages de noſtre condition, eſt remiſe à l'aduenement de noſtre Seigneur. Car *nous ſommes bien dés maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous deuons eſtre n'eſt point encore reuelé, & ne le doit eſtre ſinon quand Chriſt apparoiſtra en gloire.* 1. Iean. 3. 2. Tellement que toute la part que l'Egliſe a effectiuement euë dans la puiſſance infinie dont le Seigneur Ieſus a eſté mis en poſſeſſion, conſiſte ſeulement en ce qu'elle en a eſté protegée en ſes perſecutions, ſouſtenuë en ſes combats, & renduë victorieuſe de ſes ennemis, iuſques à n'en eſtre point empeſchée de s'eſpandre au long & au large. De ſplendeur terrienne, & de domination ſur les nations & ſur les Eſtats, tant s'en faut qu'elle en ait eu la poſſeſſion, qu'elle n'en a pas eu meſme l'enuie. Et comme elle a eſté au commencement plantée de cette façon là, elle a eſté conſeruée de meſme trois cens ans durant. Car elle a bien eu cela de magnifique à merueilles, que les carnages

que les Empereurs Romains en ont fait faire à diuerſes fois, ne l'ont iamais ſçeu conſumer, & ne l'ont pas meſmes empeſchée de multiplier, & de ſe reſpandre dans tout leur Empire. Ce qui monſtre qu'elle eſtoit ſouſtenuë d'vne puiſſance vrayment diuine. Mais quant à auoir pendant tout ce temps-là quelque puiſſance ſur les peuples, quelque profonde tranquillité, ou quelque paix perdurable, & quelque air de la grandeur des royaumes d'icy bas, c'eſt ce dont tout le monde reconnoiſt qu'il n'y a pas la moindre trace dans ſon hiſtoire. Et cela, à prendre la choſe en gros, a toûjours continué de meſme iuſqu'à maintenant. Car on n'ignore pas ce qu'elle a ſouffert de la part des Ariens. On ſçait auec quelle ardeur l'Eueſque de Rome en a pourſuiui l'extinction, quand elle a voulu s'oppoſer ouuertement à ſes attentats. Et la memoire des perſecutions qu'elle a endurées du temps de nos ayeuls en ſa reformation, eſt encore fraiſche & recente en l'eſprit des hommes. Si bien qu'encore que Dieu n'ait iamais permis qu'elle fuſt abolie tout à fait, elle a neantmoins toûjours eſté dans vne condition baſſe, & dans vn eſtat meſpriſé, au prix de la ſplendeur des puiſſances qui luy ont eſté contraires. Il eſt vray qu'elle a eu ſes relaſches de temps en temps. Car ny la ſageſſe

ny la bonté de Dieu ne permettoit pas, qu'elle fuſt perpetuellement affligée, & tourmentée, & deſtituée de conſolation. Quel courage n'euſt point ſuccombé ſi Dieu n'euſt donné quelque reſpit à ſes fidelles? Et comment l'Egliſe euſt elle peu ſe maintenir, ſi ſes ſouffrances euſſent toûjours continué de meſme teneur & de meſme force? Elle a meſmes quelquesfois eu de la proſperité en des lieux particuliers. Elle a fleury dans l'Angleterre & dans les Pays-bas en ces derniers temps. Elle a eu de la pompe & de l'eſclat en quelques endroits de l'Allemagne. Mais cela n'a pas eſté de durée, & encore moins vniuerſel. Car outre les autres rapports que les anciens Peres ont trouués entre l'Egliſe & la Lune, elles ont encore cela de pareil: c'eſt que comme on a remarqué depuis quelque temps que la ſurface de la Lune eſt inegale, d'où vient qu'il y a quelques vnes de ſes parties pleines de tenebres, tandis que le reſte de ſa face reluit auec beaucoup de clarté; ainſi la condition de l'Egliſe eſt inegale en la terre, quelques vnes de ſes parties eſtans couuertes des ombres de la croix & de la perſecution, pendant que par l'abondance de leur paix les autres paroiſſent lumineuſes. Enfin, elle a eu quelquesfois vne ſplendeur & vne paix preſque vniuerſelle, comme au temps de l'Empe-

reur Constantin, & s'il y a eu encore quelques autres Empereurs qui ayent pris plaisir à la faire fleurir dans toute l'estenduë de leur empire. Mais cela n'a esté que pour quelque peu de temps seulement, & cõme si c'eust esté pour faire entre-voir son visage au trauers des nuages de ses souffrances, afin de le retirer incontinent. Et en cela premierement Dieu a monstré ce qu'il pourroit faire pour elle, s'il luy plaisoit de luy donner puissance & domination en la terre, & s'il n'auoit point d'autres raisons de la tenir bas. Afin que personne ne iuge desauantageusement d'elle, comme si la Diuinité l'abandonnoit à la haine de ses aduersaires, & ne la fauorisoit pas de sa protection. Puis apres, il a ainsi voulu donner accomplissement à quelques vnes de ses Propheties, par lesquelles il auoit autresfois promis à son Eglise, qu'au lieu qu'elle auoit experimenté la fureur de quelques grands Potentats, les Monarques de la terre seroyent quelque iour ses nourriciers, & les Princesses ses nourrices. Et en fin, ç'a esté pour la rendre, mesmes en cet egard, conforme à nostre Seigneur Iesus, qui est le patron de ses tribulations, comme il est le modelle de ses gloires. Car comme l'obscurité de la vie qu'il a voulu mener en la terre, n'a pas empesché que quelquesfois Dieu n'ait fait

Esa. 49. 23.

paroistre autour de luy des esclairs & des augures de la gloire qui l'attendoit : ainsi a-t-il pleu à Dieu faire quelquesfois monter son Eglise sur le Tabor de la magnificence du monde, comme pour la y transfigurer. Mais la transfiguration du Seigneur n'ayant esté que comme vn leger essay de sa glorification, qui n'a duré que fort peu de temps, l'Eglise n'a deu rayonner de cette magnificence terrienne que pour peu de temps pareillement, parce que ce n'a esté sinon le presage, &, s'il faut ainsi dire, l'auant-jeu de la gloire qui l'attend apres la resurrection dans les lieux celestes.

CHAPITRE III.

OPINIONS DES Anciens & des nouueaux Millenaires.

NEANTMOINS, quoy que telle ait esté la condition de l'Eglise iusqu'à maintenant, si est-ce que dés quelque peu de temps apres la naissance du Christianisme, il y a eu des gens qui ont esperé

qu'elle iouïroit d'vne fort grande prospe-
rité icy bas par l'espace de mille ans.
Cerinthus en escriuit vn liure sur la fin
du premier siecle, & se fonda tant sur les
Euseb. lib. 3. cap. 28. reuelations de l'Apostre S. Iean, que sur
les siennes propres, qu'il disoit luy auoir
estè aussi addressées par le ministere des
Anges. Depuis, de beaucoup plus honnestes
Euseb. lib. 3. gens que luy passerent dans ce sentiment.
Car on dit que Papias, Euesque de Hie-
rapolis, qui auoit esté ou auditeur ou se-
ctateur des auditeurs & des disciples de
S. Iean, tascha de le mettre en vogue dés
le commencement du second siecle. Irenée,
Tertullien, Nepos, Euesque Egyptien,
homme celebre pour son erudition, La-
ctance, & plusieurs autres grands perso-
nages se sont en cela conformés à Papias,
& ont embrassé auec beaucoup de chaleur
& d'auidité, l'esperance des Chiliastes.
Iusques là que Iustin le Philosophe, per-
sonnage de grande recommandation en
l'Eglise de Dieu, & qui souffrit le marty-
re enuiron l'an 150. de nostre Seigneur,
non seulement en a fait vne profession
toute ouuerte, mais en a attribué la crean-
ce à tous les Orthodoxes de son temps. Il y
en a deux ou trois endroits dans son Dia-
logue contre Tryphon; mais le plus au-
tentique est celuy que ie m'en vais rap-
porter selon la version qu'en a faite vn
sçauant

sçauant & celebre defenseur de l'opinion des Millenaires de ce dernier siecle. *Quant à moy, & à tous les Chrestiens qui en tout & par tout suiuent la creance orthodoxe, ὀρθογνώμονες καὶ πάντα χριστιανοὶ, nous tenons que la resurrection de la chair adniendra, & que Ierusalem sera restablie, ornée, dilatée, & habitée par les fidelles pendant mille ans, selon que l'annoncent Esaïe, Ezechiel, & les autres Prophetes. Car Esaïe parle ainsi de ces mille ans: Il y aura vn nouueau ciel & vne nouuelle terre, & ne se souuiendra-t-on plus des choses precedentes, elles ne leur reuiendront plus au cœur, &c. Et y a eu parmy nous vn personnage appellé Iean, vn des douze disciples de Christ, lequel en la reuelation qui luy a esté donnée, a prophetisé que les fidelles de Christ habiteront Ierusalem par mille ans, & que puis apres adniendra la resurrection vniuerselle & sempiternelle, & le iugement.* Il paroist assés par ces paroles de Iustin qu'il n'auoit pas fort bien leu cet endroit de l'Apocalypse, ny mesmes cet oracle d'Esaïe qu'il a allegué. Car en Esaïe il n'est parlé ny de Ierusalem ny de mille ans, & dans le 20. de l'Apocalypse il est bien parlé de mille ans à la verité; mais de Ierusalem & de sa restauration, il n'est fait aucune mention dans toute la prophetie des mille années. De plus, il est clair par ces mesmes paroles

encore, qu'il estoit imbu de l'erreur qui auoit saisi les esprits des Iuifs, & dont ils sont encore ie ne sçay comment enforcelés, que la ville de Ierusalem doit estre rebastie à l'aduenement de leur Messie, & que leur nation y doit estre restablie en toute sorte de splendeur & de dignité. Et il n'est pas besoin de descouurir par coniectures ce qu'il confesse ouuertement. Car dans le mesme Dialogue, Tryphon, Iuif de nation, luy ayant demandé *s'il confessoit que le lieu de Ierusalem deust estre rebasti, & que le peuple des Chrestiens s'y deust assembler & resiouïr auec Christ en la compagnie des Patriarches & des Prophetes*, il l'aduouë & y adiouste, *que le Christ ressuscité deuoit derechef se trouuer en Ierusalem, & alors boire derechef, & manger auec ses disciples.* Mais comme la doctrine mesme de la prosperité de l'Eglise par l'espace de mille ans, a beaucoup d'affinité auec les esperances des Iuifs, ce n'est pas merueille si ceux qui l'ont embrassée, se sont encore conformés à eux en l'attente de la reédification de la ville de Ierusalem. Or outre cette imagination, qui leur a esté commune à tous, il faut aduoüer que ces bonnes gens ont eu d'estranges visions en cette matiere, & que s'ils n'auoyent eu d'autres vertus fort considerables, il seroit malaisé de conseruer aucun respect pour leur

memoire & pour leur reputation. Car voicy comment Saint Irenée, quoy que Martyr de nostre Seigneur, en a parlé au 35. chap. de son cinquiesme liure, selon que Monsieur Blondel le rapporte en son liure des Sibylles. Car il n'est pas ainsi dans l'edition de Gallasius, ny dans celle de Grynæus. *Les iours viendront ausquels il naistra des seps qui auront chacun dix mille sarmens, & en chaque sarment il y aura dix mille branches, & en chaque branche dix mille bourgeons, & en chaque bourgeon dix mille grappes, & en chaque grappe dix mille grains, & chaque grain pressé rendra vingt-cinq mesures de vin, & lors que quelqu'vn des Saints prendra l'vn de ces raisins là, l'autre criera, Ie suis meilleur raisin que celuy là, prenés moy, & benisses Dieu par moy. De mesmes vn grain de blé engendrera dix mille espys, & chaque espy dix mille grains, & chaque grain fera dix liures de farine claire & nette, & tous les autres fruits, & semences, & herbes, viendront à cette proportion là.* Si on doit prendre ces paroles à lá lettre, quelles grotesques sont ce que cela? Et les freneſies des Rabbins, ou les impietés de Mahomet, sont elles plus extrauagantes? Et s'il est plus expedient de leur donner vn sens figuré, où a-t-on iamais veu d'exemples de semblables allegories? Il est vray qu'Irenée fait profession

Iren. li. 5. cap. 35.

de tenir cette doctrine de l'instruction de Papias. Mais d'où est-ce que Papias la pouuoit auoir, sinon de la communication des Iuifs, ou de l'illusion de quelques imposteurs, heretiques, & faux Chrestiens, ou de quelques Sibylles fanatiques? Car de s'imaginer qu'il eust appris cela de la bouche de Saint Iean, qui le croira sinon celuy qui aura pris à tasche de ruïner l'autorité de ce grand Apostre de Christ, & d'exposer la Religion Chrestienne à la risée de ses ennemis? Encore y adiouſtoit Cerinthus, & apres luy Nepos, & quelques autres, que durant ce regne de mille ans, les Chrestiens iouïroyent de toutes sortes de voluptés corporelles; tant de celles qui se rapportent au gouſt, que de celles qui sont pour l'attouchement, & qu'apres cette resurrection qu'ils attendoyent, on ne verroit autre chose que festins, & nopces, & réjouissances semblables à celles des anciens sacrifices, quand on celebroit quelques festes solennelles auec toute sorte de magnificence & de recreation. De sorte qu'au lieu d'vn Paradis spirituel, tel qu'est celuy que la Religion Chrestienne nous fait esperer dans le ciel, ces gens s'en promettoyent vn charnel & terrien, & tel que se le pourroyent figurer les plus sensuels & les plus animaux d'entre les hommes. D'où est venu

qu'encore que ces grands personnages que i'ay nommés cy-dessus, Papias, Irenée, Iustin Martyr, Tertullien, Lactance, & autres, en eussent receu quelque teinture pendant ces premiers temps de l'Eglise, si est-ce que cette creance des Chiliastes y estoit deuenuë fort odieuse à la fin, & ce fut auec vn applaudissement vniuersel que le Pape Damase la condamna, quand Apollinaris la voulut remettre sus, & luy donner nouueau credit entre les Chrestiens, sur la fin du quatriéme siecle. Ayant donc esté tenuë pour esteinte dans le Christianisme depuis ce temps là, il y a cinquante ou soixante ans qu'elle commença à se releuer, & à prendre pied entre quelques vns des Euangeliques; quoy que ceux qui l'ont embrassée ayent toûjours solennellement protesté qu'ils ne vouloyent auoir rien de cõmun auec Cerinthus, ny auecque les erreurs grossieres & charnelles de ces anciens Chiliastes. En effect, non seulement ils reiettent ces brutales esperances de la sensualité, mais mesmes ils condamnent ces fantaisies des anciens Peres, de quelque façon qu'on les interprete, & quelque sens que l'on leur donne, soit allegorique ou non figuré: & autant qu'ils peuuent, ils accommodent l'explication de leurs sentimens, tant au genie de la vraye religion, qu'au goust des personnes rai-

sonnables. Ils ne s'accordent pas neantmoins tous en la traditiue de leurs opinions. Ie ne m'arresteray point icy à celles de quelques particuliers, qui ont d'estranges pensées sur cette matiere. Car il y en a quelques vns qui esperent vne prosperité terrienne, non de mille ans seulemẽt, mais de plusieurs millaines d'années, & qui se forment en l'entendemẽt quantité d'autres imaginations, qui auroyent peine à se garentir, si ie les estallois icy, de passer pour extrauagantes. Ie diray seulement que i'en ay connu autresfois qui croyoyent principalement deux choses. L'vne, que nostre Seigneur Iesus doit venir visiblement & corporellement demeurer en la terre auec ses fidelles mille ans, auant que d'exercer ce grand & terrible iugement que nous attendons selon le Symbole des Apostres. Et ils s'appuyoyent de ces paroles: *Lesquels viuroyent & regneroyent auec Christ mille ans.* Car cet *AVEC CHRIST*, est tresemphatique à leur aduis, & signifie que puis que cette vie & ce royaume doiuent se passer & s'exercer icy bas, il faut que nostre Seigneur soit pendant tout ce temps là sur la terre. L'autre, que generalement tous ceux qui ont esté mis à mort pour le nom de nostre Seigneur, tant sous les Empereurs Romains, que sous ceux qui depuis ont pris-

Apocal. 20. 4.

leur place, ressuscireront alors, afin d'estre faits participans de la ioye & de la felicité de ce regne, auec ceux qui seront trouués viuans. Ce qu'ils defendoyent par ces mots: *Et ie vi les ames des décapités pour le tesmoignage de Iesus, & pour la Parole de Dieu, & qui n'auoyent point adoré la beste ny son image, & qui n'auoyent point pris sa marque en leurs fronts, lesquels viuroyent & regneroyent auec Christ mille ans.* Item: *cette est la resurrection premiere.* Car quant aux autres fidelles qui sont morts de mort naturelle, ou par quelque autre tel accident qui n'a rien de commun auec le martyre, ny auec la verité de Christ, ils ne croyoyent pas qu'ils deussent ressuscirer sinon en la derniere & grande iournée. Ce qu'ils tiroyent de ces paroles. *Mais le reste des morts ne dont ressuscirer iusques à tant que les mille ans soyent accomplis.* D'autres ont creu que cette venuë de nostre Seigneur en la terre pour y demeurer mille ans, a quelque chose de mal conuenable à sa gloire, & de mal accordant auec la Parole de Dieu. C'est pourquoy ils prennent sa venuë ou sa presence icy bas, non pour vn transport effectif de sa personne, mais pour vne reuelation expresse & particuliere de sa puissance, accompagnée d'vne connoissance plus claire & plus parfaite de sa

Apocal. 20. 4. 5.

Apocal. 20. 5.

verité, parce que quelquesfois en l'Escriture il est dit qu'il vient, quand il manifeste sa vertu d'vne façon extraordinaire. Et pour ce qui est de la resurrection des Martyrs, ils la tiennent bien pour indubitable : mais ils ne peuuent pas comprendre que Dieu les face resluſciter pour demeurer encore icy bas. Cette opinion doncques ayant diuers inconueniens qu'ils ne peuuent pas digerer, ils aiment mieux determiner que Dieu les enleuera là haut au ciel, pour y prendre possession de la felicité, iusques à ce que les autres fidelles en soyent aussi rendus iouïssans par la seconde resurrection. En fin, il y en a d'autres que non seulement la presence visible de Christ en la terre, mais aussi la resurrection effectiue des Saints martyrs a choqués. Et leur raison est que l'Escriture ne nous parle sinon d'vne resurrection des corps, & qu'il n'y a pas apparence que ce liure seul nous ait declaré vne chose de telle importance, que tous les autres Escrits des Saints Escriuains nous auroyent celée. Ils interpretent donc encore cette resurrection metaphoriquement, & l'entendent du restablissement de la reputation des martyrs, parce qu'ayans esté diffamés entre les hommes, comme heretiques, comme broüillons, & comme dignes des supplices qu'on leur a fait endu-

rer, ils seront alors reconnus pour bons & fidelles seruiteurs de Dieu, & leur memoire commencera d'estre en benediction éternelle. Ce qui sera comme vne espece de resurrection à leur égard. Hors ces dissentimens là, ils conuiennent à peu prés dans les autres choses. Car ils disent premierement qu'alors la profession Reformée sera d'vne si grande estenduë, qu'au lieu qu'elle est maintenant resserrée en vn petit coin de la terre, elle embrassera tout l'Vniuers. Parce que la plenitude des Gentils entrera alors en l'Eglise, selon la prediction de Saint Paul; que les Iuifs seront conuertis, ce qui donnera vn merueilleux accroissemẽt à la profession Chrestienne; & que ce que le Seigneur a promis, qu'auant la fin du monde l'Euangile sera presché en toutes nations, aura son entier accompliſſement. Puis apres ils soustiennent que l'Eglise iouïra d'vne si profonde paix, qu'elle ne sera attaquée d'aucun ennemy de dehors; parce qu'outre que Babylon sera renuersée, & que l'homme de peché sera déconfit, Satan doit estre lié pour ne seduire plus les nations, & pour ne les induire plus à persecuter l'Euangile. La persecution donc ne venant que de l'instigation du Malin, & le Malin deuant estre alors empriſonné dans l'abysme, & arresté d'vne forte

Rom. 11. 25.
Rom. 11. 26.
Matth. 24. 14.

chaisne, dont il ne se scauroit destacher sans la permission de Dieu, il n'y aura plus de lieu de craindre aucun mauuais traittement pour l'Eglise de nostre Seigneur. Ils adiousteent en troisiéme lieu, que l'Eglise dominera sur ceux qui l'auront auparauant gourmandée, & qu'elle les gouuernera à sa volonté. La raison en est que Saint Iean dit qu'il a veu *des thrônes, & des gens assis dessus, qui regnoyent auec Iesus-Christ.* Et de plus, Daniel a predit que *le regne, & la seigneurie, & la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, doit estre donnée au peuple des Saints du souuerain, & que de ce peuple là le royaume est vn royaume éternel, & que toutes les seigneuries luy seruiront & obeïront.* En quatriéme lieu ils disent que cet estat de l'Eglise doit durer merueilleusement long-temps. Car si ce terme de mille ans se doit prendre comme vn nombre defini, il comprend dix siecles entiers; ce qui va en quelque sorte au delà de la portée de l'imagination humaine. Et s'il se doit prendre comme vn nombre indefini, tant y a qu'il ne peut auoir esté employé sinon pour designer vn si long espace de temps, que quelques vns l'ont interpreté d'vne durée éternelle. Quant à ce qu'on y pourroit adiouster en cinquiéme lieu, à scauoir la des-

Apocal. 20. 4.

Dan. 7. 27.

ſtruction de toutes les puiſſances de la terre, de ſorte qu'il n'y paroiſtra plus aucune domination, fors celle du peuple des Saints du Souuerain, ie ne ſçay ſi ce leur eſt vne opinion commune à tous. Car bien eſt vray qu'il y en a quelques vns des plus celebres qui s'attendent à cela: parce qu'il eſt dit qu'vne pierre coupée ſans mains frappa la grande ſtatuë que Nabucodonoſor auoit veuë en ſonge, de ſorte qu'elle briſa ſes pieds de fer & de terre, & qu'auec eux furent auſſi briſés l'airain, l'argent, & l'or dont tout le reſte de la ſtatuë eſtoit compoſé. Mais quelques autres ne ſe ſont pas ſi diſertement expliqués ſur cette matiere. Au fonds, la choſe en reuient preſque toute à vn. Par ce que ſi toutes les autres dominatiõs ſont aſſuietties à celle-là, c'eſt à peu prés comme ſi elles eſtoyent abolies; toute puiſſance de cette nature n'eſtant plus proprement puiſſance quand elle eſt reduite en ſujetion. Et pour ce qui eſt du moyen ou de les deſtruire ou de les aſſujettir, ſi ce ſera par les armes, ou de quelque autre façon, les Commentaires ſur l'Apocalypſe n'en parlent pas fort diſertement. Mais il eſt certain qu'il y a quantité de ceux qu'on appelle eſprits prophetiques outre mer, qui ſont ſi perſuadés que ce ſera par l'eſpée que tout cela s'executera, Dan. 2. 34. 35.

qu'ils s'imaginent que l'estendart est déja leué, & que l'Ange qui se tient dans le Soleil appelle dés cette heure les oyseaux des cieux à haute voix, pour les faire *assembler au banquet du grand Dieu, & leur donner à manger la chair des Capitaines & des forts, & la chair de ceux qui sont montés sur les cheuaux*, comme il est predit en l'Apocalypse.

Apocal. 19. 17.

CHAPITRE IV.

RAISONS GENERALES contre ces opinions.

SI l n'estoit question d'examiner cette doctrine sinon par des considerations generales, sans regarder en particulier aux preuues sur lesquelles on l'establit, il se presente d'abord de grandes raisons pour la combattre. Car pour commencer par ces paroles de Iesus Christ, que i'ay déja touchées cy-dessus, *Mon regne n'est point de ce monde*, si l'opinion de ces Messieurs est veritable, il faudra sinon les effacer tout à fait des liures de l'Euangile, au moins certes les restraindre & les resserrer

Iean. 18. 36.

à vn certain espace de temps. Car comme ils descriuent le regne de nostre Seigneur pendant ces mille ans, il doit estre fort semblable à ceux des Princes de la terre. Et neantmoins Iesus-Christ les a prononcées de telle façon, qu'il semble qu'il ait voulu designer, non les diuerses qualités de son royanme selon la diuersité des tẽps, mais la nature mesme de son regne, qui ne peut auoir rien de commun auec les regnes terriens. En effect, l'Escriture nous represente ce royaume en deux diuers periodes, selon les deux aduenemens de nostre Seigneur. Au premier, il n'est pas de ce monde, parce qu'il n'a ny la puissance ny l'apparence telle que les autres royaumes l'ont. Au second, il n'en sera pas non plus; parce qu'il doit bien estre reuelé auec vn merueilleux éclat de magnificence; mais ce doit estre vne magnificence du ciel; au lieu que celle des autres royaumes est de la terre. Que si, comme quelques vns se le figurent, nous sommes bien prés du commencement de l'establissement de ce regne, & qu'immediatement apres ces mille ans l'Eglise doiue estre esleuée dans les Cieux, le royaume de Iesus-Christ aura esté *de ce monde*, c'est à dire, semblable aux royaumes terriens, prés de la moitié du temps de son sejour icy bas. Comment donc est-ce que nostre Seigneur nie absolument

qu'il en soit, puis que sur l'espace de deux mille cinq ou six cens ans, sa proposition se trouuera fausse pour plus du tiers de sa durée ? Est outre cela singulierement à considerer, que les souffrances à l'occasion desquelles nostre Seigneur a prononcé ces paroles là, (car ce fut en respondant à Pilate, peu deuant qu'on le mist en croix) n'ont pas seulement esté endurées pour faire l'expiation de nos pechés, elles l'ont encore esté pour estre le modelle de la condition de l'Eglise. Car sa vie abiecte & contemptible, par laquelle il s'est preparé & acheminé à la mort, & la mort mesme dont il l'a enfin couronnée, sont, s'il faut ainsi dire, le patron sur lequel Dieu veut former la condition de ses enfans, pour les luy rendre conformes en afflictions, comme il les a predestinés à luy estre conformés en gloire. Et quand cela ne seroit point si clair qu'il est par quantité de passages de l'Escriture, qu'il n'est pas besoin de rapporter, la nature de la communion que nous auons auec Christ ne permettroit pas qu'on le reuoquast en doute. Car il est nostre Chef, & nous sommes appellés ses membres. Or seroit-ce vne chose fort bizarre, & fort esloignée de la conduite ordinaire de la sagesse de Dieu, si des choses qui ont vne si estroitte & si indissoluble communion, estoyent d'vne condition

si merueilleusement dissemblable. Cette conformité, dije, de l'Eglise auec son chef, seroit extremément imparfaite, & pleine d'inegalité, si au lieu qu'il a passé toute sa vie en estat d'humilité, & qu'enfin il l'a terminée par la souffrance d'vne ignominieuse croix, elle deuoit quant à elle estre tenuë bas seulement pour quinze ou seize cens ans, & puis iouïr mille ans ou plus de gloire & de tranquillité en la terre. Il est vray que nostre Seigneur apres sa resurrection, a sejourné quarante iours icy bas sans y sentir les incommodités de la vie, & sans y estre exposé à aucune persecution. Mais ç'a esté par dispensation seulement, pour donner à ses disciples le moyen de le reconnoistre, afin d'en estre témoins autentiques & suffisans. Tellement que cela ne doit point estre considerè comme vne partie de sa vie, sur le modelle de laquelle l'estat de l'Eglise ait eu à se former puis apres. Ioint que si nostre Seigneur iouïssoit alors de quelques commencemens de sa gloire, c'estoit vne gloire fort differente de celle du monde, & qu'il ne faisoit point éclatter deuant ses yeux. Car il se tenoit toûjours inuisible, fors quand il se trouuoit au milieu de ses disciples, pour les asseurer qu'il estoit viuant. Ce qui ne conuiendroit nullement à seruir de patron à cette splendeur dont

on pretend que l'Eglise de Dieu sera rayonnante. Et en fin, il s'en faut beaucoup que quarante iours ayent pareille proportion auec trente trois ou trente quatre ans que nostre Seigneur a vescu, que mille ans ont auec tout le cours du sejour de l'Eglise de Dieu en la terre. De plus, quand la raison de cette communion ne requerroit pas si clairement & si necessairement que l'Eglise soit parfaitement conformée à son Redempteur, tant y a que la souffrance de la croix est la condition qu'il a inseparablement annexée à son Euangile. Car il a dit que qui le veut suiure, & estre son disciple, *il faut qu'il charge sur soy sa croix* : paroles que le *S. Esprit* a iugées de telle consideration, qu'il les a fait rapporter, & mesmes repeter plus d'vne fois, par trois Euangelistes. Et quand nostre Seigneur a voulu fortifier ses disciples contre la pensée de cette croix, il ne leur a iamais proposé autre chose que l'esperance de la beatitude celeste. Et neantmoins il semble, ou qu'il ne deuoit pas denoncer si precisément que tous ses disciples deuoyent charger sa croix sur eux, puis que son Eglise auoit à passer mille ans entiers sans en experimenter ny le poids ny la dureté; ou que s'il vouloit parler ainsi determinément, au moins deuoit il en ses consolations

Matth. 16. 24. *Matth.* 10. 39. *Marc.* 8. 35. *Luc* 9. 24. & 17. 33.

meſler

meſler quelque choſe de cet eſtat floriſſant de ſon Egliſe en la terre. Quoy qu'il en ſoit, l'Eſcole de noſtre Seigneur changera de liurées & d'armoiries pendant ces mille ans ; & au lieu que maintenant elle eſt toute parſemée de croix, il y faudra mettre des trophées & des triomphes. Adiouſtés à cela que ce que noſtre Seigneur a prononcé de la façon, a eſté conſtamment & vniuerſellement confirmé par ſes Apoſtres. Car ils nous ont aduertis que *c'eſt par pluſieurs tribulations qu'il faut entrer au royaume des Cieux.* Item: *Que tous ceux qui veulent viure ſelon pieté en Ieſus-Chriſt, ſouffriront perſecution.* Et y a dans leurs eſcrits mille aduertiſſemens ſemblables. Et pour affermir les fidelles contre la terreur que ces paroles pouuoyent donner, ils ont, à l'exemple de leur maiſtre, toûjours mis deuant leurs yeux l'eſperance de là haut, ſans s'aduiſer vne ſeule fois de promettre à l'Egliſe du Seigneur, ie ne diray pas aucune longue & permanente proſperité icy bas, mais meſmes aucune autre relaſche que celle de la vie celeſte. S'ils ſçauoyent quelque choſe de ce regne de mille ans, pourquoy ne nous en ont ils point parlé ? S'ils n'en ſçauoyent du tout rien, pourquoy ne nous contenterions nous pas de la meſure de leurs connoiſſances ? Car ie veux bien

Act. 14. 22.

2. Tim. 3. 12.

qu'ils n'ayent pas eu communication de toutes les visions qui ont esté addressées depuis à S. Iean ; tant y a qu'ils auoyent leu le Prophete Daniel, & est fort à presumer qu'ils scauoyent aussi bien que nous ce que signifioit la pierre coupée sans mains, & le peuple des Saints du Souuerain, & toutes ces autres Propheties. 2. *Thes.* 2. 4. 5. 6. 7. 8. *Nous mesmes*, dit S. Paul aux Thessaloniciens, *nous glorifions de vous dans les Eglises de Dieu, à cause de vostre patience & foy en toutes vos persecutions & afflictions que vous soustenés, Lesquelles sont vne manifeste demonstrance du iuste iugement de Dieu ; à ce que vous soyés reputés dignes du royaume de Dieu, pour lequel aussi vous souffrés. Comme ainsi soit que c'est chose iuste enuers Dieu qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent ; & à vous qui estes affligés, relasche auec nous, lors que le Seigneur Iesus sera reuelé du Ciel auec les Anges de sa puissance ; Auec flamme de feu, exerçant vangeance contre ceux qui ne connoissent point Dieu, & qui n'obeïssent point à l'Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ ; lesquels seront punis de perdition éternelle, de par la face du Seigneur, & de par la gloire de sa force. Quand il viendra pour estre glorifié en ses Saints, & estre rendu admirable en tous les croyans en ce iour là.* Que ne faisoit là S. Paul quelque petite mention,

tant de ces autres iugemens que Dieu doit faire tomber sur ceux qui affligent son Eglise, que principalement de la paix & de la prosperité qu'il luy vouloit procurer pour ces mille années? Que ne disoit-il quelque chose ou de la resurrection des martyrs, ou du restablissement de leur reputation, pour encourager les Thessaloniciens à subir plus alaigrement, & à supporter plus constamment ce qu'il leur falloit endurer pour la cause de l'Euangile? Combien de choses l'Apostre S. Paul a-t-il predites deuoir arriuer aux derniers temps, touchant les vices des hommes, & la corruption des mœurs, touchant la reuelation de l'homme de peché, & ce qui la retardoit, & mesmes touchant le rappel des Iuifs, & leur conuersion à nostre Seigneur, qu'il n'estoit pas plus important aux fideles d'alors de sçauoir, qu'il eust esté d'estre aduertis de ce bien-heureux estat de l'Eglise? Car ny cette prophetie de Daniel, de la pierre coupée sans mains, & du royaume qui doit estre donné au peuple des Saints du Souuerain, n'estoit pas plus difficile à S. Paul que celle qui concernoit le rappel des Iuifs; ny il n'estoit pas plus necessaire de les informer du rappel des Iuifs, que de leur faire au moins venir le gouſt de cette longue & constante prosperité terrienne. Et ces paroles, *relasche*

1. *Tim.* 4. 1. 2. *Tim.* 3. 1. 2. *Thess.* 2. 3. 6. *Rom.* 11. 25. 26.

auec nous, dont S. Paul se sert au passage sus allegué, me mettent en l'esprit cette consideration : c'est que bien que ce soit principalement à nostre Seigneur que nous deuons estre conformés, si est-ce qu'il a voulu que la condition de ses Apostres fist aussi vne partie du modelle de la nostre. Car comme l'Apostre a dit, *Soyés mes imitateurs, comme aussi ie le suis de Christ*, en ce qui regarde proprement la sanctification, il a bien peu dire pareillement, *Regardés à ma condition, afin de n'estre point à l'auenir scandalisés de la vostre.* En effect, il s'associe auec nostre Seigneur Iesus, en ce qui est de fournir à son Eglise vn exemple de constance & de patience en ses souffrances, quand il parle ainsi aux Colossiens. *Ie m'esiouis maintenant en mes souffrances pour vous, & accomplis le reste des afflictions de Christ en ma chair, pour son corps qui est l'Eglise.* Car les souffrances de Christ ayant deux égards ; l'vn, de peine, qu'il a soufferte comme nostre pleige ; l'autre, d'exemple, qu'il nous a voulu donner comme predicateur & tesmoin de la verité ; il ne leur manque du tout rien en ce premier égard, & ne leur peut non plus estre adiousté chose quelconque. Parce qu'il est pleige plus que suffisant pour nous acquitter enuers Dieu ; & que quand il ne le seroit pas tant, aucun autre ne peut

I. Cor. II. 1.

Col. I. 24.

ny en partie ny en tout, prendre sur soy la charge & la qualité de nostre pleige. Mais quant au second égard, Christ ayant communiqué son ministere à ses Apostres, pour en faire les fonctions en son absence, en son nom, & en son autorité, comme on peut dire qu'il a manqué quelque chose à la plenitude de sa predication, qu'il a fallu que ses Apostres ayent suppleé (car la foiblesse des hommes ne permettoit pas encore qu'il leur desployast les mysteres de son Euangile tout à nu) aussi peut-on dire en quelque façon qu'il falloit adiouster quelque chose à l'exemple de sa passion, & que les Apostres l'ont deu parfournir par leurs souffrances. Ç'aura doncques bien esté pour l'Eglise de maintenant & des temps passés, que Christ & ses Apostres auront souffert comme tesmoins & predicateurs de la verité; mais quant à l'Eglise de ces mille ans qui sont à venir, estant asseurée qu'elle n'aura iamais à les imiter en cela, quelle vtilité tirera t-elle de leur exemple? Mais il y a encore plus. Comme la mort & la resurrection de nostre Seigneur Iesus-Christ sont la seule cause meritoire de nostre salut, & comme il a voulu qu'elles en ayent esté, ainsi qu'on parle dans les Escoles, la cause exemplaire, il a pareillement voulu que cette cause exemplaire ait en grande partie tiré son *Iean 16. 12.*

efficace de la participation effectiue & réelle de sa croix; ce que i'explique en cette sorte. Il est mort pour nos offenses, parce que c'est en sa mort qu'il a payé; il est ressuscité pour nostre iustification, parce que dans sa resurrection il a fait paroistre la plenitude de sa satisfaction, & nous a ainsi apporté la quittance de nostre debte. Mais outre la grace de la iustification que nous obtenons par là, nous y auons encore celle de la sanctification, en ce que dans sa mort il nous a proposé le patron de la mortification du Vieil homme en nous, & dans sa resurrection, celuy de nostre restauration en nouueauté de vie. Or est-il bien certain que cet exemple que nous auons en sa mort, doit auoir beaucoup d'efficace, quand nous ne ferions autre chose sinon le contempler seulement, afin que comme en mourant il a cessé de faire toutes les fonctions de la vie naturelle & corporelle dont il viuoit auparauant; par l'imitation de sa mort nous cessions aussi de faire les actions de cette vie corrompuë & pechereſſe laquelle nous menions auant que d'entrer en sa communion. Mais il n'est pas moins certain aussi, qu'à cause de nostre tardiueté, & de l'inclination que nous auons au peché, cet exemple ne seroit pas assés efficacieux en nous, si Dieu n'y employoit encore l'interuention de

quelque autre chose. Et cette autre chose, c'est la croix, par le sentiment de laquelle le vieil hõme se crucifie. Comme doncques la mort de Christ a esté vne souffrance, il produit la mortification du Vieil homme en nous par des souffrances pareillement. Tellement que l'Eglise est en quelque sorte constituée entre la Croix de son Sauueur, & la sienne propre. De celle-là elle tire les instructions touchant la façon dont elle se doit gouuerner en celle-cy, pour la conuertir à son vsage. Dans celle-cy elle a vne aide merueilleusement puissante, & absolument necessaire pour dõner efficace à celle là, & pour se mortifier à son exemple. Et comme elle void dans la mort de Christ le modelle de sa mortification, elle trouue dans ses souffrances l'instrument qui la produit, & sans lequel ce modelle ne feroit aucune impression qui ne fust extremement imparfaite & comme éuanouissante. Et c'est ce que Saint Paul nous represente en ces termes. *Estans oppresses en toutes sortes, mais non point du tout reduits à l'estroit: estans en perplexité, mais non point destituès: estans persecutés, mais non point abandonnés: estans abbatus, mais non point perdus. Portans toûjours par tout en nostre corps la mortification du Seigneur Iesus, afin aussi que la vie de Iesus soit manifestée en nostre corps.* Que deuiendra 2. Cor. 4 8. 9. 10.

donc cette admirable économie en cette longue & non iamais interrompuë tranquillité & prosperité de l'Egliſe ? Certes ſi Dieu ſe reſoût de la changer, il faudra qu'il ſe reſolue quant & quant d'eſpandre ſur les hommes vne incomparablement plus grande meſure de ſon Eſprit, qu'il n'a iamais fait en tous les ſiecles. Car naturellement l'aiſe des hommes les corrompt, au lieu que l'aduerſité & l'affliction les corrige. La raiſon en eſt, que l'aiſe flatte la Conuoitiſe par la douceur de la volupté ; au lieu que l'aduerſité la reprime par le ſentiment de la douleur. La nourriture donc du Vieil homme, qui conſiſte en la conuoitiſe, & ce qui l'entretient en ſa vigueur & en ſa vie, c'eſt la iouïſſance de la proſperité. Et au contraire, l'affliction eſt proprement ce qui luy ſouſtrait ſon aliment, & qui la mortifie. Et neantmoins, quelque efficace que la douleur ſemble auoir naturellement à eſteindre la conuoitiſe, ſi eſt-ce que iamais elle ne le feroit ſi Dieu n'en accompagnoit la diſpenſation de la vertu de ſon Eſprit. Que ſera-ce donc quand l'affliction ceſſera & quand la Conuoitiſe n'aura plus rien qui reprime ſes mouuemens, & qui arreſte ſa violence ? Car ſi depuis tant de ſiecles les plus illuminés ont eu beſoin de cette diſpenſation pour ſe former

à la saincteté, à quel degré faudra t il que Dieu porte la mesure de son Esprit enuers les hommes pendant ces mille ans, s'il ne veut que la prosperité les corrompe tout à fait, & que dans ce combat du Vieil homme contre le nouueau, la Chair & la Conuoitise triomphent ? Et ce qu'il y a de plus important en tout cela est, que cette sage économie que Dieu a suiuie enuers nous iusqu'à maintenant, retire nos cœurs de la terre, où nous ne trouuons rien que des ennemis & des combats, & nous esleue vers le ciel, où est le lieu de nostre repos & de nostre gloire. Au lieu que cette longue prosperité retirera les pensées des hommes de la meditation du Ciel, où elles ne se portent que mal-aisément; & les ramenera contre bas, vers où elles ne panchent déja que trop par leurs inclinations naturelles. *Pensés*, dit l'Apostre, *aux choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre. Car vous estes morts, & vostre vie est cachée auec Christ en Dieu.* Pourquoy sommes nous morts sinon que nostre vie n'est pas vne vie, mais vne mort ? Et pourquoy nous est il dit que nostre vie est cachée auec Christ en Dieu, sinon parce que nous ne viurons point veritablement fors quand nous serons auec Dieu dans la gloire celeste ? Et ce qui induit principalement l'Apostre à Col. 3. 2. 3.

tenir ce langage là, qu'eſt-ce autre choſe ſinon que la vie conſiſte proprement au contentement qui nous reuient de la douce & tranquille poſſeſſion des commoditéſ d'icy bas, de quoy, au iugement de S. Paul, la condition de tous les fidelles eſt priuée ? La vie donc de ceux qui verront ces bien-heureux mille ans, ne ſera point cachée là haut, & il ne la y faudra point chercher, puis qu'ils en pourront iouïr en la terre. Car quant à ce que quelques vns de ces Meſſieurs reſpondent qu'encore que l'Egliſe ne ſoit point perſecutée en general, les fidelles ne laiſſeront pas d'eſtre viſités de diuerſes afflictions en particulier, il me ſemble qu'ils ne prennent pas d'aſſés prés garde à ce qu'ils diſent. Car ſi les afflictions des particuliers ſont ſi rares qu'elles touchent peu de perſonnes & peu ſouuent, elles n'empeſcheront pas cette corruption vniuerſelle, ny cet attachement aux choſes de la terre, que l'aiſe engendre naturellement. Et ſi elles attaquent vniuerſellement toutes ſortes de perſonnes & en tout temps, quel grand auantage y aura-t-il d'eſtre tellement preſerué des perſecutions du dehors, que neantmoins on ſoit continuellement expoſé à toutes les autres afflictions dont la vie humaine eſt ordinairement combatuë ? Encore eſt-ce en quelque ſorte priuer

les gens de bien de la plus douce consolation qu'ils ayent en leurs souffrances. Dautant que presque toutes les autres tribulations leur tiennent lieu de chastiment à cause de leurs pechés, & tant s'en faut qu'ils s'en puissent glorifier, comme Saint Paul fait des siennes en quelque lieu, qu'ils n'y peuuent penser serieusement sans en auoir de la honte. Au lieu que les persecutions pour l'Euangile de Iesus-Christ, sont plustost vne exercice de leur vertu, & la croix qu'ils portent pour ce beau nom, leur est vne glorieuse liurée. De plus, les paroles de S. Paul, au lieu que ie viens de toucher, me mettent en l'esprit cette pensée : c'est qu'vne si longue prosperité non seulement sera capable de nous diuertir d'aspirer au ciel, mais mesmes en quelque façon, de nous en oster l'esperance. Car il dit que *nous nous glorifions en nos tribulations, sachant que la tribulation produit patience, & la patience esprenue, & l'esprenue esperance, laquelle esperance ne nous confond point.* C'est à dire qu'à mesure que nous souffrons pour le nom de Christ, Dieu nous donne de son Esprit pour pouuoir soustenir la persecution courageusement, en quoy nous faisons vne experience certaine de l'assistance de sa grace. Or cette experience contient en soy vn argument indubitable que nous

Rom. 5. 5.

ſommes à luy, puis qu'il ne nous laiſſe pas ſuccomber à nos tentations. Et ſi nous ſommes à luy, que reſte-t-il ſinon que nous eſperions certainement la iouïſſance de ſa gloire? Si donc nous ne ſouffrons point, nous ne ferons point cette eſpreuue de l'aſſiſtance de la grace du Seigneur. Et ſi nous ne la faiſons point, nous n'aurons point en nous cet argument de noſtre adoption en Chriſt, ny par conſeqnent ce ſujet d'eſperer ſa beatitude. Que ſi l'on dit que cela n'empeſchera pas que nous n'en ayons d'autres ſujets, ny que l'eſperance ne tienne par d'autres racines en nos cœurs, ie ne le nieray pas abſolumét. Mais auſſi ſera-t-on obligé de me confeſſer que c'eſt beaucoup affoiblir cette vertu Chreſtienne en nous, que de luy oſter l'appuy qu'elle a ſur l'eſpreuue que nous faiſons de l'Eſprit de Chriſt, dans la patience qu'il nous donne en cette ſorte de ſouffrances. Car il y a tel qui s'imagine qu'il croit, quand il fait profeſſion de l'Euangile au temps de la proſperité, qui cede à la tentation de la perſecution, & qui tire le pié en arriere. Mais celuy dont la foy a eſté miſe au creuſet, & qui l'en a veuë ſortir purifiée comme de l'or, a ſujet d'en auoir bonne opinion, & d'attendre le fruit de ſa perſeuerance & de ſa victoire. Et c'eſt pourquoy S. Iacques dit que les fidel-

les doiuent *tenir pour vne parfaite ioye quand ils cherront en diuerſes tentations : ſçachans que l'eſpreuue de leur foy engendre patience.* Et S. Pierre plus expreſſément encore. *Nous ſommes*, dit-il, *gardés en la vertu de Dieu par la foy, pour auoir le ſalut preſt d'eſtre reuelé au dernier temps: En quoy vous vous égayés, eſtans maintenant vn peu contriſtés en diuerſes tentations, s'il eſt conuenable : Afin que l'eſpreuue de voſtre foy, beaucoup plus precieuſe que l'or, (qui perit, & toutesfois eſt eſprouué par le feu,) vous tourne à louange, & honneur, & gloire, quand Ieſus-Chriſt ſera reuelé.* Et ailleurs. *Bien-aimés ne trouués point eſtrange quand vous eſtes comme en la fournaiſe pour voſtre eſpreuue, comme ſi quelque choſe eſtrange vous aduenoit : Ains entant que vous communiqués aux ſouffrances de Chriſt, eſiouïſſés vous : afin qu'auſſi à la reuelation de la gloire d'iceluy, vous vous eſiouyſſiés en vous égayant. Si on vous dit iniures au nom de Chriſt, vous eſtes bien-heureux : Car l'Eſprit de gloire & de Dieu repoſe ſur vous, lequel quant a eux eſt blaſphemé, mais quant à vous eſt glorifié.* Que deuiendront toutes ces admirables conſiderations, & à quoy ſeruiront toutes ces belles conſolations là, pendant le cours de la paix & de la proſperité de mille années ? Il me ſemble auſſi que l'opinion

Iac. 1. 3.

1. Pier. 1. 5. 6. 7.

1. Pier. 4. 12. 13. 14.

de ces Messieurs enerue en quelque façon, & rend inutiles les exhortations de nostre Seigneur, & les aduertissemens qu'il nous donne touchant la nature de l'Eglise. *Ne crain point*, dit-il, *PETIT TROVPEAV, car le bon plaisir de vostre pere a esté de vous donner le royaume.* Item. *Entrés par la porte estroite. Car c'est la porte large, & le chemin spacieux, qui mene à perdition, & beaucoup y en a qui entrent par icelle. Et la porte est estroite, & le chemin estroit, qui mene à la vie; & PEV y en a qui le trouuent.* Et derechef. *Il y en a beaucoup d'appellés, & PEV d'esleus.* Et choses semblables. Car si nostre Seigneur a dit ces choses vniuersellement de la condition de son Eglise en tous les temps, comment se promet-on que durant l'espace de mille ans elle remplira toute la terre? Et si elles souffrent vne exception si considerable pour l'espace de mille ans, comment les a-t-il dites ainsi vniuersellement, &, ce semble, pour tous les temps, sans nous aduertir aucunement de la limitation qu'il y falloit donner, & de l'exception de mille années? Car quant à ce qu'il dit qu'il y en *a beaucoup d'appellés*, cela se doit entendre en comparaison des esleus, qui sont en fort petit nombre au prix, & non en comparaison de la multitude de ceux à qui il n'addresse point la vocation à salut

Matth. 7.13.14.

par la predication de la Parole. Mais quand la vocation exterieure, qui se fait par la Parole, s'addresseroit vniuersellement à tous les mortels, quel grand auantage y auroit-il en cela pour l'Eglise de nostre Seigneur, si cependant les esleus, & par consequent les vrais fidelles, demeurent toûjours en si petit nombre? Car si nostre Seigneur n'a pas voulu que ses disciples se réjoüissent de ce qu'il leur donnoit la vertu de faire des miracles, & de s'assuiettir mesmes les demons, mais *de ce que leurs noms estoyent escrits dans les cieux*, quel grand sujet y aura-t-il pour les gens de bien de se réjoüir qu'il y ait tant de reprouués qui feront profession exterieure de la religion Chrestienne? Quant à ce que S. Paul dit aux Corinthiens, *Freres, vous voyés vostre vocation, que vous n'estes point beaucoup de sages selon la chair, ny beaucoup de forts, ny beaucoup de nobles*, il pourroit souffrir cette response; c'est que la vocation des Corinthiens n'estoit pas vn preiugé pour tous les temps, & pour tous les estats de l'Eglise. Mais ce qui suit ne la souffriroit pas de mesme. *Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confuses les sages; & Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes. Et Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, & les mesprisées, & mesmes celles*

Luc. 10. 20.

1. Cor. 1. 26. 27. 28.

qui ne sont point, afin d'abolir celles qui sont. Afin que nulle chair ne se glorifie deuant luy.
Ie vous prie, quand l'Eglise sera dans vn estat si pompeux & si fleurissant, & qu'elle y sera paruenuë par le moyen de grandes armées par terre, & de grandes flottes sur la mer, par la puissance de nauires plus esleués & plus terribles que n'estoyent ceux de Tarsçis, & par le tonnerre des canons, & la fureur des batailles, comme quelques vns s'imaginent que ce regne de mille ans se doit establir, qui empeschera la chair de se glorifier deuant Dieu, & que deuiendra la gloire que S. Paul veut donner à nostre Seigneur, de triompher des choses fortes par les foibles, & d'abolir les choses qui sont par celles qui ne sont point? Certes où le bras de la chair paroist si haut esleué, il est extrémement mal-aisé que celuy de l'Eternel se reconnoisse. Que si cette opinion ne s'accorde pas fort bien auec la Theologie de Saint Paul, elle est aussi peu d'accord auec celle que nous auons accoustumé de tenir dans nos Controuerses contre ceux de Rome. Car quand ils disputent touchant les marques de l'Eglise, ils ne manquent pas d'y conter *la prosperité mondaine, la multitude, les mal-heureux succés de ses ennemis dans les choses de la terre*, & tirent à cela tous les passages de la Parole de Dieu qui ont quelque

quelque apparence pour cet effet. Et nous au contraire les combattons, & interpretons tous ces passages conuenablement à nos hypotheses. Quand donc la face de l'Eglise aura tellement changé, que la multitude & la prosperité mondaine, seront de nostre costé, & qu'au contraire, le petit nombre, & les mauuais succés humains, & les autres choses semblables, seront du costé de nos aduersaires, il faudra cacher tous les liures que nous auons faits de cette matiere en ce temps icy, si nous ne voulons qu'on nous reproche à fort bon droit nostre ignorance, & nostre inconstance. C'est encore à mon aduis vne chose considerable tout ce qui se peut, qu'il est constant entre les Theologiens que l'estat du peuple d'Israël au desert, a esté vn type de celuy de l'Eglise Chrestienne en la terre; comme l'entrée du mesme peuple en Canaan, a esté vne representation de l'introduction de l'Eglise dans le Ciel. A laquelle donc des deux parties de ce type rapporterons nous ce regne de mille années? Ce ne sera pas à la premiere: car vne si longue & si entiere felicité ne peut auoir esté figurée par les incommodités du desert. Encore moins sera-ce à la seconde: car comment ce qui n'a pû representer sinon l'introduction de l'Eglise dans le ciel, auroit-il serui à crayonner cette pro-

sperité de la terre? Et quel estat mitoyen pouuons nous trouuer entre le desert & la Canaan, qui nous puisse fournir vne image de cette prosperité, laquelle ne doit auoir ny les incommodités de la terre, ny la magnificence du Ciel? Ou vne chose de telle importance qu'est vne si grande & si longue prosperité, n'aura-t-elle point trouué de place entre les figures anciennes? La Canaan aura representé la felicité du Ciel; & le Desert, les incommodités de la terre. La demeure du peuple en Egypte aura figuré la seruitude du peché, auec l'estat de maledi&tion où nous estions naturellemẽt; & le passage par la mer aura esté comme vn portrait de nostre deliurance. Dans la captiuité de Babylon il y aura eu vne image de la seruitude de l'Eglise sous la Babylon des derniers temps; & dans le retour du peuple d'Israël en Ierusalem il y aura eu vne representation de la Reformation de l'Eglise. En vn mot, tous les notables accidens, & toutes les choses signalées qui seront arriuées à l'Eglise de Dieu, auront eu leur prefiguration dans les siecles du Vieux Testament, & celle-là, qui doit estre plus signalée que quoy qui luy soit aduenu depuis sa redemption, arriuera sans que dans les siecles passés il y en ait eu aucun presage! Il est vray que i'ay veu des gens sçauans qui respondoyent

deux choſes pour les Millenaires. L'vne, que les types eſtant en choſes corporelles, ont eſté deſtinés pour figurer celles de l'eſprit, & non pas celles du corps. Or cette proſperité qu'ils attendent, doit eſtre pour l'eſtat exterieur & corporel de l'Egliſe de noſtre Seigneur. Et par conſequent il n'a point eſté beſoin de la repreſenter par vn type. L'autre, que le regne de Salomon a peu eſtre type de celuy dont nous parlons, au lieu que celuy de Dauid l'a eſté des combats de noſtre Sauueur, & de celuy de ſon Egliſe. Ie ne remarqueray point icy que ces deux reſponſes ſe deſtruiſent l'vne l'autre, parce qu'on me pourroit repliquer qu'on n'allegue la ſeconde ſinon par forme de conceſſion. Ie diray ſeulement quant à la premiere, que le peuple d'Iſraël ayant ces deux égards, l'vn d'Eſtat politique, l'autre de ſocieté de religion, il ſemble qu'il ait ordinairement repreſenté l'Egliſe Chreſtienne ſous deux conſiderations. Car au premier égard il a figuré l'Egliſe entant qu'elle fait vne ſocieté viſible, & qu'elle a vn culte & vn ordre qui eſt manifeſte aux yeux du corps. Sa captiuité donques ſous les Rois de Babylon, entant que ſon Eſtat politique eſtoit diſſipé, a figuré la diſſipation du Culte & du gouuernement legitime de l'Egliſe de Dieu ſous la Babylon des derniers temps; comme ſon retour en Ieruſa-

lem, & sa restauration en forme d'Estat, a figuré le restablissement du Culte & de l'ordre exterieur de l'Eglise de Dieu, selon la pureté du S. Euangile. Au second, il a plustost esté figure de ce que l'Eglise de Dieu a de purement spirituel, & entant qu'elle est, comme nous auons accoustumé de parler, non tant visible qu'inuisible. Quand donc il seroit absolument & vniuersellement vray que le peuple d'Israël, consideré comme vne societé religieuse, n'auroit peu seruir de crayon ny de representation pour figurer ce qu'il y peut auoir de visible & de corporel en l'Eglise de Dieu pendant cet espace de mille ans, il ne s'ensuit pas pourtant qu'vne chose de si grande importance que doit estre l'estat exterieur de l'Eglise pendant ces mille ans, n'ait deu trouuer quelque place entre les types que nous fournit l'Estat du peuple d'Israël, consideré comme vne societé politique. Quant à la seconde response, iusques icy l'on a creu, que si le regne de Salomon a eu quelque signification mysterieuse, comme il n'en faut pas douter, ç'a esté pour representer la magnificence de nostre Seigneur depuis son exaltation dans les cieux. Et de fait qu'y a-t-il eu dans la condition de nostre Sauueur, pendant qu'il a conuersé entre les hommes, qui ait peu correspondre à celle de Salomon, quand il fut monté sur le thrône &

Comme doncques si dans la vie de Dauid il y a eu, outre la representation de la personne de Christ viuant & combattant icy bas, quelque crayon de l'Estat & de la condition de l'Eglise, il faut que çait esté de l'Eglise entant qu'elle est militante en ce monde inferieur; si dans la vie & dans la gloire de Salomon il y a eu, outre la representation de la personne de Christ, quelque image de la condition de l'Eglise pareillement, il faut que ce soit de l'Eglise entant qu'on l'appelle triomphante. Car il n'y a point de raison que Salomon ait figuré nostre Seigneur, comme il est glorifié au Ciel, & que son regne ait figuré l'Eglise de Christ, comme elle sejourne en la terre. Et de fait, le royaume de Salomon estant pour le moins aussi magnifique, en ce qui est de la pompe exterieure & corporelle, qu'on se sçauroit imaginer l'estat de l'Eglise pendant ces mille ans, il a bien pû seruir d'ombre à representer la gloire du Ciel, qui doit estre infiniment plus excellente. Quant à la prosperité que l'on attend pour elle icy bas, c'est contre la nature des choses, & contre la disposition de la raison, que le type soit aussi splendide que ce qui est figuré par luy, & que le corps n'ait rien de plus magnifique ny de plus réel, que ce qui n'estoit que son ombre. Mais quand nous mettrions la

consideration des types à part, la terre, dans l'Escriture, nous est representée comme le lieu de nostre combat: le ciel, comme celuy du triomphe qui suit la victoire. D'où vient cette distinction si commune d'Eglise militante & d'Eglise triomphante. Et par tout où nous sommes exhortés à la perseuerance contre toutes sortes d'ennemis, toûjours la recompense & le prix nous sont proposés dans les lieux celestes. Les Apostres l'ont ainsi enseigné; le Seigneur Iesus en a toûjours ainsi parlé; & les Epistres qu'il escrit aux sept Eglises de l'Asie Mineur, en font vne foy tres-autentique. Quel lieu tiendra donc cette prosperité de mille ans en la condition de l'Eglise? Car de la rapporter à ses combats, c'est chose qui ne se peut pas, puis qu'elle y iouira d'vne paix si tranquille & si profonde. Et de la rapporter à la retribution du prix, il se peut encore moins, puis que c'est seulement au ciel qu'il luy est mis en reserue. De sorte que ce ne sera ny le prix ny le combat, ny la course ny la couronne. Que s'il n'estoit question sinon d'vn petit espace de temps, on pourroit icy appliquer la regle que l'on suit ailleurs, c'est que les choses qui sont de peu de durée, & qui ne se font sinon par quelque dispensation seulement, ne viennent pas en consideration. Mais il s'agit icy d'vn

eſtat fixe & arreſté de l'Egliſe en tout l'vniuers, & pour l'eſpace de mille années. Que ſi les combats de l'Egliſe ſont ſi frequens, & ſes perſecutions ſi mal-aiſées à ſupporter, qu'elle gemiſſe ſous le faix, ſes vœux ordinaires ſont, *Seigneur Ieſus vien bien toſt*, & derechef, *Seigneur Ieſus vien*, comme Saint Iean luy a appris de les former, apres luy auoir mis deuant les yeux vn tableau vif & merueilleux de ſes ſouffrances continuelles. Au lieu que non ſeulement en cette longue proſperité il n'y aura point de ſujet de crier au Seigneur Ieſus, qu'il ſe haſte de venir, mais meſmes il y en aura de le prier de differer ſa venuë. Parce qu'auant qu'il vienne, il faut que la proſperité de mille ans finiſſe, & que le Diable ſoit deſchaiſné; & il ne peut eſtre deſchaiſné qu'il ne raſſemble Gog & Magog, & qu'il n'excite de nouuelles perſecutions contre les fidelles. En vn mot, cette doctrine a ce mauuais preiugé contre elle, qu'il ſemble qu'elle tienne quelque choſe des folles eſperances des Iuifs, & qu'elle s'eſloigne de celle que la predication ordinaire de l'Euangile nous inſpire. Car *nous tenons celle-cy comme vne ancre ſeure & ferme de l'ame, qui penetre iuſques au dedans du voile*, c'eſt à dire, au dedans du ciel; au lieu que celles-là tiennent nos eſprits attachés ſur les felicités de la terre.

Apocal. 22. 20.

Heb. 6. 19.

CHAPITRE V.

CONSIDERATIONS generales sur diuers lieux de l'Escriture sur lesquels les Millenaires fondent leur opinion.

IL y a de la ressemblance entre cette question Theologique, si l'Eglise iouïra de quelque grande prosperité en la terre par l'espace de mille ans, & la dispute que les Peripateticiens ont auec les disciples de Copernicus sur le systeme du Monde. Car pour prouuer que la terre est au milieu de l'Vniuers, & que le Soleil tourne autour d'elle, les Peripateticiens se seruent en partie de raisons physiques, qui sont comprehensibles à toutes sortes de Philosophes, en partie du tesmoignage des sens mesmes, & de diuers passages de l'Escriture, dont les vns sont communs à tous les hommes, & les autres intelligibles à tous les Chrestiens. Au lieu que pour monstrer que le Soleil est fixe dans

le centre de ce monde, & que c'eſt la terre qui ſe meut, les diſciples de Copernicus ne peuuent produire que des raiſons Aſtronomiques, de l'intelligence deſquelles il n'y a que fort peu de perſonnes qui ſoyent capables, parce qu'il n'y en a gueres qui ayent vn vſage tant ſoit peu conſiderable de la ſcience des cieux. De plus, pour reſpondre aux raiſons des Peripateticiens, il faut donner diuerſes entorſes aux principes de la Phyſique, accuſer les ſens des hommes d'eſtre fautifs en leurs operations, & appliquer à diuers paſſages de l'Eſcriture des interpretations vn peu violentes, ou au moins certes qui ſe deſtournent du ſens qu'ils preſentent directement & de primabord à l'intellect. Mais quant aux raiſons Aſtronomiques de Copernicus, ſi pour toute reſponſe vn Phyſicien diſoit qu'il ne les entend pas bien, & que peut eſtre y a-t-il dans les ſpheres de là haut vne toute autre conſtitution que celle que nous nous imaginons, ie ne ſçay ſi on auroit bonne raiſon de luy reprocher ſon ignorance. De meſmes, ceux d'entre les Theologiens qui tiennent l'opinion ordinaire touchant l'eſtat & la condition de l'Egliſe Chreſtienne en la terre, ſe fondent en des raiſons populaires, qui tombent ſous l'intelligence de tous les fidelles, & qui outre

cela ſont tirées des maximes les plus communes de l'Euangile, des liures dogmatiques de l'Eſcriture, & de l'analogie que les parties de la religion Chreſtienne ont entr'elles. Et telles ſont les Conſiderations du Chapitre precedent. Au lieu que ſi les Millenaires en apportent de tant ſoit peu conſiderables pour iuſtifier leur opinion, elles ſont toutes puiſées de ces diuines reuelations qui requierent non ſeulement vn entendement fort épuré, & vne ſcience ſublime, pour eſtre bien entenduës, mais peut eſtre meſmes encore, principalement celles dont l'accompliſſement eſt à venir, vn rayon de ce meſme Eſprit qui les a dictées aux Saints Prophetes. Que ſi ces Meſſieurs vouloyent reſpondre aux raiſons que i'ay alleguées cy-deſſus, ie m'aſſeure qu'ils eſprouueroyent eux meſmes que cela ne ſe peut pas faire ſans donner quelque tour de geſne à la verité. Au lieu que pour reſpondre aux leurs, puis qu'elles ſont toutes fondées en des oracles qui regardent l'avenir, quand ie leur diray que ces oracles paſſent ma capacité, qui eſt-ce qui me pourra raiſonnablement tourner cette modeſtie à blaſme ? Et quand ie diray que la connoiſſance de l'avenir paſſe ma capacité, à qui eſt-ce que ſa conſcience, s'il la veut écouter parler, ne dictera point aſſés hau-

tement qu'il faut qu'il en faſſe de meſme? Les deux plus illuſtres propheties du Vieil & du Nouueau Teſtament, ſont ſans aucune difficulté celles qui concernent l'aduenement du Meſſie, & la reuelation de ſon principal ennemy. Et toutes deux ont bien eſté toûjours aſſés claires, pour engendrer dans les eſprits des hommes vne idée generale & aucunement confuſe de l'vn & de l'autre, & vne attente certaine de leur manifeſtation, chacune pour le temps qu'elle deſignoit. Mais quand il a eſté queſtion de particulariſer vn peu plus exactement, ou le temps de leur accompliſſement, quoy qu'il y ſemblaſt aſſés clairement defini, ou la nature de leurs qualités, de leurs façons d'agir, & de leurs empires, qui eſt-ce qui ſe ſoit meſlé de les deuiner auant l'euenement, qui n'y ait commis de fort groſſieres erreurs, & des beueuës inſupportables? I'ay déja parlé des fantaiſies des Iuifs, en ce qui regardoit le Chriſt. Pour ce qui eſt de l'Antechriſt, qui peut lire ſans pitié ce qu'en ont eſcrit les anciens Peres? Et cependant chacun ſçait de quelle conſequence il a eſté qu'on ait eu la hardieſſe d'en determiner comme on a fait. Car les erreurs & les preiugés des Iuifs d'autresfois, les ont empeſchés de reconnoiſtre noſtre Seigneur quand il eſt venu, & tien-

nent encore les esprits de leur posterité preuenus de telle façon, qu'ils ne s'en peuuent deffaire. Et quant aux imaginations des anciens Peres sur le sujet de l'Antechrist, on n'ignore pas combien elles nuisent à bonne partie des Chrestiens, en l'intelligence des Propheties. Si doncques il y a des predictions dans les liures Prophetiques du Vieil & du Nouueau Testament, qui semblent deuoir donner quelque soupçon, & faire naistre quelque esperance de ce royaume de mille ans, il seroit incomparablement plus à propos de les laisser là telles qu'elles sont, en attendant qu'il plaise à Dieu les esclaircir par leur accomplissement, que de se mettre en peril de s'y tromper, & quand & quand d'y tromper les autres. En effect, pour adiouster encore quelque chose à ce que i'ay déja dit des opinions de Copernicus; comme qui l'eust esleué dans les spheres de là haut, & qui luy eust donné le moyen d'en contempler la structure & les mouuemens, ie ne doute nullement qu'il ne se fust trouué tout estonné d'y rencontrer mille choses contraires à ses hypotheses; il se pourra faire que l'euenement confondra la plus part des pretentions de ces Messieurs, & leur fera voir tout le rebours de ce qu'ils pensent apperceuoir dans les phenomenes des diuins

oracles. Neantmoins, pour n'estre pas si précis en cette occurrence, ie satisferay par des Considerations generales à ceux des passages qu'ils alleguent qui ne parlent aussi sinon plus generalement; & puis ie viendray à l'examen plus particulier de ceux qui sont les plus choisis, &, à leur aduis, les plus exprés, & les plus inuincibles en cette matiere. Pour commencer par les premiers, i'adnouë qu'il y a diuers endroits en l'Escriture qui promettent vne fort grande prosperité à l'Eglise, & qu'assés souuent elle s'y sert d'expressions qui semblent faire espeter que l'accomplissement s'en verra dés le temps de son sejour en ce monde inferieur. Mais qui pesera bien les considerations que ie me propose de faire icy, il y trouuera des esclaircissemens & des ouuertures qui luy aideront à les entendre, & ne sera besoin sinon d'en faire l'application à chacun selon qu'ils se rencontreront en la lecture de la Parole de Dieu, ou dans les liures des Millenaires. Car il seroit trop long de les rapporter icy vn par vn; & puis, ie seray obligé d'en cotter la plus grand' part sur la fin de cet ouurage. La premiere sera doncques, qu'il faut distinguer les passages qui concernent ce sujet au Vieux Testament, d'auec ceux qui se trouuent au Nouueau. Et quant au Vieux Testament,

toute la Dispensation en estoit composée du meslange de deux choses. L'vne est, l'alliance legale, qui y est establie authentiquement & fort au long: l'autre est l'alliance Euangelique, dont il n'y a que les élemens & les semences qui deuoyent éclorre puis apres en la plenitude des temps. Or la nature de l'alliance legale, precisément considerée en elle mesme, estoit telle, qu'il falloit que ses promesses fussent temporelles, & qu'elles regardassent principalement la terre de Canaan, la ville de Ierusalem, la felicité du peuple qui y habitoit, & generalement toutes les choses qui peuuent contribuer à rendre vne nation parfaitement heureuse en la terre. Dans ces passages donques il faut soigneusement regarder qui sont ceux qui se peuuent rapporter à cela, & qui concernent le peuple d'Israël, soit en benedictions, soit en deliurances. Car les liures de Moyse sont tous pleins de belles & magnifiques promesses qui visent directement à ce but; & bien que les liures des autres Prophetes soyent plus meslés, si est-ce qu'il y a aussi quantité de choses de cette nature. Et ne seruiroit icy de dire qu'aucun n'ayant accompli cette alliance, & ces benedictions temporelles n'estant promises sinon sous la condition qu'on l'accompliroit entierément, il n'est pas à

presumer que les promesses que Dieu fait sous cette dispensation se rapportent à l'alliance de la Loy, ainsi proprement considerée. Car l'alliance de la Nature, qui auoit esté contractée auec Adam, n'a point esté accomplie non plus. Et neantmoins, ce que Dieu ne s'est iamais laissé sans témoignage entre les nations, ce qu'il a donné les pluyes du ciel & les saisons fertiles, ce qu'il a supporté le monde par sa grande patience, ne laisse pas d'en estre estimé en quelque sorte vne dependance. Encore donques que la transgression de la Loy, ait empesché que le peuple d'Israël n'ait peu obtenir la felicité qu'elle promettoit, il y auoit pourtant des raisons pourquoy Dieu ne laissoit pas de luy distribuer diuerses benedictions temporelles, en consequence de son alliance. La seconde consideration est, que l'alliance legale, & les semences de l'Euangile, sont tellement meslées en cette Dispensation, que celles-cy sont enueloppées sous celle-là, comme sous vne espece de voile. Tellement que presque tout le Vieux Testament est comme vne peinture allegorique & enigmatique, qui represente obscurément les choses qui regardoyent le Nouueau. Or cette peinture n'eust esté ny enigmatique ny allegorique, si les paroles, & les expressions, & toute la conduite de

Act. 14. 17.

l'ouurage n'euſſent eſté accommodées à la nature de cette alliance legale, & à la felicité qu'elle promettoit. Car ſi les Prophetes euſſent dit tout rondement, que le Meſſie ſeroit vn roy ſpirituel, qui gouuerneroit ſon Egliſe par le ſceptre de ſa Parole, & par la vertu de ſon Eſprit, ils euſſent eſté, non Prophetes, mais Apoſtres, non interpretes de cette Diſpenſation qui auoit commencé d'eſtre adminiſtrée par Moyſe, mais predicateurs de l'Euangile apporté par IESVS-CHRIST. Mais quand ils ont parlé de cela en termes qui conuenoyent à leur condition & à leur temps, ils ont fait les fonctions qui leur eſtoyent aſſignées. Il faut doncques encore ſoigneuſement diſtinguer entre les choſes & les termes, & reculer le voile de l'allegorie, pour contempler tout à nu le myſtere qui en eſt couuert. Et ce que ie dis en general de la Diſpenſation de l'Alliance, ſe doit dire en particulier des types eſtablis dans les perſonnes, & particulierement dans les Rois. Car Dauid, & Salomon, & Ezechias, & peut-eſtre encore quelques autres, ont eſté des Princes dans les perſonnes & dans les regnes deſquels Dieu a voulu mettre des images du regne & de la perſonne de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Parce doncques qu'ils eſtoyent tels, Dieu leur a fait des promeſſes

promesses souuerainement magnifiques, & dont la splendeur & l'estenduë conuient infinimẽt mieux à nostre Seigneur qu'à eux. Mais parce que leurs regnes estoyent terriens, & qu'ils faisoyent partie de cette Dispensation qui estoit toute allegorique, Dieu a suiui la mesme conduite dans les choses qui les concernoyent. Et cela conuenoit tellement au temps d'alors, que le Saint Esprit l'a pratiqué, mesmes où il n'y en auoit point de pareille raison typique. Car quand Dauid s'escrie ainsi: *Dites parmy les nations, l'Eternel regne*, il n'y est point question ny de luy ny de Salomon. C'est vne exclamation prophetique qui concerne purement & simplement le Royaume du Messie. Et neantmoins dans la suite il y a des expressions touchant la nature de ce regne, qui se rapportent sans comparaison mieux à la condition de ces temps là, qu'à ce qui s'en est effectiuement accompli au premier aduenement de CHRIST, ny qu'à ce qui s'en doit accomplir en la consommation des siecles. Qui doncques en vsera de la sorte vn peu iudicieusement, trouuera qu'il y a quantité de lieux qui semblent promettre à l'Eglise vne felicité temporelle, où il n'est pourtant rien contenu sinon des auantages & des graces qui regardent purement l'esprit. Et qui les prendroit au pié de la

Ps. 96. 10. *Ps.* 97. 1.

lettre, il y trouueroit des absurdités & des incompatibilités, qui feroyent à bon droit beaucoup douter de la sageſſe de l'Eſprit par qui toute cette ancienne Eſcriture a eſté adminiſtrée. La troiſiéme conſideration eſt, que l'aduenement du Meſſie deuant eſtre double, à ſçauoir premier & ſecond, cette ancienne diſpenſation ne l'a ordinairement conſideré ſinon comme vn ſeulement. Et de cela on peut rendre deux raiſons bien pertinentes. L'vne, que ne les regardant que de bien loin dans les ſiecles à venir, on ne les a pas peu bien diſtinguer: comme quand on void de loin deux pointes de clochers en droite ligne, quoy qu'elles ſoyent ſeparées d'vn grand interualle de pays, on les confond pourtant enſemble, ou au moins certes les ioint-on, comme ſi c'eſtoyent des parties contiguës d'vn ſeul & meſme baſtiment. L'autre, que quand les Prophetes les euſſent diſcernés plus diſtinctement, il ne conuenoit pas à cette ancienne Diſpenſation d'en remarquer exactement la difference; parce que la claire reuelation de cela eſtoit reſeruée pour le temps de la manifeſtation de la choſe meſme, & de ſon accompliſſement. Or y deuoit il auſſi auoir deux eſtats de l'Egliſe fort differens, qui ſe rapportaſſent chacun à l'vn de ces deux aduenemens de noſtre Seigneur, & que pour les meſmes raiſons il arriue aſſés ſou-

uent aux Saints Prophetes de confondre. Tellement que prédisans ce qui deuoit arriuer à la manifestation du Messie, & en l'establissement qu'il deuoit faire de la Religion & de l'Eglise en son premier aduenement, ils s'expriment assés souuent en termes qui ne conuiennent qu'au second, ou s'ils se peuuent en quelque sorte accommoder au premier, tant y a qu'ils se rapportent mieux au second à cause de leur magnificence. Il est sans contredit que ces paroles d'Esaïe, *Il sortira vn ietton du tronc d'Isaï, & vn surgeon croistra de ses racines*, concernent le premier aduenement du Seigneur. Et celles qui viennent en suite: *En ce iour là il aduiendra que les nations rechercheront la racine d'Isaï, dressée pour enseigne des peuples*, regardent la vocation des Gentils, comme elle s'est faite en suite de ce premier aduenement. Car c'est à cela que Saint Paul mesme les rapporte. Et neantmoins tout le propos qui est entre deux, a ie ne sçay quoy de si magnifique, & ces paroles qui viennent immediatement apres, *Et son sejour ne sera que gloire*, sont si plendides & si lumineuses, qu'il paroist que le Prophete y a reuestu le premier aduenement de Christ des ornemens du second, & qu'il a emprunté quelque chose de son esclat, pour luy donner plus de lustre. Et derechef,

Es.11.1.

v.10.

Rom. 15.12.

parce que comme i'ay dit, les Prophetes ont accoustumé de messler ces deux aduenemens en vn, ils ioignent dans vne mesme suite de propos les choses qui leur conuiennent separément, comme si elles regardoyent également à l'vn & à l'autre. Par exemple, Ioël auoit dit. *Aduiendra apres ces choses que ie respandray mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront; vos anciens songeront des songes, & vos iennes gens verront des visions: Et mesmes en ce iour là ie respandray mon Esprit sur les seruiteurs & sur les seruantes.* Ce qui a esté executé au premier aduenement du Seigneur, comme S. Pierre mesme le tesmoigne au second chapitre des Actes. Et toutesfois voicy ce qui vient immediatement en suite. *Ie feray des miracles aux cieux & en la terre, sang, & feu, & vapeur de fumée. Le Soleil sera tourné en tenebres, & la Lune en sang, deuant que le iour grand & terrible de l'Eternel vienne.* Qui doute que cela ne conuienne mieux au second aduenement qu'au premier, & que quelque chose qui puisse estre designée par là, il n'y a rien eu dans ce premier aduenement qui ait rempli toute la magnificence de ces termes? Cecy vient pourtant apres d'vne suite. *Et aduiendra que quiconque inuoquera le nom de l'Eternel, sera sauué; car la sauueté*

Ioël 2. 28. 29.

Act. 2. 17.

Ioel 2. 30. 31.

Ioel 2. 32.

ſera en la montagne de Sion, & en Ieruſalem, ainſi que l'Eternel a dit, & és reſidus que l'Eternel aura appellés. Ce que Saint Paul meſme adapte à ſon temps, & à la predication de l'Euangile. Et ne faut pas trouuer eſtrange que les anciens Prophetes ayent ainſi meſlé diuerſes choſes enſemble, puis que noſtre Seigneur meſme l'a fait, lors qu'il a eſté queſtion de predire les choſes à venir. Car tout ce diuin propos qu'il tient au vingt-quatriéme de S. Matthieu, n'eſt qu'vn tiſſu de predictions qui regardent deux choſes fort differentes, à ſçauoir la ruine de Ieruſalem, & le dernier iugement: mais le Seigneur les entremeſle de telle façon, qu'encore à cette heure, que l'vne eſt arriuée il y a déja long-temps, & l'autre, ce ſemble, proche d'arriuer, on a bien de la peine à les demeſler ſi diſtinctement, qu'on aſſigne à chacune ce qui luy appartient dans les paroles de noſtre Seigneur, ſans s'y embaraſſer, & ſans les confondre. Tant le Saint Eſprit a eu de ſoin de nous aduertir qu'en nous reuelant les choſes futures, il ne les nous reueloit pas pourtant; à peu prés comme Ariſtote diſoit qu'il auoit publié, & que toutesfois il n'auoit pas publié, ſes liures de Metaphyſique. Parce qu'ils eſtoyent bien entre les mains des hommes à la verité, mais preſque inintelligibles à

Rom. 10. 13.

Ariſt. Epiſt. ad Alex.

ceux qui n'auoyent point eu l'auantage de l'institution de sa viue voix : comme les Propheties ont esté données en depost à l'Eglise de nostre Seigneur, mais ainsi qu'vn liure aucunement cacheté, iusqu'à leur l'accomplissement, & à l'euenement des choses mesmes. La quatriéme consideration est, que le peuple des Iuifs, à qui les Prophetes parloyent, auoit deux égards, l'vn, de peuple des Iuifs, que Dieu auoit gratifié de priuileges fort particuliers, & à qui il auoit donné des promesses fort speciales. L'autre, de type de l'Eglise Chrestienne, en qui Dieu auoit voulu mettre comme vne sombre representation de ce qu'il auoit resolu d'executer, & de manifester pleinement au temps à venir. Soit donques que les Prophetes parlent de luy en ce premier égard, soit qu'ils prophetisent des choses qui luy conuiennent au second, ils ont accoustumé de se seruir de mesmes termes. De sorte que quand on se rencontre sur les endroits de leurs Propheties où il est predit quelque chose à la Maison de Iacob, à la ville de Ierusalem, à la posterité d'Abraham, il faut estre bien attentif à distinguer ces deux égards, afin de ne s'y pas mesprendre. Car il y a diuerses choses qui ont esté dites de ce peuple comme type, que les Iuifs interpretent comme si elles en auoyent esté dites

au premier égard : ce qui les fait tomber en de grossieres erreurs. Et y en a d'autres qui ont esté dites de luy en ce premier égard, que les Chrestiens prennent quelquesfois comme si elles luy conuenoyent entant que type : ce qui implique l'intelligence des propheties en diuerses difficultés. En effect, il y en a quelques vnes qui ne concernent sinon le rappel des Iuifs à la connoissance & à la communion du Redempteur, qu'on tire sans raison à toute l'Eglise. Et y en a quelques autres où ces deux égards sont conioints, de sorte qu'vne partie de la prophetie en regarde l'vn, & l'autre concerne l'autre. Et ce qui est encore plus estrange que tout cela, c'est qu'en vne mesme suite de propos ces deux égards presentent encore chacun deux visages. Par exemple : Ces paroles d'Esaïe, *Il sortira vn ietton du tronc d'Isaï*, auec celles qui suiuent iusques au verset dixiéme, concernent sans doute l'Eglise Chrestienne; & neantmoins c'est en quelque façon sous le type du peuple d'Israël. Car ces mots. *On ne nuira point, & on ne fera aucun dommage a personne en toute la Montagne de ma Saincteté*, monstrent que le S. Esprit y a vne visée sur la ville de Ierusalem, qu'il regarde comme figure de l'Eglise. Mais quant aux paroles qui suiuent, depuis le verset vnziéme iusques à la

Esa.11.1.

v.9.

Esa. 11. 11.12.13. 14. &c.

fin, elles concernent le peuple d'Israël entant qu'il est le peuple d'Israël seulement, & neantmoins consideré selon deux diuerses occurrences. Car d'abord la premiere idée qu'elles mettent dans l'esprit, touche le retour de ce peuple de ses dispersions d'autresfois sous la domination des Assyriens. Et toutesfois il n'y faut pas estre beaucoup attentif pour reconnoistre que le Saint Esprit y regarde encore plus loin, & qu'il y predit le dernier rappel de cette miserable nation, d'entre tous les peuples de l'Vniuers, pour embrasser le Messie. Ce qu'encore fait il en termes accommodés au temps d'alors, & à la capacité des Iuifs, comme il se peut voir dans le texte mesme. Ma cinquiéme consideration sera prise d'vne chose que i'ay déja touchée ailleurs; c'est que Dieu promet quelquesfois à son Eglise des benedictions temporelles, pour en signifier qui regardent proprement l'esprit, & ausquelles neantmoins il ne laisse pas de donner quelque accomplissement à la lettre, en des choses qui regardent ce siecle icy. Ce qui n'estant que pour telle ou telle occasion singuliere seulement, il se faut bien donner garde de les interpreter comme si ces benedictions temporelles estoyent promises à l'Eglise ou en tous lieux, ou en tous temps, ou mesmes en tant de lieux &

cantant de temps, que cela luy face changer sa condition ordinaire & naturelle. Pour exemple, nous auons cette Prophetie en Esaië : *Encore diront, toy l'oyant, les enfans que tu auras apres auoir perdu les autres; Ce lieu est trop estroit pour moy, fay-moy place, afin que i'y puisse demeurer. Et tu diras en ton cœur, qui m'a engendré ceux-cy, veu que i'auois perdu mes enfans & que i'estois seulette ? I'ay esté emmenée, en captiuité, & tracassée, & qui m'a nourri ceux-cy ? Voicy i'estois demeurée toute seule, & ceux-cy où estoyent ils ? Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, voicy ie leueray ma main vers les nations, & hausseray mon enseigne vers les peuples, & ils apporteront tes fils entre leurs bras, & on chargera tes filles sur les espaules. Et les rois seront tes nourriciers, & les princesses leurs femmes tes nourrices. Ils se prosterneront deuant toy la face baissée en terre, & lecheront la poudre de tes pieds.* A quoy ie pourrois encore adiouster ce qui se trouue Esa. XXXV. *5. 6.* Et Esa. XLII. *6. 7.* que le lecteur pourra voir sur le lieu, & que i'obmets icy pour n'estre pas long. Pour doncques m'attacher à ce passage du chapitre XLIX. ie dis que Dieu y parle à l'Eglise Iudaïque, comme dispersée parmy des nations estrangeres, & neantmoins comme deuant deuenir Chrestienne par la vocation des

Gentils. Et que ce soyent des benedictions spirituelles qu'il luy promet, il n'en appert pas seulement par l'économie ordinaire des oracles des Prophetes, qui suiuent perpetuellement cette allegorie, comme ie l'ay déja remarqué : il en appert encore par ces paroles prononcées à l'occasion des Rois ; *Ils se prosterneront deuant toy la face baissée en terre, & lécheront la poudre de tes pieds.* Car quelques hautes que puissent estre les esperances des Millenaires, ie ne croy pas qu'ils s'imaginent que l'Eglise demande iamais cés témoignages de soûmission de la part des Potentats. Et plus le sens literal d'vn passage est au delà de l'apparence & de la raison, plus est-il indubitable & éuident qu'il y en faut chercher vn allegorique. Ie croy doncques que le Seigneur voulant dire à son Eglise qu'il la mettroit en vn estat souuerainement glorieux en ce qui est des auantages de l'Esprit, se sert de termes accommodés à la conception des fidelles des temps d'alors, qui estans encore comme des enfans, ne se proposoyent pas volontiers d'autres choses que celles qui ont beaucoup d'éclat aux yeux du corps, & qui ne rempliſſoyent leur entendement sinon de l'idée des gloires terriennes. Or qu'y peut-il auoir de plus grand & de plus auguste en ce siecle icy, que d'auoir des Roys pour nourriciers, &

des Princesses pour nourrices? Car d'ordinaire les nourriciers & les nourrices sont de condition beaucoup inferieure aux enfans qu'on leur donne à esleuer. Quelle doit donc estre la dignité de l'Eglise, si les Potentats mesmes & les espouses des Monarques de la terre, tiennent ce rang en son ègard? Neantmoins, quoy qu'il est assés manifeste par l'excés & l'hyperbole de ces paroles, qu'il s'agit là de toute autre chose que des auantages mondains, Dieu n'a pas laissé de donner à l'empire Romain des Theodoses & des Constantins, & depuis à quelques royaumes des Rois & des Princes Souuerains, qui ont nourri & fauorisé l'Eglise de Dieu, & qui ont porté ses enfans entre leurs bras, traittant les Chrestiens auec toute sorte de douceur, & mesmes quelquesfois auec indulgence. Ce qui a esté vn accomplissement de cette prophetie selon son sens literal. Mais si vous estendés cela à tous les temps du Christianisme, vous n'y en trouuerés pas la verité. Au contraire, les Princes ont esté souuent les fleaux de l'Eglise de Dieu, comme les histoires le témoignent. Et si vous choisissés vn temps auquel vous vueilliés verifier cette promesse en tous lieux, vous ne le pourrés pas non plus. Car du temps mesme de Constantin l'Eglise n'a pas iouï de cet auantage

par toute la terre. Et pour le dire en paſſant, ie ne ſçay comment les Millenaires d'outre-mer pourroyent adapter cette promeſſe à cet eſtat de l'Egliſe qu'ils nous veulent faire eſperer, puis qu'ils diſent qu'elle abolira les empires des Potentats, ou que ſi elle ne les abolit, elle ſe les aſſuiettira, tellement qu'au lieu d'eſtre ſes nourriciers & ſes defenſeurs, il faudra qu'ils ſoyent nourris d'elle. Mais ſi vous diſpenſés cette promeſſe à certains lieux & à certains temps, vous y trouuerés des éuenemens qui y ſeruiront de commentaire. La ſixiéme conſideration ſera que l'Egliſe ayant eſté autresfois toute renfermée dans l'enceinte du peuple d'Iſraël, & ce peuple là eſtant contenu dans les bornes de la Iudée, ce n'eſtoit qu'vne petite nation & vn petit pays, qui eſtoyent à peine cõnus dans les autres pays, & parmi les autres nations de la terre; l'Egliſe Chreſtienne au contraire deuoit embraſſer toutes ſortes de nations indifferemment, & s'eſtendre en toutes contrées. Or eſt-ce la couſtume de l'Eſcriture, en comparant vne petite choſe auec vne grande, de parler de celle-cy tres-auantageuſement, & de luy donner & vne grandeur abſoluë, & vne eſtenduë vniuerſelle. Et neantmoins ny l'vne ny l'autre ne luy eſt donnée ſinon en compáraiſon, & qui voudroit preſſer les termes, & les

interpreter selon toute la force de leur signification, & comme s'ils auoyent esté prononcés purement & absolument, on tomberoit indubitablement en des difficultés inexplicables. Quand donc il est dit qu'à l'aduenement du Messie *toute la terre sera remplie de la connoissance de l'Eternel, comme le fonds de la mer est rempli des eaux qui le couurent*; si vous ne prenés cela, & les autres choses semblables, (car ie ne propose cet exemple que comme vn eschantillon seulement) comme dit en comparaison de ce qui auoit esté veu dans les siecles precedens, il ne se trouuera iamais de temps pour la verification de cette promesse. On peut adiouster pour septiéme consideration, que quelquesfois les promesses qui ne se doiuent accomplir sinon par parties, & successiuement de temps en temps, sont exprimées en termes qui semblent designer qu'elles s'accompliront tout d'vn coup, ou au moins qui ont pour cela vne signification ambiguë. Comme quand les Prophetes font esperer qu'à l'aduenement du Redempteur, la lumiere de l'Euangile resplendira vniuersellement par toute la terre, & & en toutes les nations. *Racontés sa gloire parmi les nations*, dit le Psalmiste, *& ses merueilles parmy les peuples.* Item: *Dautant qu'il vient pour iuger la terre : il iugera le monde habitable en Iustice, & les peuples se-*

Es.11.9.

Ps.96.3. & 13.

P.117.1. *lon ſa fidelité.* Et derechef: *Toutes nations loüés l'Eternel, tous peuples celebrés le.* De s'imaginer qu'il ſe trouuera quelque temps auquel generalement toutes les nations du monde entendront toutes enſemble la voix de la predication, c'eſt ſe figurer ce que l'on ne verra iamais. Et S. Paul ne fait pas difficulté d'appliquer ces façons de parler à la vocation des Gentils, comme elle s'eſt faite de ſon temps, quoy qu'il s'en falloit beaucoup que le ſon de l'Euangile euſt retenti en tous les endroits de la terre. Mais bien pourra-t-il arriuer que pendant tout le cours des temps que le regne de grace doit durer, le flambeau de la verité tournoyera tellemẽt dans toutes les parties de l'Vniuers, qu'il n'y aura aucun peuple qui n'ait receu chacun en ſon temps, quelque notable participation de ſa lumiere. Et c'eſt ainſi qu'il faut entendre ces paroles du Seigneur. *Cet Euangile du royaume ſera preſché en toute la terre habitable, en teſmoignage à toutes nations, & lors viendra la fin.* Car bien qu'elles ſoyent en S. Matthieu, elles ſont pourtant de meſme nature auec ces oracles des anciens Prophetes. Ma huictiéme conſideration ſera que pour ce qui regarde les autres paſſages qu'on peut tirer du Nouueau Teſtament, il y faut diſtinguer les Promeſſes Euangeliques d'auec les ſimples

Rom. 15.11.

Matth. 24. 14.

Propheties des éuenemens à venir. Ce n'eſt pas que les Promeſſes, & les Propheties de la nature de celles dont il s'agit maintenant, n'ayent quelque choſe de commun. Car des vnes & des autres l'accompliſſement conſiſte en la communication d'vn bien, & ny les vnes ny les autres ne nous font eſperer le bien qu'elles nous promettent, ſinon pour le temps à venir. Mais il y a cette difference, que les promeſſes ſont ordinairement conſiderées comme vniuerſelles, & comme appartenant generalement à tous les temps de l'Egliſe, & à tous les fidelles de chacun de ces temps-là. Au lieu que l'accompliſſement des Propheties eſt tellement determiné à vn certain temps particulier, que l'accompliſſement n'en concerne ſinon les fidelles de tel ou tel periode de l'Egliſe. Et de plus, l'accompliſſement des Promeſſes Euangeliques dépend toûjours de quelque condition, au lieu que les Propheties dont nous parlons, ſont pures, ſimples, & abſoluës. C'eſt pourquoy ie me ſuis eſtonné quand on m'a dit que quelques vns de ceux dont i'examine maintenant l'opinion, alleguent ces paroles de noſtre Seigneur pour la confirmer; *Bienheureux ſont les debonnaires; car ils heriteront la terre.* Car comme *le royaume des cieux* eſt pour tous *les pauures en eſprit*, & *la*

Matth. 5. 5. *v.* 3.

V. 4. *consolation*, pour tous *ceux qui meneñt*
V. 6. *dueil*, & *le rassasiement pour tous ceux qui*
ont faim & soif de iustice; & *la misericorde*,
V. 7. pour tous *ceux qui font misericorde*; & *la*
V. 8. *vision de Dieu*, pour tous *ceux qui sont nets*
V. 9. *de cœur*; & le titre *d'enfans de Dieu*, pour tous *ceux qui procurent la paix*, en quelque temps & en quelque periode de l'Eglise qu'ils existent; la possession de la terre en heritage est pareillement pour tous ceux qui sont debonnaires, en quelque temps de l'Eglise qu'ils ayent déja vescu. De sorte que cela n'ayant rien de commun auec les mille ans, & ne trouuant point son accomplissement, à le prendre au sens literal, auant la venuë de ces mille ans, il iuy faut necessairement donner vne interpretation allegorique, telle qu'il l'a sans doute au Pseaume XXXVIIe, d'où nostre Seigneur l'a pris, & d'où il a creu qu'il le deuoit emprunter tout entier, sans rien changer en ses termes. De mesmes est hors de propos ce qu'on m'a encore dit
1. Tim. qu'ils alleguent, *Que la pieté a les promes-*
4. 7. *ses de la vie presente, & de celle qui est à venir.* Car c'est vne promesse vniuerselle, non seulement à l'égard de la vie future, mais aussi à l'égard de la presente. Mais pour ce qui est de la presente, elle se restreint aux choses absolument necessaires, comme sont le viure & le vestement:

ce qui

ce qui paroist manifestement par d'autres paroles du mesme Apostre. Car ayant dit dans la mesme Epistre qu'il y a des gens qui *reputent pieté estre gain*, c'est à dire, qui dans l'exercice de la pieté cherchent les auantages de la vie presente, il adiouste : *Or* est-il bien vray certes, que *la pieté est vn grand gain*, encore qu'elle soit μετ' αὐτάρκειας, c'est à dire, que pour ce qui est des auantages de cette vie, elle n'ait que les choses absolument necessaires, & dont il faut estre content. *Car nous n'auons*, dit-il, *rien apporté au monde, aussi est-il éuident que nous n'en deuons rien emporter. Mais ayant la nourriture, & dequoy nous puissions estre couuerts, cela nous suffira.* Il se faut donc bien donner garde de confondre les promesses de cette nature, auec ces Propheties dont nous parlons, sinon que nous vueillions, comme on dit, mesler les cieux auec la terre. Ma neufiéme consideration sera, que la gloire qui est promise à l'Eglise au second aduenement du Redempteur, est de telle nature en elle mesme, qu'elle est absolument incomprehensible à l'entendement humain. De sorte que pour en donner quelque goust, & pour en mettre quelque idée dans l'esprit de ceux qui l'attendent, il a fallu que le S. Esprit se soit accommodé à leur capacité, & que pour la representer, il se soit serui

1. Tim. 6. 5. 7.

de quelques images des choſes qui leur ſont connuës. L'Apoſtre parlant des myſteres de l'Euangile, que luy & ſes compagnons nous ont reuelés, y applique ces mots d'Eſaïe : *Ce ſont les choſes qu'œil n'a point veuës, ny oreille ouïes, & qui ne ſont point montées en cœur d'homme*; parce que ces myſteres auoyent eſté comme abſolument inconnus dans tous les ſiecles precedens. On a accouſtumé d'employer ces meſmes paroles, lors qu'il eſt queſtion de parler de la nature & de la magnificence de la gloire qui nous eſt promiſe dans le ciel; & on a tres-bonne raiſon. Car peut-eſtre que nous connoiſſons encore moins ce qui doit eſtre quelque iour reuelé pour nous & en nous, que les Iſraëlites ne connoiſſoyent les myſteres qui nous ont eſté manifeſtés par la predication de l'Euangile. Et y a eu à peu prés pareille proportion, en ce qui eſt de la meſure de la connoiſſance, entre l'Egliſe Iudaïque & l'Egliſe Chreſtienne tandis qu'elle combat icy bas, qu'il y a entre l'Egliſe Chreſtienne, tandis qu'elle milite icy bas, & elle meſme quand elle ſera triomphante dãs les Cieux. Comme doncques ſous l'economie du Vieux Teſtament, lors que les Prophetes ont voulu parler de ce qui deuoit eſtre reuelé à l'Egliſe par l'Euangile, à l'heure de la manifeſtation de Chriſt, il a fallu qu'ils

1. Cor. 2. 9.

se soyent seruis de termes empruntés des choses qui estoyent connuës, & qui conuenoyent à la dispensation d'alors; sous l'economie du Nouueau, lors que les Saints Escriuains ont voulu parler des choses du Ciel, il a fallu qu'ils ayent employé des termes proportionnés à l'intelligence des fidelles; & qui fussent tirés des felicités de la vie presente, & de ce que naturellement nous y souhaittons. Soit doncques que nous rencontrions de telles descriptions de la felicité de l'Eglise dans les Escrits dogmatiques des Apostres, ou que nous les lisions dans les reuelations prophetiques de quelques vns d'eux, il nous faut toûjours souuenir que c'est là leur stile & leur methode; autrement il ne manquera pas de nous arriuer l'vn de ces deux inconueniens. C'est qu'ou bien il nous faudra introduire les delices & les grandeurs de la terre, dans la gloire du Paradis, comme a fait le faux Prophete Mahomet; ou bien il nous faudra chercher inutilement en ce siecle icy, comme font les Iuifs, l'accompliſſement de ce qui ne nous est promis sinon pour le siecle à venir, & pour la gloire des lieux celestes. Et c'est ce qu'il y a beaucoup d'apparence que nos nouueaux Millenaires font, quand ils appliquent à leur regne de mille ans vne infinité de predictions qui sont de cette

nature. Que s'il y a encore quelques Obſeruations generales à faire ſur ce ſujet, nous les ferons où les occaſions le requerront. Deſormais il eſt temps de venir à la conſideration plus particuliere des principaux endroits ſur leſquels ils fondent leur doctrine & leurs eſperances. C'eſt ce que ie me propoſe de faire dans les Chapitres ſuiuans. Et bien que contre tant de conſiderations & de raiſons que i'ay déja miſes en auant, ie fuſſe tres-bien fondé, en vne choſe de cette importance, à demander des preuues auſſi conuainquantes que des démonſtrations, ie n'y ſeray pas ſi rigoureux, & ſouffriray volontiers qu'on ſe contente de celles qu'ils produiront, ſi elles paroiſſent vn peu concluantes.

CHAPITRE VI.

EXAMEN PLVS PARTICULIER des principales preuues des Millenaires. Et premierement du passage d'Esaïe; Chapitre LXVIe.

CEs Messieurs ont accoustumé de produire trois passages, qu'ils estiment signalés entre les autres, & d'vne éuidence si claire, qu'ils ne pensent pas qu'on leur puisse contester la verité des argumens qu'ils en tirent pour prouuer leur opinion. L'vn est pris du LXVIe. chapitre des reuelations d'Esaïe: l'autre du IIe de Daniel; & le troisiéme du XXe de l'Apocalypse, où il est parlé de ces mille ans. Et quant à celuy d'Esaïe, il est conceu en ces termes. *Voicy, ie m'en vais crèer nouueaux cieux & nouuelle terre: les choses presentes ne seront plus ramentuës, & ne reuiendront plus au cœur. Mais plustost vous vous esiouïrés, & vous égayerés à toûjours, en ce que ie m'en vais créer: car voicy ie m'en vais créer* Es. 65. 17, 18. 19. &c.

Ierusalem pour n'estre que ioye, & son peuple pour n'estre que liesse. Ie m'esgayeray donc sur Ierusalem, & m'esiouyray sur mon peuple, & en elle ne sera plus ouye voix de pleur ny voix de crierie. Il n'y aura plus de là en auant aucun enfant né depuis peu de iours, ny ancien qui n'accomplisse ses iours : car celuy qui mourra aagé de cent ans, sera encore ieune : mais le pecheur aagé de cent ans sera maudit. Mesmes ils bastiront des maisons, & y habiteront : ils planteront des vignes, & en mangeront le fruit. Ils ne bastiront point de maisons pour dire qu'vn autre y habite, ils ne planteront point de vignes pour dire qu'vn autre en mange le fruit. Car les iours de mon peuple seront comme les iours des arbres, & mes esleus feront enuieillir l'œuure de leurs mains. Ils ne trauailleront plus en vain, & n'engendreront plus des enfans pour estre exposés à la frayeur; car ils seront la posterité des benits de l'Eternel, & ceux qui sortiront d'eux auec eux. Et aduiendra qu'auant qu'ils crient ie les exauceray : & comme ils parleront encore, ie les auray déja oüis. Le loup, & l'agneau paistront ensemble, & le lion mangera du fourrage comme le bœuf, & la poudre sera la nourriture du serpent : on ne portera aucune nuisance, & ne fera-t-on aucun dommage en toute la montagne de ma saincteté, a dit l'Eternel. Il faut, dit-on, interpreter ces paroles, ou de la nation des

Iuifs, ou de l'Egliſe Chreſtienne. Or ne ſe peuuent elles pas interpreter de la nation des Iuifs, parce qu'elle n'a point veu l'accompliſſement de cette promeſſe ny au retour de la captiuité de Babylon, ny apres la deſtruction de l'empire des Perſes, ny apres la ruyne de celuy des Grecs, ny en aucun autre temps des ſiecles paſſés auant la manifeſtation du Meſſie. Et quant aux ſiecles venus depuis, chacun ſçait combien l'eſtat de cette miſerable nation y a eſté lamentable. D'où on recueille que c'eſt à l'Egliſe Chreſtienne que l'accompliſſement de cette promeſſe appartient. Mais, ſauf le reſpect de ces Meſſieurs, cette raiſon n'eſt nullement concluante. Car pourquoy ne dira-t-on pas que cette prediction peut concerner le rappel des Iuifs, & leur conuerſion à l'eſperance du ſalut, laquelle nous eſperons ſe deuoir faire auant la conſommation des ſiecles? Certainement ie maintiens que la grace qui leur ſera faite alors, ſera incomparablement plus excellente, & qu'ils en deuront receuoir beaucoup plus de ioye & de conſolation, que ſi Dieu auoit executé pour eux toutes ces promeſſes à la lettre. Parce que quoy qu'il en ſoit, les termes précis eſquels elles ſont conceuës, ne regardent que la vie preſente, & les benedictions du corps: au lieu que la grace de leur conuerſion ſera pour l'eſ-

prit, & concernera la vie éternelle. Et derechef, toutes ces benedictions corporelles peuuent eſchoir à toutes ſortes de gens, ſans leur donner aucune ſolide impreſſion ny de la vraye pieté enuers Dieu, ny de la vraye vertu; au lieu que celles qu'elles repreſentent figurément, impriment toutes ſortes de belles qualités en l'ame. Tellement que comme quand vn pere a promis à ſes petits enfans de les habiller tous d'or, & de les nourrir de confitures quand ils ſeront grands, ils doiuent puis apres penſer qu'il execute fidellement ſes promeſſes, quand il les fait eſleuer à la vertu, & qu'il leur fait apprendre les ſciences & les belles lettres, qui ſont les vrais ornemens & la vraye nourriture des honneſtes gens; les Iuifs deuront preſumer que Dieu aura accompli enuers eux toutes les choſes que le Prophete predit là, quand il les appellera à la connoiſſance du Sauueur du Monde. Pourquoy doncques ne pourroit-on pas entendre ces paroles allegoriquement, comme nous auons dit cy-deſſus qu'il en faut interpreter vne infinité, & pourquoy ne les pourroit-on pas ainſi reſtraindre à la nation Iudaïque? Car pour le regard de ce qui eſt dit de la creation des nouueaux cieux & de la nouuelle terre, qui ſemble regarder toute l'Egliſe en general, on y peut faire deux

reſponſes. L'vne, que c'eſt vne parole emphatique, par laquelle Dieu repreſente la grandeur de cet effet qu'il ſe propoſe de faire, & qui requiert vne auſſi grande puiſſance que s'il creoit tout de nouueau la terre & les cieux. Et c'eſt choſe aſſés ordinaire aux Prophetes de ſe ſeruir de ces façons de parler, pour mettre de magnifiques idées dans les eſprits, & pour y imprimer du reſpect, & de la veneration pour la majeſté diuine. Ainſi Eſaïe prediſant la ruine de l'ancienne Babylon, dit qu'en cette *iournée de l'Eternel les eſtoiles des cieux & leurs aſtres ne feront point luire leur clarté, & que le Soleil s'obſcurcira quand il ſe leuera, & que la Lune ne fera point reſplendir ſa lueur.* Puis il introduit Dieu meſme parlant ainſi. *Ie ferai croſler les cieux, & la terre ſera eſbranlée de ſa place, à cauſe de la fureur de l'Eternel des armées, & à cauſe du iour de l'ardeur de ſa colere.* Et S. Paul meſme, qui n'a point accouſtumé de s'eſleuer ſi haut que font les Prophetes, dit pourtant que cette conuerſion des Iuifs ſera *vne reſurrection d'entre les morts*; comme auſſi eſt elle quelquesfois ainſi repreſentée dans les anciennes propheties. L'autre eſt, qu'encore que ces paroles regardaſſent l'Egliſe en general, cela n'empeſcheroit pas que les autres choſes ne fuſſent dites de la nation Iudaïque en particulier,

Eſ. 13. 10. & 13.

Rom. 11. 15.

parce que les Prophetes ont accoustumé d'enuelopper plusieurs choses dans vne mesme prediction, la condition des temps ne permettant pas qu'on les distinguast encore. En effet, le mesme Esaïe parle ainsi au LIXe de ses reuelations. *On craindra depuis l'Occident le nom de l'Eternel, & depuis le Soleil leuant, sa gloire.* Ce qui regarde sans doute la propagation de l'Eglise par tout le monde, & par consequent la vocation des Gentils. Et neantmoins l'Apostre rapporte au rappel des Iuifs les paroles immediatement suiuantes. *Celuy qui fait deliurance viendra de Sion, & destournera de Iacob les infidelités.* Et de mesmes il y applique ces paroles: *C'est quand i'osteray de dessus eux leurs pechés*, que Ieremie auoit prononcées & escrites dans ce mesme endroit où il promet à l'Eglise en general l'establissement d'vne nouuelle alliance. Mais, soit; entendons ce passage d'Esaïe de toute l'Eglise Chrestienne: i'y encline fort volontiers. Il est clair, dit-on, que ces paroles ne se peuuent exposer de la felicité celeste, parce qu'alors on ne bastira point de maisons, on ne plantera point de vignes, & on n'engendrera point d'enfans. Cette raison ne conclud encore non plus que l'autre. Car on peut donner à ces paroles vn sens allegorique & figuré, aussi bien en cette exposition icy qu'en la

Esa. 59. 19.

Rom. 11. 26.

Ierem. 31. 34.

precedente. N'eſt-il pas ordinaire à l'Eſcriture de tirer des choſes terreſtres les plus efficaces expreſſions dont elle ſe ſerue pour repreſenter celles du ciel? Par meſme raiſon l'on ne pourroit rapporter ces paroles de IESVS-CHRIST à la felicité celeſte. *Ils ſeront aſſis à table au royaume des cieux auec Abraham, Iſaac, & Iacob.* Item. *A celuy qui vaincra ie luy donneray à manger de l'arbre de vie, lequel eſt au milieu du Paradis de Dieu.* Et ſemblables. Car il n'y aura, comme ie croy, point de table dreſſée là haut, ny point d'arbre de vie planté, ny point de deſir ſoit de manger ſoit de boire. Encore moins y faudroit-il rapporter celles par leſquelles Dauid nous promet que nous *y ſerons raſſaſiés de la graiſſe de la Maiſon de l'Eternel, & abbreuués au torrent de ſes delices.* Et neantmoins il n'y a perſonne qui ne les entende de la felicité du Ciel, comme ie croy que font les Millenaires meſmes. Dautant que c'eſt choſe fort ſouhaittable à la nature que de viure bien long-temps, & d'auoir de la poſterité, & de iouïr de ſon trauail, & de poſſeder en paix ſes maiſons & ſes heritages, Dieu promet toutes ces choſes à ſes fidelles, comme il euſt fait à des enfans, reſolu qu'il eſt au reſte d'executer ce qu'il promet en des benedictions incomparablement plus excellentes. Adiouſtés à cela que

Matth. 8. 11. Apocal. 2. 7.

Pſ. 36. 9.

la nature de la Dispensation d'alors l'y portoit. Car ces maledictions, *Tu bastiras des maisons, mais tu n'y demeureras point; tu planteras des vignes, mais tu n'en cueilleras point le fruit pour toy*; suiuent tellement la nature de l'alliance de la Loy, dont nous auons dit cy-dessus que les promesses regardoyent directement la vie du corps, que cependant elles contiennent allegoriquement la denonciation des maledictions spirituelles. De sorte que si Moyse auoit prononcé des benedictions conceuës aux termes dont Esaïe se sert en cet endroit là, il n'y a point de doute qu'on ne les deust tellement rapporter à l'alliance de la Loy, qu'elles enueloppe-royent neantmoins les benedictions spirituelles & celestes qui nous sont promises sous l'Euangile. Ce donc que Moyse a peu prononcer de cette façon comme benedictions du siecle à venir, pourquoy Esaïe ne l'aura-t-il pas peu predire comme benedictions du mesme siecle à venir, en se seruant des mesmes termes? Au reste, quiconque le voudra prendre de la façon, aura S. Pierre mesme pour garant en l'interpretation de ces paroles, *Voicy ie m'en vais créer nouueaux cieux & nouuelle terre.* Car c'est à cela qu'il regarde, quand apres auoir parlé du iour du dernier iugement, il adiouste: *Or attendons nous selon la promesse*

Deut. 28. 30.

2. Pier. 3. 13.

Ie celuy nouueaux cieux, & nouuelle terre, esquels iustice habite. De sorte que le Prophete ayant ainsi commencé, & S. Pierre ayant expliqué ses paroles de la façon, si celles qui suiuent dans le fil de son propos, sont en quelque façon susceptibles d'vne explication allegorique, comme nous venons de monstrer qu'elles le sont, il n'y a rien ce semble de plus naturel, que de continuer à les rapporter à mesme but, & à les prendre de la mesme sorte. Neantmoins, soit encore. Accordons leur que cet oracle ne se doit pas entendre de la felicité du ciel; que fera-t-il pour la doctrine qu'ils défendent? Il est certain, disent ils, que cela n'a point encore esté accompli en l'Eglise de Dieu; parce que depuis sa naissance iusques à present, elle a toûjours esté en continuelles souffrances. Certainement s'il faut expliquer cette promesse, non de la felicité du ciel, mais de celle de la terre; & qu'elle doiue estre executée icy bas, non en graces spirituelles, mais en benedictions de ce present siecle, & en auantages corporels, il faut qu'elle s'y accompliſſe pareillement en toutes ses particularités. S'imagine t-on donc que sous le regne de mille ans les fidelles viuront si vieux qu'à cent ans ils seront encore ieunes? Nous voyons beaucoup de propheties accomplies, tant en la reuelation de

l'homme de peché, qu'en la sortie du peuple de Dieu hors de Babylon, & en quelques autres euenemens memorables. Mais quand Dieu leur a donné accompliſſement, il n'a point changé l'ordre de la nature des choſes, & n'a point remué les bornes de l'Vniuers. Pourquoy donc nous attendrions nous que quand il accomplira celle-là, il ramenera la vie des gens de bien à la durée de celle des Patriarches? Mais quand les hommes auroyent alors à viure beaucoup plus long-temps que maintenant il ne font, ſi les Millenaires croyent qu'effectiuement *le loup & l'agneau paiſtront enſemble, & que le lion mangera du fourrage comme le bœuf*, ils ſont quant à eux bien aiſés à perſuader: mais ie ne penſe pas que s'ils eſſayent à le perſuader à autruy, ils facent vne ſecte fort conſiderable. Ils auroyent auſſi-toſt fait d'attendre cette prodigieuſe fertilité qu'Irenée nous vouloit faire eſperer; encore ne ſçay-je ſi cet appriuoiſement des loups auec les agneaux, & ce changement ſi merueilleux dans les inclinations des lions, ne paſſent point plus loin au delà des bornes de la nature. Aſſeurément ces termes ſont allegoriques, & ne ſignifient rien autre choſe ſinon que les natures les plus farouches s'adouciront & s'appriuoiſeront par la connoiſſance du Meſſie, & qu'au lieu que les Iuifs & les

Gentils, pour exemple, ne pouuoyent s'entresupporter auparauant, la communion qu'ils auront en vn mesme Redempteur les reconciliera ensemble. Ce que l'Apostre S. Paul interprete de la paix que Christ a faite entre ces deux differentes sortes de gens, par la rupture de la paroy qui les separoit, c'est à dire, par l'abolition des ceremonies de la Loy, & par la reünion d'eux tous sous vne mesme alliance. Or si ces paroles là sont allegoriques, pourquoy est-ce que les autres ne le seront pas? Si Dieu s'est serui d'vne image empruntée des bestes, & du changement de leurs inclinations & de leurs humeurs, pour representer ce que par la puissance de son Esprit il vouloit executer en la reconciliation des hommes & en leur sanctification, pourquoy ne se seroit-il pas serui de l'image des choses terriennes & corporelles, pour signifier les graces & les auantages de l'esprit? Cela seroit-il plus estrange que ne sont ces paroles du mesme Esaïe au quarantiéme de ses reuelations; *Accoustrés le chemin de l'Eternel, dressés parmy les landes le chemin à nostre Dieu. Toute vallée sera comblée, & toute montagne & costau seront abbaissés, & les lieux tortus seront redressés, & les lieux raboteux seront applanis*; que chacun sçait auoir esté prononcées pour representer l'efficace spi-

Ephes. 2. 14. 15. 16.

Esa. 40. 4. 5.

Matth. 3. 3.

rituelle qu'auroit la predication de Iean, pour preparer les cœurs des Iuifs à receuoir le Sauueur du monde? Et qu'y a-t-il de plus ordinaire que de telles façons de parler dans les escrits des Prophetes? Et neantmoins ie diray icy quelque chose de plus pour l'intelligence de cet oracle. Pour en bien prendre le sens, il faut considerer attentiuement la promesse de créer nouueaux cieux & nouuelle terre, qui se trouue au commencement. C'est sans doute vne prediction du renouuellement de l'Vniuers, mais dont l'accompliſſement a deux parties. La premiere consiſte au changement que la predication de l'Euangile y
2. Cor. 5. 17. a apporté, & qui a fait dire à l'Apostre S. Paul, par les paroles du mesme Esaïe, *Les choses vieilles sont passées, voicy toutes choses sont faites nouuelles.* Et cette premiere partie de son accompliſſement regarde encore diuers temps, qui ont des periodes signalés par des euenemens extraordinairement memorables. Car le changement que les Apostres ont fait au monde, a esté extremement considerable, & à fourni à S. Paul vne legitime occasion de parler ainsi. Celuy qui est arriué par la conuersion des Empereurs Romains à l'Euãgile de Christ, a eu quelque chose de fort grand. Car cet empire estant tel qu'il s'appelloit du nom de *monde habitable*, & la conuersion des Empereurs

Empereurs en ayant changé toute l'apparence exterieure, ç'a esté comme vne espece de nouuelle creation. Le rappel de la nation des Iuifs, comme nous l'attendons en ces derniers siecles, donnera encore à la terre vn air extraordinaire & nouueau. Car estans, comme ils sont, dispersés en tant de diuerses contrées, ils ne peuuent estre conuertis à la creance du Christianisme, sans donner vne autre face à vne grande partie de l'Vniuers. Et comme ie l'ay déja remarqué, leur dissipation estant vne mort, & leur rappel vne resurrection, l'action qui le parfera sera comme vne autre creation, & comme vne nouuelle constitution des choses. La seconde & la plus illustre partie de cet accomplissemẽt, doit consister en ce que nous esperons au second aduenement de Christ, & dont S. Pierre parle en ces termes que i'ay cy-dessus rapportés. Car ce sera veritablement alors, que les Cieux & la Terre changeront tellement de qualités, que si Dieu les auoit absolument refondus, (comme aussi Saint Pierre dit-il en quelque sorte qu'il le fera,) la mutatiõ qu'on y verra ne seroit pas plus émerueillable. Parce que deuans *estre faits participans de la liberté de la gloire des enfans de Dieu*, telle proportion qu'il y a de nostre condition de maintenant, auec celle que nous esperons en la glorification de

2. Pier. 3. 13.

Rom. 8. 21.

nos corps, telle proportion y aura-t-il de l'estat du monde present, à la condition glorieuse & surnaturelle qu'il acquerra par l'apparition de nostre Sauueur. Mais ces deux choses sont considerées par le Prophete seulement comme vne, pour les raisons qui ont esté dites ailleurs, parce que l'vne est le commencement, & l'autre la perfection d'vn seul & mesme renouuellement de ce grand Tout. La suite donc ques de la Prophetie peut-estre prise de mesme pour vne prediction de la felicité de l'Eglise, dont l'accomplissement peut aussi estre consideré en deux égards. Le premier concerne les graces spirituelles que Dieu luy communique dés cette vie, & dans la participation desquelles il rassemble toutes les parties de son peuple, qui auoyent entre elles de tout temps des auersions implacables. Le second concerne les gloires qui doiuent venir en consequence, quand elle sera paruenuë à la consommation de sa beatitude, & à la perfection de sa saintetè. Mais ces deux choses sont aussi considerées seulement comme vne, parce que la premiere est le commencement de l'ouurage, & l'autre est sa perfection. Et au reste, d'autant que la gloire de la seconde estoit incomprehensible à l'esprit de l'homme, & que la nature & l'excellence de la premiere estoit peu connuë

& peu considerée en ces temps là, le Prophete les a toutes deux enueloppées sous des expressiõs tirées des choses qui estoyent alors ou connuës, ou souhaittées, ou au moins certes intelligibles, & capables d'exciter vne expectation extraordinaire. Et qui voudra voir des exemples de semblables Propheties, où le premier aduenement de Christ, & les choses qui concernent le second, & la vocation des Gentils, & la conuersion des Iuifs, & diuerses autres choses sont pesle-mesléés ensemble, auec des allegories encore beaucoup plus estranges, quoy que de mesme nature & de mesme air que celles dont nous parlons, il ne faut que lire l'onziéme chapitre du mesme Esaïe, & le soixantiéme du mesme Prophete, depuis le commencement iusques à la fin. Là reconnoistra-t-on facilement comment les enthousiasmes des Prophetes les ont promenés en mesme temps sur diuers sujets, & leur ont fait imaginer ensemble des choses tres-differentes de nature, & separées de fort grands & fort considerables interualles de lieux & de temps. Car c'est bien certes vn mesme Esprit dont les Phophetes & les Apostres ont esté inspirés chacun en son temps. Mais cela n'empesche pas que leurs inspirations n'ayent esté fort dissemblables. En ceux-cy l'Esprit estoit vne lumiere con-

ſtante, qui éclairoit, & qui affermiſſoit la faculté du raiſonnement, pour ne pouuoir manquer en quoy que ce fuſt qu'ils euſſent à enſeigner dans les fonctions de leur charge. A ceux-là l'Eſprit eſtoit bien communiqué en telle meſure, qu'ils ne pouuoyent manquer non plus tandis que ſon illumination duroit : mais elle ne les tenoit pas toûjours, & paroiſſoit, & diſparoiſſoit, comme il plaiſoit à Dieu la leur diſpenſer, ſelon la diuerſité des occurrences. Et dans les vns cette illumination eſtoit douce, temperée, reguliere, comme ſi vous diſiés vne ſapience & vne prudence meſlée en vn degré qui paſſoit de bien loin tout ce que les Philoſophes en ont iamais imaginé. Dans les autres elle eſtoit plus forte, plus exſtatique, & plus vagabonde, à peu prés comme ce que l'on a creu autresfois des enthouſiaſmes des Poëtes, & des tranſports que la Diuinité leur donnoit. D'où vient que les diſcours des Apoſtres ſont methodiques, & s'entretiennent, & bien qu'ils ſoyent eſleués & ſublimes à merueilles, ils marchent pourtant d'vn train vniforme, comme vne aſtre qui garde ſon cours. Au lieu que les mouuemens des Prophetes ſont par élans, & leur lumiere inégale & voltigeante. Comme quand on tient vn miroir à l'oppoſite du Soleil, ſi on le remuë vn peu, la lumiere

qui en reſplendit court en cinquante lieux en vn moment, & va frapper deçà delà diuers objets fort ſeparés, auec vne rapidité merueilleuſe.

CHAPITRE VII.

EXAMEN DV PASSAGE de Daniel, chap. 2. verſ. 29. & ſuiuans.

LE paſſage de Daniel a de la difficulté dauantage. Voicy comment ce Prophete parle à Nabucodonoſor, au deuxiéme chapitre de ſes reuelations, *Toy, roy, tes penſées te ſont montées eſtant ſur ton lict, de ſçauoir ce qui aduiendroit cy-apres, & celuy qui reuele les ſecrets t'a declaré ce qui doit aduenir. Toy, roy, tu contemplois, & voicy vne grande ſtatuë, & cette grande ſtatuë, dont la ſplendeur eſtoit excellente, eſtoit debout deuant toy, & ſon regard,* ou ſon apparence, *eſtoit terrible. La teſte de cette ſtatuë eſtoit d'or tres-fin; la poictrine & les bras, d'argent; ſon ventre & ſes hanches, d'airain; ſes iambes, de fer; & ſes pieds, en partie de fer, & en partie de terre. Tu con-*

templois cela iusques à ce qu'vne pierre fut coupée sans mains, laquelle frappa la statuë en ses pieds de fer & de terre, & les brisa. Adonc furent ensemble brisés le fer, la terre, l'airain, l'argent, & l'or; & furent comme la paille de l'aire d'esté, que le vent transporte çà & là; & ne fut plus trouué aucun lieu pour eux: mais cette pierre qui auoit frappé la statuë, deuint vne grande montagne, & remplit toute la terre. On est d'accord que par la teste d'or il faut entendre l'empire des Babyloniens; par les bras & la poictrine d'argent, celuy des Perses & des Medes: par le ventre & les hanches d'airain, celuy des Grecs, fondé par Alexandre le Grand: mais pour ce qui est des iambes de fer, & des pieds en partie de fer, & en partie de terre, il y a diuers sentimens sur l'empire qu'ils representent. Plusieurs sçauans hommes estiment qu'ils ont signifié les royaumes de Syrie & d'Egypte, qui nasquirent du partage de l'empire d'Alexandre, & qui furent possedés apres luy par les Seleucides & par les Ptolomées. Et ceux qui sont de cette opinion donnent l'interpretation de la pierre coupée sans mains, en deux fort differentes façons. Car il y en a quelques vns qui par elle entendent l'empire Romain, qui s'est enfin emparé de l'Egypte & de la Syrie, & d'vne grande partie de

ce qu'Alexandre le Grand tenoit en Europe & en Asie, & mesmes de diuerses Prouinces qui auoyent esté possedées par les Perses, & par les Babyloniens. Et ils disent que cet empire est là figuré par vne pierre coupée sans mains, parce qu'il s'estoit formé comme de luy mesme, & qu'il n'auoit point esté constitué par aucun Conquerant particulier: comme celuy des Grecs l'auoit esté par Alexandre, celuy des Perses par Cyrus, & celuy des Babyloniens par Nabucodonosor, à qui Dieu auoit donné de merueilleusement grands succés, & vne tres-grande estenduë de domination, plus qu'à aucun de ses ancestres. Et quant à ce qu'il est dit que cette pierre est deuenuë vne haute montagne, qui a rempli toute la terre, ils pensent que cela signifie la façon de l'accroissement de l'empire Romain, qui de fort petits commencemens est venu à vne hauteur de majesté, & à vne estenduë de domination tout à fait incomparable. Mais il y en a beaucoup plus d'autres, au moins de ceux qui sont bien versés en ces matieres, qui par la pierre coupée sans mains entendent nostre Seigneur Iesus, & le royaume appellé *des cieux*, qu'il a estabi par sa venuë. Car ils disent que c'est icy l'interpretation que Daniel mesme en donne. *Et au temps de ces rois le Dieu des cieux* Dan. 2. 44. 45.

ſuſcitera vn royaume, lequel ne ſera iamais diſſipé: & ce royaume ne ſera point delaiſſé à vn autre peuple, ains il desbriſera & conſumera tous ces royaumes là, & ſera eſtabli éternellement. Dautant que tu as veu qu'vne pierre de la montagne a eſté coupée ſans mains, & qu'elle a briſé le fer, l'airain, l'argent, & l'or, Le grand Dieu a fait connoiſtre au Roy ce qui aduiendra cy-apres. Certainement, quoy que l'on vueille dire, cela ne peut conuenir à l'empire Romain. Car on ne peut pas dire de luy, à l'excluſion des autres, que ce ſoit le Dieu du ciel qui l'ait ſuſcité, parce que c'eſt auſſi par la prouidence ſinguliere du Seigneur, que les autres ſe ſont eſtablis. Et quoy qu'il n'ait pas eſté fondé par vn ſeul Conquerant, il n'a pas eſté baſti ſans mains pour cela, tant de Rois, tant de Capitaines, tant de Conſuls, tant de Lieutenans du peuple Romain, ayans employé les leurs à en ietter les fondemens, & à en faire les conqueſtes. Encore moins peut-on dire qu'il ait duré éternellement. Car il y a déja long-temps qu'il a pris fin; au moins certes ſi on le conſidere comme vn grand & puiſſant empire, qui eſt comme vne haute montagne laquelle remplit tout l'Vniuers. Ces ſeconds doncques eſtiment que ces mots, *& au temps de ces rois*, veulent dire qu'à l'heure qu'il ſubſiſteroit en

core quelques vns de ces royaumes qui s'eſtoyent formés du partage de l'empire d Alexandre, (comme de fait il y en auoit quelques vns de reſte quand noſtre Seigneur eſt venu) le Dieu du ciel deuoit ſuſciter le Royaume du Meſſie. Et de fait, que ce royaume s'eſtant eſtabli petit en Iudée, de ſorte qu'à peine eſtoit-il ſenſible & reconnoiſſable en ſes commencemens, il s'eſt eſpandu en ces regions que les Seleucides & les Ptolomées auoyēt autresfois poſſedées, & meſmes dans les contrées plus eſloignées, qui auoyent eſté ſujettes à l'empire des Babyloniens, & des Perſes, & des Grecs, tellement qu'en fin il doit parcourir toutes les prouinces de la terre. Et c'eſt l'opinion de Luther, de Caluin, de Iunius, de Diodati, & generalement de tous ces grands ſeruiteurs de Dieu, qui ont eſſayé de donner quelque lumiere aux Propheties de Daniel, tant au temps de la Reformation, que depuis, excepté ces Meſſieurs contre qui ie diſpute maintenant, qui commencent à faire nombre à la verité, mais qui horſmis trois ou quatre bons eſcriuains, ſont peu conſiderables au prix de ces autres grands perſonnages. Si ie voulois icy m'arreſter à examiner les raiſons par leſquelles on combat cette opinion, que les iambes de fer repreſentent les royaumes des Seleuci-

cides & des Ptolomées, ce discours passeroit de bien loin la mesure que ie luy ay destinée. Et bien qu'elles ne sont pas si inuincibles qu'il est necessaire pour les faire seruir de solide fondement à l'edifice du royaume de mille ans; si est-ce que par ce qu'elles ont de l'apparence, & que d'ailleurs il n'importe pour mon dessein de les laisser passer pour aussi fortes, qu'elles sont estimées par ceux qui les mettent en auant, ie donneray à ces Messieurs en cela le contentement qu'ils demandent. Leur opinion est donc que par les iambes de fer, doit estre entendu l'empire Romain, comme il a esté sous les Rois, sous les Consuls, sous les Tribuns Militaires, sous les Decemuirs, sous les Dictateurs, & finalement sous les Empereurs; & que par les pieds, qui estoyent en partie de fer & en partie de terre, il faut entendre la continuation de cet empire, tel qu'il a esté depuis qu'à la puissance *Politique* & *seculiere*, qui seule y paroissoit auparauant, on a commencé de ioindre celle qu'on appelle *Spirituelle* ou *Hierarchique*, de sorte que de leur vnion resulte certaine domination qui n'est qu'vne & si ne l'est pas. Cela donc ainsi posé, ils disent que la pierre coupée sans mains est l'Eglise, qui doit quelque iour choquer l'empire Romain en ses pieds, c'est à dire, au dernier periode de sa

durée, & le briſer comme il eſt predit: puis apres, que les autres dominations & puiſſances qui ſont aduerſaires de l'Egliſe, ſeront diſſipées, & qu'alors l'Egliſe s'eſpandra par toute la terre, & ſera eſleuée en puiſſance, en gloire, & en honneur, qui ſurpaſſera celuy de tous les empires d'auparauant. Or croyent-ils que cette ſouueraine exaltation de l'Egliſe ne peut point eſtre expoſée de la gloire qu'elle aura là haut. Parce que ces ennemis repreſentés par la ſtatuë, ne ſont pas des ennemis ſpirituels, à ſçauoir Satan, la Chair, le Peché, & la Mort; mais des ennemis terriens, qui l'ont affligée & opprimée icy bas, à ſçauoir les empires & les royaumes du monde. Tellement que pour garder icy la iuſteſſe de l'oppoſition, la victoire de l'Egliſe, & l'exaltation qui luy reuiendra de la deſtruction de ſes ennemis, ne doit pas eſtre ſpirituelle ou celeſte, mais terrienne & temporelle, & de la meſme nature que ſont les aduerſaires qu'elle doit ruiner. Ioignés à cela qu'au Ciel l'Egliſe ſera paruenuë à ſon entiere perfection, & ne pourra receuoir d'accroiſſement; de ſorte que ces paroles, *& cette pierre deuint vne grande montagne, & remplit toute la terre*, ne luy peuuent aucunement conuenir en l'eſtat auquel elle ſera dans les lieux celeſtes. Enfin, ils confirment

tout cela par ce qui eſt dit au chapitre ſeptiéme des meſmes reuelations du Prophete Daniel: c'eſt *que le regne, & la ſeigneurie, & la grandeur des royaumes qui ſont ſous les cieux, doit eſtre donné au peuple des Saints du Souuerain, duquel peuple le royaume eſt vn royaume éternel, & toutes les ſeigneuries luy ſeruiront & obeïront.* Car ils penſent que comme l'or, & l'argent, & l'airain, & le fer de la ſtatuë de Nabucodonoſor, correſpondent aux quatre grandes beſtes que Daniel vit en viſion, cette puiſſance compoſée de fer & de terre, correſpond pareillement à la petite corne qu'il vit apres ces quatre grandes beſtes là. Tellement que la pierre coupée ſans mains, qui heurte cette puiſſance meſlée, eſt preſumée deuoir eſtre vne meſme choſe auec le peuple des Saints du Souuerain, puis qu'elle deuint ainſi grande par la ruine de cette puiſſance là, comme ce fut apres le iugement de celuy que la petite corne figuroit, que le peuple des Saints du Souuerain receut le royaume. Pour commencer à examiner cet argument par ces paroles qu'on allegue pour le confirmer, il ſemble que ce paſſage du VIIe de Daniel, choque pluſtoſt qu'il n'eſtablit l'opinion des Millenaires. Parce que le royaume n'y eſt point donné au peuple des Saints du Souuerain, ſinon apres que *le*

Dan. 7. 27.

iugement s'eſt tenu; ce qui infinuë aſſés clairement que cette gloire & cette domination ſe doit entendre de l'eſtat de l'Egliſe triomphante dans les lieux celeſtes. Voicy la ſuite du paſſage. *La quatriéme beſte ſera le quatrieſme royaume en la terre, lequel ſera different d'auec tous les royaumes, & deuorera tout la terre, & la foulera, & briſera.* Dan 7. 23. 24. 25. 26. 27. *Mais les dix cornes ce ſont dix rois, qui s'eſleueront de ce royaume là, & vn autre s'eſleuera apres eux, qui ſera different d'auec les premiers, & abbatra trois rois. Il proferera paroles contre le Souuerain, & minera les Saints du Souuerain, & penſera pouuoir changer le temps, & la Loy, & les Saints ſeront liurés en la main d'iceluy iuſques à vn temps, & des temps, & vne moitié de temps.* Là ſans doute eſt deſcrit celuy dont il eſt parlé 2. Theſſ. 2. Suit en Daniel immediatement. *Puis le iugement ſe tiendra, & on oſtera ſa domination, en la deſtruiſant & faiſant perir, iuſques à en voir la fin. Et le regne, & la ſeigneurie, & la grandeur des royaumes qui ſont ſous tous les cieux, ſera donnée au peuple des Saints du Souuerain.* Qui ne void là que le iugement ſe tient premierement, & puis apres, que l'Egliſe eſt glorifiée? Or quelle glorification peut-elle attendre apres le iugement, ſinon celle de la beatitude celeſte? Il eſt vray que l'on excepte à cela qu'il eſt là queſtion,

non du iugement dernier & vniuersel, mais du iugement particulier de celuy qui est descrit au verset immediatement precedent: *qui proferera paroles contre le Souuerain, & minera ou destruira les Saints du Souuerain.* Mais cette exception est inutile. Parce que celuy-là ne sera *iugé*, ny *destruit*, ny *fait perir iusques à en voir la fin*, comme il est declaré en cet endroit de Daniel, sinon par ce grand & vniuersel iugement, comme Saint Paul le nous enseigne. *Desia*, dit-il, *le mystere d'iniquité se met en train: seulement celuy qui obtient,* ou qui le retient *maintenant, obtiendra* ou le retiendra *iusques à ce qu'il soit aboli. Et alors sera reuelé le meschant, lequel le Seigneur déconfira par l'Esprit de sa bouche, & abolira par la clarté de son aduenement.* Car de s'imaginer que ces mots, *par la clarté de son aduenement*, se puissent entendre d'vn autre aduenement de nostre Seigneur que de celuy que nous attendons au dernier iour, c'est s'abuser volontairement, & n'auoir pas assés d'égard à l'air & à la splendeur des paroles de ce passage. Au verset premier & second Saint Paul auoit prié les Thessaloniciens ὑπὲρ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, *par l'aduenement du Seigneur*, qu'ils ne se laissassent point troubler par ceux qui leur vouloyent faire accroire que la iournée du Seigneur estoit pro-

2 Thess. 2. 7. 8.

chaine. Au verſet troiſiéme il les aduertit que cette iournée ne viendra point que la reuolte ne ſoit arriuée, & que l'homme de peché ne ſoit reuelé. Au verſet ſixiéme il les aduertit encore qu'il y auoit quelque choſe qui le retenoit, & qui l'empeſchoit de ſe manifeſter ſi toſt, bien que le Diable commençaſt déja à ourdir cette mal-heureuſe trame. Au verſet huictiéme il dit que quand ce qui le retenoit aura eſté aboli, ce meſchant ſera reuelé, mais que le Seigneur le déconfira par l'Eſprit de ſa bouche, & l'abolira τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς παρουσίας αὐτοῦ, *par la clarté de ſon aduenement.* Qui ne void que par vn meſme mot il a pretendu ſignifier vne meſme choſe, & qu'il a voulu determiner quand il falloit attendre cet aduenement dont on taſchoit de perſuader aux Theſſaloniciens que le iour & la reuelation eſtoit proche? Apres cela, Daniel dit que ce royaume que le Dieu des cieux ſuſcitera, *ne ſera iamais diſſipé*, qu'il *ne ſera point delaiſſé à vn autre peuple*, & qu'il *ſera eſtabli éternellement.* Et dans ce meſme paſſage du chapitre VIIe, il eſt dit que le royaume qui ſera donné au peuple des Saints du Souuerain, *ſera vn royaume éternel.* Comment donc eſt-ce que cela s'accorde auec vne domination qui ne doit eſtre que de mille ans ſeulement? Car ſi mille ans ſont mis en l'Apocalypſe

Dan. 2. 44.

Dan. 7. 27.

pour vn nombre defini, dix siecles, quelque longs qu'ils soyent, ne sont qu'vn iour au prix de l'eternité. Et s'ils sont mis pour vn nombre indefini, toûjours, quelque durée qu'ils puissent auoir, denotent ils vn espace de temps qui doit auoir fin. Or pour si long qu'il puisse estre, si vous le comparés à l'eternité ; *Tout terme qui a fin*, dit le Poëte, *n'a pas longue durée*. De fait, ces Messieurs mesmes limitent la durée de ce royaume & de cette domination de l'Eglise, à celle de l'empriſonnement de Satan, apres quoy, le Diable deuant estre deslié, & les nations seduites tout de nouueau pour perſecuter l'Eglise de Dieu, & pour amener Gog & Magog contre la Sainte Cité, il faudra neceſſairement que ce regne de mille ans ceſſe. De plus, vniuerſellement tous les Theologiens entendent par *le royaume des cieux*, façon de parler extremement ordinaire en l'Eſcriture, l'eſtabliſſement de la Religion Chreſtienne, comme il a eſté commencé par Chriſt, continué par ſes Apoſtres, & entretenu depuis par les fidelles miniſtres de l'Euangile qui les ont ſuiuis. Or eſt il certain que cette façon de parler a eſté tirée de ce lieu de Daniel, *le Dieu des cieux ſuſcitera vn royaume*. Car ce que nous liſons conioinctement אלאי שמיא ὁ θεὸς τῦ οὐρανῦ, d'autres l'ont leu

leu ſeparément, & ont ioint enſemble שמיא מלכות, τῆ οὐρανῆ βασιλείαν ; tellement qu'au lieu de dire ; *le Dieu du ciel ſuſcitera vn royaume*, ils ont dit, *Dieu ſuſcitera le royaume du ciel*, d'où ce nom eſt demeuré à cet eſtat de l'Egliſe & de la Religion que les Iuifs attendoyent à la reuelation du Meſſie, & que Iean Baptiſte, & noſtre Seigneur, & ſes Apoſtres, ont toûjours ainſi appellé, ſelon la couſtume de parler qui eſtoit receuë alors. Qu'elle apparence y a-t-il donc qu'ils euſſent nommé l'Egliſe, & la religion Chreſtienne, d'vn nom qui ne peut ſignifier, ſi ces Meſſieurs diſent vray, ſinon l'eſtabliſſement du royaume de mille années? Comment dije, luy euſſent ils donné cette appellation là ſeize ou dix ſept cens ans auant qu'elle luy puſt conuenir, & en vn temps auquel elle eſtoit en vn eſtat ſouuerainement eſloigné des cauſes pour leſquelles ces Meſſieurs pretendent qu'on la luy donne? Le Dieu du ciel doncques a *au temps de ces rois là*, c'eſt à dire, l'empire Romain ſubſiſtant encore, ſuſcité vn royaume qui ne ſera iamais diſſipé ; car aucune puiſſance, quelle qu'elle ſoit, ne ſçauroit preualoir contre ſon Egliſe. Et qui plus eſt, ce royaume là a déja conſumé & deſbriſé tous les autres, comme Daniel l'auoit predit. Car encore que l'on n'en viſt que des ſes

mences comme contemptibles auant l'aduenement de Christ, & que depuis il n'ait eu aucun éclat en la terre, ny aucune puissance semblable à celle de ces empires terriens, il les a pourtant tous veus fondre deuant ses yeux, & son roy, qui est nostre Seigneur IESVS-CHRIST, est celuy qui les a mis en pieces. Tellement que comme on attribuë à la personne toute entiere ce qui est l'œuure de la teste seulement, le S. Esprit a bien peu dire de ce royaume des cieux ce que son Chef a executé dans la ruine de ces grands Estats. Et quant à ce qui en reste dans les pieds de terre & de fer, ce mesme royaume le consumera pareillement, c'est à dire, le verra tomber, sans que quant à luy aucune autre puissance le renuerse. Tellement qu'il faut chercher l'accompliſſement de la prophetie qui regarde la ruine de ces royaumes, en partie dans les siecles déja passés, en partie dans ce qui en reste à couler, sans que pour cela l'Eglise change sa condition precedente en ce pretendu estat floriſſant que les Millenaires nous promettent. Pour ce qui est de l'accroiſſement de la pierre coupée sans mains, qui deuint comme vne grande montagne qui remplit toute la terre, c'est l'autre partie de la Prophetie dont on peut fort bien dire qu'elle ne se doit accomplir que dans la gloire des cieux. Car cela peut

auoir esté ainsi dit, non pour signifier l'accroissement de l'Eglise en estenduë, mais l'augmentation de sa dignité ; de sorte que n'estant sinon comme vne simple pierre tandis qu'elle demeure en la terre, & les hommes la mesprisans à cette occasion, elle changera tellement de condition alors, qu'elle deuiendra comme vne montagne fort éleuée, & capable de donner de l'estonnement & de l'admiration. Et quant à ce qui est dit qu'elle remplira toute la terre, ce n'est pas necessairement à dire qu'elle doiue estre en la terre au temps de ce merueilleux changement: c'est seulement pour continuer à representer combien sa condition sera glorieuse au prix de celle de maintenant. Parce que la dignité d'vne montagne, & ce qui fait qu'on l'a en quelque admiration, ne consiste pas seulement en sa hauteur, mais aussi en l'amplitude de son empatement, quand à proportion de son extraordinaire éleuation, elle occupe vn grand espace de pays, & s'estend bien auant au long & au large. L'intention doncques du S. Esprit pourroit auoir esté de dire là, que telle proportion qu'il y a entre vne pierre, qui paroist petite en tout sens, & vne montagne, qui de son estenduë occupe toute la terre, & qui d'ailleurs s'esleue en hauteur à mesme raison, telle proportion y a-t-il entre l'estat contempti-

ble auquel l'Egliſe eſt icy bas, & ſa condition glorieuſe & fleuriſſante en la vie celeſte. Mais parce qu'il s'eſtoit déja ſerui de la figure d'vne pierre pour la repreſenter, il a voulu perſeuerer en cette repreſentation, où la pierre ne change point de nature, mais ſeulement de magnificence & d'exaltation, comme ce ſera toûjours vne meſme Egliſe & vn meſme royaume de Chriſt, bien que par la glorification du ciel ce royaume acquiere vne condition incomparablement plus excellente. En effect il y a des images à peu pres ſemblables dans les reuelations des autres Prophetes. Eſaïe & Michée diſent tous deux en meſmes termes, *qu'ès derniers iours il aduiendra que la Montagne de la Maiſon de l'Eternel ſera affermie au ſommet des Montagnes, & ſera eſleuée par deſſus les coſtaux, & toutes nations y aborderont.* Dans les controuerſes que nous auons auec ceux de Rome, nous auons accouſtumé d'interpreter ces paroles de la gloire ſpirituelle de l'Egliſe, & nous auons bonne raiſon. Ils les interpretent quant à eux de quelque éclat de ſplendeur qui frappe meſmes les yeux du corps, & qui donne de l'admiration à ceux qui la regardent. Et ils auroyent auſſi raiſon de leur part, s'ils entendoyent cette ſplendeur de celle que l'Egliſe acquerra par ſa glorification,

Eſ. 2. 2. Mich. 4. 1.

& non d'vne magnificence terrienne. Car il eſt certain que ces Prophetes, conſiderans l'Egliſe de leur temps comme vne petite colline extremément contemptible au prix des empires de la terre, qui eſtoyent comme de grandes & prodigieuſes montagnes en comparaiſon, luy promettent vne ſouueraine exaltation en des termes qui enueloppent ſon eſtat, tel qu'elle le deuoit auoir icy bas, & celuy auquel elle doit eſtre eſleuée là haut, ſous vne meſme idée de gloire. Car il eſt certain que toutes ces magnifiques deſcriptions de l'Egliſe qui regardent le temps de la reuelation de Chriſt, & cet air ſplendide & glorieux qui paroiſt dans les expreſſions des Prophetes, regardent la gloire du ciel. Et neantmoins en parlant de collines, & de montagnes, & du ſommet des coſtaux, il ſemble qu'ils vueillent deſigner quelque choſe qui ſe doiue voir en la terre. Ce que dans cette viſion de Nabucodonoſor, l'or, l'argent, le cuiure, & le fer, ont repreſenté, non le Diable, & la Chair, & le Peché, & la Mort, qui ſont des ennemis ſpirituels, mais des dominations terriennes, & des royaumes d'icy bas, n'induit pas encore neceſſairement que cette pierre coupée ſans mains, ne puiſſe eſtre interpretée ſinon d'vne domination terrienne, & non de la gloire du Ciel. Parce qu'il

n'eſt là queſtion ſinon d'oppoſer la gloire des royaumes de la terre à celle de l'Egliſe de Dieu, & de monſtrer qu'au lieu que ceux là ont eſté glorieux en leur temps, & puis ont eſté aneantis, celle-cy a eſté, ce ſembloit, peu de choſe premierement, & puis doit deuenir ſouuerainement glorieuſe. Or que cette oppoſition ſe puiſſe faire en telle façon qu'on y ait égard non à quelque gloire que l'Egliſe poſſede en la terre, mais à celle qu'on attend au ciel, il en appert par le Pſeaume 73, par la parabole du Lazare & du mauuais Riche, & par quantité d'autres endroits de la parole de Dieu. Et Caluin, dans ſon commentaire ſur Daniel, diſputant contre vn certain Iuif, qui auoit fait cette obiection, que puis qu'il s'agit icy de royaumes terriens, ce ne peut pas eſtre celuy de noſtre Meſſie qui leur ſoit oppoſé, parce que le royaume que nous luy attribuons n'eſt pas terrien comme ceux là; ſe moque de cet argument, & dit que ce n'eſt pas ſeulement en ce lieu là; mais en quantité d'autres endroits, que l'Eſcriture oppoſe entr'elles les choſes ſpirituelles & celles du corps. Que ſi, comme il eſt veritable, Caluin a eu bonne raiſon de reſpondre de la façon, quoy qu'il entendiſt cette viſion du royaume du Meſſie, tel qu'il deuoit eſtre icy bas. En combien plus forts termes le pour-

faire celuy qui l'interpretera de la condition de l'Eglise triomphante ? Il est vray qu'au VII. de Daniel il est dit que *le regne, & la seigneurie, & la grãdeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, seront donnés au peuple des Saints du Souuerain.* Mais encore de cela ne s'ensuit-il pas qu'il faille entendre cette promesse de la grandeur & de la magnificence terrienne. Car, comme ie l'ay déja dit, l'Escriture se sert de ces façons de parler pour designer des choses que nous ne comprendrions pas autrement. Et c'est cõme quãd il est dit que nous sommes *faits Rois & Sacrificateurs à Dieu*; quoy qu'à proprement parler il n'y aura dans les cieux pour chacun de nous ny sacrificature ny royaume. Mais parce que ces deux dignités estoyent les plus éminentes & les plus éclatantes parmy le peuple de Dieu, le Saint Esprit en emprunte les images & les noms, pour designer cette dignité dont la nature nous est à cette heure incomprehensible. Et c'est pour la mesme raison que les vingt & quatre anciens, qui sont representés comme estans déja dans le ciel, loüent le Seigneur Iesus, non seulement de ce qu'il les *a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu*, mais encore, de ce qu'ils doiuent *regner sur la terre.* Ce qui ne signifie pas qu'ils doiuent descẽdre des cieux pour venir regner icy bas ; mais c'est qu'ils

Apocal. c. 6. & 5. 10.

Apocal. 5. 10.

ne se peuuent autrement exprimer assés emphatiquement, pour donner à entendre quel est l'esclat & la splendeur de la gloire qu'ils possedent & qu'ils attendent. Car ils en possedent vne partie dés maintenant: & ils attendent la iouïssance de l'autre en la resurrection bien heureuse. Et c'est ainsi qu'il faut prendre cette promesse d'Esaïe à la nation des Iuifs. *Ils voleront sur le colet aux Philistins, vers la mer. Ils pilleront ensemble les enfans d'Orient: Edom & Moab seront ceux sur lesquels ils ietteront leurs mains, & les enfans de Hammon leur obeïront.* Car cela n'a point esté accompli à la lettre par la nation des Iuifs autresfois. Et ne le sera point à l'aduenir, puis qu'il n'y a point de Philistins, ny d'Edom, ny de Moab, ny de peuple des Hammonites. Et quand il y en auroit encore quelques restes en l'Orient, dequoy seruiroit-il à cette miserable nation, dans l'endurcissement dans lequel elle est, de luy promettre qu'elle pillera les enfans d'Orient, & quelle dominera sur ceux de Hammon, sans luy parler de sa deliurance de dessous l'empire de Satan, qui la tyrannise depuis tant de siecles? C'est donc sa conuersion que Dieu luy promet en cet endroit-là: mais il la luy promet en termes accommodés à sa conception, & aux souhaits que les hommes font ordinairement, quand ils sont mal-

Esa. 11. 14.

traittés par leurs ennemis, & que leur condition eſt faſcheuſe & miſerable. Ce qu'il eſt auſſi dit que la pierre coupée ſans mains *a frappé* la ſtatuë en ſes pieds, ne ſignifie pas neceſſairement que ce doiue eſtre d'vn choq ſemblable à celuy par lequel les empires terriens ſe heurtent les vns les autres. Car ils le font ordinairement par la violence des armes; & c'eſt ainſi que l'empire des Perſes a choqué celuy des Medes, & que celuy des Grecs a choqué celuy des Perſes, comme il y en a vne admirablement belle deſcription au VIIIe de Daniel. Cela ne veut rien dire ſinon que l'Egliſe ruinera en fin cette domination meſlée, qui eſt repreſentée par les pieds de la ſtatuë; ce que nous eſperons tous, & nous voyons déja l'affaire bien auancée par la Prouidence de Dieu. Mais quant à la façon de laquelle cela ſe fera, S. Paul nous enſeigne que ce doit eſtre *par l'eſprit de la bouche de noſtre Seigneur*, c'eſt à dire, par ſa Parole, & l'experience de ce qui s'eſt déja paſſé, & qui a eſté le commencement de cette deſtruction là, nous eſt vn argument aſſés clair de ce que nous auons à attendre. Car ç'a eſté la predication de l'Euangile, & non la puiſſance des armes, qui a fait ce grand effect de la Reformation, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit à contre-ſens qu'on eſpere qu'elle ſe parachevera d'vne

2. *Theſſ.* 2. 8.

maniere toute differente. Ioint qu'il eſt beaucoup plus glorieux à l'Euangile de triompher par l'euidence de la verité, que par l'employ des moyens purement humains, & de la puiſſance terrienne. Ce donc qu'il eſt dit qu'elle a *frappé*, c'eſt pour ſuiure le fil de l'allegorie, qui nous repreſente l'Egliſe ſous l'image d'vne pierre. Car en cette occaſion, aucune autre action ne pouuoit raiſonnablement eſtre attribuée à vne pierre, ſinon qu'elle vint à ſe rouler contre les pieds de la ſtatuë, & par ce moyen à la choquer. Mais c'eſt comme quand S. Paul, parlant de la predication de l'Euangile allegoriquement, dit ainſi. *En cheminant en chair nous ne guerroyons point ſelon la chair: (car les armures de noſtre guerre ne ſont point charnelles, mais puiſſantes de par Dieu à la deſtruction des forteresſes.) Deſtruiſans les conſeils & toute hauteſſe qui s'eſleue contre la connoiſſance de Dieu, & amenans priſonniere toute penſée à l'obeiſſance de Chriſt. Et ayans la vengeance toute preſte contre toute deſobeiſſance.* Qui voudroit recueillir de ces paroles, que les Apoſtres ont entrepris d'abbattre des tours, & de raſer des ramparts? & qui ne void qu'ayant commencé à parler de guerre, la ſuite de l'allegorie le portoit neceſſairement à acheuer de s'exprimer en termes de meſme nature & de

2. Cor. 10. 3. 4. 5.

meſme force ? Il eſt vray qu'il y meſle quelques aduertiſſemens de la condition de cette guerre, & des armes dont il s'y ſert ; ce que Daniel ne fait pas. Mais c'eſt qu'il eſt Apoſtre, & que Daniel eſtoit Prophete, & qu'il enſeigne l'Euangile, au lieu que l'autre prediſoit des éuenemens à venir. Et ce dequoy Daniel n'a point donné d'aduertiſſement bien exprés dans les termes dont il s'eſt ſerui, il a voulu que nous le recuilliſſions de la conſideration de la choſe meſme. Enfin, ce qu'il a dit que la pierre coupée ſans mains ayant *frappé* la ſtatuë en ſes pieds de fer & de terre, *le fer, la terre, l'airain, l'argent, & l'or, furent enſemble briſés*, merite bien qu'on le conſidere. Car il faut neceſſairement que cela s'entende de l'vne de ces deux façons. C'eſt qu'ou bien l'Egliſe ayant déja conſumé tous ces royaumes l'vn apres l'autre, acheuera de deſtruire les reſtes qui en demeurent en ce que Daniel appelle les pieds ; quoy qu'il ne face mention diſerte ſinon de cette derniere deſtruction, parce que c'eſt l'entier accompliſſement de ce qui a eſté repreſenté par la viſion de la ſtatuë. Ou bien abſolument le S. Eſprit n'y a voulu parler ſinon de cette derniere action, par laquelle l'Egliſe doit deſtruire les reſtes de ces empires, qui ſubſiſtent encore dans le fer & dans la terre des pieds du dernier. Si on

le prend en cette premiere façon, ainsi que i'ay déja dit cy-dessus qu'il se pouuoit, comme l'Eglise est venuë à bout de l'empire figuré par l'or de la statuë, & de celuy qui a esté representé par l'argent, & depuis encore de ceux dont l'airain & le fer ont esté des types & des images, elle viendra pareillement à bout du fer & de la terre dont ses pieds sont composés. Et pour cela il ne faut point attendre ny de Potentat Conquerant, ny d'armées & de batailles que le peuple des Saints du Souuerain liure aux royaumes de la terre, & aux nations pour les subiuguer. Le mesme Chef de ce royaume des Cieux, qui a mis tous ces grandes empires à bas sans que l'Eglise y ait employé aucune puissance terrienne, acheuera bien de destruire ce qui en subsiste encore, sans que les fidelles rempliſſent la terre de carnages & de sang. Et cela ne laissera pas d'estre attribué à l'Eglise, parce que ce sera en sa faueur & à son occasion que nostre Seigneur le fera. Si on le prend en la seconde, cela ne signifiera pas que l'Eglise de Dieu ait elle mesme ou reduit, ou à reduire ces empires en pousſiere, la nature de la chose ne le luy permettant pas. Car comment en frappant l'empire Romain dans le dernier periode de sa durée, briseroit elle quand & quand ces autres anciens empires des Grecs, des

Perſes, & des Babyloniens, qui ſont abolis il y a déja ſi long-temps ? Eſt-ce que tous ces differens metaux dont la ſtatuë eſtoit faite, ſoyent fondus en ſes pieds de fer & de terre, & qu'en les mettant en pieces on briſe les autres pareillement? Certes ces pieds ſont tellement de fer & de terre, qu'il n'y paroiſt meſmes pas de cuiure, tant s'en faut qu'on y puiſſe voir de l'argent, ou qu'il y reſte quelques veines d'or : au moins ſi nous prenons cela comme vn embléme de vertus morales, ainſi que quelques Millenaires font. Et de dire, comme ie voy que quelques vns le pretẽdent, qu'elle ruinera les royaumes & les puiſſances qui ſont maintenant en eſtat dans les regions où ces anciens empires ont dominé; c'eſt vne eſtrange façon d'interpreter les propheties. Car ces royaumes, & ces puiſſances qui ſont maintenant en ces pays là, ne ſont pas l'or & l'argent, & l'airain de la ſtatuë de Nabucodonoſor ; ce ſont des Eſtats compoſés d'vne autre matiere & d'vne autre forme. Et ce que la ſtatuë a ſubſiſté deuant les yeux de Nabucodonoſor, iuſques à ce que la pierre coupée ſans mains en frappaſt les pieds, ne ſignifie nullement que les empires qu'elle figuroit ayent deu ſe maintenir iuſques à la ruine des reſtes du dernier d'eux tous : car l'experience eſt au contraire. Cela ſignifie

seulement que quelque grande & magnifique que fust la statuë, si est-ce qu'vn iour viendroit qu'il ne paroistroit pas seulement la moindre trace de son existence. Mais parce qu'il a pleu à Dieu faire voir à Nabucodonosor tous ces grands empires sous l'image d'vne statuë, iusques à l'abolition entiere du dernier, il a esté absolument necessaire de les luy faire voir tous d'vn trait d'œil, & comme subsistans en mesme temps. Autrement il eust fallu décapiter la statuë premierement, & puis luy oster la poitrine & les bras, & puis la tronquer encore par le ventre & par les hanches, & en fin luy casser ses iambes de fer, de sorte que la subsistance des pieds tous seuls fust demeurée monstrueuse. En effet, tandis qu'on void subsister les pieds, on pense aux iambes de fer dont ils sont issus; & l'on ne peut penser à ses iambes de fer, que l'on ne remonte incontinent à son ventre & à ses hanches. Quant à son ventre & à ses hanches, on n'y sçauroit du tout penser qu'on ne passe incontinent à la poitrine & aux bras, iusques à ce qu'en fin l'on vient à la teste. Car pource que tous ces empires se sont immediatement entresuiuis, & qu'ils sont en quelque façon nés les vns des autres par quelque propagation, la consideration de l'vn, en ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire, &

qui y sont tant soit peu attentifs, tire comme necessairement celle des autres en consequence. Tellement que l'existence des pieds de cette statuë, maintient dans l'entendement des hommes l'image de la subsistance de tout le corps; au lieu que quand il n'en restera plus rien du tout, non seulement l'estre de ces choses sera aboli, mais la memoire mesme en sera en quelque sorte effacée du monde. Au fonds, de tout cela il ne s'ensuit aucunement qu'apres l'entiere destruction de tous ces empires, & des restes que nous en voyons dans cette puissance meslée de fer & de terre qui domine encore maintenant en Occident, l'Eglise doiue iouïr d'vne si longue prosperité icy bas. Il suffit pour l'accomplissement de la Prophetie qu'elle subsistera à l'heure qu'ils ne seront plus, & mesmes qu'elle sera exaltée en vne gloire inenarrable. Et dautant que ce chapitre est assés long, ie remets à donner brieuement dans le suiuant vne plus precise & plus claire explication de ce passage.

CHAPITRE VIII.

EXPLICATION PLVS precise du Passage de Daniel, chap. 2. vers. 29. & suiuans.

IE me souuiens bien, & ie desire que les autres se souuiennent pareillement de ce que i'ay dit au commencement de ce Traitté, qu'encore que ie m'oblige à expliquer les propheties sur lesquelles les Millenaires se fondent principalement, ie ne m'y engageray pourtant pas si auant, qu'il ne paroisse bien en la façon de laquelle ie m'y gouuerneray, que i'estime qu'il y faut aller auec beaucoup de reserue. Ce doncque i'ay icy à dire pour l'explication de ce celebre passage de Daniel, ie ne le propose que comme vne opinion seulement, & non comme vne chose à laquelle mes lecteurs soyent necessairement obligés d'acquiescer, s'ils aiment mieux tenir leurs esprits en suspens, & ne rien determiner en ce qui est des choses futures. Ie dis doncques que Nabucodonosor estoit vn Prince merueilleusement enflé, tant de la gloire

gloire de ses victoires, que de la grandeur & de la magnificence de son Estat; mais non toutesfois si enyvré de ces fumées, qu'il ne pensast quelquesfois à l'instabilité des choses humaines, & aux mutations auſquelles les plus grands empires sont sujets. Estant donc vne fois sur son lict, & roulant en son esprit diuerses pensées touchant l'auenir, il fut pris d'vn sommeil extraordinairement profond, dans lequel, selon la dispensation des temps d'alors, Dieu luy representa en songe l'image de cette statuë dont nous venons de parler au chapitre precedent. Quelques vns estiment que l'or, & l'argent, & le cuiure, & le fer, dont elle estoit composée, ont esté des symboles de quelques qualités morales, dans les choses qu'elle figuroit: à peu prés comme on interprete les discours des Poëtes touchant les siecles d'or & d'argent, qui ont enfin degeneré en des metaux & en des temps beaucoup plus impurs & plus imparfaits. Mais qui lira bien le texte mesme de Daniel, en l'interpretation qu'il donne à la vision, reconnoistra facilement que c'est non au vice ny à la vertu, mais à la magnificence & à la force des Estats dont elle contenoit la representation, que l'embléme de tous ces metaux regarde. Car par *l'or*, il entend *la puissance, la force, & la gloire.* Et par *le fer*, vne *force qui brise* *Dan. 2. 37.* *Dan. 2. 40.*

tout. D'où on peut tirer coniecture pour le reſte. Quoy qu'il en ſoit, ce n'eſtoit pas tant pour la ſatisfaction particuliere de ce Prince, que pour l'vſage de l'Egliſe, au bien & à l'inſtruction de laquelle ſont deſtinées toutes les reuelations du Vieil & du Nouueau Teſtament, que Dieu luy enuoya cette viſion. C'eſt pourquoy il ne ſe contenta pas d'y mettre l'embleme de l'empire de Nabucodonoſor, & de ce qui luy deuoit arriuer, il y ioignit encore, comme d'vne meſme ſuite & d'vn meſme trait, la repreſentation énigmatique des plus grands & plus conſiderables Eſtats, qui deuoyent en diuers temps, & les vns apres les autres, dominer iuſques à la fin du monde dans les principales parties de l'Vniuers. Car il a pleu à Dieu diſpenſer les choſes de telle façon, qu'encore que ſon Egliſe ait eſté eſparſe en diuers lieux, & qu'il y ait preſque par tout l'Vniuers des Eſtats politiques eſtablis, ſi eſt-ce que les principales & les plus conſiderables parties de l'Egliſe ont toûjours eſté dans les regions où ont dominé les empires les plus illuſtres & les plus fameux. Tellement que leurs affaires ont toûjours eu beaucoup de connexité & de liaiſon, & qu'elle a eu beaucoup plus à démeſler auec eux, qu'elle n'a eu auec le reſte des puiſſãces de la terre. Il ioignit donc à l'empire de

Nabucodonosor celuy des Perses, & en suite celuy des Grecs, & puis celuy des Romains, & en fin celuy qui deuoit luy succeder, & messer auec les restes de la force du metal du precedent vne certaine sorte de puissãce plustost imaginaire qu'autrement, qui auoit esté inconnuë à tous les empires d'auparauant. Et cela, afin qu'il ne pensast pas qu'il y eust au monde rien de si illustre par sa splendeur, ou de si ferme par sa puissance, & par la force de son establissement, qui ne fust sujet à changement, puis qu'apres son empire, qui viendroit indubitablement à sa fin, il y en deuoit encore auoir qui se succederoyent les vns aux autres, iusques à la ruine du dernier. Au temps que ce Prince vit cette vision, l'Eglise de Dieu estoit en tel estat qu'on ne la connoissoit point au monde. Car outre qu'elle estoit toute renfermée dans la nation des Iuifs, contemptible d'elle mesme, en comparaison de ce grand & glorieux Estat des Babyloniens, elle auoit esté menée en captiuité, & dispersée en diuerses Prouinces de l'Assyrie, de l'Armenie, & de ces autres contrées de l'Orient. De sorte qu'il ne fust iamais monté en l'esprit de Nabucodonosor, qu'il eust deu venir quelque chose de cette pauure nation, qui eust en fin preualu sur la puissance de son Empire, & de ceux qui

deuoyent venir apres. Dieu doncques luy voulant d'vn costé monstrer la vanité de ses imaginations, & de l'autre donner à la nation des Iuifs quelque esperance & quelque consolation, il luy fait voir vne autre sorte de royaume sous vne representation fort differente des precedentes, lequel seroit plus permanent que tous ceux là, & qui apres auoir quelque iour acheué d'en ruiner les restes, seroit en fin esleué à vne gloire sans pareille, & à vne grandeur inimaginable. Il le luy fait donc premierement voir à part, & non comme vne partie ou vne dépendance de la statuë, parce qu'il n'auroit rien de commun auec les empires que la statuë representoit, & qu'il ne deuoit point venir d'eux ny par communication de matiere, ny par propagation de forme. Apres, il le luy fait voir sous la figure d'vne pierre, c'est à dire, d'vne nature differente de tous ces metaux dont les autres estoyent composés; comme n'en deuant auoir ny la splendeur, parce qu'il ne deuoit point estre enuironné de la gloire & de la magnificence mondaine; ny la dureté, parce que pour s'establir & pour executer ses desseins, il n'auroit point besoin de cette violence militaire qui est representée par le cuiure & par le fer. Car & le cuiure & le fer sont des metaux employés aux actions de la guerre. Et Daniel

Dan. 2. 40.

en parlant du quatriéme empire, que nous supposons estre le Romain, dit que ce qu'il est representé par des iambes de fer, c'est qu'*il seroit fort comme fer, d'autant que le fer brise toutes choses.* Et chacun sçait que c'est par les armes que cet empire s'est rendu le maistre de toutes les nations. Neantmoins, ce n'estoit pas de l'argile cuite, qui semble auoir quelque force, & qui toutesfois effectiuement n'en a point : comme Daniel dit que les pieds de la statuë, qui estoyent en partie de fer, en partie de terre, representoyent vn royaume qui deuoit estre en partie fort, & en partie fresle. Car il n'y a rien de plus fragile que les ouurages de terre à potier. C'estoit vne pierre coupée d'vne montagne, & qui par consequent auoit vne fermeté naturelle, capable de resister aux mutations qui viennent des temps. Car les montagnes sont estimées estre d'vne nature si durable, que les reuolutions de tous les siecles n'y apportent aucune alteration. Et ie n'ay pas besoin de rechercher bien curieusement icy quelle est cette montagne dont la pierre a esté coupée, ny mesmes ce qui est plus proprement & plus precisément representé par cette pierre, si c'est l'Eglise, ou Iesus-Christ. Plusieurs grands personnages, comme Bullinger, Iunius, & autres, l'entendent proprement de Iesus-Christ, &

Dan. 2. 42.

Dan. 2. 45.

rapportent à cela diuers autres lieux de l'Escriture. Car ils pensent que Christ a esté figuré par la *pierre* de laquelle Iacob fit le reposoir de sa teste, & qu'il dressa pour enseigne, & laquelle il consacra en y versant de l'huile autrefois. Ils disent qu'il est *la pierre que les edifians ont reiettée, & qui a esté faite la maistresse pierre du coin.* Ils adiouſtent que c'est de luy que Dieu a parlé quand il a dit, qu'il asserroit *vne pierre en Sion, vne pierre esprouuée, de l'anglet le plus precieux, & du fondement solide.* Ils disent que c'est la mesme *pierre* dont a parlé Zacharie, qui *n'est qu'vne, & qui a sept yeux.* Et pensent encore que c'est la mesme *pierre* sur laquelle *l'Eglise est edifiée*, comme il est dit en S. Matthieu. Et ceux là se partagent en opinions touchant l'explication de la montagne. Car quelques vns estiment que c'est Dieu mesme, de qui nostre Seigneur est issu d'vne façon incomprehensible & tout à fait extraordinaire, soit que vous regardiés à sa generation éternelle, ou à son incarnation, ou mesmes à sa mission & à son establissement en sa Charge. D'autres par la montagne entendent le Ciel. Car comme quelquesfois les montagnes sont appellées du nom du Ciel, à cause de leur exaltation, qui les porte dans les nuées, le ciel peut bien estre à leur aduis appellé du nom de

Gen. 28. 18.

Ps. 118. 22.

Es. 28. 16.

Zach. 3. 9.

Matth. 16. 18.

montagne ; comme de fait mesmes entre les Grecs le nom d'Olympe a cette double signification. Mais plusieurs autres hommes celebres pensent, que la pierre a proprement figuré l'Eglise, & se fondent sur ce que Daniel l'interprete *du royaume* que le Dieu des cieux deuoit susciter. Car ce royaume là ne peut estre sinon l'Eglise de Dieu, qui a cette occasion, est, comme ie l'ay déja dit, appellée *le royaume des cieux* en l'Euangile. Et s'il le faut prendre ainsi, il y a beaucoup d'apparence en l'opinion de ceux qui par la montagne entendent le Ciel. Aussi est l'Eglise appellée *la Ierusalem d'enhaut, descendant du Ciel.* parce qu'encore que les hommes, qui sont sa matiere, soyent pris de la terre, si est-ce que sa forme, son ame, sa vie, son gouuernement interieur, ont leur origine du ciel, & que son regime exterieur mesme est en quelque façon celeste. Pour moy ie ioins ces deux interpretations ensemble, & dis que nostre Seigneur Iesus-Christ y est designé, mais entãt qu'il est roy, & que par cõsequent il deuoit auoir vn royaume. Et que l'Eglise y est designée aussi, mais entant qu'elle est l'Eglise, c'est à dire, qu'elle a communion auec Iesus-Christ, qu'elle ne fait qu'vn mesme corps auec luy, qu'elle l'a pour son chef & pour son roy, & que ceux qui la composent sont ses sujets & ses

Dan 2. 44.

Gal. 4. 26. Apocal. 21. 2.

membres, Et la raison veut qu'on le prenne ainsi. Car Daniel oppose royaume à royaume, & cette pierre coupée sans mains, à la statuë de Nabucodonosor, laquelle estoit composée de diuers empires succes-
Dan. 2. 37. sifs les vns aux autres. Comme doncques quand il interprete la teste d'or de l'empire des Babyloniens, il n'en exclud pas les rois qui l'auoyent fondé, ny mesmes Nabucodonosor, aux victoires duquel l'empire deuoit la plus grande partie de sa gloire, ce qui paroist manifestement par le texte de la reuelation; quand il interprete la pierre coupée sans mains, du royaume
Dan. 2. 44. que le Dieu des cieux deuoit susciter, il n'en veut pas exclure nostre Seigneur Iesus-Christ, qui en est le fondateur, & le Roy perpetuel, & à qui ce royaume doit sa subsistance & son estre. Et neantmoins comme dans cette vision le S. Esprit ne considere pas tant les rois, qu'il n'ait principalement égard aux empires mesmes; ce que tout le monde accorde, & qui paroist
Dan. 2. 39. 40. 41. manifestement par le mesme texte de Daniel; dans l'interpretation qu'il donne de la pierre coupée sans mains il enclost tellement Iesus-Christ, qu'il a principalement égard à l'Eglise. C'est pourquoy il est dit là que Dieu suscitera, non pas *vn roy*, mais
Ps. 44. *vn royaume*. Et au chapitre septiéme du mesme liure, où les mesmes choses sont

repreſentées ſous d'autres viſions, il eſt dit que le regne, & la ſeigneurie, & la grandeur des royaumes qui ſont ſous tous les cieux, doit eſtre donnée *au peuple des Saints du Souuerain*: ce qui ne ſe peut entendre ſinon de l'Egliſe. L'Egliſe donc nous eſt icy repreſentée comme vn Eſtat qui n'a ny la magnificence de l'or, ny la ſplendeur de l'argent, ny la fermeté du cuiure, ny la dureté du fer, ny la foibleſſe de l'argille, mais qui eſt d'vne nature differente de toutes ces choſes, & qui ne rapporte ſon origine qu'à la ſeule vertu de l'Eſprit de Dieu. Et de cette Egliſe là il eſt icy dit deux choſes particulierem̃t conſiderables. L'vne, qu'elle a choqué la ſtatuë: l'autre qu'elle eſt deuenuë vne montagne qui a rempli tout l'Vniuers. Pour la premiere, il eſt ſouuerainement à remarquer qu'il n'eſt pas dit qu'elle ait choqué ny la teſte, ny les bras & la poitrine, ny les hanches & le ventre, ny meſmes les iambes de la ſtatuë, mais ſeulement les pieds. Et la raiſon de cela n'eſt pas, que ces empires eſtoyent ruinés auant qu'elle fuſt eſtablie; car l'Egliſe, & l'empire Romain, repreſenté par les iambes de la ſtatuë, ont ſubſiſté enſemble vn aſſés long-temps. Ce n'eſt pas non plus que dans les regles naturelles des choſes, vne pierre qui eſtoit à terre, n'auoit pas aſſés de hauteur pour choquer les par- *Dan. 7. 27.*

ties de la statuë qui auoyent beaucoup d'eleuation: car les iambes s'estendant iusques aux cheuilles des pieds, elles n'estoyent pas au dessus de sa portée. Mais c'est que l'Egliſe n'a iamais ny directement ny indirectement choqué les puissances souueraines qui estoyent legitimement establies en la terre. Car encore, pour exemple, que l'empire Romain fust extremement violent en toute autre chose, & mesmes bien souuent tyrannique enuers l'Egliſe de nostre Seigneur; si est-ce que Dieu en estoit l'auteur, puis que c'est luy qui met en estat toutes les puissãces souueraines. Le type doncques a deu correspondre à la chose; & la chose a esté ainsi dispensée par la volonté de Dieu, qu'il ne luy a pas pleu que les Estats Souuerains estans de son institution, son Egliſe fist le moindre effort qui tendist à leur ruine. C'est pourquoy les Apostres ont toûjours preſché la sujetion aux Empereurs, & les premiers Chrestiens iusques au temps de Constantin, leur ont toûjours rendu, selon ces enseignemens, vne obeiſſance inuiolable. Mais il est dit que cette pierre a choqué la statuë en ses pieds, lesquels estoyent en partie de fer & en partie de terre: parce certes que ce meslange fait desormais vne certaine sorte de puissance qui n'est point de l'institution de Dieu. Car le fer qui y est n'a point de for-

Rom. 3. 1.

me complette en soy, & ne fait aucune partie entiere de la statuë. De sorte que ce n'est plus l'empire representé par les iambes, lequel estoit de l'ordonnance de Dieu: ce n'en est qu'vn reste deslabré, & iniustement vsurpé, qui a perdu son institution & sa forme. Et quant à l'argille qui y est, ce n'est qu'vne puissance imaginaire, qui n'a rien que l'apparence de puissance, & qui n'en a du tout point l'effect: tellement qu'il est permis à l'Eglise de la choquer, iusques à ce qu'elle l'ait ruinée. Et c'est ce qu'elle fait tous les iours, par la predication de l'Euangile, auec tel succés, que ces pieds de la statuë sont déja plus de demy brisés. Pour le reste, qui resiste encore tant qu'il peut à *l'esprit de la bouche du Seigneur*, qui est la parole de verité, il attend *la splendeur de son* dernier *aduenement*, pour estre tout à fait reduit en poussiere. Et, comme ie l'ay dit ailleurs, ce choq doit estre interpreté selon la nature de la chose dont il s'agit. Il est icy parlé d'vne pierre, dont le mouuement & l'action est de rouler où elle trouue de la pente, & de heurter ce qui s'oppose à son roulement. De sorte que le S. Esprit se seruant de cet embleme pour representer l'Eglise de Dieu, n'a pas pû raisonnablement luy attribuer d'autre action, ny se seruir d'autres termes. Mais cette pierre

2 *Thes.* 2. 8.

represente vne sorte de royaume dont le propre est de s'espandre par la connoissance de la verité, & de renuerser par la reuelation de la mesme verité, ce qui s'oppose à sa propagation & à son amplification au monde. Car c'est ce que nostre Seigneur mesme nous a enseigné quand parlant de la nature de son regne, il respondit ainsi à Pilate qui luy demandoit s'il estoit roy. *Tu le dis, que ie suis Roy; ie suis né pour cela, & pour cela ie suis venu au monde, à ce que ie rende témoignage à la verité. Quiconque est de verité, oit ma voix.* Iean. 18. 37. Comme s'il disoit qu'il n'a point d'autre but en l'establissement de son royaume, que la manifestation de la verité, point d'autres moyens à employer pour paruenir à ce but, que cette verité mesme, & que ceux là seuls sont ses sujets qui sont disposés à la receuoir, & qui de fait s'assuiettissent à la parole qui l'enseigne. L'Eglise doncques se meut auec vne sainte ardeur & vne violence conuenable à son genie, vers les choses où elle est appellée par sa vocation. Elle heurte courageusement tout ce qui veut mettre obstacle à son mouuement, & empescher son action. Mais c'est d'vn choq metaphorique & spirituel, comme elle est d'vne nature spirituelle & celeste. Pour la seconde de ces choses, il n'est pas moins à remarquer

qu'il eſt dit que cette pierre *deuint vne grande montagne, laquelle remplit toute la terre*; & cela, apres qu'elle eut frappé les pieds de la ſtatuë, & qu'elle eut reduit en poudre les metaux dont elle eſtoit compoſée, de ſorte qu'ils ne parurent plus. Car premierement, il appert de là que ce grand changement, quel qu'il ſoit, ne doit arriuer à l'Egliſe ſinon apres l'entier aneantiſſement de ces derniers reſtes des empires qui ont eſté ſes ennemis. Or cet aneantiſſement, comme nous l'auons déja remarqué, ne ſe doit faire ſinon immediatement deuant le dernier iugement. Comment donc doit-on preſumer qu'elle iouïra de cette proſperité mille ou douze cens ans en la terre? De plus, comme auparauant il ne ſembloit pas qu'il y euſt aucune proportion entre cette pierre & la magnifique ſtatuë qui auoit eſté monſtrée à Nabucodonoſor, auſſi apres cela n'y a-t-il point de proportion entre cette ſtatuë là, & la grandeur de cette meſme pierre deuenuë montagne. Encore pourroit-on trouuer quelque meſure entre cette pierre, telle & pour ſi petite qu'on ſe la pûſt figurer, & la ſtatuë, pour grande & eſleuée qu'on ſe l'imagine. Mais figurés vous la ſtatuë tant grande qu'il vous plaira, quelle comparaiſon y aura-t-il entre elle & vne montagne qui remplit toute la terre? Ce qui eſt

vn argument comme indubitable qu'il n'eſt pas icy queſtion d'vne grandeur de la nature de celle que ſe promettent ces Meſſieurs contre qui ie diſpute maintenant. Car quelque proſperité qu'ils preſument que l'Egliſe puiſſe auoir, & quelque loin qu'elle puiſſe eſtendre ſa domination terrienne, ils ont de bien magnifiques eſperances s'ils s'attendent qu'elle égale en eſtenduë ces quatre ou cinq grands empires que la ſtatuë repreſentoit. Mais quand cela deuroit arriuer, qu'eſt-ce au prix de remplir toute la terre habitable? Adiouſtés à cela qu'il eſt dit qu'elle deuint vne grande montagne; c'eſt à dire qu'elle ne changea pas de nature. Car les montagnes ſont eſtimées eſtre de pierre, & cette pierre là meſme dont nous parlons, auoit eſté coupée d'vne montagne: ce qui eſt vn argument qu'elle ne doit pas deuenir ſemblable aux royaumes terriens. Autrement il euſt fallu qu'elle euſt reueſtu la ſplendeur de l'or & de l'argent, & qu'elle ſe fuſt metamorphoſée en cuiure & en fer, ſi elle doit eſtre parée de meſme pompe, & doüée de meſme force que ces empires terriens. Et comme il eſt dit qu'elle auoit eſté coupée ſans mains, elle deuient montagne tout de la meſme façon, c'eſt à dire, ſans que la force ou que l'induſtrie humaine s'en meſle, en y adiouſtant nouuelle matiere,

ou en y ioignant d'autres pierres, qui luy donnent plus d'amplitude & plus de hauteur. Ce qui monstre que quelque accroissement qu'elle reçoiue, & de quelque nature qu'il puisse estre, les conseils des hommes, les voyes de fait, les Capitaines, & les armées, n'y doiuent point auoir de part : cela se fera par vn moyen surnaturel & tout à fait extraordinaire. Au lieu que ces autres empires estans representés sous la forme d'vne statuë, il est supposé que c'est l'industrie des hommes, & les moyens ordinaires qui leur ont donné leur estre, ou qui du moins ont beaucoup contribué à leur formation. Parce que les statuës ne se font pas naturellement ; c'est l'art des hommes qui les fond, ou qui les fait à coups de ciseau, si on ne les siette en moule. Au lieu qu'vne montagne est vne production de l'auteur de la Nature, sans qu'aucune de ses creatures y puisse rien contribuer. En fin, comme cette pierre est extraite d'vne montagne, elle deuient vne montagne ; c'est à dire, qu'ayant toûjours retenu la nature de son principe, elle paruient en fin à mesme grandeur. Si donc la pierre coupée sans mains est prise pour Iesus-Christ, cela sans doute a signifié que pour mespriſable que Christ ait paru au monde, & pour peu qu'il y soit maintenant connu, sa gloire neantmoins, & sa

puissance, & l'éclat de sa grandeur, doit estre reconnu égal à la gloire du pere celeleste, apres la destruction entiere de ses ennemis. Et si on la prend pour l'Eglise mesme, cet embleme a representé qu'encore que iusques à la finale destruction de ses ennemis, elle soit fort contemptible en la terre, si est-ce que les pieds de la statuë ne seront pas plustost brisés qu'elle ne soit reuestuë d'vne splendeur semblable à celle du ciel, d'où elle a tiré son origine. Ce qui monstre encore qu'elle ne doit pas emprunter la magnificence des royaumes terriens, comme l'on s'imagine qu'elle s'establira vne domination semblable à celle de Babylon, soit du Tybre, soit de l'Euphrate. Car quant à ce que Daniel dit que *le regne, & la seigneurie, & la grandeur des royaumes de la terre, sera donnée au peuple des Saints du Souuerain*, i'ay expliqué ces paroles au chapitre precedent. Asseurement c'est pour s'accommoder à la condition des temps d'alors, que le S. Esprit applique à la gloire & à la felicité du Ciel, le nom des choses de la terre. Il n'eust pas parlé prophetiquement autrement, ny gardé le *decorum* qui conuenoit à la dispensation de ces premiers siecles. C'est à peu prés comme ces magnifiques paroles du soixantiéme chapitre des reuelations d'Esaië. *Les fils des estrangers édifieront tes*

Dan. 7. 27.

Es. 60. 10.

murailles,

murailles, & leurs rois seront employés à ton seruice: car ie t'ay frappée en ma fureur, mais i'ay eu pitié de toy au temps de mon bon plaisir. Tes portes aussi seront continuellement ouuertes, elles ne seront fermées ny nuict ny iour, afin que les forces des nations te soyent amenées, & que leurs rois y soyent conduits. Car que ces paroles & les suiuantes, en cette merueilleuse prediction, se doiuent entendre de la glorification de l'Eglise dans le ciel, quand la chose ne le monstreroit point d'elle mesme si clairement, il ne laisseroit pas d'estre euident par l'alluſion que le S. Esprit y fait au chapitre vingt-vniéme de l'Apocalypse. Mais c'est que n'ayant point de plus belle idée à mettre dans l'Esprit des hommes à cause de leur incapacité, il en forme vne des dépoüilles & de la magnificence des grands rois, & de tout ce qu'il y a de plus illustre & de plus éclattant en leur domination, pour en remplir l'entendement des fideles. Pour ce qui suit, que *toutes nations & seigneuries seruiront à ce peuple là*, c'est ce que le mesme Esaïe auoit predit au mesme lieu en ces termes. *La nation & le royaume qui ne te seruiront point, periront; voire ces nations là seront reduites en vne desolation totale. La gloire du Liban viendra vers toy, le sapin, l'orme, & le buix ensemble, pour rendre honorable le lieu de mon*

Apocal. 21. 25.

Dan. 7. 27.

Esa. 60. 12.

Sanctuaire : & si rendray glorieux le lieu de mes pieds. Mesmes les enfans de ceux qui t'auront affligée viendront vers toy se courbans ; & tous ceux qui te despitoyent se prosterneront à la plante de tes pieds. Et que cela se doiue encore entendre de la gloire du ciel, il appert de mesme par l'alluſion que le S. Esprit y fait au chapitre troiſiéme de l'Apocalypſe. Car cette promeſſe faite à l'Egliſe de Philadelphie ; *Voicy, ie mettray ceux de l'assemblée de Satan, qui se disent estre Iuifs, & ne le sont point, mais mentent : voicy, ie les feray venir & se prosterneront deuant tes pieds, & connoiſtront que ie t'aime* ; n'a point eu ſon accompliſſement icy bas, & ne l'aura qu'en la vie future. Comme celle-cy pareillement, qui ſe trouue au chapitre deuxiéme du meſme liure. *A celuy qui aura vaincu, & qui aura gardé mes œuures iuſques à la fin, ie luy donneray puiſſance ſur les nations, & il les gouuernera auec vne verge de fer, & elles ſeront briſées comme les vaiſſeaux d'vn potier, comme i'ay receu moy auſſi de mon pere.* Car quelles que ſoyent ces paroles là, il eſt ſans difficulté qu'elles regardent la gloire celeſte. Ie conclus donc que la magnificence & la grandeur qui eſt promiſe à l'Egliſe en ce paſſage de Daniel, eſt celle que nous attendons en ſa glorification, & qu'il n'y a point de raiſon d'interpreter cette

Apocal. 3. 9.

Apocal. 2. 22.

vision comme font ces Messieurs les Millenaires.

CHAPITRE IX.

EXAMEN DV PASSAGE du vingtiéme Chapitre de l'Apocalypse.

LE passage du vingtiéme de l'Apocalypse est le plus difficile de tous, & tel qu'encore que beaucoup de gens, anciens & modernes, ayent trauaillé dessus, ie doute pourtant qu'il y en ait iamais eu aucun qui soit demeuré pleinement persuadé de la verité de l'interpretation qu'il luy a donnée. De sorte que d'y fonder aucun dogme considerable, i'estime que tout homme sage iugera qu'il n'y a point de seureté. Voicy quel est le texte du Prophete. *Apres cela ie vis vn Ange descendant du ciel qui auoit la clef de l'abysme, & vne grande chaisne en sa main. Lequel saisit le dragon, à sçauoir le vieux serpent, qui est le Diable, & Satan, & le lia pour mille ans. Et le ietta en l'abysme, & l'enferma, & scella sur luy: afin qu'il ne se-*

duise plus les nations iusques à ce que les mille ans soyent accomplis: & puis apres il faut qu'il soit deslié pour vn peu de temps. Lors ie vis des thrones sur lesquels s'assirent des gens, & le iugement leur fut donné: & vis les ames des decapitès pour le tèmoignage de Iesus, & pour la Parole de Dieu, & qui n'auoyent point adoré la beste ny son image, & qui n'auoyent point pris la marque en leurs fronts ou en leurs mains, lesquels vescurent & regnerent auec Christ mille ans. Mais le reste des morts ne doit ressuscite iusques à ce que les mille ans soient accomplis: cette est la resurrection premiere. Bienheureux & saint est celuy qui a part en la premiere resurrection; la seconde mort n'a point de puissance sur eux, mais ils seront sacrificateurs de Dieu & de Christ, & regneront auec luy mille ans. Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera deslié de sa prison; Et sortira pour seduire les nations qui sont sur les quatre coins de la terre, Gog & Magog: pour les assembler en bataille, dont le nombre est comme le sablon de la mer. Et ils sont montès sur la largeur de la terre, & ont enuironné le camp des Saints, & la Citè bien aimée: mais il descendit du feu du ciel de par Dieu, lequel les deuora. Et le Diable qui les seduisoit fut iettè en l'estang de feu & de soulfre, là où est la beste & le faux prophete, & ils seront tourmentés iour & nuict és siecles des siecles.

Puis ie vis vn grand thrône blanc, & quelqu'vn assis sur iceluy, de deuant lequel s'enfuit la terre & le ciel: & ne fut point trouué lieu pour eux. Ie vis aussi les morts, grands & petits, se tenans deuant Dieu, & les liures furent ouuerts; & vn autre liure fut ouuert, à sçauoir le liure de vie, & furent iugés les morts par les choses qui estoyent escrites dans les liures, selon leurs œuures. Et la mer rendit les morts qui estoyent en elle, & la mort & l'enfer rendirent les morts qui estoyent en eux; & fut fait iugement de chacun selon leurs œuures. Et le sepulchre & la mort furent iettés en l'estang de feu: cette est la mort seconde. Et quiconque ne fut trouué escrit au liure de vie, fut ietté en l'estang de feu. La premiere chose doncques que ces Messieurs les Millenaires font là dessus, est d'essayer de prouuer que cette prophetie de l'empriſonnement de Satan, n'est point encore accomplie. Et leur grand argument est, qu'il est impossible de trouuer depuis l'aduenement de Christ, iusqu'à maintenant, vn espace de mille ans, pendant lequel le Diable ait esté lié, comme S. Iean le represente. Parce que depuis l'ascension de Christ iusques à Constantin le Grand, qui sont enuiron trois cens ans, le Diable a eu vne merueilleuse efficace en la seduction des nations, pour les induire à perſecuter l'Egliſe; cho-

chose de laquelle l'histoire des Empereurs Payens ne fait que trop de foy. Et que depuis Constantin iusques à mille ans apres, l'Eglise a beaucoup souffert de la part des Ariens, & particulierement de la part de celuy en la main de qui la puissance des Empereurs est deuoluë. Cela estant, il en faut attendre l'accomplissement au temps à venir, & par ce moyen esperer vne grande tranquillité, puis que le Diable doit estre enchaisné ; & vn estat bien glorieux & bien fleurissant, puis qu'il est representé par vn regne & par des thrônes. Et iusques là, comme i'ay dit, ces Messieurs sont bien d'acbord. Mais quand il est question d'expliquer plus particulierement ce qui arriuera, ils sont de different sentiment. Car les vns entendent vne réelle & effectiue resurrection des corps des martyrs, & se diuisent encore en deux bandes, dont la premiere retient les martyrs ressuscités, icy bas en terre, pendant le temps des mille ans, & la seconde les enuoye dans le Ciel, regner auec le Sauueur du Monde. Les autres entendent vne resurrection metaphorique, qui ne consiste sinon au restablissemét de la reputation des martyrs. Dautant qu'au lieu que tandis que Satan estoit en liberté, & qu'il seduisoit les peuples, & que la beste dominoit à sa volonté, le nom de ces fidelles serui-

teurs du Seigneur estoit odieux au monde, comme de personnes heretiques, & ennemies de toute pieté & de toute vertu, leur reputation sera en ce temps là remise en estime & en honneur par toute la terre. Ceux qui tiennent cette derniere opinion refutent celle des autres par de tres-bonnes raisons. Car ils disent premierement que l'Escriture nous propose la resurrection des fidelles, non comme se deuant faire en deux diuers temps bien esloignés l'vn de l'autre, mais en vn seul & mesme temps, à sçauoir à la derniere apparition de nostre Seigneur. De plus, ils demandent à ceux qui retiennent ces martyrs ressuscités en la terre, s'ils mourront derechef, ou non. Parce que s'ils ont à mourir encore vne fois, ce restablissement en la vie temporelle leur sera preiudiciable, dautant qu'ils auront esté tirés d'vne vie & d'vne felicité celeste, pour estre derechef exposés aux souffrances & à la mort. Et s'ils n'ont point à mourir vne autre fois, toûjours leur condition se trouuera-t-elle beaucoup moins heureuse, en ce qu'ils changeront la demeure du ciel en celle d'icy bas. Enfin ils disent qu'en ce passage il n'est point parlé de la resurrection des corps, & qu'il y est seulement parlé des ames, dont il est dit qu'elles viuront & regneront auec Christ mille ans. On

pourroit encore adiouſter que ſi ces martyrs reſſuſcités meurent derechef, c'eſt choſe eſtrange que l'Apoſtre die qu'il eſt ordonné à tous les hommes de mourir *vne ſeule fois*. Car le but de ſon propos, & le mot grec dont il ſe ſert, monſtrent manifeſtement qu'il le faut entendre en cette ſorte. Et s'ils ne meurent pas, ce ſeront des gens qui viuront mille ou douze cens ans, au lieu qu'à peine les autres pourront ils égaler la durée d'vn ſiecle. Ce qui mettra vne merueilleuſe diſproportion en l'eſtat de la vie humaine. Sans conter qu'on ne manquera pas de demander des nouuelles de l'autre monde à ceux qui en ſeront reuenus, & d'epiloguer ſur leurs mariages, en cas qu'ils en contractent de nouueaux, ou ſur leur celibat, s'ils s'abſtiennent de nouuelles nopces. Car quant à ce que quelques vns leur aſſignent leurs fonctions, & les eſtabliſſent recteurs & gouuerneurs des Egliſes, il me ſemble que ie voy ces gens qui diſtribuent les regions de la Lune par royaumes, & qui en partagent les gouuernemens. Que ſi les martyrs deuiennent alors les Paſteurs & les Conducteurs des Egliſes, quelles charges donnera t-on aux femmes qui reſſuſciteront auſſi? Car y en ayant eu pluſieurs qui ont ſouffert le martyre pour Ieſus-Chriſt, il n'eſt pas raiſonnable ny de

Heb. 9. 27.

les priuer de cette resurrection, ny de les laisser mille ou douze cens ans inutiles en la terre. Et quant à ceux qui les enuoyent dans le ciel, ie voudrois bien leur demander si ce sera à la veuë des hommes qu'ils y seront enleués, ou si ce sera sans qu'aucun en puisse auoir la connoissance. Parce que si on ne le sçait pas, il est ineuitable qu'on en doutera, & cela ne manquera pas de causer de grandes contestations au monde. Et si tout le monde le void, ce seront des spectacles merueilleux, de voir tant de gens, (car combien de milliers de martyrs ont souffert aux siecles passés?) estre transportés là haut, les vns en des chariots de feu, comme Elie, les autres sur des nuées, comme Iesus-Christ, les autres de quelque estrange façon, comme Henoc, & tous en general extremement glorieusement, comme dans vn magnifique triomphe. Certainement ces Messieurs là nous donnent des prodiges pour Commentaires sur l'Apocalypse, & au lieu que l'accompliſſement des Propheties déja arriuées a laissé l'estat de la Nature absolument en son entier, ils nous promettent en l'accompliſſement de celle-cy vne infinité de miracles. Car quant à ceux qui sont predits pour le dernier iour, les predictions en sont si claires, & repetées si souuent, que celles-cy n'y ont du tout

rien de comparable. Mais si on les refute solidement de cette façon là, ils n'ont pas en recompense de leur part de moins bonnes raisons à alleguer, contre ceux qui interpretent cette resurrection en la seconde maniere. Premierement où trouue t-on en l'Escriture ce mot de resurrection en cette signification? Car de dire que la conseruation d'vne sainte & glorieuse reputation n'est pas moins chere au fidelle, que celle de sa propre vie, & le prouuer par S. Paul, c'est chose qui ne fait pas à nostre propos. Si S. Paul aimoit mieux mourir, que non pas si quelqu'vn luy ostoit sa gloire, c'est que le dechet de sa reputation en eust apporté à l'efficace de son ministere, & à l'Euangile qu'il annonçoit. Hors cela, il estoit homme qui sçauoit *cheminer parmy honneur & ignominie, parmy diffame & bonne renommee*, quand l'occasion le requeroit. Et quand il auroit esté beaucoup plus sensible à la bonne & à la mauuaise reputation, que veritablement il n'estoit, tant y a qu'il est icy question de la comparaison que l'on dit que le S. Esprit mesme fait du restablissement de la bonne reputation, auec celuy de la vie. Y ayant donc effectiuement vne si grande difference entre l'estat réel, qui gist en la vie, & cette simple image de l'estre, qui consiste en la reputation, il est

1. Cor. 9. 14. 15. & 2. Cor. 9. 10. 11.

2. Cor. 6. 8.

queſtion de ſçauoir ſi dans l'eſtime du S. Eſprit, ils ont deu eſtre égalés iuſques à ce point, qu'il ait peu raiſonnablement donner à la reſtitution de l'vn, le nom qui ne conuient proprement ſinon au reſtabliſſement de l'autre. Et c'eſt ce dont ie demande s'il y a des exemples en l'Eſcriture. Ie ſçay bien qu'Ennius parlant de la reputation qu'il eſperoit auoir apres ſa mort, diſoit, *Volito viuus per ora virûm* ; & qu'Horace, & Ouide, & quelques autres ſe ſont ſeruis d'expreſſions à peu prés ſemblables. Mais pour iuſtifier vne interpretation de cette importance, il faut auoir des textes de la Parole de Dieu, principalement en vn liure tout diuin comme celuy là, & dont l'air & le ſtile ſont merueilleuſement eſloignés de celuy de tous les autres Eſcriuains, fors des Prophetes du Vieux Teſtament, de l'imitation deſquels il eſt ſemé depuis vn bout iuſqu'à l'autre. Il ne ſuffit pas meſmes de dire que c'eſt le ſtile de l'Eſcriture, quand vne choſe vient en éuidence, d'en parler comme ſi ſeulement alors elle commençoit à exiſter. Car il eſt bien vray que cette façon de parler y eſt aſſés ordinaire, & la raiſon en eſt claire, en ce que des choſes qui ne ſont point, & de celles qui n'apparoiſſent point, le iugement eſt à peu prés égal & pareil. Mais que de celles qui ont

Apud. Cicer.

eſté, & dont on a connu l'exiſtence, quoy que ç'ait eſté auec quelque fleſtriſſure de leur reputation, le reſtabliſſement de leur bonne eſtime doiue eſtre appellé vne reſurrection, c'eſt ce dont ie n'ay point remarqué que l'Eſcriture fourniſſe d'exemple. Et ie croy que qui examinera bien tous les endroits où il eſt parlé de reſurrection, ſoit quant au mot ou quant à la choſe, il trouuera qu'ou bien les Saints Eſcriuains y ont deſigné la reſurrection des corps, comme en vne infinité d'endroits, ou la reſurrection des eſprits, qui conſiſte en leur regeneration, comme en ces paroles, *Eph. 5. 14.* *Reueille toy, toy qui dors, & te releue des morts, & Chriſt t'éclairera*, ou la reſtauration d'vn peuple en ſon ancien eſtat, apres vne entiere diſſipation, comme les interpretes y rapportent la viſion du 37e d'Ezechiel, ou, quoy qu'il en ſoit, le reſtabliſſement d'vne choſe en quelque eſtre réel qu'elle auoit, apres la diſſolution & la deſtruction qu'elle en a ſoufferte. Car comme la ruine de l'eſtre naturel de l'homme s'appelle la mort, la ruine de ſon eſtre moral eſt ſa mort pareillement, & la ruine de l'eſtre politique d'vn Eſtat, eſt ſa mort encore. De ſorte que de tout cela le reſtabliſſement & la reſtauration peut bien eſtre appellée vne reſurrection, & vne nouuelle vie. Mais quant à cette autre ſorte d'eſtre

qui consiste en la reputation, & qui n'existe pas réellement dans la chose mesme, mais dans l'entendement de celuy qui la connoist, c'est ce que l'Escriture Sainte ne represente iamais par ce terme. De plus, quand il y en auroit quelque exemple, toûjours faudroit-il que cela s'adaptast à la personne toute entiere, & non à vne partie de la personne seulement. Car s'il y a quelque flestrissure dans la reputation d'vn homme, elle ne regarde ny le corps ny l'ame separément. C'est le composé des deux que la reputation concerne. Or icy Saint Iean ne dit pas qu'il a veu *les decapitez*, mais *les ames des decapitez*; ce qui n'est pas ainsi exprimé sans cause. Et si le S. Esprit eust voulu designer par là la resurrection des decapitez, il luy estoit aussi aisé de representer des visions de leurs personnes toutes entieres à S. Iean, que de luy en faire voir seulement les ames. Au fonds, ceux qui suiuent cette interpretation ioignent ces choses ensemble: *Ie vis des thrônes, & des gens s'assirent dessus: & ie vis les ames des decapitez, &c. lesquels viuroyent & regneroyent auec Christ mille ans*, comme si ces *ames* estoyent ces *gens* qui se sont assis sur les thrônes, apres estre ressuscitez par le restablissement de leur reputation. Ie vous prie, quelle sorte d'enigme est-ce là, que pour figurer que la bonne reputation

des martyrs sera restablie, le S. Esprit face voir des thrônes, & des ames assises dessus? Quel regne auront les martyrs pendant ces mille ans en la terre, quand on sçaura qu'ils ont esté fidelles seruiteurs de Dieu? Car encore y pourroit-il auoir quelque ombre d'apparence de dire qu'ils reuiuent, quand leur bonne estime reuient au dessus. Mais de dire que par ce moyen ils sont assis sur des thrônes, & qu'ils regnent auec le Seigneur, & faire voir cela en de si admirables visions, c'est ce me semble faire vn trop grand effort, & le sujet ne correspond pas à la magnificence de la representation, & à la decoration de l'embleme. Adiousté à cela que ceux qui sont de cette opinion opposent ces deux choses l'vne à l'autre. *Ie vi les ames des decapitez; &c. Mais le reste des morts ne doit ressuscister iusques à tant que les mille ans soyent accomplis.* Et par ce *reste des morts*, ils entendent le surplus des fidelles qui ont precedé le temps de la domination de la beste, qui n'ont point ressenti sa cruauté, dont la pieté, la constance & la reputation n'a point esté couuerte d'opprobre par elle, & qui n'ayans reçeu aucun dommage de sa tyrannie, ne receuront aussi aucun aduantage par la ruine, ny par l'emprisonnement de Satan, & ne ressusciteront qu'apres les mille ans passés. Puis doncques qu'ils

doiuent reſſuſciter, ie demande comment ils reſſuſciteront. Sera-ce quant à leur reputation ſeulement, comme les ames des decapités ? Nenny : car on ſuppoſe que leur reputation n'a point eſté ternie. Sera-ce effectiuement, en reioignant leurs ames auec leurs corps ? Ie voy que ces Meſſieurs le prennent ainſi. Mais quelle oppoſition eſt-ce là, qu'ayant dit que les vns *ſeront reſſuſcités quant à la reputation*, le Prophete pourſuiue à dire ; *Mais quant au reſte des morts, ils ne reſſuſciteront point effectiuement & corporellement ſinon apres les mille années?* Certes s'il y a quelque oppoſition entre ces choſes, comme il eſt manifeſte qu'il y en a, ou bien il faut entendre que les decapités doiuent reſſuſciter quant au corps, comme le veulent les premiers Millenaires déja refutés, ou qu'il ſoit icy entendu que le reſte des morts ne reſſuſcitera point quant à la reputation ſinon apres les mille ans, choſe que toutesfois ces autres Meſſieurs ne veulent pas, & qui veritablement eſt abſurde. Et ce qui preſſe encore merueilleuſement, c'eſt que ces paroles vont d'vne ſuite. *Mais le reſte des morts ne doit reſſuſciter iuſques à tant que les mille ans ſoyent accomplis : cette eſt la reſurrection premiere.* Par *cette reſurrection premiere*, ces Meſſieurs entendent vne reſurrection non ſeulement metaphorique, mais qui ne conſiſte

sinon au restablissement de la reputation ? Et par cela, *le reste des morts ne ressuscitera point sinon apres les mille ans*, ils entendent vne resurrection réelle, & qui remettra l'ame auec le corps. Or qui leur accordera la liberté de prendre ainsi dans la suite d'vn mesme lieu, ce terme de *ressuscitер*, en deux significations si differentes ? N'est-il pas clair que le S. Esprit y a voulu parler d'vne mesme sorte de resurrection, dont elle suppose que les vns doiuent estre participans au temps dont il est parlé là, & les autres non si tost, mais seulement apres les mille ans, en cas qu'effectiuement ils le doiuent estre ? Quelle entrecoupure de propos seroit-ce là, qu'au verset quatriéme il soit parlé d'vne resurrection de la reputation, au commencement du cinquiéme, d'vne resurrection du corps, & qu'à la fin du mesme verset la mention de la resurrection de la reputation recommence ? Sur tout est considerable la façon de laquelle S. Iean parle de cette premiere resurrection. *Cette est*, dit-il, *LA resurrection premiere* : où l'article LA, est emphatique, & represente vne resurrection con-
Iean 11. nuë & illustre, & dont les fidelles deuoyent
27. déja auoir ouï parler. Car c'est comme
Iean quand Iesus-Christ dit, *Ie suis LA resur-*
14. 6. *rection & LA vie. Ie suis LA verité &*
Iean 8. 12. *LA voye* ; Item : *Ie suis LA lumiere*, &

choses

choſes ſemblables. Or ie croy que iuſques alors l'Egliſe n'auoit point ouï parler de cette reſurrection de la reputation des martyrs. Quoy que la bonne renommée ſoit vne choſe digne de recommandation en l'Egliſe de Dieu, ſi eſt-ce que iuſques à la viſion de S. Iean les Apoſtres n'auoyent point encore fait eſperer aux fidelles qu'il viendroit vn temps auquel le nom des martyrs fleuriroit tellement en la terre, que cela meriteroit le nom de *regne*, & de *reſurrection*. Et ie doute qu'il y ait beaucoup de gens qui ſe perſuadẽt que la choſe meſme rempliſſe toute la magnificence de ces mots, veu principalemẽt que quelque fleſtriſſure que les martyrs ayent receuë de leurs ennemis, leur nom pourtant a eſté & eſt encore maintenant, non en eſtime ſeulement, mais en quelque veneration en l'Egliſe. Tellement que ſi cela ſe doit appeller reſurrection, ils ſont plus de demy reſſuſcités par la reformation qui ſe fit il y a déja plus d'vn ſiecle. Encore S. Iean ne ſe contente-t-il pas de dire, *LA reſurrection premiere*, il dit, *LA reſurrection LA premiere*, ἡ ἀναστάσις ἡ πρώτη. Ie ſçay bien que ces articles ne ſe doiuent pas preſſer par tout, & que meſmes dans l'Apocalypſe il y a des lieux où l'on ne preſume pas qu'ils ayent vne grande force. Mais neantmoins ceux là meſmes con-

tre qui ie dispute maintenant, estimẽt qu'ils ont quelque particuliere emphase en cet endroit, & qu'ils monstrent la relation manifeste que cette premiere resurrection est insinuée auoir auec *LA resurrection LA seconde*, qui selon ce stile doit estre appellée ἡ ἀνάστασις ἡ δευτέρα. Or cette ἀνάστασις ἡ δευτέρα, *ou resurrection qui est la seconde*, est sans doute la resurrection des corps, qui doit estre réelle & vniuerselle. Comment donc est-ce qu'on luy fait icy correspondre par vn terme si emphatique qu'est ἡ ἀνάστασις ἡ πρώτη, vne resurrection si peu réelle qu'est celle de la reputation, & qui encore doit estre restreinte à si peu de gens, en comparaison du nombre de ceux qui doiuent ressuscíter d'vne resurrection effectiue & corporelle? Il est vray que ceux qui tiennent cette opinion, font icy vne remarque fort considerable. Car ils disent qu'au XXXVIIe d'Ezechiel ce Prophete vit en vision l'image d'vne resurrection, qui encore qu'on la prenne d'ordinaire pour la representation de la deliurance du peuple d'Israël hors de la captiuité de la Babylon d'autrefois, doit beaucoup plustost estre prise pour vne predication de la deliurance de l'Israël selon l'esprit, hors de la captiuité de la Babylon des derniers siecles. Et ils s'affectionnent tellement à cette obseruation, qu'ils semblent

mier que cette vision ait aucunement regardé à la deliurance de l'Eglise ancienne. Ils disent donc que ἡ ἀνάστασις ἡ πρώτη, *cette resurrection qui est la premiere*, est celle qui a esté predite par Ezechiel, & qui se doit accomplir au temps designé par cet endroit de l'Apocalypse: & que *la seconde resurrection* sera celle qui se fera au dernier iour; en quoy ils estiment que cette opposition de resurrection premiere à la resurrection secõde, se rencontre fort iustement. Auant que d'entrer plus auant dans la consideration de cette remarque, il me semble que ces Messieurs ne s'accordent pas bien auec eux mesmes. Car si dans cette figure de la resurrection, Ezechiel a voulu predire la deliurance de l'Israël selon l'esprit, hors de dessous la captiuité de Babylon, il n'a pas regardé à la resurrection metaphorique de la reputation des Martyrs, mais à la restauration d'vne communion exterieure & spirituelle de l'Eglise de Dieu, separée de la communion exterieure de Babylon, dans laquelle elle estoit auparauant enueloppée. Car l'Estat politique de l'ancien Israël, a esté vn typé de l'Estat religieux de la communiõ Chrestienne. La dissipation de l'Estat politique d'Israël, & sa dispersion parmy les Babyloniens, a representé la corruption de la communion exterieure de l'Eglise Chre-

ſtiennè, & la diſperſion des vrais fidelles ſous la nouuelle Babylon. La reſtauration doncques de l'Eſtat politique d'Iſraël, & ſon retour dans la Iudée & dans la ville de Ieruſalem, deura repreſenter la reſtauration de la communion exterieure & religieuſe de la vraye Egliſe de Dieu : ce qui n'a rien de commun auec la reſtauration de la reputation des Martyrs, dé laquelle ces Meſſieurs parlent. Car l'vne eſt vne reſurrection, ſi reſurrection ſe doit appeller, purement metaphorique, & la reſtauration d'vn eſtre qui n'eſt que dans l'opinion d'autruy. L'autre eſt vne reſurrection réelle & effectiue en cela, que c'eſt le reſtabliſſement d'vne ſocieté religieuſe, qui eſt comme l'ame & la vie du corps viſible & exterieur de l'Egliſe, & par le moyen de laquelle il ſubſiſte actuellement. Apres cela ie m'eſtonne comment ils nient que cette viſion d'Ezechiel ait regardé à la reſtauration de la nation Iudaïque. Car puis que le peuple d'Iſraël a eſté le type de l'Egliſe de Dieu, & ſa demeure en Babylon, le type de la captiuité de l'Egliſe ſous la Babylon des derniers temps, il faut que ſa deliurance hors de la captiuité de l'ancienne Babylon, ait eſté vn type de la deliurance de l'Egliſe hors de la nouuelle. Autrement les choſes ne ſe correſpondroyent pas les vnes aux autres, & le type

feroit defectueux & mutilé. Puis donc que le S. Esprit a voulu representer la deliurance de l'Eglise hors de la nouuelle Babylon, par l'image d'vne resurrection, il est plus que raisonnable que cette mesme vision ait eu quelque visée sur la deliurance du peuple d'Israël hors de la captiuité de la Babylon d'autresfois, afin que comme il y a correspondance entre le type & la chose qu'il representoit, l'vn & l'autre fust mis deuant les yeux du Prophete sous vne seule & mesme idée. Car les choses qui correspondent parfaitement bien entre elles, comme font vn excellent type & ce qui est figuré par luy, doiuent correspondre pareillement & l'vne & l'autre à vn tableau, lequel est destiné à representer parfaitement laquelle que ce soit des deux dont on ait voulu tirer l'image. En effect, qui lira cette Prophetie en Ezechiel, particulierement depuis le verset vnziéme inclusiuement, reconnoistra sans aucune difficulté qu'encore qu'elle aille sans doute beaucoup plus loin que ce qui concernoit l'Israël d'alors, si est-ce que sa deliurance y est manifestement predite. Il y a plus. C'est qu'vne si illustre vision a eu beaucoup plus d'égards que de prim-abord il ne semble. Sa premiere visée a esté sur le peuple d'Israël: la seconde sur l'Eglise Chrestienne, entant qu'elle deuoit sortir hors de la

captiuité de la nouuelle Babylon. Mais parce que la deliurance d'Israël n'a esté sinon corporelle & typique seulement, & que celle de l'Eglise Chrestienne hors de la nouuelle Babylon, bien qu'elle soit spirituelle, n'est pourtant que d'vne partie de l'Eglise, &, quoy qu'il en soit, imparfaite, parce que les fidelles qui en doiuent estre participans demeureront sujets à la mort, il a esté de la prouidence de l'Esprit qui presentoit aux Prophetes ces admirables visions, de mettre dans la magnificence de celle là des images des autres resurrections plus parfaites & plus entieres que l'Eglise de Dieu auoit à attendre. Or y en auoit-il encore deux à esperer ; dont l'vne consiste au renouuellement de l'esprit, & au restablissement de cet estre que i'ay cy-dessus appellé *moral*, & qui se fait par la predication de l'Euangile de Christ ; l'autre doit consister au restablissement du corps, ce qui se doit faire au dernier iour, comme l'Escriture le nous enseigne. Et que cette vision d'Ezechiel ait eu vn particulier égard à la resurrection vniuerselle de nos corps, il n'y a point de celebre Theologien qui ne le reconnoisse volontiers : aussi est la chose trop éuidente pour estre reuoquée en doute. Car c'est l'air vniuersel de l'Escriture du Vieux Testament, que tout ce qui s'y trouue de grand &

d'extraordinairement signalé, à quelque occasion qu'il y ait esté mis, & quelque égard qu'il ait peu auoir aux choses des temps d'alors, regarde neantmoins à Iesus-Christ, ou à quelqu'vne des parties de ce grand salut qu'il a procuré à son Eglise. Tellement que de quelque costé qu'on regarde cet ancien volume des Saints Escriuains, on y void de toutes parts comme des pierres d'attente, qui bien qu'elles seruent à faire & à orner ce beau bastiment du Vieux Testament, s'auancent pourtant vers l'auenir, pour s'attacher, & se lier, chacune selon sa matiere & sa constitution, à la Religion Chrestienne, & aux choses qui touchent nostre salut. De sorte qu'il ne reste sinon de sçauoir si cette vision a eu quelque égard à cette autre resurrection que i'ay dite estre de l'ame. Or on n'y fera point de difficulté si l'on considere bien les rapports que ces choses ont entr'elles. Car ces os secs que le Prophete vit, sont l'image des esleus, entant qu'ils sont naturellement morts en peché, & que les facultés de leurs esprits sont entierement destituées du suc de la vie spirituelle. La parole du Prophete, qui prophetise à ces os; *Vous os escoutés la parole de l'Eternel; Ainsi a dit l'Eternel, voicy ie m'en vais faire entrer l'esprit en vous, & vous reuiurés,* represente la parole de l'Euangile, qui ap-

pelle les esleus d'vne vocation efficace, & capable de produire effectiuement la conuersion. Ce que ces os semblent ouïr la parole du Prophete, & se remuer pour luy obeïr, figure ce que Iesus-Christ a predit: *l'heure vient, & est déja, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe viuront.* L'Esprit qui vient sur ces os, qui les anime, & qui les fait reuiure & agir, represente celuy que nostre Seigneur Iesus donne à ceux qui sont appellés efficacément, & par le moyen duquel ils sont rendus propres aux actions de la vie spirituelle. En fin, ce que ces os estans viuifiés, se tiennent sur leurs pieds comme vne armée grande tant & plus, represente la communion que les esleus, quand ils sont deuenus fidelles, ont entre eux, comme estans tous animés d'vn mesme Esprit, qui les dispose & les rend prests pour le seruice d'vn mesme maistre. Or me semble-t-il estre clair qu'en ce passage de l'Apocalypse le S. Esprit n'a point eu d'égard à la prophetie d'Ezechiel, au moins certes entant qu'elle a regardé la deliurance de l'Eglise hors de la captiuité de Babylon. Et pour le prouuer ie ne diray pas que si la chose correspond au type qui la represente, cela ne peut s'accommoder auec l'opinion de ces Messieurs. Parce que que quand le peuple d'Israël est reuenu de

sa captiuité, Babylon n'a point esté ruinée, mais a subsisté depuis le retour des Iuifs en Ierusalem. Au lieu que selon leur opinion, il est icy parlé d'vne deliurance & d'vne resurrection du peuple de Dieu, qui ne peut arriuer sinon lors que Babylon aura esté ruinée sans ressource. Ie diray seulement que la deliurance hors de Babylon est representée effectuée dés le 18e chapitre de ce liure icy, où ce cri, *Sortés du milieu d'elle mon peuple*, n'est pas sans effect, ces commandemens prophetiques n'estans pas seulement des declarations & des iointions du deuoir, mais aussi des predictions des éuenemens mesmes. Et chacun sçait ce que nos ayeuls en ont veu, & ce que nous en voyons encore. Icy Babylon n'est ny nommée ny designée, le peuple de Dieu n'y est point representé en captiuité, & n'y a chose aucune dans toute cette vision, qui engendre le moindre soupçon que ce soit à cela qu'elle regarde. Car quant à ce qu'il y est parlé de ceux qui n'ont pas voulu prendre la marque de la beste en leurs fronts ny en leurs mains, nous verrons ailleurs qu'il y est mis pour vne autre cause. Au fonds, ces termes ἡ ἀνάστασις ἡ πρώτη, *la resurrection qui est la premiere*, conuiennent incomparablement mieux à cette resurrection qui se fait par la vocation efficace & par la regene-

Apocal. 18. 4.

ration, que non pas à la sortie de l'Eglise de Dieu hors de la Babylon spirituelle. Les raisons en sont, qu'elle est beaucoup plus considerable, parce qu'elle est vniuerselle pour tous les esleus en tous les temps: au lieu que l'autre est particuliere à vn certain temps & à vn certain periode de l'Eglise. Puis apres, elle merite beaucoup mieux le nom de resurrection que l'autre. Car combien que l'Eglise fust en quelque façon comme en estat de mort sous la Babylon des derniers temps, d'autant que sa forme exterieure y estoit abolie, si est-ce que l'estat des esleus dans leur ancienne & naturelle corruption, estoit vne mort beaucoup plus vraye, plus réelle, & plus inuincible. Adioustés à cela que cette relation de *la premiere* à *la seconde*, conuient encore beaucoup mieux à cette resurrection icy. Car la deliurance de l'Eglise hors de la captiuité de Babylon, ne correspond nullement à la resurrection vniuerselle des corps: mais la resurrection vniuerselle des corps, & la resurrectiõ vniuerselle des esprits, en ce qui regarde les esleus, ont vne parfaitement belle correspondance. Et n'est pas icy à passer sous silence que comme la mort éternelle, qui est proprement la mort des esprits des reprouués, est dans ce mesme chapitre appellée *la mort seconde*, relatiuement à la mort du corps, l'vne & l'autre estant vni-

uerselle & ineuitable à ceux qui n'ont point de part en l'election; la resurrection des esprits est icy appellée *la resurrection premiere*, relatiuement à celle du corps, l'vne & l'autre estant pareillement vniuerselle & neceſſaire aux esleus. Car comme le iugement de Dieu sur les reprouués, doit commencer par la mort du corps, & finir par celle de l'ame, le salut des esleus de Dieu a deu commencer par la regeneration de l'ame, & puis il s'accomplira par la resurrection du corps. Il est vray que le corps aura part en la mort seconde; mais neantmoins il est certain que c'est principalement la mort de l'ame qui est considerée en la souffrance des enfers; comme dans la premiere resurrection le corps sans doute a aussi sa part, & neantmoins la regeneration est principalement en l'ame. Si donc le S. Esprit a eu égard à quelques passages de l'Escriture en cet endroit, comme il n'en faut pas douter; c'est à ceux où Dieu promet la vocation efficace des hommes à soy par la predication de l'Euangile, que S. Paul récapitule en ces mots déja cy dessus allegués, *Resueille toy toy qui dors, & te releue des morts*: car c'est là la resurrection premiere. Comme la seconde est celle qui est predite en Daniel, que nostre Seigneur inculque souuent, & que S. Paul explique particulierement. 1. Cor. XV.

Epheſ. 5. 14. Dan. 12. 2.

Et bien que les paroles de Christ qui sont Iean 5. 25. peuuent receuoir quelque differente exposition, i'ay déja monstré que ie ne reiette pas l'opinion de ceux qui croyent qu'il a voulu designer cette premiere resurrection, comme la seconde dans celles qui les suiuent. *En verité, en verité ie vous di, que l'heure vient & est desia, que les morts orront la voix du fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe viuront.* Voila la premiere resurrection. Suit apres. *Car comme le Pere a vie en soy mesme, ainsi a-t-il donné au Fils d'auoir vie en soy mesme. Et luy a donné puissance d'exercer aussi iugement entant qu'il est Fils de l'homme. Ne soyés donc point emerueillés de cela; car l'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulcres orront la voix d'iceluy, & sortiront, à sçauoir ceux qui auront bien fait, en resurrection de vie; mais ceux qui auront mal fait en resurrection de condamnation.* Voila la seconde. Mais en refutant ainsi l'interpretation des Millenaires, ie m'engage insensiblement à maintenir celle que les Theologiens defendent ordinairement. Car ils entendent communément par la premiere resurrection, celle qui consiste au renouuellement de l'ame. Et si ie ne m'explique plus particulieremunt là dessus, on ne manquera pas de m'obiecter les inconueniens qui naissent de cette inter-

Iean 5. 25. 26. 27. 28.

pretation, & de dire qu'il est bien facile de refuter, mais qu'il est beaucoup plus malaisé d'instruire. Il faut donc tascher de leur donner quelque satisfaction là dessus, & employer à cet effect la consideration suiuante.

CHAPITRE X.

EXPLICATION plus precise du passage tiré du vingtiéme chapitre de l'Apocalypse.

SIl estoit icy question d'vn dogme absolument necessaire à nostre salut, il seroit peut estre indigne d'vn Theologien, de se contéter de refuter simplement l'erreur, s'il ne vouloit puis apres enseigner la verité par des preuues indubitables. Mais il s'agit d'vne chose dont l'Eglise de nostre Seigneur s'est bien passée iusques à nos temps, sans aucun dechet de l'integrité de la Foy, ny des autres vertus Chrestiennes. Ie puis donc bien empescher à mon possible les fidelles de s'y tromper, sans estre necessairement obligé de leur expliquer ce

qu'il faut qu'ils croyent. De plus, c'est icy vne Prophetie de laquelle ces Messieurs ont entrepris de nous donner l'explication, & pour moy i'aduouë que ie voy beaucoup mieux les fautes que les autres font en l'interpretation des Propheties du Vieil & du Nouueau Testament, que ie n'oserois dire certainement cõment il les faut entendre. Car en des matieres importantes, i'ay accoustumé d'essayer, non pas de me fonder sur de simples coniectures, où on ne void rien d'asseuré, mais d'establir mes sentimens sur des raisonnemens bien certains. Or qui doute qu'vne partie de l'interpretation des Propheties ne soit coniecturale tout ce qui se peut, & qu'on a de la peine à s'y asseurer de la solidité de ses pensées? Il est bien vray qu'il y en a quelques vnes qui sont à cette heure si claires, par les Commentaires qu'y ont fait, non tant le labeur & l'industrie des hommes, que les éuenemens des choses, & leur accomplissement, que ie ne hesite nullement sur leur interpretation. Et s'il y reste quelques petites particularités qui ayent de la difficulté, cela n'empesche pas qu'en general, & pour ce qu'elles contiennent d'essentiel & de principal, elles ne soyent tres-intelligibles. Mais aussi y en a-t-il d'autres où ie m'esmerueille de voir que les interpretes parlent aussi determinément, &

donnent leurs sentiments pour aussi certains, que s'ils les auoyent édifiés sur des demonstrations Mathematiques. Sur tout me semble-t-il merueilleusement temeraire & perilleux, de penser interpreter auec beaucoup de certitude les predictions qui concernent des éuenemens que l'on croit encore à venir. Car il y a bien certaines choses encore futures qui nous sont enseignées dans les liures dogmatiques de l'Escriture, dont nous voyons aussi que les liures Prophetiques contiennent des representations. Et sur l'intelligence de celles là il n'y a pas grande difficulté, parce que nous tirons d'ailleurs la lumiere qui nous y est necessaire. Et pour trouuer vn exemple de cela, il ne faut pas aller plus loin que ce mesme vingtiéme chapitre de l'Apocalypse, depuis le verset dixiéme iusques à la fin. Mais quant à celles qui nous predisent des éuenemens à venir, dont nous ne pouuons auoir aucune connoissance sinon par la Prophetie mesme qui les predit, la Prudéce & la Conscience nous obligent d'en parler auec beaucoup moins d'asseurance. Car la prudence nous aduertit de faire quelque reflexion sur ceux qui nous ont deuancés, dont il n'y a iamais eu aucun qui ne se soit trompé lourdement dans la preuision des choses futures, s'il y a voulu penetrer sans l'assistance extraordi-

naire de ce mesme Esprit dont les Prophetes ont esté illuminés. Et quant à la conscience, il paroist bien par la façon de laquelle les Prophetes nous ont laissé la plus-part de leurs visions, que le S. Esprit n'a pas voulu que nous les entendissions clairement, sinon quand les éuenemens mesmes les ont commentées. De sorte que c'est vouloir découurir ce que Dieu a resolu de tenir caché, & sonder auant le temps ses intentions & ses pensées. Car il a bien voulu que la merueille des visions qu'il a representées à ses Prophetes, ait esleué nos esprits en l'attente de quelque chose de grand, & quelle nous ait donné de l'attention à la consideration des occurrences signalées qui arriuent par sa Prouidence, pour voir si elles ne porteront point de marques reconnoissables qu'elles ayent esté destinées pour leur donner accomplissement. Mais il a aussi voulu que l'obscurité dont il les a enueloppées, seruist de frein à nostre curiosité, & reprimast la temerité d'affirmer qui est naturellement dans l'esprit des hommes. C'est pourquoy si ie croyois que cette Prophetie de l'emprisonnement de Satan pour mille ans, fust d'vne chose encore absolument à venir, ie me contenterois d'auoir monstré les inconueniens que ie trouue dans les interpretations d'autruy, & ne me hasarderois pas volontiers

volontiers à estaller icy les miens. Ou si ie le faisois, ce seroit auec tant de retenuë & de moderation, tant de crainte de me tromper & de suspension d'esprit, qu'il paroistroit bien auec quelle circonspection i'enuisage les choses futures. Mais puis que ie pense auoir dans les temps déja passés les fondemens de l'interpretation que ie veux donner à cette celebre vision, ie ne pense pas estre estimé trop hardi si i'en parle auec quelque confiance. Ie diray donc premierement que c'est à mon aduis vne erreur que de s'imaginer qu'il y ait entre les visions de l'Apocalypse, non plus qu'en celles des autres Prophetes, vn ordre qui se rapporte à celuy des temps ausquels les choses mesmes doiuent arriuer. Ceux qui representent les voyages d'Vlysses, ou bien les trauaux d'Hercule, ou la vie & les victoires du Roy Alexandre le Grand, en diuerses pieces de tapisserie, quand ils viennent à les tendre dans vne grande galerie, les disposent ordinairement de telle sorte, qu'ils les colloquent chacune selon la suite des temps. Tellement que ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire, en ayant veu la premiere piece, vous diront incontinent ce qui doit venir apres. Mais il n'en est pas ainsi des enthousiasmes des Prophetes. Il est bien vray qu'il y a quelques tableaux dans leurs reuelations, où

cet ordre eſt obſerué. Mais c'eſt quand vn ſeul tableau peut ſuffire à vne hiſtoire toute entiere, comme celuy qui rapporte les actions & la mort du grand Alexandre, au chapitre huictiéme de Daniel. Et bien que ces quatre grands empires, des Babyloniens, des Perſes, des Grecs, & des Romains, comprennent vne grande varieté de choſes, & vne grande eſtenduë de temps, ſi eſt-ce que cet ordre y a eſté fort exactement ſuiui dans la viſion de Nabucodonoſor, parce que tout cela ſe pouuoit voir d'vn trait d'œil dans l'image de la ſtatuë. Et quoy que dans le chapitre ſeptiéme du meſme liure, ils ſoyent repreſentés ſous des emblemes ſeparés, ſi eſt-ce que ces emblemes ſont colloqués ſelon la ſuite des temps, parce qu'vne ſeule viſion en acheuoit toute la repreſentation, ſans qu'il y ſoit rien interuenu qui en ſeparaſt les parties. Mais tant s'en faut que cela ſoit perpetuel, que i'oſerois bien affirmer qu'il n'eſt meſme pas ordinaire. Tantoſt vne meſme choſe eſt repreſentée deux fois ſous differentes images, cõme ces quatre grands empires en deux endroits fort eſloignés dans la Prophetie de Daniel. Tantoſt deux choſes ſont repreſentées en ordre troublé & prepoſtere; comme dans le meſme Prophete l'image de l'Antechriſt & d'Antiochus. Car de celuy-la l'hiſtoire

eſt au ſeptiéme chapitre de ſa Prophetie, & de celuy-cy elle ſe trouue en l'vnziéme ſeulement. Tantoſt vne viſion qui ne contient ſinon l'hiſtoire d'vne ſeule choſe, ou d'vne meſme perſonne, eſt diuiſée en deux, & miſe en des tableaux ſeparés, dont la ſuite eſt interrompuë par des repreſentations differentes. Et c'eſt vne verité que quelques vns de ces Meſſieurs les Millenaires meſmes reconnoiſſent, mais qu'ils prouuent par vn argument où ie ne ſuis pas de leur aduis. Car apres auoir dit que le Prophete, au commencement de ce chapitre vingiéme, a promis à l'Egliſe cette proſperité de mille ans, ils aduoüent que depuis le verſet dixiéme le dernier iugement eſt deſcrit, & qu'au commencement du chapitre vingtvniéme eſt repreſentée l'Egliſe triomphante dans le Ciel, & puis ils veulent qu'en la ſuite il ſoit tout de nouueau parlé de ſa proſperité en la terre. Ils ſe trompent ſans doute en cet égard, comme nous verrons ailleurs. Mais en cela ont-ils raiſon qu'ils reconnoiſſent qu'vne meſme viſion a ſes parties ſeparées & interrompuës par l'interpoſition de choſes qui n'y appartiennent aucunement. En fin, il arriue quelquesfois qu'au commencement de l'hiſtoire d'vne choſe, eſt mis par anticipation ce qui ne conuient qu'au milieu ou à la fin; ou que ce qui luy

conuient toûjours, eſt neantmoins appliqué à vn certain periode de ſon hiſtoire & de ſes temps, parce qu'il s'y trouuera plus ſignalé & plus reconnoiſſable que dans les autres. Et de cela l'on peut rendre plus d'vne raiſon. Autre choſe eſt vne prediction prophetique, & autre vne narration hiſtorique de quelque notable éuenemẽt. A l'vne il ſemble que l'obſeruation de la chronologie ſoit comme abſolument neceſſaire: auſſi a-t-on accouſtumé de dire que la principale lumiere de l'hiſtoire ſe tire de la remarque des temps. Et de vray ſi l'eſcriuain qui vous rapporte vne hiſtoire n'a quelque exactitude à les obſeruer, dautant qu'il eſt malaiſé que vous en tiriés la ſuite d'ailleurs, les images des euenemens qu'il vous mettra deuant les yeux, ſeront troublées en leur ordre. Au lieu que quant à la prophetie, on n'a pas beſoin d'y eſtre exact, parce que quand vous viendrés à l'entendre par ſon accompliſſement, les choſes vous donneront d'elles meſmes aſſés d'adreſſe & de lumiere pour en arranger les parties ſelon la diſpoſition des temps. De plus, autres ſont les enthouſiaſmes des Prophetes, & autres les mouuemens de l'eſprit des hiſtoriens. Ceux-cy ſont tranquilles, & reguliers, & en la diſpoſition de l'eſcriuain, qui s'applique à ſa narration ou bien s'en retire, l'eſtend ou la reſ-

ferre, la continuë ou la transposé, où, & quand, & comme il luy plaist. Et si ce qu'il escriuit hier ne se trouue pas aujourd huy assés à son gré, il le corrige, & le refait, & le place en vn autre endroit, absolument à sa fantaisie. Au lieu que les enthousiasmes des Prophetes paroissent aucunement irreguliers & vagabonds, comme dépendans de l'inspiration d'vn Esprit qui souffle où & quand il veut, & non pas de la volonté de l'homme. Tellement que reuelant tantost icy vne chose & tantost là l'autre, & meslant quand il le iuge à propos diuerses visions qui regardent à des sujets differens, ce n'est pas merueille si le Prophete qui les void, les rapporte comme il les a veuës. Adiousté encore à cela que c'est vne des raisons de la conduite du Saint Esprit en la dispensation des Propheties. Car si la suite des temps y eust esté gardée aussi bien que dans les histoires, elles n'eussét pas eu toute l'obscurité qu'elles deuoyent auoir; & ainsi elles n'eussent pas assés arresté l'attention de nos esprits, ny reueillé nostre diligence. Parce que nos esprits languissent sur les choses qui sont aisées, au lieu qu'ils s'excitent sur celles qui ont de la difficulté. De sorte que ceux qui en faisant des Commentaires sur l'Apocalypse, s'attachent à l'ordre des tableaux qu'elle contient, font ce me semble

comme qui voudroit dreſſer l'hiſtoire Romaine ſur le ſixiéme de l'Eneide, en cet endroit où Anchiſes predit à ſon fils Æneas ce qui deuoit arriuer à ſes deſcendans. Car vous trouuerés bien ſans doute en l'hiſtoire Romaine tout ce que Virgile dit là ; mais c'eſt quant à l'ordre des temps dans vne diſpoſition bien diſſemblable. Ie dis doncques qu'à mon aduis le chapitre douziéme de l'Apocalypſe, & le vingtiéme s'entretiennent, pour ce qui eſt de la ſuite des choſes qui y ſont repreſentées, bien qu'il y ſoit rapporté diuerſes viſions entre-deux, & que ces deux chapitres contiennent tant l'hiſtoire du Dragon, & des diuerſes parties de ſa condamnation, que de quantité de choſes memorables qui deuoyent arriuer à l'Egliſe Chreſtienne, depuis ſon premier eſtabliſſement en la terre ; iuſques au dernier iugement incluſiuement. Dans le douziéme nous eſt rapportée la viſion de la femme enceinte, au fils de laquelle le Dragon dreſſe des embuſches pour le deuorer. Ce qui repreſentoit l'Egliſe conſiderée comme Iudaïque, laquelle deuoit produire au monde le dominateur de l'Vniuers. Or chacun ſçait quelles pernicieuſes machinations le Diable a dés le commencement tâché d'executer contre ſa vie & contre ſa gloire. Ce fils maſle eſtant né, & ayant eſté preſeruó

des embusches de cet ennemy, & enfin, nonobstant tous ses efforts, esleué à la dextre de son Pere, il nous est dit en suite que la *femme s'enfuit en vn desert : où elle a lieu preparé de Dieu, afin qu'on la nourrisse là par mille deux cens soixante iours.* Et cela est dit là, non en son ordre, mais par anticipation, comme quelques vns des plus celebres Millenaires mesmes l'aduoüent. Ce qui vient immediatement apres est en la place qui luy conuient : c'est qu'aussitost que le Redempteur eut esté esleué au Ciel, il y fut fait vne guerre, où Michel & ses Anges d'vn costé, & le Dragon & ses Anges de l'autre, se liurerent reciproquement la bataille. La fin de ce combat fut, que Michel & ses Anges ayans vaincu, le Dragon & les siens furent chassés hors du ciel, & precipités de là dans la terre. Et cela se rapporte aux paroles de nostre Seigneur, qui preuoyant & predisant cet euenement auant qu'il fust arriué, auoit dit, *Ie contemplois Satan tombant du ciel comme vn esclair.* Car auant la venuë de nostre Seigneur, les causes de nostre salut n'estant point encore bien clairement reuelées, la condamnation du Diable ne l'estoit pas aussi à l'egal de ce qu'elle a esté depuis ; de sorte qu'il nous est representé comme ayant encore iusques là quelque accés dans les lieux celestes. Non pour

V. 6.

V. 7.

Luc. 10. 18.

y iouïr de la felicité qui y eſt, car il en eſt exclus depuis ſon peché, mais pour y comparoiſtre comme vn des miniſtres du Createur, & vn des executeurs de ſes volontés, & meſmes pour y aller porter des accuſations cõtre les fidelles, ainſi que l'hiſtoire de Iob en fait foy. Chriſt donc ayant eſté manifeſté, & le Dragon ayant adiouſté à ſes autres crimes celuy des perſecutions qu'il luy a faites icy bas, ſa condamnation a eſté miſe à deſcouuert, ce qui a eſté ſuiui de ſon expulſion hors de la preſence de Dieu, & du commerce de ſes Saints Anges. C'eſt pourquoy cette voix s'entendit au ciel: *Maintenant eſt aduenu le ſalut, & la force, & le regne de noſtre Dieu, & la puiſſance de ſon Chriſt, car l'accuſateur de nos freres eſt deietté, qui les accuſoit deuant noſtre Dieu iour & nuict.* Là s'arreſte l'hiſtoire de ce qui eſt arriué au Dragon, & n'y a plus rien dans ce chapitre qui le concerne, ſinon la mention des perſecutions qu'il a faites à la fẽme, & aux autres qui ſont de la ſemence. *A la femme,* dije, premierement: où le Saint Eſprit enclost encore par anticipation des choſes qui ne deuoyent arriuer à l'Egliſe que long-temps apres. Car il y eſt encore parlé de ce lieu où elle deuoit eſtre nourrie par vn temps, & par des temps, & par la moitié d'vn temps. Mais parce que l'Egliſe

Iob. 1. 10. & 2. 4. 5.

Apocal. 12. 10.

V. 13.

Iudaïque & l'Eglise Chrestienne ne sont qu'vne mesme Eglise, le S. Esprit ne fait pas difficulté de leur attribuer comme à vne seule & mesme femme, les choses qui leur sont arriuées en des temps bien fort éloignés. A ceux *qui sont de sa semence* puis apres: par qui i'estime qu'il faut entendre les Chrestiens appellés d'entre les Gentils, parce qu'en l'Escriture ils sont reputés comme enfans que l'Eglise Iudaïque a enfantés. Et cela designe les persecutions qui se sont faites sous les Empereurs Romains, & qui neantmoins sont icy attribuées au Dragon, dautant que c'estoit à son instigation qu'ils les faisoyent, & qu'il vsoit en cela de leur autorité & de leur puissance. En suite de cette vision, & dans les chapitres suiuans, iusques à la fin du dixneufiéme, sont desployés tous ces admirablement beaux tableaux, où est representée la beste sortant de la mer, à qui le Dragon donne sa puissance: & derechef encore vne autre beste sortant de la terre, laquelle restablit l'autorité de la premiere; & quantité d'autres choses qui concernent la nouuelle Babylon, & le faux Prophete, & leur ruïne; le Saint Esprit n'ayant point voulu entamer cette matiere, qu'il ne l'amenast à la fin. Mais apres l'auoir acheué au chapitre dixneufiéme, il reprend au commencement du vingtiéme, le fil & la

Apocal. 12. 17.

Es. 54. 1. Gal. 4. 27.

suite de l'histoire du Dragon, & en repre-
sente, non plus l'expulsion hors du Ciel,
mais bien l'empriſonnement, afin qu'il ne
domine plus meſmes ſur la terre. Et com-
me il a eſté dit que c'eſt vn Ange qui l'a
chaſſé du ciel apres l'aſcenſion de Ieſus-
Chriſt, il eſt encore icy rapporté que c'eſt
vn Ange qui le lie, afin qu'il ne ſeduiſe
plus les Nations. Tellement que comme
il a perdu le reſte du commerce qu'il pou-
uoit auoir là haut, il deuoit auſſi perdre
la puiſſance qu'il auoit accouſtumé de poſ-
ſeder icy bas, au moins certes pour vn
extremement long-temps, pendant lequel
noſtre Seigneur y exerceroit ſon regne.
Seulement, l'Ange qui l'a combattu dans
le ciel eſt nommé Michel; mais il n'eſt
point dit expreſſément qui eſt celuy qui l'a
lié d'vne grande chaine. Ce qui fait qu'il
n'eſt pas ſi clair qui eſt cet Ange qui l'a
empriſonné; auſſi cela n'eſt-il pas abſolu-
ment neceſſaire pour l'intelligence de la
Prophetie. Doncques, pour la bien en-
tendre, il me ſemble qu'il faut icy preſup-
poſer diuerſes choſes. La premiere eſt,
que comme la femme dont il a eſté parlé
cy deſſus, eſt l'Egliſe, conſiderée comme
Iudaïque, les Nations dont il eſt icy fait
mention, ſont ceux que dans nos verſions
de l'Eſcriture nous auons accouſtumé de
nommer *les Gentils*. Car ces mots τὰ ἔθνη,

n'ont point de plus ordinaire ny de plus propre intelligence en l'Escriture. Et de là il est aisé de recueillir quelle est cette seduction dont parle Saint Iean, quand il dit que le Dragon a esté lié, afin qu'il *ne seduise plus les Nations* ou *les Gentils*. Plusieurs entendent par là vne instigation efficacieuse à persecuter l'Eglise de Dieu. Et veritablement il doit estre hors de contestation que les persecutions exercées contre l'Eglise par les Nations, sont venuës non seulement de l'induction du Malin, mais encore de ce qu'il les deceuoit par la doctrine de mensonge. Car s'il n'eust premierement rempli leur entendement de tenebres & d'erreur, elles ne se fussent iamais portées à tant de violences & d'inhumanités contre les fidelles. Mais neantmoins ce n'est pas la seule intention du S. Esprit en cet endroit. Cela a vn manifeste rapport à ce qui est au chapitre douziéme de ce mesme liure, auec qui i'ay déja dit que celuy-cy s'entretient : que ce *grand dragon*, ce *serpent ancien*, *appellé le Diable & Satan*, *seduit tout le monde*. Ce qui regarde sans doute l'erreur & l'idolatrie à laquelle il portoit les nations par sa deception, non l'instigation par laquelle il les incitoit à persecuter l'Eglise. En effect, on ne trouuera point que ce mot de *seduire*, ait ordinairement autre sens en l'Escriture,

Apocal. 12. 9.

soit qu'il s'agisse du Malin, ou de quelque autre chose que ce soit. Et il ne peut signifier l'induction à la persecution, sinon en employant le nom de la cause pour denoter son effect, parce que c'est de l'erreur de l'entendement que viennent dans les affections les mouuemens qui emportent les hommes à persecuter la verité, & l'Eglise qui la professe. Or pourquoy irons nous donner à ce terme de *seduire* vne telle signification, rare, figurée, extraordinaire, quand nous en auons vne à main qui est si commune & si naturelle? Ou s'il y a quelque raison de luy donner en quelque lieu cette seconde signification, pourquoy le ferons nous icy, principalement à l'exclusion de la premiere? Cela ainsi posé ie dis que chacun sçait qu'auant la venuë de nostre Seigneur, & auant la predication de son Euangile, le Diable seduisoit les natiõs auec vne merueilleuse efficace. Mais quand le salut a commencé à estre preschè aux Gentils, le Diable a aussi commencé à perdre la puissance qu'il auoit au milieu d'eux, comme s'il eust esté lié pour n'y pouuoir plus desployer ses artifices & sa puissance. Car cecy correspond à ces paroles de nostre Seigneur, *Comment pourra quelqu'vn entrer en la maison d'vn homme fort, & piller son bien, si premier il n'a lié l'homme fort?* Il est vray que cela

Marc. 3. 29.

eſt dit à l'occaſion des miracles que Ieſus faiſoit en l'expulſion des demons hors des corps des poſſedés. Mais comme la gueriſon des maladies du corps, eſtoit vn embleme de ce que le Seigneur deuoit executer en ce qui concernoit l'eſprit, l'expulſion des demons hors des poſſedés, eſtoit vne image de ce que noſtre Seigneur deuoit accomplir en ruinant l'empire de Satan dans la conſcience des hommes. Car il ne ſe faut pas imaginer qu'effectiuement le Diable ait eſté lié. Mais parce que ceux qui ſont liés ne peuuent agir, le Diable eſtant empeſché d'agir comme il faiſoit auparauant, eſt repreſenté lié dans cette peinture enigmatique. Comme quand il eſt dit que deux ailes d'vne grande aigle ont eſté données à la femme, ce n'eſt pas à dire qu'effectiuement Dieu luy ait attaché des ailes à ſes coſtés. Seulement, parce qu'aux oiſeaux les ailes ſont l'inſtrument de leur mouuement, à l'aide duquel ils ſe tranſportent d'vn lieu à l'autre auec grande celerité, & eſchappét toutes ſortes de dãgers; pour dire que la femme s'en eſt fuiẽ hors de la preſence du Dragon, il eſt dit qu'il luy a eſté donné des ailes. Or bien que l'empire de Satan ſur les Nations, ait commencé à ſe ruiner bien manifeſtement dans les premiers temps de l'Egliſe par la predication des Apoſtres, ſi eſt-ce que

diuerſes choſes m'obligent à rapporter cet empriſonnement dont il eſt icy parlé, plus preciſément à vn autre temps. Car il eſt certain qu'il a retenu vne grande partie de ſa puiſſance entre les Gentils, tandis que les Empereurs ont eſté Payens. Les Souuerains Magiſtrats, & preſque toutes les perſonnes qualifiées en l'Empire Romain, eſtans idolatres, & les Temples publics employés au ſeruice des faux Dieux, les ſacrifices des beſtes, & les auſpices, & les augures, & les arts diaboliques pour les diuinations, ſubſiſtans encore; pluſieurs lieux ayans conſerué beaucoup de celebrité par les faux oracles; & en vn mot, la Religion Payenne eſtant, comme on parle, la dominante, & la Chreſtienne contrainte de ſe cacher dans les grottes & dans les cauernes de la terre, ou au moins certes de ſe tenir bas, l'Ange auoit bien déja ietté ſa chaiſne ſur le Dragon, par la predication de l'Euangile, mais il ne l'auoit point encore bien lié pourtant, iuſques à ce que les Empereurs ont eſté conuertis au Chriſtianiſme. Depuis, on vid tout d'vn coup la puiſſance du Dragon ceſſer, comme s'il euſt eſté garroté, & precipité dans vn abyſme. De fait, l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous rapporte que ce fut en ce temps là que par le ſoin de Conſtantin furent enuoyés dans les Prouinces de l'Empire,

Euſeb. de Vita Conſt. lib. 3.

où l'idolatrie auoit le plus de vogue, des personnages de grand sçauoir, & de grande autorité, qui descouurirent aux peuples les fraudes de leurs demons, abbatirent leurs statuës & les exposerent en risée, & ramenerent quãtité de peuples à la connoissance du vray Dieu. De sorte que ces fameuses idoles d'Apollon le Pythien, & d'Apollon le Sminthien, & des Muses d'Helicon, & de la Venus du Liban, & de celle d'Heliopolis, & l'Esculape des Ciliciens, & ie ne sçay combien d'autres celebres objets de la superstition des Gentils, perdirent entierement leur credit, à la grande gloire de l'Euangile. Adioustés à cela qu'il est assés clair que la persecution que le Dragon a faite à ceux qui *Apocal. 12. 17.* estoyent de la semence de la femme, comme il se trouue au dernier verset du chapitre douzieme, est celle que les Empereurs Romains ont exercée cõtre l'Eglise Chrestienne par l'espace de trois cens ans. Si bien que ce chapitre vingtieme estant la continuation de l'histoire commencée en celuy là, il n'y a rien de plus à propos que de rapporter cet empriſonnement de Satan, à ce qui est arriué apres que la Religion Chrestienne a tout à fait triomphé de la superstition Payenne. En fin les thrônes dont il est parlé dans la suite de la vision, regardent, comme nous verrons, si dire-

ctement des choſes arriuées immediatement apres cette deſtruction du Paganiſme, & cet empriſonnement de Satan, qu'il ſemble qu'il n'y ait aucunement à douter que tout cela n'appartienne à vn meſme temps. La ſeconde choſe qu'il faut icy preſuppoſer eſt, que ce terme de mille ans eſt icy mis pour vn nombre indefini, mais qui neantmoins denote vn eſpace de temps de longue durée. Car dans la diſtribution des temps vn iour eſt peu de choſe, vne ſomaine eſt vn peu plus, vn an deuient conſiderable, & en fin vn ſiecle l'eſt tout à fait. Mais quand on en vient iuſques à mille ans, il ſemble que cela paſſe deſormais tous les termes où l'eſprit de l'homme ſe repoſe en la ſupputation des temps. Car aux eſprits populaires, & qui ne ſe iettent pas dans la chronologie bien auant, mille ans paroiſſent comme vn eſpace infini, auquel il n'y a point de bornes. En effect, quand l'Eſcriture nous dit que mille ans ſont deuant Dieu comme vn iour, ſon intention n'eſt pas que nous entendions mille ans preciſément, mais bien certes tous les temps dont l'imagination humaine eſt capable de comprendre l'eſtenduë, & encore peut eſtre au delà. Car deux mille, & trois mille, & vingt mille ans, ſont auſſi bien deuant Dieu comme la durée d'vn iour, que peuuent eſtre ſeulement mille.

Et a

Et a esté bien à propos remarqué par quelques vns de ces Messieurs les Millenaires, que ces façons de parler, *Vn seul en pourſuiura mille*; Item, *ſi l'homme veut plaider auec Dieu, il ne luy reſpondra point de mille articles à vn ſeul*: Et derechef: *I'ay rencontré vn homme entre mille*, & semblables, sont à peu prés de mesme nature. Les mille ans doncques dont il est icy parlé, comprennent toutes les reuolutions des temps pendant lesquels le Diable n'a plus eu sur les Gentils l'empire qu'il auoit auparauant, quoy que cela peut auoir, & a sans doute selon cette visiõ icy, quelque periode plus signalé, & où son empriſonnement, & la cessation de son operation, & de l'exercice de sa domination, a esté plus manifeste. Ce qui ne peut mieux estre rapporté qu'à ce que i'ay déja dit de la conuersion des Empereurs à la profession du Christianisme. Car depuis ce temps là l'Egliſe n'a pas esté exempte de diuerses afflictions. Mais tant y a qu'elles ne luy sont pas venuës de ce que les Gentils preualuſſent sur elle en autorité, & que le Diable regnast parmy eux auec son faste & son insolence accoustumée. La troiſieſme choſe qu'il faut preſuppoſer est, que c'est aux Apostres que nostre Seigneur a laiſſé l'adminiſtration ſouueraine de ſon royaume en la terre, ſelon ce qu'il leur

Deut. 32. 30. Iob. 9. 3. Eccleſ. 7. 29.

Luc. 22. 29. 30. dit : *Comme mon pere m'a disposé le royaume, ainsi aussi ie le vous dispose.* Item : *Vous serés assis sur douze thrônes, iugeans les douze lignées d'Israël.* Or est-il bien vray qu'ils sont entrés en possession de ce royaume là immediatement apres l'ascension de nostre Seigneur ; & dés le Concile qu'ils tinrent en Ierusalem ils se monstrerent les Souuerains arbitres du gouuernement de l'Eglise. Tellement que les thrônes que S. Iean a veus peuuent bien estre estimés en quelque sorte auoir esté dressés dés ce temps là, & les Apostres y auoir esté assis pour iuger la terre habitable. Neantmoins deux choses sont icy à considerer. L'vne, que les Apostres estans tous Iuifs de nation, sont en quelque façon reputés estre cette femme qui apres auoir enfanté le fils masle, a esté persecutée par le Dragon, c'est à dire l'Eglise Iudaïque, qui deuenant Chrestienne, & sortant hors de la Iudée, s'est sauuée dans le desert. Que s'ils sont distingués d'auec la femme en quelque façon, c'est entant qu'ils sont les ailes, à l'aide desquelles elle s'en est fuïe au lieu qui luy estoit preparé. Or en cette vision icy il est question de chose qui se passe plustost entre ceux qui sont considerés comme Gentils d'origine. Car cecy est dit immediatement en suite de l'emprisonnement de Satan, par lequel il a esté

empeſché de les ſeduire, & d'exercer ſon empire au milieu d'eux. L'autre eſt, qu'encore que veritablement les Apoſtres fuſſent les Princes de l'Egliſe, en ce qui eſt de ſon gouuernement exterieur, ſi eſt-ce qu'ils n'ont iamais exercé cette autorité ſupréme autrement que ſeparément, & chacun où la Prouidence de Dieu l'a appellé pour l'exercice de ſon miniſtére, fors dans le Concile de Ieruſalem. Car là ils ſe trouuerent enſemble, comme dans vn Conſeil ſouuerain, pour donner les deciſions, & faire les reglemens qui eſtoyent neceſſaires pour la conduite de l'Egliſe. Mais ce Concile là ſe tint en Ieruſalem, capitale de Iudée, & encore y aſſocierent-ils les Anciens, c'eſt à dire, les Paſteurs ordinaires du lieu, & meſmes en quelque façon tout le peuple de l'Egliſe, comme il nous eſt dit par S. Luc. Or cela s'eſtant ainſi paſſé dans le cœur meſme de la Iudée, il ne ſemble pas conuenable de penſer que le Saint Eſprit y regarde, dans vne viſion qui a pour principal ſujet l'empriſonnement de Satan, à ce qu'il ne ſeduiſe plus les Nations. I'eſtime donc qu'en cela le S. Eſprit a eu principalement égard à l'eſtabliſſement des Conciles vniuerſels, & particulierement au premier, à ſçauoir celuy de Nicée, qui a eſté le plus illuſtre, & le plus celebre de tous. Et certes la façon de la

Euseb. de vita Const. lib. 3.

quelle Eusebe nous rapporte sa conuocation, merite d'estre representee icy, pour seruir de commentaire à ce passage. Car il dit qu'il s'y assembla des seruiteurs de Dieu, de toutes les Eglises qui estoyent en Afrique, en Europe, & en Asie. Que la maison de priere, dans laquelle ils furent assemblés, comme si elle eust esté eslargie par quelque puissance extraordinaire de la Diuinité, recueillit ensemble les Syriens, les Ciliciens, les Pheniciens, les Arabes, ceux de la Palestine, les Thebains, les Lybiens, & ceux qui estoyent venus de la Mesopotamie. Il y estoit mesme venu vn Eueſque du fond de la Perse, & n'y auoit pas iusques aux Scythes qui n'y en eussent enuoyé quelques vns. Le Ponte, la Galatie, la Pamphylie, la Cappadoce, l'Asie, & la Phrygie, y deputerent les plus signalés de ces pays là: les Thraces mesmes, & les Macedoniens, les Achéens, & les Epirotes, & ceux qui estoyent en des regions encore plus esloignées, s'y rencontrerent pareillement. Il y vint vn celebre Prelat de l'Espagne, & de Rome il s'y trouua des Prestres pour tenir la place de l'Eueſque, que son grand aage auoit empesché d'y venir. Tellement, dit Eusebe, que cette assemblée fut comme vne espece de couronne, que Constantin seul depuis plusieurs siecles, forma de tous ces

grands personnages, les liant ensemble du lien de paix, pour la donner à Iesus Christ son Sauueur, comme vn digne tesmoignage de ses actions de graces, à cause des victoires qu'il luy auoit fait remporter sur ses ennemis, & afin que ce nous fust quant à nous, vne image & vne representation du chœur & de l'assemblée des Saints Apostres, telle qu'on l'auoit veuë autrefois. D'Euesques, adiouste-t-il, il y en auoit vne si grande multitude, qu'elle passoit deux cens cinquante, & de Prestres, de Diacres, & d'autres personnes seruans à l'Eglise, vn tel nombre qu'il ne se peut pas imaginer. De ces seruiteurs de Dieu les vns estoyent excellens en parole de sapience, les autres signalés par leur constance dans les persecutions, & les autres ornés de vertus qui les plaçoyent entre ceux là, comme participans de leurs qualités loüables. Entre eux il y en auoit de venerables pour leur vieillesse, & de ieunes, plus recommandables encore par la vigueur de leur esprit, qu'ils ne l'estoyent par celle du corps, & de nouuellement promûs au ministere Ecclesiastique, qui neantmoins ne deshonoroyent point leur charge. Venus doncques qu'ils furent au lieu destiné, où il y auoit plusieurs degrés esleués des deux costés en forme d'amphitheatre, & l'Empereur mesme marchant

deuant eux au milieu de cette sale royale, chacun y prit le siege qui luy conuenoit, comme s'ils eussent esté sur des thrônes, afin de iuger de ce qui se presentoit, selon les Escrits des Apostres, & en leur autorité. De fait, il n'y a point de puissance qui puisse porter la qualité de Souueraine en l'Eglise Chrestienne, fors celle des Conciles vniuersels. Et celle là l'est veritablement, non seulement en ce qui concerne l'administration de l'ordre, & les reglemens de la Discipline, en quoy les Conciles ont toûjours eu vne absoluë autorité, mais mesmes en ce qui touche les Points de doctrine, quand les Conciles y suiuent les decisions des Apostres, & qu'ils y prennent leurs Escrits pour des loix inuiolables, ausquelles ils conforment leur iugement. Et s'il est iamais arriué quelque chose en l'Eglise Chrestienne, qui ait peu estre representé en vision par des thrônes, & par des gens assis dessus, ie croy que l'on m'aduouëra que c'est la celebration de ces assemblées; ie veux dire des premieres, au milieu desquelles les Escrits des Saints Apostres presidoyent, & qui representoyent en quelque sorte leur autorité, comme s'ils eussent encore esté presens en la terre. Que si vous rapportés la vision de ces thrônes particulierement au Concile de Nicée, vous trouuerés que les mill[illegible]

ans de l'emprisonnement de Satan écherront à peu prés au temps que les persecutions ouuertes ont recommencé contre l'Eglise de Dieu; ce qui est vn commencement du desliement du Dragon, iusques à ce que viendra le temps auquel il assemblera Gog & Magog, pour assieger la Sainte cité. Mais i'ay déja dit que ce mot de *mille* a esté mis pour vn nombre indefini, tellement qu'il n'est pas besoin de rechercher scrupuleusement le temps precis auquel il faut que cette vision se termine. La quatriesme chose à presupposer est, que comme il y a deux aduenemens de Christ, ainsi il y a deux *iugemens*. Car outre le dernier que nous attendons, nostre Seigneur parle ainsi en S. Iean: *Maintenant est le iugement de ce monde.* Iean 12. 31. Et au lieu que ce doit estre nostre Seigneur qui en sa propre personne exercera le dernier, il a communiqué à ses Apostres, & à ceux à qui ils ont laissé le pouuoir de gouuerner l'Eglise en leur lieu, l'autorité d'exercer l'autre. Et c'est pourquoy il est dit icy qu'à ceux qui s'assirent sur les thrônes, *fut donné le iugement.* Car κρίσις & κρίμα, signifient vne mesme chose: & ce qui ordinairement est appellé ἡ κρίσις au Nouueau Testament, est appellé τὸ κρίμα τὸ μέλλον ἔσεσθαι, au liure des Actes. Or tout κρίμα, ou, toute autorité de iuger, a deux parties: L'vne de Act. 24. 25.

condamner, & l'autre d'absoudre. Ce que les Apostres, & les Conciles vniuersels, qui ont eu leur autorité d'eux, quand ils ont pris leurs escrits pour loix & pour regles souueraines de leur iugement, ont aussi fait voir en l'exercice de leurs charges. Car outre la sentence de condamnation prononcée contre le Dragon, que les Apostres auoyent ouïë de la bouche du Seigneur mesme, & qu'eux & leurs successeurs au gouuernement de l'Eglise, ont repetée & inculquée de temps en temps, ils ont declaré que *la vie & la condamnation demeurent* sur la teste des incredules, & ont prononcé des anathemes contre les heretiques & les faux Chrestiens. Et pour ce qui est de l'absolution, ils ont toûjours eu en la bouche cette parole du Seigneur. *Qui croira, ne verra iamais la mort, il est passé de la mort à la vie*, Item. *A celuy qui vaincra, & qui aura gardé mes œuures iusques à la fin, ie donneray puissance sur les Nations: & il les gouuernera auec vne verge de fer, & elles seront brisées comme les vaisseaux d'vn potier, comme i'ay receu moy aussi de mon pere.* En cinquiesme lieu, comme il y a deux iugemens, il y a aussi deux resurrections; l'vne du corps, qui precedera immediatement le iugement dernier; l'autre de l'esprit, qui precede aussi en quelque égard le iugement dont

Act. 2. 26. 27.

ce Prophete icy parle. Car il est bien vray que quant à cette partie du iugement qui consiste en condamnation, il est prononcé contre le Diable, parce qu'il n'y a point de salut pour luy, & contre les incredules & les heretiques, & les faux-Chrestiens, parce qu'ils ne sont pas ressuscités de cette resurrection là. Mais quant à celuy d'absolution, les Apostres, & les Ministres de l'Euangile, ne le prononcent sinon pour ceux qui estans ressuscités comparoissent deuant leurs thrônes. Encore faut il apporter quelque distinction en la consideration de ce iugement. Car quant à celuy de Satan, il est decisif & peremptoire. Voila pourquoy nostre Seigneur ayant dit que le S. Esprit conuaincra le monde de Iugement, adiouste, *parce que le prince de ce monde est DESIA iugé.* Iean 16. 11. Et quant à ceux qui sont veritablement ressuscités de la resurrection de l'esprit, le iugemẽt d'absolution est decisif & peremptoire pareillement, & se prononce par les Apostres, & par ceux qui leur ont succedé dans l'administration du royaume de Dieu, en termes emphatiques & précis, qui rempliſſent les fidelles de ioye & de consolation. *Qui intentera accusation contre les esleus de Dieu?* dit S. Paul, *Dieu est celuy qui iustifie. Qui est-ce qui condamnera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est,* Rom. 8. 32. 33.

qui eſt reſſuſcité; lequel auſſi eſt à la dextre de Dieu, & qui fait meſme requeſte pour nous. Au lieu que quant aux autres, le iugement que les Apoſtres & leurs ſucceſſeurs prononcent contre eux, n'eſt pas tant en forme d'arreſt irreuocable & deciſif, que de ſimple declaration de ce qui leur doit arriuer, s'ils ne ſe ſeruent du temps que Dieu leur donne pour ſe repentir, & pour reſſuſciter ſpirituellement au ſon de la voix de l'Euangile. Car s'ils ne ſe repentent pas, voicy bien le iugement que le Seigneur Ieſus prononce contre eux, & qui eſt perpetuellement en la bouche de ſes miniſtres. *Qui ne croid point, eſt déja condamné, car il n'a point creu au nom du Fils vnique de Dieu.* Il eſt, dit-il, déja condamné: parce que tous les hommes ſont naturellement aſſuiettis à la condamnation, & qu'il n'y a point de moyen d'en eſtre deliuré fors la foy en Ieſus-Chriſt. Voila pourquoy il dit au meſme chapitre. *Qui deſobeït au Fils ne verra point la vie: mais l'ire de Dieu demeure ſur luy.* Car ce mot, *demeurer*, ſignifie qu'elle y eſt déja, & qu'elle n'en eſt pas oſtée. Et ce qu'il y a de plus dans la ſentence prononcée contre eux, c'eſt qu'on leur declare que s'ils perſeuerent en incredulité, ils augmenteront & aggraueront leur condamnation. Ce que noſtre Seigneur témoigne auſſi en

Iean 3. 18.

Iean 3. 36.

ces paroles, *Or voicy la condamnation*, c'eſt à dire, la matiere & le ſujet de la condamnation qu'ils attirent ſur eux, pour le temps auquel il leur faudra prononcer cet arreſt deciſif & peremptoire; *c'eſt que la lumiere eſt venuë au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere.* Iean 3. 19. Mais quant à prononcer dés maintenant cet arreſt irreuocable contre eux, c'eſt ce que noſtre Seigneur ny ſes miniſtres ne font pas, parce que iuſques à la mort il y a toûjours lieu d'éuiter la condamnation par la repentance. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur dit que *Dieu n'a point enuoyé ſon Fils au Monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauué par luy.* Iean 3. 17. Iean 12. 47. Ité: *Si quelqu'vn oit mes paroles, & ne les croit point, ie ne le iuge point: car ie ne ſuis point venu pour iuger le monde, mais pour ſauuer le monde.* Et pour monſtrer que c'eſt au dernier iour que leur iugement, c'eſt à dire, leur condamnation deciſiue eſt differée, il adiouſte immediatement apres: *Celuy qui me reiette, & ne reçoit point mes paroles, il a qui le iuge. La parole que i'ay portée, ce ſera celle qui le iugera*, c'eſt à dire, qui le condamnera, *au dernier iour.* Iean 12. 48. Auſſi, encore que les Apoſtres ayent receu de noſtre Seigneur cette autorité ſouueraine dont nous auons déja parlé, c'eſt neantmoins proprement pour l'exercer en

Luc 22. 30. en l'Eglise seulement. Car il sont assis sur douze thrônes à la verité, mais c'est pour 1. *Cor.* 5. 12. *iuger les douze lignées d'Israël.* Et eux mesmes disent qu'*ils ne iugent point de ceux de dehors*, comme s'ils estoyent en quelque façon hors de leur iurisdiction & de l'estenduë de leur charge. Et c'est pourquoy incontinent apres que Iean a dit, *Ie vis des thrônes, & des gens s'assirent dessus*, il adiouste, *Et* ie vis *les ames de ceux qui auoyent esté decapités pour le tesmoignage de Iesus & pour la Parole de Dieu, & qui n'auoyent point adoré la beste ny son image, & n'auoyent point pris sa marque en leurs fronts, ou en leurs mains, & ils vesquirent & regnerent auec Christ mille ans*: à sçauoir pendant vn fort long temps, mais indefini pourtant, comme nous auons veu cy dessus qu'il se prend en l'Escriture. Car le S. Esprit propose ceux qui sont là descrits pour vn exemple de l'effect des arrests absolutoires prononcés par les Apostres, & par leurs successeurs au saint ministere, en faueur des ressuscités. Parce que ce sont comme les premices de tous les autres, & les personnes en qui la verité & la vertu de ce iugement pouuoit mieux paroistre, comme nous verrons tantost. Quant aux autres qui ne sont point ressuscités a la voix de l'Euangile, & de qui l'on pouuoit demãder quel iugement

ils en ont donné, il se contente de dire, *Mais le reste des morts ne ressuscitera point iusques à ce que les mille ans soyent accomplis.* Ce qui ne signifie pas qu'ils doiuent ressusciter apres l'accomplissement des mille ans, mais exprime seulement emphatiquement que pendant le cours de ces mille ans, ils ne seront point participans de cette resurrection spirituelle & premiere. Car c'est, cõme quelques Millenaires l'ont remarqué, vne façon de parler semblable à celles là, *Mical n'eut point d'enfans iusques au iour de sa mort*; & *Ioseph ne la connut point iusques à ce qu'elle eut enfanté son premier-né*, ausquelles il y en a beaucoup de pareilles. Et de fait, parce qu'il est dit que Satan a esté lié, ce qui monstre la destruction de son empire entre les Gentils, & que le Prophete adiouste qu'il a veu des thrônes, & que le iugement fut donné à ceux qui s'assirent dessus, & que cela, comme nous auons dit, presuppose vne resurrection, ce scrupule pouuoit naistre en l'esprit de ceux qui meditent cette prophetie, qu'il estoit demeuré vne infinité de Gentils dans la mort spirituelle du peché, nonobstant l'empriſonnement du Diable. C'est pourquoy le S. Esprit va au deuant de cette difficulté, & dit que ny l'empriſonnement de Satan, ny l'erection de ces thrônes pour prononcer le iugement, n'est

2. Sam. 6. 23. Matth. 1, 25.

point vne chose dont l'effect soit si estendu & si vniuersel, qu'il ne soit demeuré beaucoup de gens dans la mort, lesquels ne sont point ressuscités; & qui ne ressusciteront point de cette resurrection spirituelle dont il s'agit là, & de qui par consequent il n'estoit pas besoin que les gens assis sur ces thrônes prononçassent d'autre iugement que celuy que l'euenement & leur propre incredulité a prononcé contre eux mesmes. Ils attendent donc là comme des morts le iugement de condamnation qui leur est ordonné, & cependant les fidelles, dont toute la multitude est representée par ces decapités, viuent & regnent auec Christ dans les lieux celestes. I'ay dit que S. Iean propose là ces decapités comme vn exemple & vne preuue de l'effect des arrests absolutoires prononcés par les Ministres de l'Euangile en faueur des ressuscités. La raison en est, que ny pendant cette vie, ny mesmes dans la mort du corps, l'on ne void point de preuue sensible de la verité de cette parole sur laquelle ils sont fondés; *Qui croira ne verra iamais la mort, il est passé de la mort à la vie*, que les Apostres ont prononcée apres Iesus Christ & en son nom, & que par leurs escrits, & par le ministere de leurs successeurs, ils font encore tous les iours retentir au monde. Car cette resurrection spirituelle donne

bien de certains sentimens de soy à ceux qui en sont participans ; mais elle ne donne aux autres, & particulierement aux non ressuscités, aucune preuue de la verité de cette parole, qui ne se peut bien iustifier sinon par son accompliſſement. Cet accompliſſement donc ayant deux parties, l'vne en la glorification du corps, qui se fera apres la seconde resurrection, l'autre en la beatitude de l'ame, quand elle est recueillie dans le ciel apres sa separation d'auec le corps, Saint Iean ne parle pas de celle là, parce qu'il remet le dernier iugement à vne autre fois, à sçauoir à la fin de ce chapitre ; mais il fait mention de celle-cy, parce qu'elle se rencontre dans le temps de ce premier iugement dont il veut parler. En effect, quelle plus certaine preuue sçauroit on desirer de la verité de cet arrest, que d'en voir l'execution en ce que ces ames sont bien heureuses, & qu'elles viuent & regnent auec nostre Seigneur dans le ciel pendant vn si long temps ? Car il est dit icy qu'elles viuent & regnent *auec Christ*, lequel est presentement dans le ciel, & y sera iusqu'au dernier iour, & par consequent le regne qui leur est attribué, est dans le ciel, & non en la terre, comme ces Messieurs les Millenaires se l'imaginent. Et il ne faut pas s'estõner qu'il ne parle sinon des ames des décapités, & qu'il

passe les autres sous silence. Car de cela on peut rendre deux raisons. L'vne, qu'il conuenoit beaucoup mieux à vne telle vision, de presenter seulement les ames des martyrs comme pour monstre & pour eschantillon de toute la multitude des fidelles trespassés, que de faire voir à S. Iean vne si innombrable foule de gens, qui deuoyent estre participans de cette resurrection premiere. L'autre, que n'estant icy question sinon d'vne preuue de la verité des Arrests prononcés par les Apostres en faueur de ces ressuscités, celle qui estoit tirée de la glorification des martyrs, estoit en quelque sorte plus pertinente. Car comme d'vn costé si les arrests des Apostres eussent esté faux, & leur doctrine mensongere, les martyrs seroyent moins dignes que les autres de la felicité du ciel, parce qu'ils auroyent soustenu l'erreur plus opiniastrément; de l'autre costé la doctrine des Apostres estant veritable, comme elle est, ils estoyent aussi plus dignes d'estre mis en auant pour preuue de cette verité, parce qu'ils l'ôt maintenuë auec vn courage plus signalé. Et ie ne sçay si l'on ne pourroit point icy remarquer, qu'y ayant eu de trois sortes de persecutions particulierement notables, ausquelles l'Eglise de Dieu a esté exposée en trois diuers temps consecutifs, sous les Empereurs Payens, sous les

les Empereurs Ariens, & sous ceux que l'Apocalypse appelle la Beste, & le faux Prophete, il semble que l'Esprit de Dieu ait voulu designer ces trois tẽps là dans la description qu'il fait des martyrs mentionnés en ce passage. Car il parle premierement des décapités *pour le témoignage de Iesus*; ce qui semble denoter ceux qui ont souffert sous les Empereurs Payens, deuant lequel les Chrestiens ont soustenu que Iesus est le Sauueur, & le Redempteur du monde. Et puis il parle de ceux qui ont souffert *pour la Parole de Dieu*; ce qui semble denoter ceux qui ont soustenu deuant les Empereurs Ariens, que ce mesme Iesus *est la Parole eternelle de Dieu*, & d'vne mesme substance auec luy; car chacun sçait que l'heresie des Ariens estoit touchant la diuinité de cette Parole. Et en fin il parle de ceux qui *n'auoyent point adoré la Beste, ny son image, & qui n'auoyent point pris sa marque en leurs fronts ou en leurs mains*: ce qui regarde cette persecution & ces temps qui ont succedé aux deux autres. Quoy qu'il en soit, (car ie sçay que cette obseruation n'est pas absolument necessaire,) les martyrs sont icy choisis pour estre vn indubitable argument de la verité de la doctrine & du iugement des Apostres. Mais neantmoins, afin que l'on ne doute pas de la condition des autres ressuscités, quoy qu'ils

ne fussent pas martyrs, apres que S. Iean a dit, *Cette est la resurrection premiere*, il adiouste incontinent, *Bien-heureux & saint est celuy qui a part en la premiere resurrection; la seconde mort n'a point de puissance sur eux; mais ils seront Sacrificateurs de Dieu & de Christ, & regneront auec luy mille ans.* Comme s'il disoit que ces decapités dont il a parlé, ne sont que comme des premices, desquelles il faut iuger quelle est la condition de la masse toute entiere, & qu'vniuersellement tous les fidelles qui ont part en cette premiere resurrection, iouïssent de la mesme felicité pendant le temps de ces mille ans, dans vne condition sainte & glorieuse à merueilles. Car *estre faits Sacrificateurs de Dieu & de Christ, & regner auec luy*, n'est pas vne chose dont la iouïssance se doiue esperer en cette vie, ou qui soit restrainte à quelque periode de l'Eglise, & à quelques fidelles seulement. C'est vn auantage qui leur est commun à tous, & dont la possession est reseruée aux lieux celestes. C'est la mesme chose que ce qui est au commencement de ce liure; *A celuy qui nous a aimés, & qui nous a lauës de nos pechés par son sang, & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son pere, voire à luy soit gloire, & force, aux siecles des siecles, Amen.* Et ailleurs encore. *Tu es digne de prendre*

Apocal. 1. 6.

Apocal. 5. 12.

le liure, & d'ouurir ses seaux; car tu as esté occis, & nous as rachetés à Dieu par ton sang de toute tribu, & langue, & nation; & nous as faits Rois & Sacrificateurs à nostre Dieu, & nous regnerons sur la terre. Et en fin: *Vous estes la generation esleuë, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis.* Et qui voudroit restreindre ces choses là aux fidelles qui viuront durant les mille ans de ces Messieurs, se monstreroit mauuais interprete de l'Escriture. Saint Iean ayant conduit iusques là le recit de sa vision, nous raconte puis apres que le Diable fut deslié, & qu'il seduisit pour vn peu de temps les nations, & assembla Gog & Magog, & qu'estans assemblés en bataille en nombre comme le sablon de la mer, ils monterent sur la largeur de la terre, & enuironnerent le camp des Saints, & la Cité bien aimée, mais qu'il descendit du feu du ciel de par Dieu, qui les deuora. Desormais cela regarde l'auenir en telle façon, que pour le bien expliquer il est mal-aisé de tirer aucune lumiere des choses passées. Ie me contenteray donc de dire que lors que le Seigneur parle ainsi: *Quand le Fils de l'homme viendra, pensés vous qu'il trouue foy en la terre?* il veut ce semble nous enseigner qu'il y aura peu de gens qui facent profession du vray Christianisme alors. Car il y a au grec; *Pensés* Luc 18. 8.

vous qu'il trouue LA foy sur la terre? πλὴν πίστιν ἐπὶ τῆς γῆς; Or LA foy, au stile de l'Escriture, n'est pas toûjours cet acte de nos entendemens par lequel nous embrassons la doctrine de verité; c'est aussi bien souuent la doctrine de verité mesme. Et S. Paul prend assés frequemment ce terme en cette signification, particulierement en l'Epistre aux Galates. Mais quand il le faudroit prẽdre pour l'habitude & l'acte mesme de le Foy, il est à presumer qu'il y aura peu de Chrestiens quãd la foy sera si rare. Parce que quoy qu'il en soit, la predication de l'Euangile n'est iamais si destituée d'efficace, que là où plusieurs grandes nations en font vne ouuerte profession, le nombre des vrais fideles ne soit en quelque sorte considerable. Car quant à ce que quelques vns, pour respondre à ce passage, disent qu'il n'est point inconuenient que cette longue, continuë, & profonde tranquillité & prosperité de l'Eglise pendant ces mille ans, altere finalement, & diminuë grandement la foy & la pieté dans l'esprit des hommes, il me semble qu'ils parlent en quelque façon contre eux mesmes, & contre l'analogie de la verité. Comment se pourra-t-il faire que la connoissance de l'Eternel rempliſſe toute la terre, comme le fond de la mer est couuert de ses eaux, & que neantmoins il y ait dans

l'esprit des hommes si peu de vraye pieté ? Ne disent ils pas que ce sera le temps de l'accomplissement des bonnes promesses de Dieu enuers ses enfans, & qu'il espandra son Esprit de prieres & de supplications sur ses seruiteurs & sur ses seruantes ? Ne croyent ils pas que l'abondance des graces de Dieu sera telle sur les fidelles alors, que ce qu'on en a veu au commencement du Christianisme, & du temps mesme des Apostres, n'a esté que le commencement de l'execution de la Prophetie de Ioël ? Comment donc l'Euangile estant presché par toute la terre auec tant de pureté, & comment sa predication estant accompagnée de tant de graces de l'Esprit, y aura-t-il si peu de gens en qui il desploye son efficace ? Au fonds, quel regne de Iesus-Christ doit estre celuy là, ou il comblera de benedictions temporelles, & de ces contentemens qui ne regardent que le corps, tant de milliers de gens qui n'auront sinon le nom & l'apparence de vrais Chrestiens, & en qui la foy & la sanctification sera morte ? Il y a donc beaucoup plus d'apparence qu'alors l'Eglise sera reduite à vn petit nombre de gens qui feront profession du Christianisme, & qui croiront veritablement en Christ, que non pas à vne multitude innõbrable de faux Chrestiens, dont l'irreligion & la profanete

deshonorera la croix du Sauueur du monde. Aussi nous est elle icy representée, non pas comme vne haute montagne qui rempliſſe toute la terre, mais comme vn petit nombre de combattans enfermés dans vn camp; ce qui fera que le Diable estant deſlié, il s'en promettra vne victoire bien aiſée. C'eſt pourquoy il ſe mettra encore vne fois à aſſembler les Nations, & leuera l'enſeigne à Gog, & à Magog; mais le feu du Ciel, qui eſt celuy du dernier iugement, viendra, qui les deuorera tous, & garentira l'Egliſe. Or bien que l'hiſtoire du Dragon ſoit continuée iuſques là, elle n'eſt pas acheuée pourtant. Il a eſté chaſſé du Ciel, mais il s'eſt incontinent mis à faire ſes rauages en la terre. Il a eſté chaſſé de la terre pour mille ans, mais il y eſt reuenu, & a recommencé à ſeduire les Nations. Reſte donc le dernier acte de la victoire de noſtre Seigneur contre luy, c'eſt qu'il doit abiſmé dans les enfers éternellement, & ſans eſperance de reſſource. Et c'eſt ce que S. Iean dit qui arriuera toſt apres que le feu ſera deſcendu du ciel pour deuorer les ennemis de l'Egliſe. Car il adiouſte immediatement; *Et le Diable qui les ſeduiſoit fut ietté en l'eſtang de feu & de ſoulfre, là où eſt la beſte & le faux prophete*; (c'eſt à dire, là où ie vous ay raconté au chapitre precedent qu'ils doiuent enfin

estre iettés: non qu'ils y ayent esté precipités dés mille ou douze cens ans auparauant, comme veulent les Millenaires) *& ils seront tourmentés iour & nuict aux siecles des siecles.* Ce qui cloſt absolument l'histoire de Satan & de ce qui luy deuoit arriuer, n'en estant desormais plus parlé dans tout le reste de ce liure. Voila quel est, selon mon opinion, le sens de ce chapitre iusques là: car pour le reste, il contient vne description du grand & dernier iugement, laquelle n'a point de difficulté qui soit bien considerable. Là il ne se void qu'vn thrône & vn seul homme assis dessus, parce que ce ne sont plus les Apostres ny leurs successeurs qui iugent, mais nostre Seigneur Iesus-Christ seul. Là se doit faire la resurrection qui est *de grands & de petits*, c'est à dire vniuerselle. Car cette premiere n'est reputée se faire sinon à l'égard *des grands*, n'y ayant que ceux qui sont auancés en aage, qui soyent capables de se conuertir à la voix de l'Euangile. Là en fin doiuent estre ouuerts les liures où sont escrites les œuures des hommes, & le liure qui est appellé de vie, où est enregistré le nom de ceux qui doiuent obtenir l'heritage de salut. Ceux qui s'y trouueront escrits, ne manqueront pas d'estre sauués; les autres seront iettés en l'estang de feu, qui est la mort seconde. Cela

fait, il ne reſte plus que la deſcription de l'eſtat heureux & triomphant de l'Egliſe de noſtre Seigneur, qui vient incontinent apres dans le chapitre vingt-vniéme.

CHAPITRE XI.

EXAMEN DV SENTIment particulier de quelques vns ſur la proſperité de l'Egliſe en la terre.

IE penſe auoir iuſques icy tellement ſatisfait aux argumens de ces Meſſieurs, & donné de telles interpretations aux paſſages ſur leſquels ils ſe fondent principalement, que ie ne croy pas ny que deſormais aucun y trouue de fondement aſſés aſſeuré pour y eſtablir l'eſperance de cette proſperité de mille ans, ny que meſmes ils puiſſent alleguer contre mes opinions, choſe aucune fort conſiderable. Car quant à ce que quelques vns trouueront peut eſtre eſtrange que Satan ſoit repreſenté lié pendant vn ſi long cours de temps, où neantmoins il y a tant eu de nations idolatres, tant de perſecutions de la part de la Beſte

& du faux prophete contre l'Egliſe, tant de gens morts en peché qui n'ont point eſcouté la voix de la predicatiõ de l'Euangile, i'ay deux choſes à reſpõdre à cette obiectiõ en peu de paroles. La premiere eſt, que cela n'empeſche pas que noſtre Seigneur n'ait dit, comme ie l'ay déja touché cy deſſus, que *le Prince de ce monde eſt deſia iugé* : que l'homme fort a eſté pris, & lié, & deſarmé par vn plus puiſſant que luy; que *le Prince de ce monde s'en alloit eſtre ietté dehors*, & choſes ſemblables. Et la raiſon de cela eſt, que ce qui eſt bien commencé, & qui ſe doit indubitablement acheuer, eſt tenu pour fait & paracheué, au ſtile de l'Eſcriture. Ainſi eſt il dit que nous ſommes morts à peché, & que le peché eſt mort en nous, parce qu'il a commencé d'y mourir, & que ſon entiere deſtruction y eſt de tout point ineuitable. La ſeconde eſt que cela n'a pas empeſché non plus, que noſtre Seigneur Ieſus n'ait appellé le changement arriué au monde par la predication de l'Euãgile, du nom de παλιγγενεσία, comme ſi c'eſtoit vne nouuelle creation, & vne reſtauration vniuerſelle de toutes choſes, & qu'il n'ait dit, que *quand il ſeroit eſleué ſur la terre, il tireroit tous les hommes à luy*; ce que ſes Apoſtres ont imité, quand ils ont appliqué à la vocation des Gentils, ces paroles du Prophete : *Toutes nations*

Iean 16. 11. *Matth.* 12. 29. *Iean* 12. 31.

Matth. 19. 28.

Iean 12. 32.

Rom. 15. 11.

ioüés le Seigneur, & vous tous peuples celebrés-le. Et la raison de cela est encore, que c'est l'ordinaire de l'Escriture d'exprimer en termes fort emphatiques & fort absolus, des choses qui ne se disent qu'en comparaison de certaines autres, quand il arriue que la comparaison est extremément inegale. Or si vous comparés le siecle de la predication des Apostres auec les precedens, & l'estenduë de l'Eglise Chrestienne auec celle des Iuifs, vous y trouuerés vne si grande inegalité, qu'elle ne se peut suffisamment representer par l'emphase d'aucunes paroles. Ie pourrois donc bien icy couper le fil de ce Discours, qui s'est déja beaucoup plus allongé que ie ne m'estois proposé au commencement; & ie le ferois fort volontiers, n'estoit que puis que ie me suis engagé iusques icy, il vaut mieux que tout d'vne main i'examine brieuement vné autre certaine opinion, qui bien qu'elle differe en quelque façon d'auec celle que ie viens de refuter, a pourtant en quelque autre égard beaucoup de ressemblance auec elle. Ceux donc qui la tiennent l'expliquent à peu prés en cette sorte. Ils disent que le premier de ces grands & memorables éuenemens qui doiuent desormais arriuer auant la fin du monde, sera la ruine de l'Antechrist, comme il est predit par les Prophetes. Qu'apres cela, & non plus

toſt, ſe doit faire le rappel des Iuifs, parce qu'il n'y a point d'apparence qu'ils ſe conuertiſſét à noſtre Seigneur, tandis que l'Antechriſt leur y ſera en obſtacle. Mais que cela fait, tous les royaumes de la terre doiuent eſtre reduits ſous l'obeiſſance de noſtre Seigneur, & que par ce moyen l'Egliſe de Dieu aura vne merueilleuſement grande eſtenduë. Et qu'enfin ſa proſperité & ſa ſplendeur ſera grande alors, & illuſtre tout ce qui ſe peut, dautant que c'eſt à ce temps là qu'eſt reſerué l'accompliſſement de tant de belles predictions qui promettent au regne de Chriſt qu'il embraſſera tout l'Vniuers, auec beaucoup de magnificence terrienne. Et en cela ils s'accordent auec les Millenaires de maintenant; mais ils different d'auec eux principalement en trois choſes. La premiere eſt, qu'encore qu'ils ayent beaucoup de paſſages de l'Eſcriture communs, pour prouuer leur opinion, neantmoins ils refutent le plus illuſtre & le principal ſur lequel les Millenaires ſe ſont appuyés, qui eſt le 20e chapitre de l'Apocalypſe. Car ceux cy pretendent que la viſion de l'empriſonnement de Satan eſt accomplie il y a long temps, & enueloppent ces mille ans dans tout ce long cours de temps auquel l'Egliſe de noſtre Seigneur deuoit demeurer dans le deſert, qui eſt de

douze cens soixante années. La seconde est, que ces Messieurs les Millenaires estimét qu'apres cette prosperité de l'Eglise, elle retombera de nouueau en quelques persecutions, Satan, quand il sera deslié, deuant exciter Gog & Magog, pour enuironner le camp des Saints, & la cité bien-aimée. Au lieu que ceux-cy pensét qu'alors l'Eglise iouïra d'vne victoire & d'vne prosperité si entiere apres ses combats de tous les siecles precedens, qu'elle n'aura iamais plus à craindre d'ennemis corporels & terriens, tous ceux dont elle auoit experimenté la violence auparauant, estans entierement ruïnés, & le Seigneur s'estant rendu le seul dominateur de toute la terre. La troisiéme est, qu'au lieu que les Millenaires esperent que cette prosperité de l'Eglise dureta mille ans, ceux cy croyent qu'elle sera de peu de durée. Car ils estiment que le second aduenement de nostre Seigneur ne doit pas estre restreint à vn iour précis seulement, & qu'il y doit auoir quelques choses grandes & notables qui feront partie de ce terrible iugement, lesquelles ne se peuuent pas executer ny terminer en vne iournée. A leur aduis doncques cet establissement du regne de Christ en la terre, doit estre l'vne de ces choses là, & cõme le vestibule de la gloire de son empire celeste. Parce que quand il aura fait voir à la terre

la grandeur de sa puissance, & qu'il aura donné cet entier accomplissement aux propheties du Vieil & du Nouueau Testament, il enleuera son Eglise dans le ciel, où est le lieu de sa vraye & éternelle beatitude. Or est sans doute cette opinion plus tolerable que l'autre, pour quantité de raisons. Car elle s'accorde mieux auec cette perpetuelle suiction à la Croix que nostre Seigneur nous a denoncée. Parce qu'vn peu de temps de prosperité, & principalement à la fin de son sejour icy bas, n'empesche pas que la Croix ne soit la condition ordinaire de l'Eglise. De plus, cette opinion ne s'esloigne pas tant de cette sage économie, laquelle Dieu a voulu suiure en rendant son Eglise conforme à nostre Seigneur Iesus-Christ. Car peu de temps de prosperité n'empesche pas vne entiere conformité auec la vie de son Redempteur, telle qu'il l'a menée en la terre. Encore se pourroit il trouuer entr'eux quelque ressemblance en cela, que comme nostre Seigneur a esté icy bas quarante iours apres sa resurrection, pendant lesquels il n'estoit ny dans l'estat de sa precedente infirmité, ny dans la iouïssance de sa gloire, l'Eglise auroit à estre possible trente ou quarante ans en vn tel estat, qu'elle ne seroit ny suiette aux souffrances des temps passés, ny dans la possession des grandes gloires qui

l'attendent. Il y a cela de plus, que ce sentiment s'adiuste mieux auec cette autre économie laquelle Dieu suit ordinairement en nostre sanctification, par la mortification du Vieil homme, & par la participation aux souffrances de nostre Seigneur. Car si cette Dispensation n'empesche pas que Dieu ne donne quelquesfois relasche à vne Eglise particuliere, iusques à ce qu'elle retourne à auoir besoin de la discipline du Seigneur, elle n'empeschera pas non plus qu'il ne donne cette profonde paix à l'Eglise vniuerselle pour vn peu de temps, iusques à ce que vienne celuy, non de la discipline de la verge, dont elle n'aura plus besoin, mais de la glorification, & de l'estat auquel l'Eglise sera pleine de saincteté & de beatitude. Pour le faire court, cette opinion choque beaucoup moins toutes ces considerations generales que i'ay cy-dessus mises en auant, & semble ne tirer apres soy aucune mauuaise consequence. Tellement qu'estant question d'vn éuenement qui est à venir, & l'auenir estant vne chose si obscure & si difficile à penetrer, que non seulement il est impossible de dire ce qui arriuera, si l'on n'en a des predictions bien précises, mais mesmes il est quelquesfois difficile de dire ce qui n'arriuera pas, si l'on n'en a dans la parole de Dieu des raisons bien cõuainquan-

tes, on pourroit bien laisser ces Messieurs iouïr de leurs sentimens, en attendant qu'il plaise à Dieu nous faire voir effectiuement cet aduenement du Sauueur du monde. Neantmoins, il faut que i'aduoüe que ces Messieurs ne me satisfont pas ny dans les preuues qu'ils alleguent, ny dans les choses qu'ils produisent pour refuter les responses que l'on donne à leurs argumens; & ie doute s'ils respondroyent bien à quelques raisons que l'on pourroit mettre en auant pour destruire leur creance. Pour ce qui est de leurs argumens, ils font estat de ceux-cy en particulier; c'est que *la pierre coupée sans mains doit remplir toute la terre.* Mais i'ay déja respondu à cela si amplement qu'il n'est pas besoin que i'y insiste dauantage. Item, que *l'Euangile du royaume doit estre preschè par toute la terre habitable, en témoignage à toutes nations, & qu'alors viendra la fin.* Mais nous auons déja touché que cela peut estre entẽdu d'vne predication successiue de nation à nation, & qu'il n'est pas besoin de l'interpreter d'vne chose qui se fasse tout à la fois en toutes les natiõs de la terre. Et de fait, nostre Seigneur dit que c'est *en témoignage à toutes nations.* Or ne suffit il pas que l'Euangile les visite les vnes apres les autres, pour porter témoignage contre elles en cas qu'elles n'y obtemperent

Dan. 2. 35.

Matth. 24. 14.

pas? Et il respond cela à ses disciples, qui luy demandoyent quand viendroit la fin du monde. Or sa response ne quadre t-elle pas mieux à la question si nous presuppo-sons qu'il dit; Vous voyés que l'Euangile a commencé d'estre preschè dans la Iudée, mais qu'il n'en est point encore sorti. Il faut qu'il aille de nation en nation, comme il est venu en celle-cy, & qu'il les parcou-re toutes, afin qu'il n'y en ait aucune qui se puisse plaindre qu'on l'ait mespriſée, ou qu'on ne luy ait pas manifesté l'esperance du salut, & puis alors viendra le iug e-ment & la fin du monde? Cela, dije, ne satisfait il pas mieux à la question, que s il respondoit; Il viendra vn temps d'icy à quantité de siecles, auquel cet Euangile sera tout d'vn coup preſché à toutes les na-tions, & puis la fin dont vous parlés ar-riuera? Ils adiouſtent que l'*empire doit estre donné au Fils de l'homme sur tous peuples nations & langues.* Mais cela ne conclud pas ce qu'ils en veulent tirer. Le S. Es-prit ayant dans le chapitre septiéme des re-uelations de Daniel, representé les quatre grands empires du monde sous la figure de quatre bestes, il leur oppose puis apres le regne du Fils de l'homme, sans y employer aucune figure mysterieuse ny de lion, ny d'ours, ny de leopard, ny d'aucune autre beste sauuage, de quelque nature qu'elle

Dan. 7. 14. 24.

fust,

fust; expressément pour nous donner à entendre, que ce royaume là deuoit estre d'vne nature toute differente de ceux de la terre, au lieu que ces Messieurs se le figurent à peu prés semblable, & ont quelque opinion qu'il se doit establir par mesmes moyens. Et dautant que ces autres empires, pour durables qu'ils ayent esté, ont pourtant fini les vns apres les autres, de sorte que des trois premiers il ne demeure aucune trace, & du dernier il ne subsiste que quelques restes qui attendent leur destruction, il dit là qu'au contraire *le royaume du Fils de l'homme sera vne domination éternelle, & vn royaume qui ne sera point dissipé*. Si donc ce royaume dont il est là parlé se doit entendre d'vne domination terrienne, qui ne doit durer que trente ou quarante ans seulement, comment le S. Esprit l'appelle-t-il éternelle, & encore en en faisant opposition à ces autres grãds empires? En fin, parce que ces empires là, quelque estenduë qu'ils eussent euë, ou en l'Orient ou en l'Occident, n'auoyent pourtant occupé sinon vne petite partie de la terre, les pays qui n'ont pas mesmes ouï parler du nom d'Alexandre, ou vers lesquels celuy de Rome n'est pas paruenu, estans incomparablement plus grands que ceux qui ont esté assuiettis à leur domination, le S. Esprit dit que celuy du Fils de

l'homme embrassera tout l'Vniuers. Ce qui se peut prendre en deux manieres. Car nostre Seigneur regne en deux façons sur les nations de la terre. Sur les vnes il exerce seulement l'empire de sa Prouidence, sans neantmoins leur reueler le salut. Tellement qu'il regne mesme au milieu de ses ennemis, comme il est dit au Pseaume 110e. Sur les autres il exerce le Royaume de sa grace, & c'est là où il establit son Eglise, que nous auons dit cy dessus estre proprement le Royaume des Cieux. Si donc vous prenés ces mots, *Tous peuples, nations, & langues luy seruiront*, d'vne domination qui doiue auoir lieu en vn mesme temps, ils se peuuent entendre de ce regne de Prouidence, & de cette autorité Souueraine que le Seigneur Iesus a sur le monde vniuersel. Et si vous les prenés du regne de Grace & de l'establissemét de l'Eglise, par quel argumét prouuera-t-on que cela ne se doiue pas entendre d'vne domination successiue, & qui ne s'accomplit qu'en diuers temps? Il y a plus. C'est que comme quand ce royaume est appellé *eternel*, il n'est pas seulemét signifié par là qu'il doit estre d'vne durée aussi longue que celle du monde, mais aussi qu'effectiuement il durera eternellement, ce qui enclost necessairement l'estat de l'Eglise dãs les lieux celestes, il se peut faire que quand il est dit que ce royaume

s'estendra sur tout peuple, & nation, & langue, cela s'entẽd aussi de l'estat de l'Eglise dans les cieux. Car ceux qui y seront recueillis auront esté *rachetés de Dieu par le sang de Christ, de toute tribu, & langue, & peuple, & nation*, comme il est dit en l'Apocalypse. Ils disent outre cela que la *volonté de nostre Dieu doit estre faite en la terre comme au Ciel.* En quoy ie me trouue surpris de la façon dont ils argumentent. Car ie voy bien que nostre Seigneur en ce formulaire de priere qu'il nous donne en Saint Matthieu, nous ordonne de demander à Dieu que sa volonté se face en la terre comme au ciel : mais ie ne voy pas qu'il predise que quelque iour il se doiue faire. Autre chose est vn souhait & vne priere qu'il nous commande d'adresser à Dieu, & autre vne prediction par laquelle il determine luy mesme les choses futures. L'vne est vne regle de nostre deuoir, à quoy l'euenement ne correspond sinon autant que Dieu le iuge expediẽt pour sa gloire, & pour le salut de ses enfans. L'autre est vne presignification de l'euenement, qui ne peut n'arriuer pas, sans que le Seigneur puisse estre accusé de faute de prescience. Ie m'estonne qu'ils n'ont plustost allegué que nostre Seigneur veut aussi là que nous demandions que *son regne vienne.* Et neantmoins cela n'auroit pas esté plus à pro-

Apoc. 5.

Matth. 6.10.

pos. Car le regne dont il veut là qu'on demande l'aduenement, c'eſt celuy qui deuoit eſtre manifeſté bien toſt apres ce moment auquel il parloit, & qui ne l'eſtoit pas encore alors, noſtre Seigneur n'ayant point encore ny fait ny ſouffert ce qui eſtoit neceſſaire pour noſtre ſalut. Ils inſiſtent ſur le 2e chapitre de Daniel, où il eſt dit que *le Dieu des cieux doit ſuſciter vn royaume qui ne ſera iamais diſſipé.* Mais i'ay déja conſideré ce paſſage cy deſſus, & monſtré que ces Meſſieurs n'en peuuent tirer aucun ſolide argument pour la theſe qu'ils défendent. Enfin, ils alleguent le 19. chapitre du liure de l'Apocalypſe, qui merite veritablement d'eſtre mis en conſideration. Dans le chapitre precedent eſt deſcrite la ruine de la grande Babylon, iuſques au verſet neufiéme. En ſuite nous ſont repreſentées les diuerſes émotions qu'en ſentent ceux qui conſiderent cette épouuantable deſolation. Car tous ceux qui trafiquoyent auec elle, & qui tiroyent quelque auantage de ſa ſubſiſtance & de ſa communion, en font des lamentations eſtranges, iuſques au verſet dix-neufiéme incluſiuement. Et au contraire, le Ciel & les Saints, les Apoſtres, dije, & les Prophetes, ſont là, par vne exclamation prophetique, exhortés à s'en réjoüir; & cela au verſet vingtiéme. Et comme i'ay re-

Dan. 2. 44.

marqué cy dessus que dans les reuelations des Prophetes vne mesme chose est representée en diuerses visions, ce qu'vn Ange descendu du ciel auoit crié à haute voix deuoir indubitablement arriuer, en disant, *Elle est cheute, elle est cheute la grande Babylon*, vn autre fort Ange le fait voir comme executé, dans vn embleme magnifique, depuis ce verset vingtiéme iusques à la fin. Au commencement de ce chapitre 19. S. Iean dit qu'il ouït vne voix d'vne grande multitude au ciel, & c'estoit vne voix d'exultation & de louange à nostre Seigneur, à cause de la justice de ses iugemens, qui a paru en la destruction de Babylon; à quoy est iointe vne exhortation à le loüer en cette occasion, iusques au verset sixiéme. Et là s'entend encore vne voix, comme d'vne grande assemblée, qui égaloit en force, en hauteur, & en éclat, tant le son des grandes eaux, que la voix des forts tonnerres, & qui disoit, *Hallelu-iah; Car le Seigneur nostre Dieu tout puissant est entré en son regne. Esiouïssons nous, & nous egayons, & luy donnons gloire: car les nopces de l'agneau sont venuës, & sa femme s'est parée: Et luy a esté donné qu'elle se veste de crespe pur & luisant; car le crespe sont les iustifications des Saints.* A quoy il est adiousté que, *bien heureux sont ceux qui sont appellés au banquet des nopces de l'agneau.* Cela fait, &

Saint Iean nous ayant rapporté au verſet dixiéme, que s'eſtant ietté aux pieds de l'Ange qui luy faiſoit voir ces merueilles, il en fut repris, il raconte vne autre nouuelle viſion depuis le verſet vnziéme iuſques au dix-ſeptiéme, en ces termes. *Puis ie vi le Ciel ouuert*, dit-il, *& voicy vn cheual blanc, & celuy qui eſtoit monté deſſus eſtoit appellé fidelle, & veritable, lequel iuge, & bataille iuſtement. Et ſes yeux eſtoyent comme flamme de feu, & y auoit ſur ſon chef pluſieurs diademes, ayant le nom eſcrit que nul n'a connu ſinon luy meſme. Il eſtoit veſtu d'vne robbe teinte en ſang, & ſon nom s'appelle LA PAROLE DE Dieu. Et les armées qui ſont au ciel, le ſuiuoyent ſur cheuaux blancs, veſtus de creſpe blanc & net. Et de ſa bouche ſortoit vne eſpée tranchante, afin qu'il en frappe les nations : car il les gouuernera auec vne verge de fer, & c'eſt luy qui foulera la cuue du vin du courroux & de l'ire de Dieu tout puiſſant.* Et *en ſon veſtement & en ſa cuiſſe, il y auoit eſcrit ce nom; LE ROY DES ROIS, & LE SEIGNEVR DES SEIGNEVRS.* Sur cela Saint Iean vit vn Ange dans le Soleil, qui appelloit à haute voix les oiſeaux du ciel, pour venir manger la chair des Rois, & la chair des Capitaines, & la chair des forts, & la chair des cheuaux, & de ceux qui ſont montés deſſus,

& la chair de tous, francs, & serfs, petits, & grands. Puis il vit encore la Beste, & les Roys de la terre, & leurs armées assemblées pour faire guerre contre celuy qui est monté sur le cheual, & contre son armée. En suite vint le combat, la Beste fut prise, & le faux Prophete, & ces deux furent iettés tous vifs dans l'estang ardent de feu & de soulfre. *Et le reste fut tué par l'espée qui sortoit de la bouche de celuy qui estoit monté sur le cheual, & tous les oyseaux furent soulés de leur chair.* Si ces Messieurs peuuent tirer quelque argument de ces visions, il faut que ce soit, ou de ce qu'il est dit qu'apres la destruction de Babylon, Dieu est entré en son regne, ou de cette victoire que nostre Seigneur est representé remporter sur la Beste & sur le faux Prophete. Or pour cette victoire, ie ne voy pas qu'il soit dit qu'apres que le Seigneur l'aura remportée, l'Eglise doiue iouïr de prosperité icy bas; qui est-ce dont il est question. Qui nous empeschera donc d'entendre par là que Dieu ayant reserué la destruction entiere de l'Antechrist à son second aduenement, comme Saint Paul le nous enseigne, cette destruction nous est décrite en cette vision enigmatique, de la façon la plus auguste & la plus magnifique qui se peut? On se trompe à mon aduis quand en l'interpretation d'vne telle

vision, on en presse toutes les particularités, pour trouuer dans l'euenement quelque chose qui y corresponde. Comme dans les paraboles de nostre Seigneur en l'Euangile, il y a quantité de choses qui ne seruent sinon d'ornement & de fueillages au tableau, il y a beaucoup d'apparence que dans ces visions Prophetiques il y en ait pareillement quelques vnes qui ne se seruent qu'à leur emphase & à leur decoration. De sorte qu'il est bien indubitable que la destruction de la Beste & du faux Prophete est descrite en cet endroit; mais qu'il y doiue auoir quelque chose qui respondé exactement à la description des oiseaux qui se soulent des charongnes des corps morts, ie doute fort qu'on soit bien fondé à le presumer, & voudrois attendre l'euenement auant que d'en parler auec asseurance. Quand ie lis le Psaume dix-huictiéme, où le Prophete represente les deliurances qu'il a receuës de Dieu, & la protection qu'il luy a donnée contre les attaques de ses ennemis, & que ie cherche dans son histoire quelque chose qui se rapporte à la magnificence des particularités de cette description, ie n'y trouue rien de semblable. Ce qui me fait croire que c'est vn enthousiasme poëtique, qui ne doit pas estre examiné selon toute la seuerité des loix des Historiens ou des Ora-

teurs. Or chacun sçait l'affinité qui est entre les poëtes & les prophetes, & qu'elle ressemblance il y a entre leurs visions & leurs transports. Neantmoins, quand il y faudroit tout presser, encore ne sçauroit on conclure autre chose de cette vision, sinon que les iugemens de Dieu sur la Beste & sur le faux Prophete, seront terribles, & que les instrumens qu'il y employera y seront extremément animés. Mais au reste, la guerre ne doit pas estre terrienne, puis que les armées qui doiuent combattre, aussi bien que leur Chef, viendront du Ciel; & cette espée qui sort de la bouche du General de ces armées, & qui doit faire cette épouuantable execution, est, ce semble, l'espée de la Parole de Dieu, qui est l'Esprit de la bouche du Seigneur, à qui l'Apostre S. Paul attribuë la déconfiture du meschant, & non à l'effort des moyens humains, & aux guerres de la terre. Or personne ne doute que le meschant ne doiue estre destruit de cette façon là, & qu'il ne soit acheué d'abolir par la splendeur de l'apparition de Christ, apres laquelle l'Eglise attend la felicité du Ciel, & non les prosperités mondaines. Quant à cette autre vision, ie croy que ce qu'il est dit là, que Dieu est entré en son regne, c'est qu'il y doit entrer bien tost: car chacun sçait que tel est le stile des Saints Pro-

2. Thess. 2. 8.

phetes. Et si Dauid preuoyant le premier aduenement de Christ, s'est escrié diuerses fois, *l'Eternel regne*, pourquoy est-ce que S. Iean ne se sera pas serui de termes semblables en preuoyant le second? Car quant à ces nopces de l'Agneau, il y a beaucoup plus d'apparence que cela se doiue entendre de la felicité du ciel, que non pas de celle de la terre. Cette parure de son Epouse, qui consiste dans *les iustifications des Saints*, conuient mieux au siecle à venir que non pas au present, & le mariage de nostre Seigneur auec son Eglise estant mystique & spirituel, & tout à fait esloigné de la condition des choses d'icy bas, la magnificence de ces nopces doit estre spirituelle pareillement, & plustost celeste que terrienne. Le S. Esprit doncques nous a voulu dire par là, que le Seigneur Iesus estoit prest de celebrer auec son Eglise, la solemnité de leur mariage en la glorifiant là haut, comme il y est luy mesme souuerainement glorieux. Et dautant que cela ne se doit faire sinon apres la destruction de la Beste & de l'homme de Peché, Christ est incontinent apres representé comme venant en equippage de combattant, pour le déconfire sans ressource. Mais, comme ie l'ay déja dit, tout cela est à venir; c'est pourquoy il y faut aller auec beaucoup de retenuë.

Psal. 97. 1
Psal. 99 1 & ailleurs.

CHAPITRE XII.

EXAMEN DE CE QVE ces Messieurs produisent pour refuter les responses qu'on oppose à leurs raisons.

I'Ay dit que ces Messieurs ne me satisfont pas dans les choses qu'ils produisent pour refuter les responses qu'on peut apporter à leurs argumens. Voyons maintenant ce qui en est. Outre ceux que ie viens d'examiner, ils alleguent vne grande multitude de passages. Tel est celuy-cy d'Osée. *Iusques à ce que l'Eternel vienne, & nous fasse pleuuoir la iustice.* Et ceux-cy du Psaume 27e. *Il descendra comme playe sur l'herbe fauchée. Le iuste fleurira au temps de ce roy, & y aura abondance de paix.* Item, ceux-cy du Psaume 85e. *I'escouteray ce que le Seigneur dira: Certainement il parlera de paix à son peuple. Il fera marcher la iustice deuant soy, & la mettra par la voye de ses pas.* Ceux cy du Prophete Esaië, *Voicy ton Sauueur vient; voicy son alliance est pardeuers luy. Et on t'appellera*

Os. 10. 12.
Ps. 72. 6. 7.
Ps. 85. 9.
Es. 62. 11.

le peuple Saint, & la recherchée de l'Eternel.

Zach. 2. 10. Celuy-cy de Zacharie. *Chante & t'esiouï fille de Sion, car voicy ie vien, & habiteray au milieu de toy, dit l'Eternel. Et plusieurs nations s'adiondront à l'Eternel en ce iour là, & me seront pour peuple, & i'habiteray au milieu de toy, & tu connoistras que l'Eternel des armees m'a enuoye à toy.* Le Pseaume 98e y est à leur aduis tres exprés, & singulierement remarquable. *Chantez à l'Eternel nouueau Cantique, car il fait des choses merueilleuses; sa dextre, & le bras de sa Saintetè luy ont acquis le salut. L'Eternel a fait connoistre son salut, il a reuelé sa iustice deuant les yeux des Nations. Tous les bouts de la terre ont veu le salut de nostre Dieu. Vous tous les habitans de la terre iettès des cris d'esiouissance à l'Eternel. Que la mer & ce qui est en elle bruyent, & le monde, & ceux qui y habitent. Que les fleuues frappent des mains, ensemble que les montagnes menent ioye: En la presence de l'Eternel, car il vient pour iuger la terre.* Ils y rapportent aussi ces paroles de Dauid. *Tu te leueras, tu auras compassion de Sion; car il est temps d'en auoir pitiè, dautant que le terme est venu.* Item, *les Nations craindront le nom de l'Eternel, & les Rois de la terre craindront ta gloire.* Et ces paroles d'Esaië encore. *Le temps vient que i'assemblera toutes les nations & langues, & elles*

Ps. 98.

Ps. 12. 14. 36.

Ps. 66. 18. 19.

viendront, & verront ma gloire. Ils raconteront ma gloire parmy les nations. Et encores celle de Michée. *Et quant à toy tour du troupeau, forteresse de la fille de Sion, elles viendront à toy: aussi viendra à toy l'ancienne domination, le regne de la fille de Ierusalem.* Et celles du Pseaume 75e: *Quand i'auray pris le lieu de conuenance, ie iugeray droictement. Et retrancheray toutes les cornes des meschans, & feray que les cornes des iustes seront ostenuees.* Ils appliquent à cela les paroles du Seigneur, quand il dit que *la moisson est grande*: Et celles du Prophete Dauid: *La rosee de ta ieunesse te sera produite de la matrice de l'aube du iour*, Item, *Ton peuple sera vn peuple de franc vouloir, au iour que tu assembleras ton armée en sainte pompe.* Ils n'oublient pas celles ou Esaïe dit, qu'*vn pays est enfanté en vn iour, & qu'vne nation naistra tout d'vn coup, quand Sion enfantera ses fils aussi-tost qu'elle aura senti le trauail d'enfãt.* Itẽ, celles où il parle de *volees épaisses cõme nuees, qui volent comme pigeons à leurs trous.* Ils disent que *le bon plaisir de nostre pere a esté de nous donner le royaume.* Ils y employent aussi ces paroles d'Ezechiel; *Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel; Qu'on oste cette tiare, & qu'on enleue cette couronne: ce ne sera plus celle-cy, i'esleueray ce qui est bas, & abbaisseray ce qui est haut. Ie la mettray à la ren-*

Mich. 4. 8.

Ps. 75. 3. 11.

Matth. 9. 37.

Ps. 110. 3.

Es. 66. 8.

Es. 62. 8.

Luc. 12. 32.

Ezech. 21. 31. 32.

uerſe, à la renuerſe, à la renuerſe, & ne ſera plus, iuſqu'à ce que celuy vienne, auquel appartient le gouuernement, & le luy bailleray. Ils y accommodent encore celles-cy du deuxiéme d'Eſaïe. *Venez & montons à la montagne de l'Eternel, à la maiſon du Dieu de Iacob; & il nous enſeignera touchant ſes voyes, & nous cheminerons en ſes ſentiers.* Ils ne font pas difficulté d'y appliquer ces paroles de la Geneſe. *En ta ſemence ſeront benites toutes les familles de la terre*: & celles de Saint Paul, que *Dieu doit faire miſericorde à tous.* Ils croyent que ces mots de l'Apocalypſe regardent là; *Iuſques à quand Seigneur, ne vengeras tu point noſtre ſang de ceux qui habitent ſur terre?* Ils ſouſtiennent que c'eſt en cela que conſiſte l'accompliſſement de ce que S. Paul dit touchant *l'entree de la plenitude des Gentils*; & ce qui eſt dit en l'Apocalypſe, touchant la *reduction des royaumes du monde au Seigneur & à ſon Chriſt.* Ezechiel à leur aduis en a encore parlé quand il dit: *Ie feray qu'ils ſeront vne ſeule nation aux pays ſur les montagnes d'Iſraël: & eux tous n'auront qu'vn roy pour leur roy, & ne ſeront plus deux nations, & ne ſeront plus diuiſés en deux royaumes.* Ils veulent que l'on obſerue que l'Apoſtre a dit que *toutes les choſes qui doiuent eſtre aſſuiettes à noſtre Seigneur, ne luy ont point*

Eſ. 2. 2. & 4.

Geneſ. 22. 18.

Rom. 11. 31.

Apocal. 9. 10.

Rom. 11. 25.

Apocal. 11. 15.

Ezech. 37. 22.

Heb. 2. 8.

encore esté assuiettis, & pensent qu'elles le seront alors. Ils y appliquent, ie ne sçay comment, car il semble que c'est directement contre l'intention de S. Paul, ces paroles d'Esaïe. *O Israël, quand ton peuple seroit comme le sablon de la mer, vn residu en sera conuerti, mais la consomption determinee fera débonder la iustice.* Ils croyent que c'est *le restablissement du royaume à Israël*, que les Apostres esperoyent. Ils disent que le Mediateur n'a point encore *remis le royaume au pere*, comme S. Paul dit qu'il fera. Item, que nous ne voyons point encore *les nouueaux cieux & la nouuelle terre*, que les Prophetes nous font esperer. Ils font vne particuliere insistance sur ces paroles d'Esaïe. *Et les nations*, dit il à l'Eglise, *chemineront a ta lumiere, & les rois à la splendeur qui se leuera sur toy.* Item: *Adonc tu verras, & seras illuminee, & ton cœur s'estonnera & s'eslargira de ioye, quand l'abondance de la mer sera tournee vers toy, & la puissance des nations sera veuuë à toy.* Et derechef: *La nation & le royaume qui ne te seruira point, periront: voire ces nations là seront reduites en vne desolation totale.* Ils veulent qu'on remarque soigneusement ces paroles de S. Paul. *Freres, ie veux bien que vous sçachiés ce mot, afin que ne soyés outrecuidés en vous mesmes: c'est qu'il est*

Esa. 10. 22. Rom. 9. 27. Act. 1. 6.

1. Cor. 15. 24.

Esa. 65. 17.

Esa. 60. 3. 5. 12.

Rom. 11. 25.

aduenu endurcissement en Israël en partie, iusques à ce que la plenitude des Gentils soit entree, & ainsi tout Israel sera sauué. Mais ils croyent sur tout qu'à cela ont regardé ces paroles de Zacharie. *En ce temps-là l'Eternel sera le protecteur des habitans de la Ville de Ierusalem: & le plus foible d'entr'eux sera en ce temps là comme Dauid, & la maison de Dauid sera comme des Anges, comme l'Ange de l'Eternel deuant leur face. Et aduiendra qu'en ce temps là ie chercheray à destruire toutes les nations qui viendront contre Ierusalem. Et i'espandray sur la maison de Dauid, & sur les habitans de Ierusalem, l'Esprit de grace & de supplications, & ils regarderont vers moy qu'ils auront percé.* Ils trouuent aussi quelque chose pour leur opinion dans ces paroles de Ieremie, bien que l'Apostre les applique au premier aduenement de nostre Seigneur. *Ce sera icy l'alliance que ie traiteray auec la maison d'Israel, apres ces iours là, dit l'Eternel: Ie mettray ma loy au dedans d'eux, & l'escriray en leur cœur, & ie leur serai Dieu, & ils me seront peuple. Et n'enseigneront plus chacun son compagnon & chacun son frere, disans, Connoissés l'Eternel: Car ils me connoistront tous depuis le plus petit d'entr'eux iusques au plus grand, dit l'Eternel.* Ces paroles d'Esaïe y sont pareillement employées. *Or il aduiendra és derniers*

Zach. 12. 8 9. 10.

Ierem. 31. 33.

Es. 22.

derniers iours que la montagne de la Maiſon de l'Eternel ſera affermie au ſommet des montagnes, & ſera eſleuee par deſſus les coſtaux, & toutes nations y aborderont. Et pluſieurs peuples iront, & diront, venès & montons à la montagne de l'Eternel, à la Maiſon du Dieu de Iacob, & il nous enſeignera touchant ſes voyes, & nous cheminerons en ſes ſentiers. Car la Loy ſortira de Sion, & la parole de l'Eternel de Ieruſalem. Ce qui eſt, cõme nous auons veu ailleurs, repeté en meſmes termes dans la Prophetie de Michée. Mais à quoy faire en produire dauantage? Ils y citent encore Eſaïe. 2. 4. Ierem. 30. 18. 19. 20. Ierem. 31. 1. Ierem. 49. 37. 38. 39. Ezech. 38. 16. Dan. 12. 1. 2. 1. Pierr. 1. 5. & ie ne ſçay combien d'autres paſſages. Car comme par tout où il eſt parlé d'or en l'Eſcriture, les chercheurs de Pierre philoſophale s'imaginent qu'elle y eſt, & par tout où il eſt fait mention de feu, les Docteurs de la communion de Rome y trouuent le Purgatoire, ces Meſſieurs s'imaginent rencontrer le regne terrien de Ieſus-Chriſt en tous les endroits où les Prophetes attribuent à l'Egliſe quelque magnificence & quelque ſplendeur. Et ils ſont ſi paſſionnés pour cela, que tout le monde ayant iuſqu'icy interpreté le 21e & le commencement du 22e chapitre de l'Apocalypſe, de l'Egliſe

triomphante dans le Ciel, ils osent bien maintenir qu'il y est parlé de sa prosperité en la terre. Parce que les *fueilles de l'arbre de vie, sont pour la santé des Gentils.* Mon intention n'est pas d'esplucher tous ces passages vn à vn: ce seroit vne œuure de longue haleine, & vne diligence peu necessaire. Ie ne veux pas mesmes les distribuer par Classes, & les rapporter exactement à ces responses & à ces considerations generales que i'ay cy-dessus dit qu'il falloit faire sur les passages de l'Escriture qui semblent promettre quelque prosperité terrienne à l'Eglise de Dieu. Le lecteur pourra faire cela de luy mesme, apres les ouuertures que ie luy en ay données là. Ie diray seulement que sans mettre icy en ligne de conte quelques vns de ces témoignages qui n'approchent ny prés ny loin de cette matiere, & dont ie m'estonne comment il est tombé en l'esprit de ces Messieurs de les y alleguer, les autres sont tels que pour mediocrement que l'on soit versé en la lecture de la Parole de Dieu, il n'y a rien de si aisé que d'y respondre. Quelques vns d'entr'eux ne regardent sinon le peuple d'Israël, qui viuoit sous la dispensation legale, & à qui Dieu promettoit des benedictions temporelles en suite de l'alliance qu'il auoit traittée auec luy. Dans les autres, il est promis des benedi-

ctions purement spirituelles en des termes allegoriques, & accommodés à la nature de l'Economie du Vieux Testament. Il y en a d'autres qui concernent le premier aduenement de Christ, & qui deuoyent estre accomplis sous ce periode de temps qui dure de là iusques au second, encore qu'ils soyent conceus en termes qui semblent auoir plus de rapport au second aduenement, parce que les Prophetes les mesloyent ensemble. D'autres aussi concernent le peuple d'Israël precisément, non entant qu'il a vescu sous la dispensation de la Loy, mais entant qu'il doit estre quelque iour rappellé à la connoissance de Dieu, & à la participation de ses alliances, & dont par consequent il ne faut pas estendre ny la signification, ny l'accomplissement plus loin. Il y en a d'autres qui regardent ce mesme peuple, non proprement en luy mesme, mais seulement comme il estoit type de l'Eglise Chrestienne, & cela en diuers égards. Car tantost il la represente ainsi qu'elle deuoit sortir hors de la captiuité de Babylon, ce qui a commencé à se faire du temps de nos peres, & qui acheuera de s'accomplir à l'heure qu'il plaira à Dieu. Tantost il la represente entant qu'il possedoit la terre de Canaan, comme le lieu de son repos & de sa felicité terrienne; ce qui regardoit la felicité du

Ciel, dont nous attendons la reuelation quand il sera temps. Il y en a d'autres qui promettét bien quelque prosperité temporelle & terrienne à l'Eglise, mais qui ont deu s'executer en quelques téps & en quelques occasions particulieres, & qu'il ne faut pas tirer à consequence, ny pour l'Eglise vniuerselle, ny pour quelque long & considerable espace de temps de son sejour icy bas. Il y en a d'autres encore qui sont dits de l'Eglise Chrestienne seulement pour la comparer auec l'Eglise Iudaïque, & qui à cause de l'inegalité cõme infinie qui est entre elles, eu égard à l'estéduë & aux auantages de l'vne par dessus l'autre, sõt exprimés en termes souuerainement magnifiques, qu'il ne faut pourtãt pas prendre precisément ny absolument. D'autres ne se doiuent accomplir sinon par parties, lesquelles doiuent venir successiuement les vnes apres les autres, & que neantmoins ces Messieurs prennent comme s'ils deuoyent auoir leur accomplissement tout d'vn coup & en mesme temps. D'autres encore sont par les Apostres mesmes adaptés à cette dispensation sous laquelle l'Eglise vit depuis le premier aduenement du Messie, & qui par consequent ne peuuent auoir rien de commun auec cette prosperité temporelle pour la preuue de laquelle ils sont allegués. Ou s'ils y peuuent auoir quelque

chose de commun, tant y a qu'il n'y a nulle necessité de les y tirer, & ils n'ont en eux force aucune capable de la prouuer, puis que les Apostres les ont appliqués à vne condition de l'Eglise merueilleusement differente. Enfin, il y en a d'autres qui ne concernent sinon la gloire du Ciel, mais qui sont exprimés en termes empruntés des choses connuës qui sont en la terre. Parce qu'il estoit question de designer ce qu'œil n'a point veu, ny oreille ouy, & qui n'estant point monté en cœur d'homme, ne pouuoit estre expliqué en termes accommodés à l'excellence de la gloire & de la felicité de là haut. Et telle est la description de la sainte Ierusalem, comme elle se trouue au 21e chapitre de l'Apocalypse. Car quant à ce qui est au commencement du 22e, ie m'estonne pour le dire icy en passant, comment ces Messieurs le veulent destourner ailleurs. *Puis il me monstra*, dit le Prophete, *vn fleuue pur d'eau viue, resplendissant comme crystal; procedant du thrône de Dieu & de l'agneau. Et au milieu de la place de la Cité, & des deux costés du fleuue, l'arbre de vie portant douze fruits, par chacun mois rendant son fruit; & les fueilles de l'arbre sont pour la santé des Gentils.* Ces dernieres paroles, disent ils, monstrent qu'il est là parlé de l'Eglise de Dieu en la terre, parce que

dans le ciel il n'y aura plus de distinction de Iuif ny de Gentil, & qu'il n'y aura plus de maladie à y guerir, ny plus d'application des fueilles de l'arbre à y faire. Ils me pardonneront s'il leur plaist si ie dis qu'ils sont trop subtils. Le texte ne dit pas que les fueilles de l'arbre seront appliquées aux Gentils pour les guerir de leurs maux. Il y a seulement au grec: καὶ τὰ φύλλα τοῦ ξύλου εἰς θεραπείαν τῶν ἐθνῶν. Ce qui se peut ainsi tourner. *Et les fueilles de l'arbre sont celles qui estoyent ordonnees pour la gueriſon des Nations.* Car c'est vne allusion au 47e d'Ezechiel, où est la description de la source d'vn fleuue qui sortoit du sanctuaire, pour arrouser le pays assigné au peuple de Dieu, aux bords duquel il est dit qu'il y deuoit auoir des arbres fruictiers, dont les fruits seroyent bons à manger, *& leur fueillage contre la froiſſure.* Parce donc que l'on se pouuoit imaginer que cette vision d'Ezechiel ne regardoit que le peuple d'Israël seulement, S. Iean l'interprete en cet endroit, & dit qu'elle a aussi regardé les Nations. Et d'autant que c'est vn mesme Iesus-Christ, & vn mesme fruit de sa Grace, vn mesme effect de sa consolation & de son salut, qui se communique en la terre, & qui se communiquera au ciel, il dit que cet arbre dont les fruits se gousteront & se sauoureront au

ciel dans toute la plenitude de leur excellence, c'eſt celuy meſme dont les fueilles ont eſté appliquées ſur les playes & les froiſſures des Nations en la terre, & dont elles ont eu gueriſon, comme le Prophete l'auoit predit. A toutes ces reſponſes doncques, leſquelles i'ay alleguées cy deſſus, qu'eſt ce que ces Meſſieurs oppoſent? Ils ne ſouſtiennent pas leurs interpretations par raiſons; ils n'infirment pas ces reſponſes là par des conſiderations ou conuainquantes ou meſmes probables; ils ne nient pas que toutes ces reflexions & toutes ces diſtinctions ne ſe puiſſent faire, & quelles ne puiſſent auoir lieu; ſeulement ils ſouſtiennent que les paſſages qu'ils produiſent vont encore plus auant, & que ces exceptions ne leur oſtent pas leur force. Or deſormais cela n'eſt pas raiſonner: c'eſt ſeulement donner ſon opinion & ſon interpretation pour raiſon, ce qui ne conuient ſinon ou aux enfans ou aux Prophetes. Car ceux-là n'alleguent point de raiſons de leurs ſentimens, parce que la pluſpart du temps ils n'en ont point. Ceux cy en pourroyent bien mettre en auant s'ils vouloyent; mais ils n'en ont pas beſoin, parce qu'ils ſont reueſtus d'vne autorité diuine. Pour ceux qui ne ſont pas Prophetes, ils en doiuent alleguer, ou bien n'entreprendre pas de perſuader des choſes

de cette importance. Car pour se les persuader à eux mesmes, quand ils sont seuls dans leurs cabinets, on ne les en peut pas empescher. Mais de pretendre de les faire passer pour des creances vniuerselles, & d'en donner l'impression par leurs discours & pas leurs escrits, c'est ce qu'il ne faut pas entreprendre, s'ils ne le peuuent executer par des raisons si éuidentes & de si grands poids, que nos entendemens soyent obligés d'y donner leur acquiescement, & que nous y trouuions vne entiere satisfaction pour nos consciences.

CHAPITRE XIII.

EXAMEN DES RESPONSES que ces Messieurs opposent aux obiections qu'on leur fait.

I'Ay aussi dit que ie doutois si ces Messieurs respondroyent bien aux obiections qu'on pourroit faire à leur creance, & me semble qu'il est à propos que nous en fassions icy quelque essay. La premiere obiection qu'eux mesmes disent

qu'on leur fait, est celle qui est tirée des paroles de nostre Seigneur, que i'ay déja alleguées. *Quand le Fils de l'homme viendra, pensés vous qu'il trouue foy en la terre?* Luc 18. v. Car il n'y a point d'apparence qu'en ce bien-heureux temps auquel Dieu accomplira, comme ils esperent, toutes les bonnes promesses qu'il a données à son peuple, la foy soit si rare en la terre, que nostre Seigneur ait eu iuste sujet de faire cette interrogation. A cela donc ils respondent quatre choses. La premiere est que puis que l'Escriture promet à l'Eglise l'entrée de nostre Seigneur en son regne, l'assuiettissement de toutes choses sous ses pieds, la preparation de l'espouse, la victoire, la resiouïssance des cieux & de la terre à cause des nopces de l'agneau, & que ces choses là n'ont point encore esté accomplies, & ne le peuuent estre au siecle à venir, il faut necessairement les attendre peu de temps auant la venuë de nostre Seigneur, & par consequent donner à ces paroles quelque interpretation qui ne choque pas ces passages là, où toutes ces merueilles nous sont promises. Mais on a accoustumé de dire dans les Escoles, qu'argumenter n'est pas respondre. Si ces Messieurs auoyent prouué que tous ces passages qu'ils ont allegués, se doiuent prendre comme ils le pretendent, & s'ils

auoyent solidement refuté les interpretations que ie leur ay données cy dessus, on supporteroit qu'ils argumentassent de la façon. Ne l'ayant point encore fait, qu'est-ce autre chose alleguer ces passages là, sinon perdre inutilement le temps, & inculquer leur opinion hors de saison, au lieu de satisfaire comme il faut aux difficultés qu'on y forme? La seconde chose qu'ils disent est, qu'il faut auoir égard à l'occasion pour laquelle nostre Seigneur à prononcé ces paroles. Il est là question de la parabole de la vefue, qui importunoit le iuge inique, pour estre deliurée de sa partie aduerse, qui la tourmentoit iniustement. Christ donc ayant dit qu'en fin le iuge estant vaincu par ses importunités, il se resolut à la deliurer, afin qu'elle ne luy rompist pas éternellement la teste, il adiouste immediatement apres, *Dieu ne deliurera-t-il point ses esleus, qui crient à luy iour & nuict, combien qu'il differe de se courrouscer pour l'amour d'eux?* Ie *vous dis que bien tost il les vengera. Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensés vous qu'il trouue foy en la terre?* D'où à leur aduis il appert, qu'il y a vn certain temps destiné pour la deliurance des esleus, & pour la vengeance des persecutions qui leur sont faites. Or quel temps plus conuenable que celuy là que tant de Propheties ont

deſigné? Il y aura donc peu de foy en la terre, lors que le Seigneur viendra pour faire cette vengeance en faueur de ſes eſleus ; mais cette vengeance eſtant faite, & ſes ennemis eſtant vaincus, il eſpandra la Foy par toute la terre. C'eſt encore, cela, preſuppoſer ce qui eſt en queſtion. Car pourquoy ce temps deſigné pour la vengeance ne ſera-t-il pas celuy du dernier iugement, auquel noſtre Seigneur viendra tant pour faire punition de ſes ennemis, que pour deliurer entierément ſon Egliſe? Et ces mots, *quand le Fils de l'homme viendra*, pourquoy ne ſignifieront ils pas ſon dernier aduenement? Et ſi à ſon dernier aduenement il ne trouue preſque point de foy icy bas, comment l'Egliſe ſera-t-elle alors en cet eſtat floriſſant auquel toutes les Propheties ſeront accomplies? Ils adiouſtent donc pour troiſiéme reſponſe, que le ſecond aduenement de Chriſt n'eſt pas limité à vn certain iour, mais qu'il doit comprendre vn temps aſſés long, & d'vne conſiderable eſtenduë. Que le commencement de cet aduenement doit eſtre quand il ruinera l'Antechriſt ; que la continuation & le progrés en ſera lors que la plenitude des Gentils entrera, & que les Iuifs ſeront conuertis, ce qui durera iuſques à l'apparition réelle de la perſonne de Chriſt ; & enfin, que l'ac-

compliſſement en ſera quand le Seigneur Ieſus fera effectiuement voir ſa preſence. Or eſt il, diſent ils, bien aiſé de conceuoir que ces mots, *Quand le Fils de l'homme viendra*, ſe doiuent entendre du commencement, & non du progrés & de l'accompliſſement de ſa venuë. Cela eſt reſpondre quelque choſe, & y proceder comme il faut. Mais d'où ont ils appris que le temps de la venuë de Chriſt ſe doit diuiſer en ces parties? Quelle raiſon peut auoir cela, ou quel fondement en la Parole de Dieu? Ils adiouſtent qu'il en doit eſtre du ſecond aduenement comme il en a eſté du premier; & que le premier n'a pas eſté reſtraint à vn certain iour, mais a duré pluſieurs années. Mais premierement il y a des raiſons pertinentes pourquoy le premier aduenement de Chriſt a embraſſé vn aſſés long temps. Il falloit que le Seigneur fuſt paruenu à la ſtature & à l'aage d'vn homme fait, pour entrer en l'exercice de ſa charge. Entré qu'il y a eſté, il y a deu faire les fonctions de Prophete & de Miniſtre de la Circonciſion, pour preſcher l'Euangile entre les Iuifs, & pour le confirmer par ſes miracles. Apres qu'il a eu ſouffert & qu'il a eſté reſſuſcité, il a eſté neceſſaire qu'il ſeiournaſt quelque temps en la terre pour verifier ſa reſurrection. Quelle pareille neceſſité doncques

ya t-il d'estendre son second aduenement à des Iubilés entiers, comme il semble que ces Messieurs le pretendent? Faut il tant de temps à la puissance de Dieu, ou pour ressuscíter les morts, ou pour transmuer les viuans, ou pour esleuer les vns & les autres dans les nuées? De plus, ie voy bien la raison pourquoy toutes les années du sejour de Christ en la terre, sont appellées son aduenement & son iour. Il estoit effectiuement venu, & son sejour n'y a esté que la continuation de la manifestation de sa presence. Mais comment peut on appeller l'aduenement & le iour de nostre Seigneur, vn temps qui precedera de tant d'années son effectiue apparition? Ie sçay bien aussi que la manifestation extraordinaire ou de sa verité ou de sa puissance, est quelquesfois appellée de ce nom de *venuë* en l'Escriture. Mais autre est cette sorte de venuë là, & autre la derniere dont nous parlons: & estans deux venuës si differentes, l'vne réelle, & l'autre metaphorique seulement, ce ne seroit pas la raison de n'en composer qu'vne seule. En fin, s'il est certain que quelques Iubilés auant que le Seigneur apparoisse corporellement, il se manifestera neantmoins par la vengeance de ses ennemis, & par l'establissement de son royaume en la terre, & que ces Iubilés là passés il doiue in-

failliblement apparoir, comment eſt-ce qu'il nous a dit qu'il viendra comme le larron en la nuict, c'eſt à dire à l'heure que les hommes penſeront le moins à ſa venuë? Ne ſera-ce pas vn aduertiſſement ſi clair de ſon aduenement, qu'à peine ſe pourra-t-on tromper à en determiner la iournée? La quatriéme choſe que ces Meſſieurs diſent à cette obiection eſt, que ſelon toute apparence c'eſt en ce temps icy qu'eſchet l'accompliſſement de cet aduertiſſement touchant la rareté de la Foy. Parce que la corruption eſt ſi grande, & au dehors & au dedans de l'Egliſe de Dieu, qu'il eſt impoſſible qu'il vienne vne autre ſaiſon à laquelle ces paroles puiſſent mieux conuenir. Si cela eſt, nous ſommes bien prés de cet eſtabliſſement du regne de Chriſt, & n'y a plus que quelques Iubilés à paſſer iuſques à la fin du monde. Mais c'eſt là deuiner, & non pas reſpondre. La corruption eſt grande à la verité, & il n'y a que trop de ſujet de s'en plaindre. De plus, les jugemens que Dieu a déja fait tomber ſur diuerſes nations, nous en doiuent encore faire apprehender de plus grands, puis que les hommes n'en ont pas eſté conuertis, & qu'ils donnent encore ſi peu d'eſperance de repentance. Mais puis que la corruption eſt auſſi bien au dedans de l'Egliſe qu'au dehors, ie ne

ſçay pas ſur quoy on ſe fonde pour luy promettre bien toſt vne grande proſperité en la terre. Si l'Egliſe de Dieu eſtoit beaucoup perſecutée, & peu corrompuë, il y auroit plus de ſujet d'attendre bien toſt la deliurance de l'Eternel, & qu'il exauceroit la voix de ſes eſleus, perſecutés pour ſa gloire. Eſtant beaucoup corrompuë, & peu perſecutée, comme elle eſt, au moins certes au prix du ſiecle paſſé, ie crains pluſtoſt quelques nouueaux fleaux de la main de Dieu, que ie ne voy d'occaſiõ d'eſperer toute cette magnificence. La ſeconde obiection que ces Meſſieurs ſe propoſent à refuter, eſt tirée de ces paroles de S. Pierreau liure des Actes; *Amendés vous donc, & vous conuertiſſés, afin que vos* Act 3. 19. 20. *pechés ſoyent effacés. Quand les temps de rafraiſchiſſement ſeront venus de la preſence du Seigneur, & qu'il aura enuoyé Ieſus-Chriſt, qui auparauant vous aura eſté annoncé: Lequel il faut que le ciel contienne iuſques au temps du reſtabliſſement de toutes les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de tous ſes ſaints Prophetes, dés le commencement du monde.* Car iuſques icy l'on a entendu que ces temps de rafraiſchiſſement ſont ceux de la glorification de l'Egliſe dans le ciel, & que ce reſtabliſſement de toutes les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de ſes Prophetes, & la re-

ſtauration de l'Vniuers, comme nous l'attendons au dernier iour. Et ce qu'il eſt dit qu'il faut que le ciel contienne le Seigneur Ieſus iuſqu'à ce temps là, l'on a encore creu que c'eſt pour ſignifier que noſtre Seigneur n'apparoiſtra point viſiblement ſinon en cette derniere & grande iournée. Ie ne ſçay qui a fait cette obiection à ces Meſſieurs. Qui qu'il ſoit, il a ce ſemble preſuppoſé qu'ils croyent que quand le Seigneur eſtablira le royaume dont ils parlent, il apparoiſtra viſiblement: opinion que nous auons cy deſſus dit eſtre tenuë par quelques vns de nos nouueaux Millenaires, & que ie ne croy pas que ceux là tiennent contre qui ie diſpute maintenant. Neantmoins, voyons comment ils y reſpondent. Premierement ils diſent que ces temps de rafraiſchiſſement comprennent tout ce dernier aage qui precedera l'apparition de Chriſt: de ſorte qu'il n'en faut pas exclure celuy du royaume de Ieſus-Chriſt, tel que quelques vns l'eſperent. Mais ils me pardonneront ſi ie dis qu'ils ne conſiderent pas bien ce paſſage. Sainct Pierre exhorte les Iuifs de s'amender, afin que leurs pechés ſoyent effacés, *quand les temps de rafraiſchiſſement ſeront venus.* Il parle donc d'vn temps auquel les pechés des Iuifs conuertis ſeront effacée. Or les pechés de ces Iuifs conuertis

auſquels

auſquels S. Pierre parloit, ſi au moins ils ont obey à ſon exhortation, ſeront ils effacés au temps de l'eſtabliſſement de ce royaume de Chriſt en la terre? Qui ne void que l'Apoſtre leur indique le Iugement, auquel il faudra que tous comparoiſſent, pour y receuoir ſentence, les vns d'abſolution, ce qui eſt l'effacement des pechés à cauſe de la conuerſion, les autres de condamnation, qui eſt oppoſée à l'effacement des pechés, & qui vient en ſuite de l'impenitence? Apres cela il dit que ce ſont des temps de rafraichiſſement, qui doiuent venir de la preſence du Seigneur, *quand il aura enuoyé Ieſus-Chriſt.* Ieſus-Chriſt donc aura eſté enuoyé quand ces temps de rafraiſchiſſement viendront. Comment donc aura-t-il eſté enuoyé s'il eſt encore dans le ciel, comme on preſuppoſe qu'il ſera à l'heure de l'eſtabliſſement de ce royaume? Ils diſent en ſecond lieu, que ce mot meſme de *rafraiſchiſſement*, nous enſeigne que ce temps ne doit pas eſtre rapporté à la vie qui eſt à venir, qui ſera le temps de repos, de vie, & de gloire eternelle. Sans doute ce mot de rafraiſchiſſement eſt metaphorique, & ne conuient pas à la gloire de la vie future, à le prendre proprement. Mais ſi les tourmens de la conſcience qu'engendre la Loy ſous laquelle les Iuifs viuoyent, ou ſi les cala-

mitez desquelles cette nation auoit esté trauaillée depuis long temps, & dont elle estoit encore menacée pour l'auenir, peuuent estre representées par des ardeurs, & des cuissons, & des alterations semblables à celles que le feu engendre, pourquoy est-ce que le repos & la consolation de la vie future ne pourront estre representés par vn rafraischissement? Derechef, si l'estat de ceux qui sont adiugés à la mort seconde, est representé en l'Escriture par vn estang ardent de feu & de soulfre, pourquoy le terme de rafraischissement ne sera-t-il pas conuenable, pour exprimer le repos de la vie à venir qui luy doit estre opposé? Que si cet estat fleurissant de l'Eglise de Dieu en la terre, est designé par le mot de rafraischissement en cet endroit, ie ne voy pas pour quelle raison S. Pierre en donne l'esperance aux Iuifs conuertis de son temps, puis que leur mort deuoit preceder ce rafraischissement de tant de siecles. Car quelle part y peuuent ils auoir? Ou quelle consolation en pouuoyent ils receuoir dans les épouuantables calamités qui talonnoyent leur nation? Ou quel aiguillon auoit cela pour les exciter à repentance? Ils disent en troisiéme lieu, que ces paroles, *Iusques au temps du restablissement de toutes les choses que Dieu a prononcées par la bouche de tous ses saints Prophetes*

depuis le commencement du monde, monſtrent aſſés manifeſtement qu'il s'agit là de l'eſtabliſſement de ce royaume; parce que dés le commencement du monde les Prophetes en ont parlé. Et ils ne manquent pas d'alleguer pour la confirmation de cela, ce qui vient peu apres ſur la fin du meſme chapitre. *Vous eſtes les enfans des Prophetes, & de l'alliance que Dieu a traittée auec vos peres, diſant à Abraham, Et en ta ſemence ſeront benites toutes les familles de la terre.* Or quant à cette promeſſe faite à Abraham, bien qu'il ne s'eſtabliſſe point de tel regne de Ieſus Chriſt en la terre, elle ne laiſſera pas de ſe trouuer verifiée en la vocation des Gentils, au moins ſi nous en croyons S. Paul, qui l'y applique en l'Epiſtre aux Galates. Pour ce qui eſt des Prophetes, ils ont pour le moins auſſi certainement parlé dés le commencement du monde, de ce reſtabliſſement de toutes choſes qui ſe doit faire par la reſtauration de l'Vniuers à la ſeconde apparition de Chriſt, que de cette proſperité terrienne qu'on veut faire eſperer à l'Egliſe. Reſte donc de ſçauoir ce que ſignifie cette ἀποκατάστασις πάντων ὧν ἐλάλησαν οἱ προφῆται; ce reſtabliſſement, dije, de toutes les choſes dont les Prophetes ont parlé. Et i'aduouë que ce mot peut auſſi bien ſignifier les choſes qui ſe doiuent par-

Act. 3. 15.

Gal. 3. 8.

faire & restablir en cette vie, comme la vocation des Gentils & le rappel des Iuifs, que le renouuellement de l'Vniuers, qui se doit faire à la fin du monde. Et de fait, ἄχρι ἀποκαταστάσεως, peut aussi bien se prendre en ce sens: *Il faut que le ciel contienne le Seigneur Iesus, iusques à ce que tout ce qui se doit faire pendant le temps de son premier aduenement soit accompli*: comme en celuy-cy, *Il faut que le ciel contienne le Seigneur Iesus iusques à ce que l'Vniuers se renouuelle en la derniere iournée*; & l'vn est aussi vray que l'autre. Neantmoins il y a cette difference entre ces deux expositions, que la seconde estoit plus propre à deliurer les esprits des Iuifs des erreurs dont ils estoyent preoccupés, au lieu que la premiere estoit capable de les fomenter. Car les Iuifs auoyent cette imagination, que le Messie qu'ils attendoyent, demeureroit auec eux en terre, & leur assujettiroit le monde & toutes ses nations. De sorte qu'ils n'en pouuoyent gouster vn qui estoit monté au ciel, comme les Apostres le disoyent, & qui les auoit laissés icy bas en estat contemptible selon le monde. S. Pierre les aduertit donc que Christ est monté là haut au ciel, & qu'il y doit demeurer iusques à ce qu'il retourne pour donner accompliſſement à ce que tous les Prophetes auoyent predit de la restauratiõ

de l'Vniuers: ce qui estoit diſertement oppoſé à leurs preiugés. Au lieu que s'il leur euſt fait eſperer l'eſtabliſſement d'vn grand empire terrien, il ne ſe pouuoit éuiter que cela ne flattaſt leurs eſperances. La troiſiéme obiection qu'ils ſe forment, eſt qu'au vingtiéme de l'Apocalypſe le Dragon qui ſeduiſoit la Beſte & le faux Prophete, fut ietté en l'eſtang de feu & de ſoulfre; ce qui ne doit arriuer qu'au iour du dernier iugement. Si donc ce royaume de Ieſus Chriſt ne doit eſtre reuelé qu'apres que le faux Prophete & le Dragon ſeront precipités en enfer, quel lieu ou quel temps y a-t il pour l'eſtabliſſement de ce royaume en la terre? A cela ils reſpondent que tout cet aage de la ruine du faux Prophete, de l'apparitiõ du Dragon, de l'eſtabliſſement du royaume de Chriſt, & du iugement dernier de tout le monde, n'eſtant pris que pour vn ſeul temps, toutes ces choſes s'y pourront bien rencontrer en l'ordre auquel elles doiuent arriuer, encore que l'Eſcriture en parle comme d'vne ſeule iournée. Cela eſt retourner à ſa theſe; ce qui dans les diſputes regulieres eſt permis à celuy qui reſpond. Mais neantmoins, dans ce vingtiéme de l'Apocalypſe ces choſes nous ſont rapportées tout d'vne ſuite, & comme deuant arriuer les vnes apres les autres, ſans interualle de temps: Sçauoir,

la seduction de Gog & de Magog, & de leurs armées: ce que ces Messieurs contre qui ie dispute entendent de la Beste & du faux Prophete. La descente du feu du ciel qui les consume, & qui, comme nous l'auons interpreté cy dessus, semble estre le feu du dernier iour. La precipitation du Diable en l'estang de feu & de soulfre, là où est la Beste, & le faux Prophete. Et enfin, l'erection de ce grand thrône blanc, où sera assis le Sauueur du Monde pour exercer le dernier iugement. Quelle place trouue-t-on donc là pour l'establissement de ce royaume? Ou quelle apparence y a-t-il que le S. Esprit y conioigne des choses si separées que seront la ruine de Gog & de Magog, & le iour du dernier iugement, sans y faire mention d'vne chose si considerable qu'est l'establissement de ce royaume, si de fait il deuoit venir entre-deux? La quatriéme obiection est tirée de ces paroles de Christ, *mon regne n'est point de ce monde*, d'où, disent ces Messieurs, l'on veut inferer qu'il ne doit pas entrer en son regne pendant le cours de cette vie. Ie ne sçay encore qui leur a fait cette obiection: mais ils ne la representent pas dans toute sa force. Pilate ayant demandé à Iesus, *Es tu le roy des Iuifs?* Iesus luy respondit, *Dis tu cecy de par toy mesme, ou si les autres te l'ont dit de moy?* Sur quoy Pilate ayant re-

Iean 18. 33. 34. 35. 36.

parti ? *Suisie Iuif ? Ta nation, & les principaux Sacrificateurs, t'ont liuré à moy; qu'as tu fait ?* Alors Iesus luy repliqua ? *Mon regne n'eſt point de ce monde: Si mon regne eſtoit de ce monde, mes gens combattroyent que ie ne fuſſe liuré aux Iuifs: mais maintenant mon regne n'eſt point d'icy bas.* Où il ne dit pas qu'il ne doit pas entrer en ſon regne pendant le cours de cette vie : car cela n'eſt pas vray. *Il faut qu'il regne iuſques à ce qu'il ait mis tous ſes ennemis ſous ſes pieds*; & le gouuernement de ſon Egliſe, tandis qu'elle eſt icy bas, & la protection qu'il luy donna contre ſes ennemis, eſt ſon regne. Il dit qu'il ſe laiſſe prendre & liurer aux Iuifs, & que ſes gens ne combattent point pour l'en garentir, parce que *ſon regne n'eſt point de ce monde.* Ce qui monſtre la nature de ſon regne, & non le temps determiné pour y entrer, Car quant à ce mot de *νῦν, maintenant*, il a eſté bien remarqué par les gens doctes qu'il n'eſt pas mis là comme vn aduerbe de temps, qui laiſſe la liberté d'affirmer quelque iour de ſon royaume ce qu'il en nie *maintenant.* Autrement il euſt fallu dire, non pas, *νῦν δὲ ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἔστιν ἐντεῦθεν* : mais *ἡ δὲ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἔστι νῦν ἐντεῦθεν. Mon regne n'eſt pas maintenant de ce monde*; & non, *maintenant mon regne n'eſt pas de ce monde.* 1. Cor. 15. 25.

C'eſt donc vne conionction qui ne ſert qu'à lier les parties du propos de noſtre Seigneur, & à repreſenter plus expreſſément & plus emphatiquement ce qu'il veut dire. Et de l'vſage de cette parole en cette ſignification, il y a quantité d'exemples. Encore eſt icy à remarquer que noſtre Seigneur ne rend pas ſeulement ainſi la raiſon pourquoy ſes gens ne combattent pas pour luy : il reſpond à la calomnie dont on le vouloit charger, qu'il ſe faiſoit roy au preiudice de Ceſar & de ſon empire. Car c'eſt comme s'il diſoit ; Et Ceſar eſt roy, & ie le ſuis auſſi. Mais pourtãt mon royaume ne choque point celuy de Ceſar, parce qu'ils ſont de nature entierement differente Celuy de Ceſar eſt terrien, & le mien ne l'eſt pas ; nous pouuons donc bien exercer, moy le mien, & luy le ſien, ſans que nous nous choquions l'vn l'autre. Or cela nie abſolument que le royaume de Chriſt fuſt lors, & qu'il deuſt eſtre à l'aduenir, ſemblable aux royaumes de la terre. A cela donc que reſpondent ces Meſsieurs contre qui le diſpute ? Ils diſent premierement que ces paroles, *mon regne n'eſt point de ce monde*, ſont comme celles-cy, *mon temps n'eſt point encore venu*, que Ieſus-Chriſt dit à ſes parens quand ils le vouloyent preſſer de ſe produire au monde. Ce qui eſt contre toute apparence de raiſon. Car qui

dit que son temps n'est point *encore* venu, comme ailleurs, que son heure n'est point *encore* venuë, declare manifestement que ce temps & cette heure doiuent venir, & ne nie sinon pour vn certain temps, que ce dont il s'agit, existe. Au lieu que cela, mon regne *n'est point* de ce mõde, nie si absolument que le regne de Iesus-Christ soit d'icy bas, qu'il ne laisse aucun sujet de soupçonner que sa nature doiue quelque iour receuoir vn si notable chãgement, qu'il deuienne semblable aux autres empires. Saint Paul dit que *le royaume de Dieu n'est point viande ny breuuage.* Ce qui est vne façon de parler tout à fait semblable. Est-ce donc aussi à dire que quelque iour la religion Chrestienne consistera en la distinction des viandes, comme la Iudaïque faisoit autresfois? Si cela est, ceux de la communion de Rome ont gagné, & nous leur fournissons ainsi nous mesmes des responses aux argumens dont nous les battons. Et que nous restera-t-il d'entier en la Parole de Dieu, si nous nous donnons cette licence? Ils adiouſtent que nostre Seigneur n'a rien voulu dire sinon ce qu'ils expriment en ces paroles. *Ie ne suis pas vn roy qui aye des gardes d'hommes, & des gens à ma solde, comme les Rois & les Seigneurs de ce monde. Car si i'estois tel, mes gens auroyent combattu pour moy, & m'auroyent* Rom. 14. 17.

défendu contre la violence des Iuifs. Mais mon regne eſt ou ſera vn regne de paix, d'amour, de vie, de lumiere, de iuſtice, & de concorde, ſur vn peuple libre, affranchi, & de franc vouloir, & dont le plus petit doit porter la couronne: & mon regne n'aura point d'ennemis, parce que ie ne dois point entrer en mon regne que tous mes ennemis ne ſoyent abolis. Premierement, ie m'eſtonne comment ces Meſſieurs diſent que le regne de Ieſus-Chriſt n'aura point d'ennemis. Si cela eſt, pourquoy eſt-ce que le Prophete parle ainſi: *L'Eternel tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force diſant: Seigneurie au milieu de tes ennemis*? Quel moyen que le Seigneur regne au milieu d'eux s'il n'en a point? De plus, i'ay déja remarqué que c'eſt vne erreur de dire que noſtre Seigneur ne doit point entrer en ſon regne que tous ſes ennemis n'ayent eſté abolis. Car Saint Paul nous enſeigne qu'il regne dés qu'il eſt monté au ciel, & qu'il faut qu'il regne iuſques à la conſommation des ſiecles. Hors cela, nous ſommes à peu prés d'acord en ce que ces Meſſieurs donnent au regne de Ieſus-Chriſt les qualités que leurs paroles contiennent. Car nous croyons auſſi qu'il les a: mais il eſt queſtion de ſcauoir s'il en doit auoir encore d'autres. Or ces Meſſieurs diſent qu'outre cela il doit eſtre tel, qu'il engloutira tous les royaumes ter-

Pſ. 110. 2.

1. Cor. 15. 25.

riens, & qu'il subiuguera tout ce qu'il y a de dominations en l'Vniuers, pour y dominer luy seul d'vn empire temporel, iusques à ce qu'il se conuertisse en vn empire celeste. Si donc nostre Seigneur a voulu dire cela, estoit-ce le moyen d'essuyer de l'esprit de Pilate les mauuaises impressions qu'on luy vouloit donner contre luy? Et quoy qu'il differast la manifestation de ce regne là, que faisoit cela pour remedier aux soupçons qu'on vouloit ietter dans l'esprit de Pilate & des Romains, qui croyans que leur empire deuoit estre perpetuel, ne pouuoyent souffrir qu'on parlast de l'establissement d'aucun autre? Au reste, ce que nostre Seigneur dit qu'il n'a point de gendarmes, cõme les rois terriens, n'est que pour confirmer ce qu'il auoit dit, que son regne n'est point de ce monde. Car c'est comme s'il disoit à Pilate. On te veut donner à entendre que tu as quelque chose à craindre de moy, pour ce qui est de l'autorité de Cesar. Cela n'est point: car mon regne est d'vne nature qui ne choquera point son empire. Il domine sur les corps; & moy ie regne dans les esprits: sa puissance est terrienne, & la mienne celeste. Et tu le peux bien iuger par la façon de laquelle ie me suis laissé amener à toy. Ç'ont esté les Iuifs qui m'ont pris. Penses tu, si i'eusse affecté d'auoir vn royau-

me de la condition de celuy de l'Empereur, que ie n'euſſe pas fait amas de gens de guerre pour me defendre? Et ces gens là n'euſſent ils pas empeſché que les Iuifs ne me ſaiſiſſent au corps, & ne me miſſent en ta puiſſance? Mais ie n'ay rien fait de tout cela, & me ſuis laiſſé amener, ſans reſiſter à leur violence. Et la raiſon en eſt que la nature de mon regne eſt entierément eſloignée de celle des regnes terriens: & comme il compatira fort bien auec celuy de l'Empereur, il compatira pareillement auec mon empriſonnement & mes ſouffrances. En conſcience y a-t-il là veine quelconque de ce pretendu royaume terrien de Ieſus Chriſt? Ou pluſtoſt, y a-t-il rien qui n'en combatte l'opinion à enſeignes deſployées? Enfin, ces Meſſieurs diſtinguent, & diſent que le royaume de Chriſt doit eſtre conſideré en deux égards, à ſçauoir, à l'égard de cette vie, & à l'égard de la vie à venir. Qu'à l'égard de cette vie, il peut eſtre dit temporel, parce qu'il doit auoir vne fin, comme l'eſtat de la vie meſme. Et qu'à l'égard de l'autre, il doit eſtre abſolument éternel. Mais cette diſtinction ne ſatisfait pas à noſtre demande. Car ce que l'on diſtingue dans les Eſcoles le royaume de grace, d'auec le royaume de gloire, ce n'eſt pas pour attribuer deux diuers royaumes à Ieſus-Chriſt: c'eſt ſeule-

lement pour en distinguer les deux differens periodes. Au fonds, ce n'est qu'vn mesme royaume, qui au lieu qu'il n'est que de Grace maintenant, deuiendra aussi quelque iour royaume de Gloire. Et ces Messieurs le reconnoissent eux mesmes ainsi. Tellement qu'à proprement parler, le royaume de nostre Seigneur ne peut estre dit temporel, en ce qui est de la durée, sinon à l'égard de cette circonstance seulement, c'est qu'il y a vn temps prefix pendant lequel il ne iouïra point de sa gloire. Puis apres, quand à l'égard de la durée il pourroit estre appellé temporel absolument, il ne s'ensuiuroit pas de là qu'on le peust dire *estre de ce monde*. Car *estre de ce monde*, dans les paroles de Christ, ne se dit pas de la durée proprement, mais de la condition & de la nature de la chose en elle mesme. Comme quand nostre Seigneur dit que ses disciples *ne sont point de ce monde*, son intention n'est pas dire qu'ils sont éternels; mais que comme ils ont esté extraits du monde, ils en ont perdu les qualités, & que desormais entre le monde & eux il n'y a plus de communion ny de ressemblance de nature. Quant aux dernieres obiections que ces Messieurs se proposent à refuter, ils les mettent eux mesmes ainsi en foule. Que c'est en quelque façon faire renaistre l'opinion des Iuifs, ou celle des

Iean 15. 19.

anciens Chiliastes : Que c'est en quelque façon s'approcher de celle de l'Eglise Romaine, qui attend la resurrection de quelques morts, pour venir reformer l'Eglise : Que l'Euangile ne nous promet que croix & tribulations : Que Christ & ses Apostres nous exhortent par tout à souffrance & à patience, & ne nous promettent que calamités pour les derniers temps : Que la ioye & la prosperité mondaine est la portion qui a esté donnée en partage à ceux qui ont suiui la Beste : Que c'est attacher les affections des hommes, assés terrestres d'eux mesmes, à la terre & aux choses qui y sont. Puis quand ils ont dit cela, ils se mettent à respondre. Et quant aux Iuifs premierement, ils reiettent leur opinion bien loin : & aussi loin pour le moins celle des anciens Chiliastes. Pour le régard de ceux de la communion de Rome, ils monstrent qu'ils n'ont rien de commun auec eux, & mesmes se mettent à refuter bien au long le sentiment de nos nouueaux Millenaires. En tout cela ie ne leur veux pas contester qu'ils ne reüssissent fort bien : car mon intention n'est pas d'examiner ny les responses qu'ils alleguent, ny leurs preuues. Mais pour ce qui est de ces autres obiections plus réelles, ie voy qu'ils n'y respondent que trois choses. La premiere est qu'ils aduoüent bien

que l'Euangile, & toute l'Escriture Sainte, ne nous promet que croix & tribulations en la terre: mais que c'est pour le temps de la guerre, & qu'apres la victoire finale elle ne nous promet que paix, ioye, chant de triomphe & d'exultation, & toutes sortes de benedictions en abondance. Responsе que ie trouue veritablement estrange. Car si l'Euangile ne nous promet que croix & tribulations *en la terre*, pourquoy nous y promettons nous de la splendeur & de la prosperité? Les Propheties sont elles d'vn autre pays ou d'vne autre nature que l'Euãgile, pour nous faire esperer des choses si diametralement opposées à celles qu'il nous promet? Et derechef, si l'Euangile ne nous promet que croix & tribulations *en la terre*, comment peut on douter que les benedictions que les Propheties nous font esperer, nous soyent reseruées dans le ciel? Pouuons nous auoir de meilleur commentaire aux Propheties, que la doctrine de l'Euangile? Et les interpretations que nous leur donnons ne s'y doiuent elles pas accorder? De dire que les croix & les souffrances nous sont promises pour le temps de la guerre, & qu'apres la victoire nous aurons diuerses benedictions, c'est chose dont nous pouuons aisémẽt demeurer d'accord. Mais puis que l'Euangile ne nous promet

que croix & tribulations en la terre, où eſt-ce que l'Egliſe iouïra des benedictions qui doiuent ſuiure la victoire ſinon dans le ciel? Il eſt vray qu'ils adiouſtent en ſecond lieu, que ſelon la verité & le ſens commun, la victoire ne s'obſtient iamais qu'au lieu où le combat ſe donne, & que le combat des fidelles ſe deuant paſſer en la terre, il s'enſuit que la victoire s'y doit pareillement obtenir? Cela eſt bien vray, & n'y a perſonne raiſonnable qui ne l'aduouë. Mais autre choſe eſt la victoire, & autre le triomphe; & ſi la victoire s'obtient au lieu du combat, le triomphe ſe fait volontiers hors du lieu où la victoire s'eſt obtenuë. Or eſt-il icy queſtion du triomphe, & des benedictions qui le doiuent accompagner. De ſorte que ſelon la verité & le ſens commun, l'Egliſe n'en doit iouïr ſinon hors du lieu de la victoire. Il en eſt de l'Egliſe en general, comme de chaque fidelle en particulier. Comme chaque fidelle combat iuſques à la mort, & vainq en ne ſuccombant pas aux tentations, l'Egliſe combat pendant tout le temps de ſon ſejour icy bas, & vainq en ne ſuccombant pas aux perſecutions qui luy ſont faites. Mais comme chaque fidelle triomphe apres la mort dans le ciel, l'Egliſe ne doit pareillement triompher ſinon apres qu'elle ſera hors du ſejour de la

terre.

terre. Comme l'Eglise a de deux sortes d'ennemis, spirituels & terriens, aussi a-t-elle de deux sortes de combats, qui correspondent à la condition des ennemis mesmes. Les vns tendent à esteindre en elle les vertus Chrestiennes, qui y sont produites par la Parole de l'Euangile, & par la vertu de l'Esprit de Dieu : les autres taschent à l'exterminer de dessus la face de la terre. Ceux-là n'y reüssiront pas, parce que l'Esprit de Dieu, dont elle est participante en la communion de Christ, conserue ces vertus en elle, & ne les y laisse iamais perir. Ceux-cy n'y reüssiront non plus, parce que la main de Dieu la défend, & que la protection de son roy la couure. Mais comme ces ennemis spirituels luy donneront de l'exercice tandis qu'elle sejournera icy bas; ses ennemis temporels la y tiendront perpetuellement en haleine. Et de penser qu'elle aura toûjours à combattre contre le Malin, & le Peché, & la Chair, tandis qu'elle sera icy bas, & que neantmoins elle y triomphera de ses ennemis terriens & corporels, c'est, ce me semble, n'entendre pas la sagesse de l'economie de laquelle Dieu vse enuers elle. Car outre que ces deux sortes d'ennemis sont tellement alliés, que l'Escriture ne promet point à l'Eglise d'en remporter la victoire sinon conioinctement & en mesme temps,

ils se prestent encore la main, & fauorisent les desseins les vns des autres. C'est le Diable qui excite les ennemis corporels à la persecution pour esteindre en elle les vertus Chrestiennes, & particulierement la foy, qu'il pense faire succomber sous la violence de la tentation. Et n'en pouuant venir à bout, il essaye au moins d'exterminer de la terre ceux qu'il n'a peu vaincre autrement, afin de restablir son regne sur les ruines de celuy de Christ. Tellement que si l'on se figure que l'Eglise ne soit plus suiette à la persecution, le Malin n'aura plus par où attaquer sa perseuerance, & ne luy restera plus sinon l'aise & la prosperité du monde, pour corrompre les fidelles en ce qui'est de la sanctification. La troisiéme chose qu'ils disent est, que quoy qu'il en soit il y a vne infinité de passages qui prouuent que Dieu reserue à l'Eglise vne grande prosperité terrienne, pour peu auant le iugement. Et là dessus ils se desbondent en nouuelles allegations; en quoy certes ils font bien voir qu'ils ont beaucoup leu l'Escriture. Ils citent donc tout de nouueau le Ps. 37. v. 10. & 11. le Ps. 45. v. 17. & 18. le Ps. 73. depuis le verset 3. iusques au 19. Esaïe 32. v. 17. Item 49. v. 8. 11. 13. 17. & suiuans, iusques au 26. Item 60. v. 9. 10. 11. 13. & suiuans, iusques au 22. Item 61. v. 11. &

62. & 65. & 66. v. 12. 18. Et Ieremie 30. v, 20. Ezechiel 31. v. 21. & suiuans, iusques au 26. Item, 36. v. 21. 22. 29. Osée 2. v. 19. & suiuans. Zacharie, 2. v. 10. 11. 12. Item 8. v. 10. 11. 12. Puis apres auoir rapporté eux mesmes quelques vnes des responses que i'ay alleguées dans les Considerations generales que i'ay faites sur toute cette nuée de passages par où on pretend iustifier l'establissement de ce royaume de Christ, ils se contentent de dire que cela ne suffit pas, & que tous ces passages ont vn air qui promet asseurément des benedictions terriennes. Car voicy comment ils parlent. *Ie ne nie pas que par fois le Seigneur, sous la figure de quelques benedictions temporelles, n'entende les spirituelles qui sont les principales, & sans lesquelles toutes les temporelles se corrompent, & se terminent en peché & en ingratitude. Ie ne doute point mesmement que toutes ces grandes benedictions temporelles, promises à l'Eglise apres la victoire sur la Beste & le faux Prophete, ne soyent accompagnées des spirituelles, qui nous y sont aussi tres-expressément marquées en diuers endroits, notamment au chap. 11 60. 66. d'Esaïe, 37. & 39. d'Ezechiel, au Ps. 72. 93 95. 96 au 30. & 31. de Ieremie, & d'autres: mais ie nie bien qu'il faille toûjours rapporter toutes les benedictions temporelles qui nous sont promises, à*

des spirituellees. Or est-ce vne estrange maniere de raisonner que de *nier*, quand il est necessaire qu'on prouue. Car pour quoy alleguent-ils tous ces passages là sinon pour prouuer que l'Eglise doit attendre dés icy bas, les benedictions qui y sont promises ? Quand donc en respondant à leurs allegations, on a dit que sous la figure des benedictions temporelles, sont entenduës les spirituelles, ce qu'ils ne nient pas estre vray de quelques vns des lieux qu'ils ont cités, suffit-il pour monstrer que cela n'est pas vray d'eux tous, de dire simplement qu'on le nie ? Si cela est, il n'y a rien si aisé que de prouuer quoy que ce soit : car il ne faudra sinon nier l'opinion de son aduersaire. Que si l'on auoit mis à part les passages dont ils aduoüent qu'ils se doiuent interpreter des benedictions spirituelles, quoy qu'ils sen blent en designer qui concernent proprement le corps, on ne sçauroit dire combien ces Messieurs se trouueroyent empeschés à monstrer qu'il ne faut pas prendre tous les autres de la mesme façon, estans, comme ils sont, si parfaitement semblables.

CHAPITRE XIV.

EXAMEN DE L'AVANtage que ces Meſsieurs pretendent tirer de leur opinion, pour faciliter la conuerſion des Iuifs.

CE ſont là toutes les reſponſes de ces Meſſieurs : auſquelles ie ne me puis diſpenſer d'adiouſter l'examen d'vne Conſideration importante qu'ils font, comme ils diſent, contre les doctes qui ne ſont pas de leur ſentiment. C'eſt donc en cette façon qu'ils parlent. *Faute d'auoir pris garde à cette venuë du Fils de Dieu en vertu & en puiſſance, ils ſe ſont eſloignés du vray ſens des Propheties; & penſans ramener les Iuifs à Chriſt, ils les ont pluſtoſt confirmés dans leur endurciſſement: & voulans donner vn ſens myſtique & ſpirituel à ces grandes benedictions que les Propheties nous promettent apres la victoire, & ſe mettans en deuoir de iuſtifier l'accompliſſement de pluſieurs grandes choſes à ſon premier aduenement, qui*

neantmoins ne nous sont promises que pour le second, ils les rebutent dauantage. Parce que les Iuifs, qui ont les yeux sur les Propheties, & qui en ont quelques fortes idées par la tradition des anciens Prophetes, & qui sont tres persuadés du restablissement vniuersel du royaume d'Israël, en attendent l'accomplissement, & y ont le cœur attaché, & connoissent bien qu'elles nous ont esté promises pour la vie presente, & non point pour celle qui est à venir. Car ils sçauent bien qu'en celuy qui est à venir on n'y forgera pas des hoyaux & des serpes; On n'y volera pas sur le colet des Philistins du costé d'Occident; On n'y dessechera pas la mer d'Egypte; Il n'y aura pas vn grand chemin ouuert pour y aborder; Des roys & des reynes n'y seront pas les nourriciers & les nourrices des fidelles; Les oppresseurs n'y mangeront pas leur propre chair, & ne s'y enyureront pas de leur propre sang; Les portes n'y seront point continuellement ouuertes aux nations, afin que la multitude des nations y entre. On n'y fera pas venir de l'or au lieu d'airain; Les nations ne s'y assembleront pas; elles n'y viendront pas pour contempler la gloire de l'Eternel; On n'y renuoyera pas les reschappés aux nations, en Tharsis, en Pul, en Tubal, en Iauan, & aux Isles lointaines, qui n'auront point ouï la renommée de l'Eternel, ny annoncer sa gloire. On n'y employera pas des ennemis ou de leurs enfans pour sacrifica-

Esa. 2. 4. Esa. 11. 14. Ibid. 16. & 49. Ibid. v. 26. Esa. 60. 11.

Esa. 66. 18. 19.

Esa. 66. 21.

teurs; On n'y courra pas d'an en an pour y celebrer les louanges de l'Eternel; On n'y aura pas des pluyes & des saisons fertiles; On n'y nourrira pas du menu & gros bestail; On n'y plantera pas des vignes; On n'y bastira pas des villes; On n'y achetera pas des champs à prix d'argent; On n'y escrira pas des contrats; On ne les y cachetera pas; On n'y enqueste ra pas des témoins, & on n'y fera pas vne infinité d'autres telles choses qui nous sont promises pour ce temps là. Et ces gens, adiouſtent ces Meſſieurs en parlant des Iuifs, *ne sont pas de si facile creance qu'on leur puisse persuader que toutes ces choses nous soyent promises pour la vie qui est à venir, ny qu'on leur en puisse iustifier l'accomplissement au premier aduenement de Christ. Et ceux qui se mettent en ce deuoir, au lieu de les flescher, & de les ramener, les endurcissent dauantage: car il n'y a rien qui rende vn homme qui est en erreur, plus obstiné, que quand vous luy voulés prouuer ce dont vous estes en question, par des erreurs qu'il reconnoist pour telles.* Ierem. 31.

Voila ce dont il s'agit. Veritablement, comme c'eſt vne choſe merueilleuſement à ſouhaitter que de voir cette miſerable nation des Iuifs ſe conuertir à noſtre Seigneur, auſſi leur faut il applanir le chemin tant que l'on peut, & leur faciliter la creance de nos ſaintes verités Chreſtiennes. Mais pour commencer par

la l'examen de cette Consideration, il se faut donner de garde qu'en complaisant ainsi aux Iuifs, on ne s'engage dans la necessité de leur promettre diuerses choses qu'asseurément Dieu ne tiendra pas, & qui ne sont pas moins expressément promises dans les oracles anciens, que celles dont ces Messieurs font ainsi parade. Car les Iuifs sçauent bien aussi qu'au royaume des cieux que nous attendons, on ne couchera point des escarboucles pour des pierres; & ne fondera-t-on point Ierusalem sur des saphirs. On ne fera point Esa. 54. 11. 12. ses fenestrages d'agathes, & ses portes ne seront point de pierres de rubis, & son pourpris n'y sera point de pierres precieuses. Ils sçauent bien au reste que le loup Esa. 11. 6. n'y habitera point auec l'agneau, & que le leopard n'y gistera point auec le cheureau; que le veau, & le lion, & tout autre bestail n'y gisteront point ensemble, & qu'vn petit enfant ne les y conduira point. Ils sçauent bien que la vache n'y paistra point auec l'ourse, & que leurs petits n'y gisteront point ensemble; auec quantité d'autres choses de mesme nature & de mesme air. Il leur faudra donc aussi promettre l'accomplissemẽt de tout cela, en la reuelatiõ de ce pretendu royaume de nostre Messie. Or en conscience croyons nous que tout cela arriuera? Et si nous ne le croyons pas, pourquoy le voudriõs nous faire croi-

re aux autres ? Que si l'on me dit qu'il faut rédre les Iuifs capables des interpretations allegoriques qu'on est necessairemẽt obligé de dõner à ces passages là, pourquoy ne les rédra-t-on pas capables des interpretations allegoriques que nous donnerõs aux autres semblables ? Et certes ils n'en sont pas si esloignés que l'on pourroit s'imaginer ; au moins s'ils deferent au sentiment de quelques vns de leurs docteurs, qui sont vn peu plus sensés & plus intelligens que les autres. Apres cela ie suis bien encore de cet aduis, qu'il leur faut à nostre posible leuer tous les obstacles qu'ils rencontrent à embrasser la verité ; mais ie ne croy pas pourtant que nostre condescendance & nostre facilité y doiue aller iusques à ce point, que nous y preiudiciions à la verité celeste. La doctrine de la Trinité leur est vn obstacle merueilleux, & celle de l'incarnation d'vn Dieu, & celle de sa crucifixion encore. Faudroit-il donc abandonner la creance de ces mysteres de la Religion, pour rendre aux Iuifs leur conuersion plus facile ? Il faudroit estre d'vne humeur bien accommodante pour cela, & ie ne pense pas que les plus grands Zelateurs du salut de cette nation, s'ils sont veritablement disciples de Christ, vouluſſent qu'on y allast de la sorte. A peine se trouue-t-il aucun qui ait tant de charité pour eux qu'en auoit

Rom. 9. 3. l'Apostre S. Paul, qui eust voulu auoir racheté leur salut aux despens du sien. Mais neantmoins, c'est toûjours en telle façon que le respect à la verité de Dieu luy demeure inuiolable. Ie sçay bien qu'il y a de la difference entre l'importance de ces dogmes qui les choquent, & celuy de la prosperité terrienne de l'Eglise, auquel ces Messieurs estiment qu'il leur faut estre complaisant. Mais la difference de l'importance des verités, ne destruit pas ce qu'elles ont de commun en leur nature. Si donc c'est la verité qu'il faut interpreter les promesses des benedictions terriennes, allegoriquement & mystiquement, veut on que nous conuertissions les Iuifs à la profession de l'Euangile de Christ, en niant quelques verités, & en establissant des mensonges ? Il y a plus. Quand en cette question, Si nous deuons attendre vn tel royaume que celuy que l'on represente, ou si nous ne le deuons pas, les raisons seroyent si probables de part & d'autre, qu'on n'y peust pas bien reconnoistre de quel costé est la verité, i'estime qu'il seroit plus à propos de tascher de porter les Iuifs à la negatiue, que non pas de fomenter en eux l'esperance qu'ils ont déja de ces auantages terriens. Car comme Aristote dit qu'à cause de l'inclination que les hommes ont naturellement à la volupté, il

vaudroit mieux que les preceptes qu'on leur y donne les induiſiſſent à la deſirer moins qu'il ne faut, que non pas à la rechercher exceſsiuemsnt, parce que la nature les ramenera toûjours au milieu qui eſt entre ces deux extremités, il eſt certain que les Iuifs ayans déja de merueilleux attachemens à ces eſperances temporelles, & s'y laiſſans emporter à vn prodigieux excés, il vaudroit beaucoup mieux taſcher à les en deſtourner tout à fait, que de contribuer à nourrir en eux des imaginations extrauagantes. Adiouſtés à cela que ceux contre qui ie diſpute reconnoiſſent que les benedictions ſpirituelles que l'Eſcriture nous promet, ſont les principales, & que ſans elles toutes les autres ſe corrompent, & ſe terminent en peché. Tellement que ſi nous voulons conuertir les Iuifs comme il faut, nous deuons principalement trauailler à leur faire gouſter ces benedictions ſpirituelles, & à leur faire connoiſtre combien la doctrine de l'Euangile eſt excellente en cet égard. Or ie ſuis tres aſſeuré que qui auroit reüſſi a leur faire comprendre ce que c'eſt que d'eſtre iuſtifié par la miſericorde de Dieu en Ieſus Chriſt, & conſolé par la vertu de ſon Eſprit, & ſanctifié par la puiſſance de ſa Grace, & rendu plus que victorieux dans tous les combats que nous auons contre les enne-

mis de nostre salut, & esleué en l'esperance de la bien heureuse immortalité, & asseuré que la dilection que Dieu nous porte en nostre Seigneur, est inuariable, non seulement ils n'auroyent plus cette grande auidité qu'ils ont pour les choses temporelles, mais mesmes qu'ils en entreroyent en vn merueilleux mespris. Et S. Paul le verifie bien par son exemple. Car tout ce qui luy estoit gain, il l'a reputé estre dommage pour l'amour de Christ. Il a, dije, reputé tous les auantages qu'il pouuoit pretendre en la Chair, comme s'ils luy eussent esté dommage, pour l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ son Sauueur, pour l'amour duquel il s'est priué de toutes ces choses, & les a reputées comme fiente, afin qu'il gaignast Iesus-Christ. Et ce qu'il a senti en soy, il a tâché de le faire gouster & experimenter aux autres. Car quand il a voulu conuertir ceux de sa nation, il ne les a point amorcés à l'Euangile par l'esperance des biens de la terre, & de l'accompliſſement des promesses de Dieu dans les benedictions d'icy bas. Il a comparé la iustification Euangelique auec celle de la Loy, pour faire voir l'excellence incomparable de l'efficace de la Croix de Christ, par dessus les œuures legales. Il a monstré que c'est, non par la Loy, mais par l'Euangile, que nous obtenons la vraye San-

Phil. 3. 7. 8.

cification, en la communion de la mort & de la resurrection du Sauueur du monde. Il a esleué les hommes en l'esperance de la resurrection du corps, & de sa glorification, qui ne se peut obtenir qu'en la communion du second Adam. Il a monstré par les oracles du Vieux Testament, que Iesus estoit le Christ, sans du tout y rien mesler des esperances de la terre. Il a exposé par tesmoignages le royaume de Dieu; il a induit les Iuifs à croire ce qui estoit du Seigneur Iesus, tant par la Loy de Moyse, que par les Prophetes. Mais ce royaume qu'il exposoit, c'est celuy qu'il establissoit par la predication, non celuy qu'on s'imagine qui se reuelera dans les prosperités mondaines. Si donc nous voulons reüssir en la conuersion des Iuifs, il faut essayer à l'imiter, & ne nous imaginer pas que d'autres moyens que ceux là y puissent estre efficaces. En effect, soit benedictions terriennes, soit graces spirituelles & celestes, que l'on propose à cette miserable nation, il ne faut pas esperer la conuertir, iusques à ce qu'il plaise à Dieu faire venir sa deliurance. Son obstination & son endurcissement ne vient pas de la nature de l'objet que l'Euangile presente à ses yeux; il vient de l'aueuglement des cœurs, & des malheureux preiugés dont ils sont preuenus contre la verité celeste. Et

Act. 28. 23.

tant s'en faut que l'esperance des auantages terriens puisse contribuer quelque chose à leur illumination, qu'au contraire, c'est ce qui fait vne partie du voile dont ils ont les yeux de l'entendement couuerts, & qui empesche qu'ils ne reconnoissent la splendeur de la gloire de Dieu, qui reluit en la face de nostre Seigneur Iesus-Christ, c'est à dire, dans les mysteres de son Euangile. Tellement qu'il faut plustost trauailler à leur oster ce voile là, qu'à en enuelopper & à en aueugler de plus en plus leurs consciences. Car tandis qu'ils auront dans l'entendement le restablissement de la ville de Ieruſalem, la venuë d'vn grand Prince Conquerant, la domination sur les nations, l'accomplissement des Propheties selon leur sens tẽporel & literal, il sera absolument impossible de leur faire gouster vne Ieruſalem spirituelle, vn Messie crucifié, vn royaume qui ne consiste qu'à regler ses passions, & à dominer sur ses conuoitises, & vn accomplissement des Propheties qui gist en la communication des graces de l'Esprit de Dieu, & en la participation de la vie & de la gloire celeste. Car c'est ainsi que S. Paul parle d'eux. *Parquoy leurs entendemens sont endurcis: car iusques à ce iourd'huy, ce mesme voile demeure en la lecture de l'ancien Testament, sans estre osté. Et iusques à ce iourd'huy*

2. Cor. 3. 14. 15. 16.

quand on lit Moyse, le voile demeure sur leur cœur. Mais quand il se sera conuerti au Seigneur, le voile sera osté. Or le Seigneur est cet Esprit là: & là où est l'Esprit du Seigneur, là est liberté Que si enfin il falloit vser de quelque condescendance enuers les Iuifs en cet égard, tout ce que l'on pourroit faire pour eux, ce seroit de les traitter comme nostre Seigneur a autresfois traitté ses disciples, en les supportant doucement en l'opinion qu'ils auoyent de la nature de son royaume, parce qu'ils n'estoyent pas capables d'en conceuoir vn purement spirituel. Tellement que s'ils auoyent reconnu nostre Sauueur, & qu'il ne manquast plus rien à la plenitude de leur foy, que de se despouiller de cette imagination, que le Seigneur Iesus deust rebastir la ville de Ierusalem, & y establir le siege d'vn grand Empire terrien, on les y supportast doucement iusques à ce que Dieu leur eust donné plus de lumiere de connoissance. Et les Apostres, à l'exemple de leur Maistre, ont vsé de cette charité en leur endroit, quand ils leur ont laissé pour quelque tẽps l'vsage des ceremonies de la Loy, iusques à ce qu'ils fussent mieux informés de la liberté que nous auons en nostre Seigneur, & de la nature de l'Euangile. Encore y a-t-il cette difference entre les Iuifs de maintenant & les disciples de nostre Seigneur,

qu'alors le regne de Christ n'estoit pas encore reuelé, sinon autant que les oracles des Prophetes en auoyent parlé: c'est pourquoy il leur ordonne de demander qu'*il vienne*. Or est-il en quelque façon supportable que l'on erre en l'intelligence des Propheties, quand on ne les void point encore esclaircies ny commentées par l'euenement. Mais quand vne fois l'accomplissement en est arriué, l'ignorance en cet égard n'est aucunement excusable. Et derechef, il y a cette difference entre les Iuifs de maintenant & ceux d'autresfois, que ceux là voyans leur Temple debout, & leur Republique en quelque estat, il leur sembloit que Dieu n'auoit pas encore abandonné son peuple, ny aboli l'Alliance dont les Ceremonies faisoyent vne si notable partie. Au lieu qu'apres vne si espouuantable dispersion de seize cens ans, & tant de vaines entreprises du restablissement du Temple de Ierusalem, qui s'en sont allées en fumée, il ne reste pas à cette opiniastre nation la moindre ombre d'occasion de penser que Dieu prenne encore plaisir en eux, & que leurs ceremonies, ou leurs esperances luy soyent agreables. De sorte que quand par la conuersion des Iuifs nous en serions venus aux termes d'auoir à consulter si l'on vseroit de cette complaisance enuers eux, il y faudroit aller auec beaucoup

coup de precaution & de circonſpection, comme en vne choſe dont la reſolution ſeroit perilleuſe & difficile. Que ſi nous deuions auoir de la peine à nous reſoudre à les ſupporter, quelle ſorte de condeſcendance ſeroit-ce là, que de nous laiſſer nous meſmes embeguiner de leurs fantaiſies?

CHAPITRE XV.

CONCLVSION DE TOVT ce traitté, par diuerſes Conſiderations importantes.

LA concluſion de ce propos eſt, que ny l'opinion de ceux qu'on appelle Millenaires, qui ſe promettent en la terre vne proſperité vniuerſelle de mille ans, ny le ſentiment de ces derniers, qui limitent cette proſperité à peu de temps, & qui au reſte en remettent la manifeſtation à l'âge de la fin du monde, ne me ſemblent point fondés en la Parole de Dieu, ny meſmes auoir de proportion auec le genie de la religion Chreſtienne. Et bien que cette derniere imagination ſoit beaucoup plus ſupportable, & choque moins la doctrine

ordinaire de l'Euangile, que la premiere ne fait pas, à mon aduis pourtant ny l'vne ny l'autre n'eſt receuable. Neantmoins, s'il eſt abſolument impoſſible d'en oſter la creance & l'eſperance à ces Meſſieurs, au moins eſpere-je qu'ils prendrõt en bonne part deux ou trois conſiderations qui me reſtent. La premiere eſt, que quand nous aurions à eſperer quelque choſe de tel, & que les fondemens ſur leſquels ce royaume terrien eſt eſtabli, ſeroyent auſſi ſolides en la Parole de Dieu, qu'ils me paroiſſent ou nuls, ou au moins certes incertains & freſles, nous ne voyons point encore que les choſes ſe diſpoſent à ſa manifeſtation. Car ie croy qu'il eſt du genie de ceux qui ſont veritablement Chreſtiens, de croire que ſi le regne de noſtre Seigneur doit receuoir quelque notable accroiſſement en ce qui eſt des choſes terriennes & corporelles, il en doit receuoir pour le moins à proportion, en ce qui eſt de la communication des graces du Saint Eſprit. Car celles-cy luy ſont ſans doute beaucoup plus eſſentielles que les autres, & ſont plus capables de donner de la gloire à noſtre Seigneur, & de la ſatisfaction aux gens de bien. Autrement, à quoy nous ſeruira de voir multiplier le nõbre des faux Chreſtiens, & que diminuans en pieté & en vertu, nous croiſſions en proſperité & en ai-

se selon le monde? Or ces choses spirituelles consistent principalement en deux points: l'vn est, la connoissance de la Verité, l'autre est, l'amour de la Sanctification, qui iusques icy ont esté les deux colomnes du regne de Dieu en la terre. Quel auancement donc voyons nous ou en l'esclaircissement de l'vne, ou en la mesure de l'amour de l'autre, qui nous doiue faire iuger que ce glorieux royaume de nostre Seigneur est proche? Il se peut faire que l'Escriture est mieux entenduë par quelques vns, qu'elle n'a esté aux siecles passés: & ie ne nie pas que depuis quarante ou cinquante ans, il ne se soit donné de notables esclaircissemens à quelques Points de la Foy Chrestienne. Mais tant s'en faut que cela soit si vniuersellement receu qu'on le pourroit desirer, qu'on y fait en diuers endroits vne resistance merueilleuse. Et quoy que ce soit auec vne grande euidence que l'on dispute contre les erreurs qui ont la vogue au monde en ce temps, on void presque autant de gens qui se reuoltent de la verité, qu'il y en a qui s'y conuertissent. Pour ce qui est de la Sanctification, c'est la plainte ordinaire & continuelle des Ministres de l'Euangile, qu'en cet égard l'Eglise de Dieu va tous les iours en empirant, & que nous auons beaucoup degeneré de la pureté de nos ancestres.

Tellement que s'il y a quelque indice de l'approche de ce regne, c'eſt, comme nous auons veu cy-deſſus, la corruption extreme de ce ſiecle, qui a paſſé bien auant iuſques dans l'Egliſe de Dieu; comme ſur la fin de la nuict on reconnoiſt que le leuer du iour n'eſt pas loin, lors que les tenebres s'eſpaiſſiſſent. Mais cela eſtant arriué ſouuent, que l'on a veu au monde de grands deſordres, tant dans les Polices ciuiles, que dans la Religion, la coniecture qu'on prendroit de là, ſeroit incertaine & fallacieuſe. Il n'y a point de perſonne iudicieuſe, qui ne voye bien que pour aſſeurer des choſes de cette nature, il faut auoir des indications plus certaines, & qui ne conuiennent pas à diuers temps. La ſeconde Conſideration eſt, que quand vn plus grand eſclairciſſement de la Verité, & vn plus grand auancement en la Pieté & en la vertu, ne ſeroyent point ſi abſolument requis pour nous faire eſperer bien toſt la manifeſtation de ce royaume, & que nous en pourrions tirer d'ailleurs quelque augure aſſés raiſonnable, & quelque éuident prognoſtic, toûjours cela doit il demeurer conſtant entre les Chreſtiens, que ce n'eſt point par la violence des armes, mais par la predication de l'Euangile, qu'il ſe deuroit eſtablir. Car iuſques icy nous n'auons point veu que Dieu ait ny fondé ſon

Egliſe au commencement, ny deliurée de temps en temps, ny renduë en quelque façon illuſtre en la terre, par les voyes qui ont ſerui à former & à eſtendre les Empires des Conquerans. Ie ne parleray point icy de la deliurance du peuple d'Iſraël hors de l'Egypte, ny de ſon retour hors de la captiuité de Babylon, qui ſont choſes qui ſe ſont faites par la ſeule puiſſãce de Dieu, ſans y employer ny Capitaines ny armées. Car peut-eſtre qu'on m'obiecteroit les guerres de ce peuple là contre les habitans de Canaan, & celles que les Iuges, & Saul, & Dauid, & les autres Conducteurs du peuple de Dieu, ont menées contre les nations des enuirons, & meſmes celles des Iuifs contre Antiochus l'Illuſtre. Quoy que ſi on me les obiectoit, i'aurois diuerſes choſes à reſpondre. Autre eſt la conſideration du peuple d'Iſraël en Egypte, & autre celle de ſon eſtat quand il fallut prendre poſſeſſion de la terre de Canaan. Là, ce n'eſtoit point vn peuple formé en Eſtat politique & ſouuerain, ce n'eſtoit qu'vne multitude d'hommes ſujets à la domination de Pharaon. Icy, la republique eſtoit formée auec autorité ſouueraine, & par conſequent elle auoit droit de faire la guerre, non en qualité d'Egliſe, mais en qualité d'Eſtat libre, & pardeuers lequel eſtoit la ſouueraine autorité de ſon

gouuernement. Et les guerres de Dauid, & des autres chefs du peuple de Dieu, ont toutes esté faites de mesme. De plus, quand le peuple d'Israël a entrepris quelque chose de cette nature, ç'à esté ordinairement par quelque exprés commandement de Dieu, qui agissoit là, non pas comme Roy spirituel de son Eglise, mais comme Magistrat politique, qui quelque forme qu'il eust donnée à la Republique d'Israël, s'estoit pourtant toûjours reserué la souueraine Intendance de l'Estat. Adioustés à cela encore que l'entrée du peuple d'Israël en Canaan, & les deliurances que Dieu luy a enuoyées de temps en temps par les mains des Iuges, & les victoires de Dauid, ont vne raison typique. pour representer les combats spirituels de Iesus Christ & de son Eglise, & les victoires que l'vn & l'autre en deuoyent remporter. Chose qui n'a point de lieu en ces derniers temps, où cette dispensation typique est absolument abolie par la reuelation du regne spirituel de nostre Seigneur. En fin, si le peuple d'Israël a resisté par armes à Antiochus, ç'a esté seulement pour se défendre de la violence extreme de la persecution; ce qui, s'il n'est absolument à iustifier, parce qu'Antiochus auoit quelque droit de souuerain Magistrat sur luy, il est aucunement à ex-

cuſer, par les mouuemens de la nature. Ie parleray donc ſeulement de l'Egliſe entant qu'elle eſt deuenuë Chreſtienne, & de la forme qu'elle a priſe par la manifeſtation de Ieſus Chriſt. Certes le premier eſtabliſſement qui s'en eſt fait par les Apoſtres, a eſté ſouuerainement éloigné de toutes ſortes de voyes de fait. *En cheminant en chair*, dit S. Paul, *nous ne guerroyons point ſelon la chair: Car les armures de noſtre guerre ne ſont point charnelles.* Et bien qu'il adiouſte que ces armes *ſont puiſſantes de par Dieu à la deſtruction des forteresſes*; il l'interprete pourtant incontinent apres en diſant, qu'*ils deſtruiſent les conſeils & toute hauteſſe qui s'eſleue contre la connoiſſance de Dieu: & amenans priſonniere toute penſée à l'obeiſſance de Chriſt.* Tellement que toute l'efficace de cette guerre conſiſte à chaſſer l'ignorance de l'entendement des hommes, & à vaincre la reſiſtance des affections & de la volonté contre l'Euangile de Chriſt. Il eſt vray qu'il adiouſte incontinent apres cette eſpece de menace: *Ayans la vengeance toute preſte contre toute deſobeiſſance*: Mais c'eſt vne vengeance qui conſiſte à liurer les hommes à Satan, comme les Apoſtres le pouuoyent: ce qui n'auoit rien de ſemblable aux executions qui ſe font par la voye des armes. Et n'eſt pas beſoin d'inſiſter ſur vne verité ſi connuë & ſi 2. Cor. 10. 3. 4. 5. 6.

éuidente. Apres cela, les premiers Chreſtiens, par l'eſpace de trois cens ans, n'ont eu autres armes à oppoſer aux perſecutions des Empereurs, fors vne inuincible patience. Et ne faut point dire que ç'ait eſté l'impuiſſance qui les ait empeſchés de s'en ſeruir. Leurs eſcrits témoignent qu'ils s'en ſont abſtenus par le ſeul mouuement de la conſcience, & parce qu'ils croyoient que la Religion Chreſtienne le vouloit ainſi. Et de fait, il eſt clair par les hiſtoires, & par les remonſtrances qu'ils addreſſent eux meſmes aux Empereurs, nommément par l'Apologetique de Tertullien, que leur nombre eſtoit ſi conſiderable dans l'Empire, qu'il n'y auoit rien qui leur fuſt ſi aiſé que de s'y rendre les maiſtres, ou au moins certes que de reprimer la violence de la perſecution par les armes, s'ils euſſent creu en deuoir vſer. Depuis, ceux qui de temps en temps ſe ſont oppoſés aux entrepriſes des ennemis de la verité, ne l'ont point fait autrement qu'en la preſchant, & en l'eſcriuant, & en la mettant en éuidence: & du temps de nos ayeuls, ceux qui ont mis la main à la reformation, y ont ſuiui la meſme methode. Il eſt vray que du tẽps des Vaudois & des Albigeois il y a eu de grãdes guerres pour la religion, & les cendres de celles qui ſe ſõt faites pour la meſme occaſion du temps de nos peres, ſont encore

à peine amorties. Mais les fidelles ne les ont iamais faites en attaquant ; & tout auſſi toſt qu'ils ont creu auoir quelque ſeureté pour leur vie & pour la liberté de leurs conſciences, ils ont d'eux meſmes posé les armes. Or la defenſe de la vie, vient d'vn mouuement ſi naturel à l'eſprit humain, qu'il eſt mal-aiſé de ne s'y laiſſer pas emporter, quand on ſe void en main les moyens de ſe garentir de la violence. Encore, à vray dire, leur defenſe n'a-t-elle iamais ſi bien reüſſi, qu'ils ayent peu ſe vanter d'auoir auancé le regne de noſtre Seigneur, ny eſtendu ſes limites par la guerre. Ordinairement les hommes ont eſté vaincus, quoy que la cauſe qu'ils defendoyent ait toûjours eſté victorieuſe. De ſorte que ceux qui eſperent que Dieu donnera quelque notable accroiſſement, ou quelque puiſſance conſiderable à ſon Egliſe par ce moyen là, deuinent qu'il doit faire à l'aduenir ce qu'il n'a iamais fait par le paſſé, & le veulent obliger à ſuiure vne toute autre économie que celle qu'il a ſuiue iuſqu'à maintenant, afin de verifier les interpretations qu'ils donnent aux Propheries. En effect, quiconque ſoit de la profeſſion reformée qui entreprenne des guerres, il faut que ce ſoit ou pour des cauſes politiques & des intereſts d'Eſtat, ou ſimplement pour l'auancement de la Religion,

& pour la ruine des heresies. Si c'est pour cette premiere cause, quelque auantageux succés qu'il y puisse auoir, ce ne sera pas l'establissement du regne de Christ qu'il y aura procuré, mais celuy de sa propre puissance Y a t-il donc apparence que Dieu vueille auãcer son regne par des gens qui rempliſſent toute la terre de carnages & de desolations, pour satisfaire à leur auarice & à leur ambition, ou, quoy qu'il en soit, pour des interests qui n'ont du tout rien de commun auec ceux de sa verité, & du salut éternel des hommes? Où a-t-on veu que l'auarice, & l'ambition, & l'appetit de vengeance, & le desir de porter plus loin les bornes de sa domination, & ces autres semblables ruines du genre humain, fussent les instrumens dont Dieu se sert, pour donner cours à sa verité, & pour procurer le salut du monde? Et si l'eloquence humaine, & la sapience du siecle, qui sont des choses belles en elles mesmes, ou au moins certes innocentes, en comparaison de la voye des armes, & des motifs ordinaires qui les font agir, ont esté par l'Esprit de Dieu, & par la sagesse de ses Apostres, iugées mal-propres pour estre employées à bastir l'Eglise, de peur qu'on ne leur attribuast ce qui n'appartient qu'à l'efficace de la Croix de Christ, comment penseroit-on qu'il y vouluſt employer ces

pestes de toutes la terre? Si c'est pour la seconde de ces raisons, la religion ne se plante pas par la guerre, & on ne conuertit pas les hommes par là. Il faut persuader l'esprit, & non violenter le corps; emmemener les pensées des hommes captiues sous l'obeissance du Redempteur, & non se proposer ou de piller leur auoir, ou de dissiper leur autorité, ou d'empieter la domination sur eux, & se les assuiettir comme des esclaues. Et quand on auroit mis tout l'Vniuers sous le ioug de la Religion Chrestienne en cette façon là, on auroit asserui les corps, mais on n'auroit rien gagné sur les ames. Au contraire, les hommes se roidissent naturellement contre les choses ausquelles on les veut forcer, & ont en horreur vne religion qu'on leur veut donner par contrainte. Et au lieu que pour faire que la predication de l'Euangile soit efficace, il la faut premierement rendre de bonne odeur, & luy concilier les esprits des hommes par l'admiration de la bonté, de la douceur, de l'integrité, & de l'innocence de la vie de ceux qui le suiuent, elle deuient odieuse par la licence, & le desordre, & la dissolution, & la cruauté, & la barbarie à laquelle se laissent ordinairemét emporter ceux qui suiuent la profession des armes. Et les Estats de l'Europe estans pour la pluspart tellement meslés, qu'on n'y

peut traitter la queſtion de la Religion par la guerre, ſinon en armant les concitoyens les vns contre les autres, il faut eſtre entierement ignorant des hiſtoires, pour ne ſçauoir pas à quelles horreurs ces guerres ciuiles ont porté nos deuanciers, ou bien, ſi on ne l'ignore pas, il faut auoir deſpoüillé tous les ſentimens de l'humanité, pour ne fremir pas d'horreur quand ſeulement on y penſe. Enfin, les occurrences du temps m'obligent d'adiouſter cette Conſideration aux precedentes. C'eſt que quand il auroit pleu à Dieu changer ſa diſpenſation, & qu'il voudroit employer les guerres & les armées pour auancer la Religion, il eſt difficile de croire que ce doiue eſtre par ceux qui, à ce que l'on dit, s'en vantent à cette heure le plus hautement, tant les eſprits des autres hommes ſont remplis de mauuais preiugés contre leur conduite. Chacun ſçait quel a eſté le commencement des mouuemens qui ſe ſont faits en leur pays: & quant à eux ils l'excuſent, ou meſme taſchent de le iuſtifier par les loix fondamentales de l'Eſtat, par la liberté du peuple, & par l'intereſt de la Religion. Mais la pluſpart de l'Europe croid que ç'a eſté vne rebellion contre la Puiſſance ſouueraine. Le progrés de ce ſouſleuement, & ce grand exéple ſans exemple, qu'ils ont voulu mettre deuant les yeux de

tout l'Vniuers, eſt appellé par eux vn acte heroïque de iuſtice, & vn vſage de la majeſté du peuple, & de la puiſſance des Loix. Mais preſque vniuerſellement ailleurs on croit que c'eſt vn attentat furieux, & vn horrible parricide. Le renuerſement de la forme de l'Eſtat & de ſon ancien gouuernement, lequel eſt venu en conſequence, eſt coloré par eux du pouuoir qu'ils pretendent que les peuples ont, de changer quand il leur plaiſt la forme de leurs Republiques, & de leur donner tel type que le temps & l'occaſion le requiert. Mais la pluſpart des gens ſages & bien entendus eſtiment qu'à moins d'vne vocation extraordinaire de Dieu, qui que ce ſoit ne ſçauroit entreprendre ces changemens, ſans choquer l'autorité de celuy de l'inſtitution de qui dependent les Puiſſances Superieures. Ils diſent que les principaux auteurs de ce changement n'ont eu pour but que de conſeruer les droits de la Nation, la ſoulager des charges qu'on luy vouloit impoſer, & remettre toutes choſes dans le bon ordre dont le gouuernement precedent les auoit laiſſées dechoir. Mais ceux qui iugent des actions par ce qui en paroiſt aux yeux des hommes, diſent que le bien public, & le reſtabliſſement d'vn bon ordre, n'a eſté que le pretexte dont on a coloré l'ambition de dominer, & que l'experience

monstre que les anciennes charges du peuple se sont aggrauées en ce pays là de plus des trois parts. Ils soustiennent que ce nouueau gouuernement est legitime, & approuué par le consentement des peuples. Mais les autres disent que c'est vne vsurpation toute manifeste; dautant que ce n'est ny du peuple, ny des Grands, ny de qui que ce soit qui ait iamais eu aucune part dans le souuerain commandement, qu'on a reçeu le droit & la vocation de s'en emparer; & que pour bien voir si le consentement que quelques Villes & quelques Prouinces y ont donné, est veritablement libre, il faudroit casser les armées de terre, & licentier les flottes qu'on a sur la mer. Car quelle certitude peut on auoir de la liberté des sentimens des Communautés, tandis qu'on verra vn si formidable pouuoir entre les mains de ceux qui commandent? Ils adiouſtent que ceux qui ont à cette heure la Souueraineté entre les mains, sont personnes d'vne pieté exemplaire, d'vne rare modestie, d'vne singuliere vaillance, & d'vn vaste & sublime entendement. Mais en reconnoissant bien qu'il faut qu'ils ayent de rares qualités, tant politiques que militaires, on dit neantmoins ailleurs que l'apparence exterieure de la pieté, le faux semblant d'auoir d'estroittes communications auec Dieu, la courtoisie en pa-

roles, la simplicité en habillemens, l'affectation des ieusnes, & la simulation des secrettes inspirations, sont les artifices ordinaires dont on se sert pour tromper le populaire. Au reste, c'est par les actions des hommes qu'il faut connoistre leur interieur, comme nostre Seigneur Iesus dit que par les fruits on connoist les arbres. Or on remarque que pour paruenir au point auquel on s'est esleué, on n'a espargné ny la force, ny la finesse, ny les menées sourdes & clandestines, ny les attentats descouuerts. On dit que là où la peau du renard n'a peu atteindre, on y a ioint celle du lion, & que cette grande simplicité dont on faisoit monstre au commencement, s'est tout d'vn coup conuertie en vn faste sans pareil, & en vne magnificence plus que royale. Sur tout l'on a obserué que dés le commencement, ceux qui ont causé ce grand changement, d'vn costé ont esté en fort bonne intelligence auec les ennemis de la verité, & de l'autre, ont fait d'horribles depredations, & mené de sanglantes guerres contre ceux qu'ils nomment leurs freres. Et cela pour des interests fort esloignés du regne de Christ, & fort peu dignes de ceux qui se vantent estre par prerogatiue speciale le peuple des Saints du Souuerain. Et pour combler les soupçons qu'on a contr'eux, qu'ils

n'ont autre chose deuant leurs yeux que leur interest, & non pas la gloire de nostre Seigneur, on dit qu'ils ne veulent ny paix ny tréue auec ceux qu'ils s'imaginent pouuoir choquer leur grandeur, & ne peuuent permettre qu'on les souffre dans les estats voisins ou confederés; & cependant, dans le leur propre, ils donnent liberté de prescher, aux ennemis de la Diuinité & de la satisfaction de Iesus-Christ, & ont ouuert la porte de la licence à toutes sortes de sectes & d'heresies. Il est vray que ces gens tesmoignent vne auersion incroyable contre Rome, & ceux mesmes qui ne peuuent approuuer leurs entrepriſes & leur conduite, aduoüent qu'en ce point ils ont raison. Car leur pays ayant esté de tous les Estats de la Chrestienté, celuy que les Euesques de Rome ont le plus insolemment tyranniſé, ils ont vn sujet tout particulier de haïr la domination Papale. Mais ils ne se peuuent pas imaginer que ce soit l'amour de la verité qui leur donne cette passion, puis que horsmis ceux de Rome, & les pauures Episcopaux, ils estendent leur protection sur toutes sortes d'heresies. Et i'ay veu quelques gens d'honneur en qui ces preiugés & ces considerations ont fait vne si forte impression, qu'ils disoyent qu'il est bien arriué plusieurs choses fort estranges depuis peu de temps en ce pays là;

là ; mais que celle-cy seroit encore la plus estrange de toutes, & la plus contraire à l'apparence de la raison, si ceux qui marchent d'vn tel pied, estoyent pour donner quelque notable auancement à la gloire de l'Euangile. Pour moy, ie n'ignore pas qu'il y a souuent grande difference entre les apparences & la verité, & sçay qu'il ne faut pas hardiment prononcer en vne affaire de telle importance. Mesmes c'est chose bien certaine que les vsurpateurs deuiennent Seigneurs legitimes, quand le consentement des peuples, & le serment de fidelité, & quelque notable espace de tẽps, sont interuenus à les establir. De sorte qu'vne domination qui a eu de tres mauuais & tres-vicieux commencemens, acquiert en fin le tiltre de puissance establie de Dieu, à laquelle, à cette occasion, l'on doit vne entiere obeïssance. Seulement ie veux dire icy deux choses. La premiere, que les esprits des hommes estant imbus de ces preiugés, il est plus que mal-aisé de leur persuader, que ceux contre qui on les a conceus, soyent des instrumens choisis de Dieu pour l'auancement de sa verité. La seconde, que puis que ces preiugés ne sont pas purement imaginaires, & qu'il y a de grandes apparences qui leur seruent de fondement, on ne sçauroit apporter trop d'exactitude & de circonspection,

lors qu'il sera question d'improuuer ou de fauoriser leurs entrepriſes. Car d'ordinaire le zele inconſideré des peuples ſert à l'ambition des grands, & tel penſe auancer ſa religion, qui s'enlace dans vn crime de rebellion, & commet vne laſcheté contre ſa patrie & contre ſon Prince. Ie conclus donc, que pour cheminer ſeurement, pour ne s'allaitter pas d'eſperances dont on ſe trouue puis apres trompé, & pour ne rien commettre contre le deuoir d'vn vray Chreſtien, il ſe faut tenir aux regles generales de la Parole de Dieu, & à ce qu'elle nous enſeigne de la condition perpetuelle de ſon Egliſe. Car ceux qui ont eſperé du repos & de la tranquilité en la terre, ſe trouuent merueilleuſement eſtonnés au temps de la perſecution, au lieu que ceux qui s'y ſont toûjours tenus preparés, la reçoiuent auec moins d'émotion, & la ſouſtiennent plus conſtamment, quand il plaiſt à Dieu qu'elle arriue. Et quant à ce qui eſt des affaires du monde, & des differens que les Eſtats voiſins peuuent auoir à demeſler entr'eux, tout homme de bien y ſuiura toûjours les mouuemens de la nature, qui nous porte à aimer chacun ſon pays: & les commandemens de la Parole de Dieu, qui nous ordonne d'obeïr chacun à ſon Prince Souuerain, & d'aimer cordialement la Puiſſance legitime qui

nous gouuerne. En vn mot, ces deux preceptes de S. Pierre doiuent estre absolument inseparables en la vie & en la conuersation des Chrestiens: *Craignés Dieu*; ce qui empesche qu'on ne flechisse pour chose du monde quand il est question de l'interest de la Verité; &, *Honorés le Roy*; ce qui fait qu'on ne se départ iamais du seruice deu à son Prince. Voila quelle est mon opinion touchant les sentimens & les mouuemens de nos nouueaux Millenaires, & de ceux qui pour quelque temps que ce soit, veulent faire attendre à l'Eglise vne grande & vniuerselle prosperité icy bas. Ils peuuét croire que ie souhaitterois autant qu'aucun autre l'auancement du regne de nostre Seigneur, si ie voyois en sa Parole quelque sujet de l'esperer tel qu'ils se le sont imaginés. Ne l'y trouuant du tout point fondé, i'en estime la creance indigne de tenir place entre les dogmes de la vraye Religion, & plus dommageable qu'auantageuse. C'est pourquoy ie coniure tous les fidelles de ne s'engager point si fort dans l'interpretation des Propheties, auant que d'en voir les éuenemens, que cela les destourne, soit du train de la Pieté, soit du chemin de la Vertu, soit du respect qu'ils doiuent à l'ordre public, & aux Puissances superieures.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

PReface. page 3.

CHAP. I. *Des Propheties touchant le Royaume du Messie, & comment les Iuifs les ont entenduës.* pag. 9.

CH. II. *Comment les Propheties touchant le royaume du Messie, ont esté accomplies au premier aduenement de Christ.* pag 18.

CH. III. *Opinions des anciens & des nouueaux Millenaires.* pag. 31.

CH. IV. *Raisons generales contre ces opinions.* pag. 44.

CH. V. *Considerations generales sur*

diuers lieux de l'Escriture sur lesquels les Millenaires fondent leur opinion. pa. 72.

CH. VI. *Examen plus particulier des principales preuues des Millenaires. Et premierement du passage d'Esaïe, Chap. LXVI.* pag. 101.

CH. VII. *Examen du passage de Daniel, chap. 2. vers. 29. & suiuans.* pag. 117.

CH. VIII. *Explication plus precise du passage de Daniel, ch. 2. v. 29. & suiuans.* p. 145.

CH. IX. *Examen du passage du vingtiéme chap. de l'Apocalypse.* pag. 163.

CH. X. *Explication plus précise du passage tiré du 20. cha. de l'Apocalypse.* pag. 189.

CH. XI. *Examen du sentiment particulier de quelques*

vns sur la prosperité de l'Eglise en la terre. p.232.
CH. XII. *Examen de ce que ces Messieurs produisent pour refuter les responses qu'on oppose à leurs raisons.* pa. 251.
CH. XIII. *Examen des responses que ces Messieurs opposent aux obiections qu'on leur fait.* pag. 264.
CH. XIV. *Examen de l'auantage que ces Messieurs pretendent tirer de leur opinion, pour faciliter la conuersion des Iuifs.* pag. 293.
CH. XV. *Conclusion de tout ce traitté, par diuerses Considerations importantes.* pag. 305.

ERRATA.

PAge 69. lig. 4. *lisés*, l'estre. pag. 170. lig. 29. *lisés*, l'estat réel. pag. 215. lig. 23. *lisés*, l'autorité. pag. 230. lig. 22. *lisés*, qu'il soit. pag. 271. lig. derniere, *lisés*, est la. pag. 272. lig. derniere, *lisés* cés. pag. 285. lig. 22. *lisés*, de dire. pag. 295. lig. 28. *lisés*, leur y faut il. pag. 301. lig. 24. *lisés*, esperer de la. pag. 310. lig. 12. *lisés*, reserué. pag. 312. lig. 28. *lisés*, Vaudois & Albigeois.